

Octave Mirbeau

Dans la vieille rue

Roman publié sous le pseudonyme
de Forsan

Texte présenté & annoté
par Pierre Michel

Éditions du Boucher
Société Octave Mirbeau

CONTRAT DE LICENCE — ÉDITIONS DU BOUCHER

Le fichier PDF qui vous est proposé est protégé par les lois sur les copyrights & reste la propriété de la SARL Le Boucher Éditeur. Le fichier PDF est dénommé « livre numérique » dans les paragraphes qui suivent.

Vous êtes autorisé :

— à utiliser le livre numérique à des fins personnelles.

Vous ne pouvez en aucun cas :

— vendre ou diffuser des copies de tout ou partie du livre numérique, exploiter tout ou partie du livre numérique dans un but commercial ;

— modifier les codes sources ou créer un produit dérivé du livre numérique.

REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boucher expriment leur reconnaissance envers M. Pierre Michel, Président de la Société Octave Mirbeau, pour l'aide précieuse & déterminante qu'il a apportée dans la réalisation de ce projet.

SOCIÉTÉ OCTAVE MIRBEAU

Association (loi de 1901) fondée en novembre 1993, la Société Octave Mirbeau a pour but de réunir ceux, gens de plume, amateurs, lettrés, universitaires & chercheurs, qui connaissent & étudient la vie & l'œuvre d'Octave Mirbeau, & se proposent de contribuer à les faire mieux apprécier.

Société Octave Mirbeau — 10 bis, rue André-Gautier 49000 Angers.

© 2004 — Éditions du Boucher
Société Octave Mirbeau
site internet : www.leboucher.com
courriel : contacts@leboucher.com
conception & réalisation : Georges Collet
couverture : *ibidem*
ISBN : 2-84824-068-7



*Dans la vieille rue,
ou le sacrifice inutile*

« *La pourriture des milieux mondains* »

En 1891, à propos de *Flirt*, de son fidèle ami et complice Paul Hervieu, Mirbeau évoque avec un profond dégoût « la pourriture des milieux mondains »¹. Quatre ans plus tard, à propos du nouvel *opus* de son confident, *L'Armature*, il récidive et précise : « M. Paul Hervieu, en étudiant son époque, ne peut s'abstraire de son époque. Et comme il a le don de voir², comme il a l'habitude de regarder, non en spectateur indifférent, que satisfait le premier mensonge venu, mais en philosophe passionné de vérité, l'être humain aux prises avec les engrenages de ses passions, de ses instincts, et les fatalités de son milieu social, il est bien évident qu'il a dû rendre l'homme ressemblant à lui-même, et nous montrer, à l'éclatante lumière de son merveilleux talent, ce petit cloaque de boue — rose et parfumé, mais de boue — qu'est le cœur des mondains. »³ Or c'est précisément le programme que, pour sa part, Mirbeau a mis en œuvre dans les romans qu'il a rédigés comme « nègre », aussi bien dans *L'Écuyère* et *La Marchale*, parus sous le pseudonyme d'Alain Bauquenne, que dans un roman paru sous le pseudonyme de Forsan, *Dans la vieille rue*,

1. Octave Mirbeau, « Paul Hervieu », *L'Écho de Paris*, 18 août 1891 (article recueilli dans ses *Combats littéraires*, à paraître).

2. Mot important : le véritable écrivain est plus qu'un observateur : un « voyant ».

3. « *L'Armature* », *L'Écho de Paris*, 24 février 1895 (article recueilli dans les *Combats littéraires*).

publié une nouvelle fois par Paul Ollendorff, et mis en vente le 2 avril 1885 ¹.

Forsan est le pseudonyme d'une écrivaine italienne et féministe avant la lettre, Dora Melegari, née à Lausanne le 27 juin 1846 et décédée, à Rome, le 2 août 1924. Elle est la fille du juriste piémontais Luigi-Amedeo Melegari (1807-1881), devenu, après l'achèvement de l'unité italienne, député, sénateur, et, pour finir, en 1876-1877, ministre des Affaires étrangères. Les romans qu'elle a commandés à Mirbeau ² sont centrés autour de figures féminines, victimes de la société bourgeoise de la prétendue Belle Époque, où patriarcat, christianisme et mercantilisme conjuguent leurs efforts pour mieux écraser la femme. *Dans la vieille rue* est le récit, pathétique et bouleversant, d'un « sacrifice inutile », celui d'une jeune fille aussi innocente que le sera Sébastien Roch, et victime expiatoire de ce « petit cloaque de boue qu'est le cœur des mondains ». Pour que nul n'en ignore, le romancier a doté son héroïne du prénom fortement connoté de Geneviève, comme le sera cinq ans plus tard celui de Sébastien Roch ³. Il rappelle tout à la fois la sainte catholique qui, selon la légende, aurait protégé Paris contre les Huns; Geneviève de Brabant, héroïne de la *Légende dorée*, de Jacques de Voragine, épouse fidèle, diffamée et sacrifiée; et l'héroïne éponyme du roman de Lamartine (1850), pauvre servante totalement dévouée et altruiste ⁴, qui se sacrifie au bonheur de sa sœur cadette, à laquelle elle sert de mère, comme Geneviève Mahoul se sacrifiera pour son frère.

1. C'est le premier des romans « nègres » que j'ai pu identifier, grâce à une lettre de Mirbeau à Ollendorff de mars 1885 (*Correspondance générale* de Mirbeau, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2003, tome I, p. 373). Deux traductions en seront publiées (en italien et en espagnol).

2. Selon toute vraisemblance, Mirbeau a déjà rédigé pour elle trois romans : *Expiation*, petit volume dépouillé comme une épure, paru sans nom d'auteur en 1881 chez Calmann-Lévy, *Marthe de Thiennes* (1882) et *Les Incertitudes de Livia* (1883), publiés chez Ollendorff.

3. Voir sur ce point l'excellente introduction d'Ida Porfido à sa traduction italienne de *Sébastien Roch*, à paraître en 2005 aux Éditions Marsilio, Venise.

4. Dans *Le Journal d'une femme de chambre*, Mirbeau donnera une vision démystificatrice, totalement opposée à celle de Lamartine, des relations entre maîtres et domestiques.

Sa pitoyable destinée apparaît comme un réquisitoire contre une société profondément inégalitaire, organisée en castes, où les faibles et les innocents ne peuvent être qu'écrasés par une minorité de nantis. Les dominants sont en effet protégés par une homicide et inébranlable bonne conscience et par des préjugés de caste qui ne donnent aucune prise sur eux et qui, en les libérant de principes moraux tout juste bons pour les imbéciles, les pauvres et les faibles, sont bien armés pour l'emporter, dans la lutte impitoyable pour la vie. Ainsi en va-t-il de la comtesse de Crussolles, ou de Serge Lybine, qui ne cherchent qu'à s'amuser, à satisfaire leurs caprices de gens oisifs et blasés, et qui traitent les autres comme de simples objets à manipuler et à jeter après consommation. Au même titre que *L'Écuyère* et que *La Belle Madame Le Vassart*, *Dans la vieille rue* est donc une démystification en règle de la bonne société. Même le moins pourri de ces mondains, le capitaine de Briare, doté d'une bonne volonté qui tranche sur ses congénères, se révèle, dans l'épreuve, totalement incapable de se libérer des préjugés corrosifs accumulés au fil d'années de décervelage, dans la famille, au collègue et maintenant à l'armée, corps aristocratique par excellence. À plus forte raison les autres, que ne tenaille pas la moindre morsure du doute...

Ce qui confère à ces gens leur trompeuse respectabilité, aux yeux des miséreux de ce monde, et leur garantit du même coup l'impunité, c'est, outre le prestige de la naissance, le pouvoir de l'argent. Dans une société darwinienne où seule est crainte et respectée la richesse, fût-elle particulièrement mal acquise ¹, la pauvreté est en effet perçue comme un symptôme dégradant d'infériorité congénitale ² et, partant, comme un signe de vulgarité digne de tous les mépris. Dans la société bourgeoise, les pauvres n'ont aucun poids, parce qu'il leur manque le sésame qui

1. Mirbeau en donnera une illustration particulièrement grotesque avec le respect usurpé dont bénéficient les Lanlaire, larves humaines dotées d'un patrimoine d'un million, dans *Le Journal d'une femme de chambre* (1900).

2. Mirbeau s'oppose aux thèses scientistes de Cesare Lombroso, annonciatrices de la sociobiologie états-unienne de ces dernières décennies, qui nient toute responsabilité de la société dans la délinquance, la prostitution et la misère, mises sur le compte de l'atavisme et de la dégénérescence. Voir Pierre Michel, « Mirbeau et Lombroso », à paraître en mars 2005 dans les *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 12.

ouvre toutes les portes et qui permet de tout acheter : l'argent. Sous le règne du mercantilisme, que Mirbeau ne cessera plus de dénoncer, notamment dans sa célèbre comédie de 1903 *Les affaires sont les affaires*¹, tout est réduit à l'état de marchandise, la seule valeur qui compte est la valeur marchande, tout se vend et tout s'achète : il suffit d'y mettre « le juste prix ». Le pouvoir, le prestige, le succès, le talent, les honneurs... et aussi les femmes!

Car le patriarcat, vieux de quelques millénaires d'oppression du deuxième sexe, s'est adapté sans mal au règne de la bourgeoisie et au culte de l'argent, et les femmes continuent de n'y être qu'un cheptel à la disposition des mâles et soumis à l'inflexible loi de l'offre et de la demande. Et la demande est diverse... Aussi bien y en a-t-il pour tous les goûts et pour toutes les bourses, depuis celles qui se louent, au quart d'heure ou au mois, jusqu'à celles qui se vendent pour la vie, dans le cadre du mariage monogamique. Pour Mirbeau, les hommes « s'approprient » collectivement les femmes et ne voient en elles que des objets de possession à rentabiliser au mieux de leurs caprices ou de leurs intérêts, que ce soit pour leurs plaisirs ou pour leurs affaires, que ce soit dans les salons mondains où on pourra les exhiber, ou derrière un comptoir, dans l'attente du chaland, comme Joseph avec Célestine dans le dernier chapitre du *Journal d'une femme de chambre*. Le sacro-saint mariage, si respectable en apparence, et qui est au centre de stratégies matrimoniales abondamment illustrées par les romans et les pièces de théâtre du XIX^e siècle, n'est, aux yeux du romancier, qu'un vulgaire et odieux maquignonage, dont *Les affaires sont les affaires* nous présentera un nouvel exemple édifiant. Les négociations-marchandages se déroulent entre le père et le futur mari, les propriétaires successifs, et la femme-marchandise y est toujours sacrifiée à des considérations qui la dépassent et à des préjugés d'un autre âge. C'est ce prétendu « destin » de la femme que dénoncera avec dégoût Germaine Lechat, héroïne des *Affaires*, que son créateur dotera d'un fort caractère et qui proclamera les droits inaliénables de son sexe à l'indépendance économique,

1. Elle est recueillie dans le tome II de notre édition critique du *Théâtre complet* de Mirbeau, Eurédit, Cazaubon, 2003.

affective et sexuelle, au grand scandale des critiques de théâtre — qui étaient tous des mâles, cela va sans dire... Les autres femmes, moins courageuses, moins lucides aussi, se soumettent à ce prétendu « destin », qui n'est pourtant nullement écrit dans leurs gènes, et vivent comme des étrangères aux côtés d'un inconnu auquel elles sont indifférentes, telle Lizzie de Crussolles — qui, tout en appartenant à la caste des exploités sans scrupules, n'en est pas moins, à sa façon, une victime du patriarcat —, ou sont livrées à des promiscuités choquantes, telle Geneviève Mahoul, qui doit subir les désirs d'un mari qui lui répugne : espèce de viol conjugal, relevant de l'indicible, que Mirbeau réduira à une ligne de points, procédé déjà employé dans *L'Écuyère* et qu'il reprendra dans *Sébastien Roch*. On est bien loin de l'image idéalisée du mariage qui a cours dans la littérature aseptisée de l'époque...

Néanmoins, si vive que soit la critique de la société en général, et de la loi des Pères en particulier ¹, le romancier ne cède pas pour autant à un manichéisme suspect. Les mondains qu'il met en scène sont, certes, rendus odieux par leur égoïsme et leur bonne conscience obtuse, mais ils ne sont pas individuellement responsables de ce qu'ils sont : simple produit de leur éducation et de leur milieu ², ils reproduisent, comme dirait Bourdieu, et sans même en avoir une claire conscience, des valeurs et des comportements propres à leur classe et à leur sexe. Surtout, Mirbeau préserve leur complexité psychologique et crée des personnages véritablement humains, pétris de contradictions, comme le seront plus tard Isidore Lechat des *Affaires* ou le baron Courtin du *Foyer* ³, de sorte que, sans aller jusqu'à nous apitoyer sur leur compte quand il leur arrive à leur tour de souffrir, comme tout être humain, nous ne les détestons pas autant que certains de

1. Mirbeau dénoncera souvent le pouvoir du Père, et les déformations durables qui s'ensuivent, notamment dans *Le Calvaire*, *Sébastien Roch* et *Dans le ciel*.

2. Dans son roman *Dans le ciel*, de 1892-1893 (disponible sur le site des Éditions du Boucher), Mirbeau parlera à ce propos de « legs fatal ».

3. Comédie représentée en 1908 et recueillie dans le tome III du *Théâtre complet* de Mirbeau.

leurs actes pourraient nous y inciter. Par exemple, le séducteur professionnel qu'est Serge Lybine, tout prêt à sacrifier sans scrupules l'agneau innocent que le romancier-destin place sur sa route, n'en est pas moins, en même temps, accessible à la pitié pour sa victime et au remords de sa mauvaise conduite, et même capable d'actions désintéressées : cette dualité lui donne une profondeur dostoïevskienne. De même, le brave capitaine de Briare, qui se croit prêt à sacrifier ses préjugés nobiliaires et le qu'en dira-t-on ? à son amour pour une pauvre, ce qui le rend *a priori* sympathique, est, en même temps, complètement indifférent au sort du frère de sa future, en qui il ne voit qu'un obstacle et qu'il tue mentalement sans le moindre scrupule. Il n'est pas jusqu'à la comtesse Lizzie de Crussolles qui, en dépit de ses yeux verts et de sa crinière rousse, attributs traditionnels de la femme fatale dont sera également dotée la Clara du *Jardin des supplices*, ne soit, malgré sa cruauté de femme capricieuse et sans cœur, capable aussi de délicatesse, voire de pitié, au moment même où elle vient d'accabler froidement la pauvre Geneviève d'ignominies blessantes.

Certes, on ne saurait encore parler de cette « psychologie des profondeurs » que Mirbeau ne mettra vraiment en œuvre que dans *Le Calvaire* et *L'Abbé Jules*. Reste que le goût de la complexité des âmes humaines, qui ne sauraient se ramener à un mécanisme régulier, traduit peut-être déjà l'influence des romanciers russes, et notamment de Dostoïevski, dont Mirbeau a pu lire *Humiliés et offensés* et *Crime et châtiment*. Méritoire est l'effort du romancier pour rompre avec la « psychologie en toc » de son ex-ami Paul Bourget, autant qu'avec le déterminisme psychophysologique d'Émile Zola, qui lui paraît par trop simpliste et réducteur. C'est ce qui confère aux personnages une charge d'humanité qui interdit de réduire *Dans la vieille rue* à un simple roman à thèse ou à un vulgaire pamphlet contre les Tartuffes du « beau monde ».

« Engrenages » & « fatalités »

Comme dans les romans précédents signés Bauquenne, et comme dans ceux de Paul Hervieu évoqués plus haut, Mirbeau a mis au point une « machine infernale », pour reprendre la formule de Cocteau, où se combinent les « engrenages » des

passions et des instincts, d'un côté, et les « fatalités » du milieu social, de l'autre. Une nouvelle fois nous avons affaire à un roman en forme de tragédie, qui se déroule en trois actes, auxquels correspondent les trois parties du récit : le premier présente le décor et les protagonistes et expose les données de la situation dramatique ; le deuxième noue le drame ; et le troisième le dénoue, pour le pire, comme il se doit. Extrêmement concentrée dans le temps (neuf mois seulement séparent le premier chapitre du dernier), elle respecte classiquement l'unité de lieu (tout le roman est situé à Hyères, qui n'est pourtant pas plus nommé que ne le sera Luchon dans *Les 21 jours d'un neurasthénique*) et l'unité d'action : un conflit moral qui tenaille la pauvre Geneviève, déchirée entre l'imprescriptible droit au bonheur et une morale sacrificielle — ou, plus banalement, entre l'amour et le devoir.

L'impression de fatalité n'est pas le produit d'un déterminisme mécaniste, comme celui qui est à l'œuvre dans *Les Rougon-Macquart*, mais elle résulte de forces obscures qui agissent sur nous à notre insu et nous tirent à hue et à dia : « mélange de forces intérieures et d'impulsions extérieures qui dirigent notre destinée et que nous ne saurions ni définir, ni déterminer », comme le note le romancier, décidément mûr pour recevoir et mettre à profit la « révélation » de Dostoïevski, en totale rupture avec le scientisme dominant à l'époque, pour qui la science a le pouvoir de rendre compte de tout en ramenant le complexe à des déterminismes élémentaires — trop élémentaires pour n'être pas suspects, aux yeux de Mirbeau ¹.

Ces « forces intérieures », ce sont en l'occurrence celles que la Nature aux desseins impénétrables a placées dans toutes les créatures sexuées, y compris les humains, pour assurer la perpétuation de l'espèce en poussant mâles et femelles à se rapprocher, selon la vulgate schopenhauerienne à laquelle s'est rallié Mirbeau, comme beaucoup d'autres écrivains de l'époque. Dans

1. Sur cette critique du scientisme, voir nos articles « Mirbeau et la raison », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 6, Angers, 1999, pp. 4-31, et « Mirbeau et le concept de modernité », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 4, Angers, 1997, pp. 11-32.

une prosopopée ¹ éloquente à cet égard, et didactique autant que poétique, Geneviève se met à l'écoute de « la nature entière », qui proclame à qui mieux mieux le droit inaliénable au bonheur et le triomphe de l'amour; comme toutes les femmes, qui sont avant tout des êtres de nature selon Mirbeau ², elle sent en elle une « complice » qui vient « de lui révéler une partie de ses mystères et de sa force »; et, dans l'ivresse qui la saisit, elle est toute prête à céder à ces pulsions incontrôlées, qui viennent de transmuter une jeune vierge candide en une femme désireuse d'accomplir sa mission. Mais grande est sa surprise de découvrir en elle ces « forces » insoupçonnées, et elle en éprouve une véritable « peur ».

Quant aux « forces extérieures », ce sont celles de la civilisation chrétienne contre-nature, qui « divinise la souffrance » et, depuis près de deux millénaires, sanctifie le sacrifice et exige son lot de victimes expiatoires. Elles s'incarnent dans le vieux cimetière chargé de siècles, dans l'Angélus — comme dans la célèbre toile de Millet —, et dans ce vieux curé vers lequel se tourne Geneviève en quête d'une aide spirituelle. Pour cette morale répressive, si contraire à l'éthique naturiste, « l'amour n'est qu'une chimère » ³ et « le sacrifice seul rachète l'éternité », parce qu'il est « d'essence divine » — comme chez les Aztèques, auxquels les *conquistadores* ont pu imposer d'autant plus facilement leur foi qu'elle reposait sur une logique similaire à la leur. Les lecteurs de Mirbeau reconnaîtront le ressort de ses romans à venir — notamment *L'Abbé Jules*, *Sébastien Roch*, *Le Jardin des supplices* et *Dingo* — dans ce conflit entre Nature et Culture, entre le

1. On retrouvera des prosopopées dans deux œuvres conçues la même année que *Dans la vieille rue* : les *Lettres de ma chaumière* (qui seront publiées en novembre 1885) et *Le Calvaire*, premier roman signé Mirbeau, qui paraîtra en novembre 1886, également chez Paul Ollendorff (il est disponible sur le site des Éditions du Boucher). On en trouvait déjà plusieurs, plus poétiques que didactiques, dans *La Maréchale*, roman paru en 1883 sous la signature d'Alain Bauquenne (et accessible sur le site des Éditions du Boucher).

2. Voir notamment le « Frontispice » du *Jardin des supplices*, dans le tome II de l'*Œuvre romanesque* de Mirbeau, Buchet/Chastel-Société Octave Mirbeau, Paris, 2001 (disponible également sur le site des Éditions du Boucher).

3. L'abbé Jules, du roman homonyme de 1888, parlera aussi de « chimère », mais à propos de Dieu.

paganisme, qui imprègne encore la terre provençale ¹, et le christianisme, qui l'a supplanté — et qui, à vrai dire, fouaille les pauvres Bretons beaucoup plus que les Provençaux —, entre les instincts qui poussent droit et ne trompent pas ² et la société qui déforme ³, mutilé et aliène, entre le droit de l'individu au plaisir et à l'épanouissement, et son appropriation par la société au nom de valeurs transcendantes qui sont autant de mystifications (Dieu, la patrie, la civilisation, le progrès, etc.).

Pas plus que ne le sera Sébastien Roch, Geneviève Mahoul n'est en mesure de faire face à cet affrontement de forces contradictoires qui la dépassent. Comme l'*alter ego* du jeune Octave, elle n'a pas reçu l'éducation familiale et sociale qui aurait pu lui fournir, comme à d'autres, les armes intellectuelles ou les recettes pratiques grâce auxquelles il est possible de se défendre. À l'instar des adolescents du collège de Vannes offerts en pâture ⁴ aux appétits de prêtres violeurs d'âmes et de corps, elle est exposée sans protection aux désirs des mâles en quête de proies, que ce soit pour le mariage ou pour la consommation immédiate. Et, pas plus que le candide Sébastien, elle ne voit clair dans les pulsions obscures qui la travaillent à son insu, ni dans les désirs qu'elle éveille, incapable du même coup d'élaborer une tactique, de se construire une éthique personnelle, et de faire les choix qui seraient les plus judicieux pour elle. Elle subit donc de plein fouet les déchirements de dilemmes successifs, et, quelle que soit sa décision, elle est sûre de perdre, car, à la différence des héros cornéliens, qui étaient largement au-dessus de l'humanité moyenne ⁵, elle n'est qu'une femme ordinaire, hors d'état de dépasser les contradictions qui la broient. Elle est d'autant plus misérable et pitoyable que, pour avoir eu un moment l'illusion

1. Ce n'est sans doute pas un hasard si Mirbeau a situé son récit en Provence, dont le nom rappelle qu'elle était une province romaine bien avant le reste de la Gaule, plutôt que dans l'Ouest de la France, en Bretagne et en Normandie, comme dans nombre de ses contes et romans ultérieurs.

2. *Sébastien Roch* (1890) opposera, très rousseauïstement, la raison qui trompe et l'instinct infaillible.

3. *Sébastien Roch* sera précisément le roman de la déformation.

4. L'image de la pâture est explicite dans *Sébastien Roch*.

5. C'est précisément ce que leur reproche Mirbeau, qui ne voit en eux que des héros en carton-pâte, et non des êtres humains dotés de chair et d'âme.

cornélienne d'être la seule maîtresse de ses choix ¹, elle ne peut s'en prendre qu'à elle-même : quoi qu'elle fasse, elle sera toujours coupable à ses propres yeux, et aussi aux yeux des autres, qui se feront un malin plaisir de le lui seriner.

Le choix de la forme du roman-tragédie n'est pas neutre. Non seulement parce que le dénouement tragique, où des innocents sont laminés, est bien de nature à susciter l'émotion — et accessoirement à assurer les recettes de l'éditeur, qui est partie prenante dans l'affaire ²! Mais aussi et surtout parce qu'elle constitue une bonne occasion de manifester l'ironie du romancier, comme ce sera de nouveau le cas dans *Sébastien Roch*. Car ce qu'on appelle « ironie du sort », que Mirbeau nomme plutôt « ironie de la vie », ce n'est jamais, dans une œuvre narrative, que l'expression de l'ironie du romancier qui tire les ficelles, qui place ses pièces sur l'échiquier du destin, qui manipule et piège à loisir ses personnages et, à l'instar du dieu de Rimbaud, semble prendre plaisir à les voir se débattre atrocement entre les mâchoires d'effrayants dilemmes, comme les Chinois suppliciés du *Jardin* qui se tordent sous l'œil fasciné de la voyeuriste Clara.

En l'occurrence, en quoi consiste cette « ironie de la vie »? Pour l'essentiel, en ce que le sacrifice de son amour et de son bonheur que consent Geneviève Mahoul, dans l'espoir d'assurer le salut de son petit frère infirme, se révèle complètement inutile, comme si, dans un univers où tout, décidément, va à rebours des aspirations de l'homme à la justice, chaque bonne action devait aussitôt recevoir sa punition : au retour de son odieux voyage de noces, elle découvre en effet avec horreur que le petit Maximin vient de mourir, et, circonstance aggravante, sans qu'elle ait été présente pour lui apporter son aide au cours de son agonie! Avec lui disparaît le sens qu'aurait pu avoir son sacrifice, devenu « absurde ». Et aussi la « récompense » que le vieux curé lui

1. C'était déjà le cas des deux héros de *L'Écuyère* (1882). Ce roman est recueilli dans le tome I de l'*Œuvre romanesque* et disponible sur le site des Éditions du Boucher.

2. Il résulte en effet de la lettre de Mirbeau à Ollendorff de mars 1885 (cf. note 1, p. 4) que l'éditeur est parfaitement au courant. Il est même vraisemblable que c'est lui qui lui a passé commande de *Jean Marcellin*. Voir Pierre Michel, « Le Mystère Jean Marcellin », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 7, Angers, 2000, pp. 4-27.

avait laissé miroiter, sous prétexte que tout sacrifice la comporterait en lui-même... Elle aura donc été dupée de bout en bout, et l'ironie du romancier — où l'on peut aussi voir une très moderne auto-ironie, une distance par rapport à son propre récit, comme à la fin de *La Belle Madame Le Vassart* — met en lumière la mauvaise pioche de ceux qui ont eu le tort de parier pour un dieu qui, à l'expérience, se révèle absent, sadique, sourd ou impuissant.

Mais l'ironie du destin — et du romancier — ne se contente pas de ce coup de patte. Pour renforcer le caractère à la fois atroce et dérisoire du sort de l'innocente, voilà qu'un beau jour elle se remet à espérer, comme si le bonheur redevenait envisageable, alors qu'elle s'était résignée à son triste sort et qu'elle n'accomplissait plus que mécaniquement sa tâche, par la simple force d'inertie. Alors en effet reparait le tentateur, le Russe Serge Lybine, qui lui fait entrevoir une vie d'aisance et de plaisir et luire l'espoir d'une véritable « délivrance ». Un moment elle est tentée par la perspective d'une vie de femme entretenue et adultère, qui, à défaut d'être respectable, lui ouvrirait du moins une issue de secours. Certes, elle l'écarte vite, au nom de la « conscience du bien et du mal » que lui a inculquée une imprégnation chrétienne et bourgeoise. Mais, si brève qu'ait été cette tentation de l'émancipation, elle est suffisante pour lui faire sentir plus douloureusement encore l'horreur de son emprisonnement à jamais dans une vie absurde et décolorée : « Les horizons entrevus se fermaient pour toujours... »

Ainsi, le romancier-destin joue avec la naïve Geneviève comme le chat avec la souris, et ne lui fait miroiter la liberté et le bonheur que pour mieux la condamner à l'esclavage conjugal et à la misère affective, sans la moindre lueur d'espoir, sans la moindre consolation dans une vie meilleure : « C'est ici bas que je souffre, c'est ici bas que je veux être consolée. » Dans un univers sans Dieu et sans finalité, le crime est décidément toujours récompensé, et la vertu toujours punie, comme dans l'univers romanesque du Divin Marquis...

Les illusions de l'amour

Comme dans ses précédents romans rédigés pour le compte d'André Bertera, et comme dans le premier roman signé de son nom, *Le Calvaire*, auquel il va s'atteler trois mois après la publi-

cation de *Dans la vieille rue*, Mirbeau s'emploie de nouveau à mettre en lumière les mortifères illusions de l'amour. Le lecteur est, un temps, incité à croire candidement, comme Geneviève, que l'amour existe, qu'il est tout-puissant, et par conséquent qu'un mariage reposant sur un amour partagé, qui ferait fi des différences de classes, appartient au domaine du possible. Mais c'est là une terrible erreur d'analyse ! Car nous ne sommes pas ici dans un conte de fées, ni dans un de ces romans fleurant bon l'eau de rose dont se gausse Mirbeau, et le romancier n'a évidemment cure de consoler les midinettes par de trompeuses perspectives. Car, à l'usage, le mariage dit « d'amour » n'est pas vraiment plus enviable que le mariage dit « de raison », parce que, conformément à l'analyse de Schopenhauer, ce que nous qualifions de ce mot passe-partout, et fort impropre, d'« amour », n'est en réalité qu'une duperie. Ce n'est, on l'a vu, qu'un « stratagème de la nature pour arriver à ses fins »¹.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire comment sont évoquées les relations entre les deux fiancés supposés amoureux l'un de l'autre. Elles reposent en vérité sur une foule de non-dits, lourds de menaces, et fort peu propices à une union harmonieuse. Jamais ne s'établit entre eux la moindre communication digne de ce nom ; au contraire, on voit s'approfondir un abîme d'ignorance et d'incompréhension réciproques, car chacun n'est préoccupé que de soi et juge sa conception du monde si « naturelle » qu'elle devrait tout « naturellement » s'imposer à l'autre sans qu'il soit jamais besoin de s'en expliquer. Du coup, chaque embryon de dialogue est chargé de malentendus, qui ne sont jamais éclaircis, et comporte son lot de blessures difficiles à cicatriser, qu'elles soient d'amour ou d'amour-propre — car il y a décidément beaucoup trop d'amour-propre dans « l'amour », comme on l'a déjà vu dans *L'Écuyère*...

Cet abîme qui sépare les sexes de toute éternité est d'autant plus infranchissable qu'il se double ici de l'abîme qui sépare les classes. Les naïfs tourtereaux s'imaginent bien un moment que le mythique « amour » leur permettra miraculeusement d'abolir les distances et les préjugés de caste, et le lecteur de bonne compo-

1. Schopenhauer, *Métaphysique de l'amour*, UGE, coll. 10/18, Paris, 1980, p. 44.

sition serait tout prêt à y croire aussi, tant ce serait réconfortant... Mais le romancier a tôt fait de lui faire comprendre que semblable perspective est illusoire : si mariage « d'amour » il y avait eu, en effet, l'échec eût été inévitable. De fait, que se serait-il passé si, bravant les convenances et faisant passer le sentiment avant toute autre considération « morale » et sociale, Georges avait fini par épouser sa fiancée ? À coup sûr, Geneviève, dotée d'une conscience morale exigeante et élevée depuis des années dans la soumission aveugle à ses devoirs de sœur et de fille, ne se serait jamais pardonné d'avoir sacrifié son frère : son bonheur en eût été étouffé dans l'œuf. Quant au brave militaire, soumis à toutes les récriminations de sa famille et des gens de sa caste, comment aurait-il bien pu se pardonner cette mésalliance et s'empêcher de reporter sur sa jeune épouse la responsabilité de son amertume et de ses déconvenues ? Comment cette double rancune aurait-elle pu ne pas faire éclater le vernis superficiel de l'attrait réciproque ? Quant à la possession physique, en apaisant le désir qui aveugle, elle n'aurait pas tardé à laisser face à face deux étrangers sans illusions l'un sur l'autre, comme Mirbeau l'illustrera dans *Les Amants*, sur le mode grotesque, et dans *Vieux ménages*, sur le mode grinçant ¹. Bien vite, Georges n'aurait plus vu dans son épouse qu'une petite sottise sans manières et sans éducation, qui aurait nui irrémédiablement à sa carrière ; de son côté, elle aurait été perpétuellement blessée, dans ses délicatesses et ses valeurs, par ses manières carrées de soldat et par ses inflexibles préjugés aristocratiques... Comme l'écrit Schopenhauer, si l'illusion de l'amour disparaît « dès que le désir de l'espèce est comblé », dans le mariage, elle « laisse subsister une compagne de vie détestée » ²...

Bien lourd, décidément, est « le prix à payer » — puisque tout s'achète et se paye et qu'il convient donc de payer « le juste prix » en échange des quelques moments d'apparent bonheur que notre humaine condition nous autorise, histoire sans doute d'entretenir la flamme afin de mieux l'éteindre sadiquement par la suite... Quant à « l'amour », il se révèle, à l'expérience, gros

1. Il s'agit de deux farces créées respectivement en 1901 et 1894 et recueillies dans le tome IV du *Théâtre complet* de Mirbeau.

2. Schopenhauer, *op. cit.*, p. 79.

de désillusions, de frustrations et de souffrances morales. Certes, selon l'Église romaine, « le sacrifice seul rachète l'éternité »... À défaut de se consoler dans la vie terrestre, on peut toujours rêver qu'on y parviendra dans une autre... à condition d'en payer le prix! Est-il besoin de préciser que, pour Mirbeau comme pour Geneviève, c'est là la pire des duperies?

*

**

Quoique souvent accusé de misogynie, Mirbeau écrit ici pour le compte d'une féministe, et il nous offre un émouvant roman-tragédie illustrant la douloureuse condition infligée aux femmes dans une société patriarcale profondément inégalitaire et hypocrite. Classique par sa facture et par sa structure, il est moderne par ses modalités : importance des dialogues — qui rapproche déjà le roman mirbellien du théâtre —, impressionnisme des descriptions, notamment dans le premier chapitre, nombreux exemples de style « artiste », abondance des points de suspension si caractéristiques de son écriture, et surtout mise en œuvre d'un point de vue ironique annonçant *Sébastien Roch*... Le récit se distingue par la complexité de la psychologie, révélant un romancier visiblement prêt à s'engager dans la voie que lui a révélée Dostoïevski, et par la portée de la critique sociale et des revendications implicites, qu'il ne cessera plus de développer. Sans jamais sombrer dans le mélodrame lacrymatoire, il amène ses lecteurs à s'interroger sur les fondements de l'ordre social, sur les valeurs, qu'ils croient naïvement « naturelles » et auxquelles ils souscrivent aveuglément, et, en particulier, sur les conséquences désastreuses du mariage monogamique, qui restera une des cibles majeures de l'écrivain devenu totalement maître de sa plume. Inutile et absurde du point de vue du personnage, le sacrifice de la pitoyable Geneviève ne l'est donc pas pour autant pour le romancier (ni pour sa commanditaire), puisqu'il peut contribuer à ouvrir les yeux de quelques « âmes naïves ».

PIERRE MICHEL

Première partie

I

La rue, saturée d'humidité, séchait peu à peu sous le rayonnement oblique d'un soleil brûlant, entre deux nuages lourds de pluie, tandis qu'un souffle de vent humide passait et repassait, s'efforçant d'entraîner, au-delà de la ville, les vapeurs grises qui attendaient la brise du nord pour se dissoudre ou s'enfuir au midi. Peu à peu cette brise s'éleva et dégagea en un instant tout un coin du ciel qui devint soudainement d'un bleu profond; puis elle fit volte-face, et ramena sur le même point toute une masse livide, dérobant encore le soleil. La rue s'obscurcit jusqu'au moment où, de nouveau éclairée, elle refléta dans ses flaques d'eau une large bande de firmament serein, s'étendant d'une teinte uniforme vers les horizons de la mer, pour s'y unir et s'y confondre.

Maintenant, des passants affairés, retardés par l'orage, sortaient des maisons, allaient et se croisaient, évitant, dans leur allure rapide, les pierres mouillées du dallage irrégulier. Les portes des magasins s'ouvraient avec un bruit sec de sonnettes; du fond des arrière-boutiques un murmure de voix sortait, monotone et continu. Dans cette partie élevée de la rue, des rires commençaient à sourdre; les filles de comptoir venaient respirer l'air frais du matin. Leurs jupes, à fond clair, balayaient les trottoirs noirs de boue, et l'eau de pluie, accumulée dans les gouttières circulaires des toits, trouait de taches grises la blancheur de leurs camisoles, à peine attachées sur la gorge, et mouillaient leurs coiffures à chignon bas. — Tandis qu'elles parlaient entre elles, très vite et très haut, avec des inflexions de

voix chantantes et sonores, leurs rires — dominant les cris aigres des marchands et le grincement bruyant des petites voitures de légumes ou de lait de brebis — montaient et s'arrêtaient avec une netteté extrême aux dernières croisées des hautes maisons noires, dont les balcons de fer, encombrés de giroflées jaunes et d'œillets pourpres, laissaient pendre des tiges capricieuses, qui, courant le long des gouttières, enlaçaient de leurs pousses nouvelles les corniches saillantes des étages inférieurs.

Mais dans la partie tout à fait basse de la rue, qui donnait accès dans la ville neuve, il y avait moins de laisser-aller, et toute conversation se noyait dans le bruit plus persistant et régulier des lieux fréquentés. Les bâtisses étaient moins ornées, et quelques-unes avaient un trottoir de la longueur de leur façade. On arrivait ainsi à la petite place de l'Église, plantée d'arbres grêles de distance en distance, et sur le bord de laquelle le trottoir se poursuivait jusqu'à la grande route Nationale qui était le centre de la ville ¹, et où les habitations, tout à fait neuves cette fois, s'élevaient de leur coupe régulière dans un alignement parfait. Parallèlement à cette route fréquentée, et bien autrement opulent dans sa splendeur de dernier venu, le boulevard étendait sa voie spacieuse, garnie des deux côtés de palmiers verts et d'eucalyptus au feuillage pâle. Les élégants jardins des villas d'hiver mettaient sur le bleu foncé du ciel une tache vive de grenadiers et de lauriers-roses en pleine floraison. À gauche, le Casino tout blanc et neuf faisait une tache plus froide. Puis une petite montée ramenait à la place de la Rade, et, par un léger détour, à la rue étroite de l'ancien quartier. Au haut de celui-ci, une vieille église presque abandonnée, une tour en ruines; puis, toute régularité et toute symétrie s'interrompaient, la rue devenait chemin, et les bâtisses se distançaient dans la montée

1. Il s'agit de la route Toulon-Fréjus qui sépare la vieille ville d'Hyères, au nord, de la ville neuve, au sud. Bien que la localisation soit extrêmement précise, le nom d'Hyères n'est jamais cité, pas plus que ne le sera celui de Luchon dans *Les 21 jours d'un neurasthénique*, ce qui permet sans doute au romancier de s'affranchir d'un respect trop tatillon de la topographie : il tient à préserver sa liberté. Hyères, cité des palmiers et ville la plus ensoleillée de France, était alors une station d'hiver cosmopolite, essentiellement fréquentée par le beau monde.

caillouteuse, où l'eau de pluie s'était tracé un lit dans ses descentes.

Quelques pans de mur, formant clôture à des jardins en terrasse, quelques terrains incultes, coupés d'oliviers, faisaient une éclaircie sur les fenêtres d'une maison qui terminait la rue de son angle. D'une teinte uniforme, avec des lézardes dans sa partie supérieure et des taches d'humidité au ras du sol, celle-ci s'élevait un peu au-dessus du niveau des autres habitations. Des mansardes, la vue pouvait plonger sur la vaste étendue des terrains plats, plantés d'orangers, qui faisaient une ligne sèche de perspective jusqu'à la mer, et de la mer aux îles de la côte, terminant ainsi tout un côté de l'horizon. Mais aux étages inférieurs, le regard s'arrêtait, borné par l'église et par les cheminées des toits, et c'était une vue toute mélancolique que celle du chemin montant de la ville bruyante, qui, s'enfuyant à gauche et devenant tout à coup désert, allait d'une pente forte jusqu'à mi-coteau. Là il n'y avait plus que des degrés de pierre, taillés dans la roche même; puis la route s'interrompait pour reprendre un peu plus haut, courir cette fois en lacet étroit sur la crête de la colline, et disparaître sous les masses d'oliviers qui en garnissent le revers.

À cette heure de la journée, tandis que le soleil séchait rapidement l'eau de pluie, cette maison un peu solitaire était réveillée par le bruit des voix que la sonorité de la rue étroite renvoyait distinctement jusqu'aux fenêtres, qu'aucune plante trop vivace n'encombraient. Un seul pot de basilic, un peu desséché, une giroflée sauvage soigneusement transplantée, et c'était tout.

Mais maintenant une tête jeune se montrait, écartant de la main les persiennes et interrogeant l'horizon. Une tête petite et fine, avec des yeux noirs calmes et largement ouverts, une trace de fatigue aux paupières très bistrées, un front bas, envahi par des mèches de cheveux bruns, un teint chaud, et une belle bouche d'enfant, sérieuse et réfléchie, aux coins de laquelle se retrouvaient les signes de lassitude des paupières. Les cheveux étaient simplement relevés, et comme à la hâte; un fichu mal attaché entourait le cou blanc; la robe noire poussiéreuse n'avait pas de manchettes.

— L'orage est passé, Maximin, voici une fraîcheur qui va emporter tous les nuages. Tu auras une meilleure journée. Veux-tu que je roule ton lit vers la fenêtre?

C'était une voix un peu basse, au timbre sonore et musical qui résonna dans la tristesse de cette chambre de malade, puis une voix traînante et pleureuse reprit :

— Non, laisse-moi, tout me fatigue !

Un silence se fit. Les yeux lassés continuèrent pendant quelques instants encore à fixer l'horizon ; ensuite la fenêtre fut refermée, les petits rideaux blancs retombèrent sur les vitres. Les murmures de la rue, à mesure que la chaleur devenait plus forte, ne faisaient plus qu'un bourdonnement autour de la maison silencieuse. Le bruit lointain de la ville et quelques cris d'hirondelle mêlaient confusément leurs sons divers sous la torpeur de cette heure brûlante. Peu à peu toute voix s'éteignit. Aux fenêtres des premiers étages des mains pressées tirèrent les stores, tandis qu'à l'horizon la mer, baignée de clarté, laissait miroiter ses ondes sous un perpétuel scintillement de soleil. Et dans la solitude du chemin désert ce ne fut plus bientôt qu'un chant persistant de cigales, bruissant dans les prés couverts sous l'ombre des oliviers ; puis le timbre fêlé de la vieille horloge, sonnant ses quarts avec lenteur, pendant que la petite aiguille de son cadran s'arrêtait sur midi ¹.

1. Ce premier chapitre, qui pose le décor, est remarquable par son impressionnisme descriptif et par sa technique pré-cinématographique du travelling.

II

— Geneviève, dit le docteur en se levant, il faudra retarder aujourd'hui l'heure du souper. Je vais à Barquerannes, et ne rentrerai que fort tard.

— Oui, père, répondit la jeune fille.

Le dîner de midi était terminé. Dans la chambre basse, d'aspect triste et pauvre sous son plafond à solives, la table était mise encore. Les plats avaient été enlevés, mais il restait des verres vides, et quelques miettes de pain couvraient la nappe grossière. Sur la dernière assiette que le docteur venait de repousser, un essaim de mouches s'était jeté avidement. Geneviève se leva, et, dispersant les insectes de sa main un peu grande et brune, mais admirablement modelée — la main d'une femme saine et calme —, elle emporta l'assiette; puis, s'approchant d'un petit buffet bas, peint en gris, qui servait de dressoir, la réunit aux autres, et les déposa en pile sur un cabaret verni. Elle ouvrit ensuite une porte voisine, et cria :

— Vincente!

Après un silence, on entendit dans le couloir un pas lent qui traînait, et une servante apparut sur le seuil de la chambre. Sa robe de percale, négligemment attachée et dont plusieurs lessives avaient brouillé dessin et couleur, pendait sur son corps malingre d'enfant mal venue; cette jupe, relevée haut sur les hanches, laissait apercevoir des jambes grêles et de larges pieds chaussés d'espadrilles qui battaient le sol d'un bruit régulier. La jeune fille tordait niaisement entre ses doigts un des coins de son tablier de toile bise; et, avant de prendre le plateau que sa maî-

tresse lui tendait, elle s'en essuya le front, transportant ainsi sur son visage maussade et maladif les zébrures noires dont le charbon l'avait marqué. Quand elle se fut éloignée, rejetant violemment derrière elle la porte du pied, Geneviève, sans tressaillir à ce bruit criard, sans faire d'observation, se rapprocha de son père. Habitée dès son enfance à la pauvreté, ayant les instincts engourdis encore, elle trouvait naturel ce service négligent et grossier; ses sens, qu'aucune recherche de vie n'avait affinés, ne se révoltaient point; elle vivait, sans presque s'apercevoir de la dégradante misère ¹ de son logis. Posant sa main sur l'épaule du docteur, sur la trame usée de sa redingote noire professionnelle, aux contours blanchis, au col râpé, elle demanda placidement :

— Père, à quelle heure partez-vous?

Celui-ci, arrêté devant la fenêtre, considérait le baromètre d'un regard attentif. Il ne répondit rien, et, poussant les persiennes, mit sa tête au dehors.

— C'est le mistral qui souffle, s'écria-t-il, il ne faut pas que Maximin sorte.

En disant ces mots qui révélaient sa préoccupation constante, le docteur referma la croisée et revint vers la table où un garçon de dix ans, assis sur une chaise haute, les bras appuyés sur la nappe et le menton dans ses mains, suivait avec de grands yeux ardents les mouvements de son père. Ce visage maigre, aux longs traits jaunis, cette tête penchée de côté par un tic habituel, exerçaient sur lui une fascination. On aurait dit que l'enfant cherchait à découvrir dans cette attitude d'homme timide et malheureux le secret de leur destinée.

— Tu seras sage, dit le père, tu obéiras à ta sœur, n'est-ce pas, Maximin?

1. Idée mirbellienne : la misère bafoue la dignité humaine. Mirbeau développera cette idée dans nombre de chroniques et dans sa tragédie prolétarienne de 1897, *Les Mauvais Bergers* (*Théâtre complet*, Eurédit, Cazaubon, 2003).

Il s'était penché vers son fils et le regardait avec une intensité d'affection ¹.

— Oui, papa.

Le docteur sortit sans rien dire à sa fille. Sa haute taille voûtée disparut à travers la porte. L'enfant soupira.

— Geneviève, appela-t-il.

Elle le rejoignit, et, comprenant ce qu'il voulait, le souleva dans ses bras robustes. Il passa les siens autour du cou de la jeune fille, et ainsi, attachés l'un à l'autre, le frère et la sœur traversèrent lentement la chambre. Avec des précautions infinies elle déposa son fardeau sur un petit lit bas, espèce de fauteuil allongé sur lequel Maximin s'étendit. Elle prit ensuite l'oreiller, le secoua, et, après quelques petits coups légers, le glissa, gonflé et rafraîchi, sous la tête de l'enfant. Le plus simple mouvement était pour celui-ci une cause de souffrance. Il ferma les yeux, et des gouttes de sueur perlèrent sur son large front blanc. Geneviève les essuya doucement, puis elle lissa ses cheveux, et couvrit ses pauvres membres difformes d'une couverture de laine usée dont la minceur attestait les longs services.

— Comment te sens-tu, petit ? demanda-t-elle.

Une expression amère passa sur le visage de Maximin.

— Ouvre la fenêtre, dit-il impérieusement.

Elle allait et venait dans la chambre, rangeant, époussetant, et la présence de cette femme belle et forte faisait ressortir par un puissant contraste les mesquines proportions de ce qui l'entourait : les meubles presque sordides, l'unique fenêtre aux carreaux étroits, les rideaux de percale jaunie, les chaises de crin noir usé, tout cela imprégné de ce parfum des choses vieilles et pauvres, bien plus navrant encore sous cet aspect de décente médiocrité que dans la misère absolue ², étalée au grand jour, hardiment et sans honte.

1. L'usage de l'article indéfini devant un substantif abstrait non qualifié est caractéristique de « l'écriture artiste » des Goncourt, admirés par Mirbeau. De même, on trouvera plus loin : « une pudeur », « une angoisse », « une honte » (et, dans le chapitre I, « un silence » et « une fraîcheur »)...

2. L'expression de « misère absolue » apparaît dans « Le Vieux Saltimbanque » de Baudelaire, poème en prose admiré de Mirbeau/Tout-Paris, qui le citait explicitement le 7 janvier 1881 dans un article du *Gaulois*, « Dernière baraque ».

Toutes les autres pièces de l'appartement avaient ce même caractère de vétusté et révélaient, dans chacun de leurs détails, l'existence chétive de ceux qui les occupaient. La meilleure chambre était celle de Maximin. La tapisserie plus fraîche avait été renouvelée, des rideaux de mousseline pendaient aux fenêtres; il y avait même quelque recherche dans la manière dont ils étaient relevés. Des nœuds de rubans attachaient au mur le petit miroir carré et une image coloriée de la Sainte Vierge. Le tapis de lit, en coton blanc crocheté, était d'un modèle savant, et le volant de mousseline plissée qui l'entourait représentait tous les efforts d'élégance de la maison. Mais, par un bizarre caprice de malade, l'enfant préférait à cette pièce, relativement gaie, la petite salle à manger sombre. C'était là qu'il passait la plus grande partie de la journée, traînant les heures, lisant quand il ne souffrait pas trop, étudiant dans les bons jours. Le reste du temps il s'amusait à découper des figures de papier, ou à suivre du regard le chemin pierreux qui montait le long de la côte. Il ne pouvait marcher : la paralysie, cette pieuvre effrayante qui guette tous les dégénérés de notre époque¹, venait d'attaquer les membres inférieurs. Né souffreteux, rachitique, il avait végété d'une convulsion à l'autre jusqu'à l'âge de sept ans. Arrivé à ce moment de transformation qui devait le guérir, la nature n'avait pu surmonter le mal. Après une crise plus violente que les autres, les jambes perdirent le mouvement; le reste du corps se développa, elles demeurèrent stationnaires, et c'était pitié de voir ces membres grêles, immobiles, enfantins, contrastant avec le développement des épaules et la profondeur du regard! Aucune espérance ne restait de le voir un jour marcher et courir comme les autres garçons de son âge. Le père avait tout essayé, tout ce que la science acquise peut inspirer. L'amour, ici, avait stimulé la médiocrité de l'intelligence, aiguïté la perspicacité, mais la guérison était impossible, on ne pouvait qu'enrayer

1. Mirbeau écrivait déjà le 12 juin 1880 : « La France, qui a été un peuple fort, ayant des muscles d'acier et des poils rudes sur le corps, tombe dans la pourriture physique et le rachitisme moral » (*Paris déshabillé*, L'Échoppe, Caen, 1989, p. 16). L'anémie et la morphine lui apparaissaient alors comme deux des symptômes de cette dégénérescence.

le mal, soutenir les forces, empêcher la paralysie d'attaquer les parties vitales.

L'enfant, lui, ne se savait pas incurable. Au contraire, il parlait sans cesse de rétablissement, et rapportait à cette délivrance toutes ses aspirations de plaisir. Il interrogeait sa sœur sur les endroits qu'il visiterait avec elle : il aimait à l'entendre causer des longues courses qu'ils entreprendraient ensemble.

— Nous irons très loin, n'est-ce pas, Geneviève, toujours plus loin ?

— Oui, oui, répondait-elle.

Il ne s'apercevait pas qu'elle détournait le visage, il ne voyait pas les larmes qui gonflaient ses paupières baissées. De sa petite voix de crécelle, il continuait à énumérer ses projets joyeux, ses vastes désirs d'enfant. C'étaient les bons jours, ceux où il souffrait moins, où l'espérance différée n'abaissait pas son courage, où toutes les figures de la maison perdaient leur expression morne.

C'est que dans cette demeure, dénuée de toute poésie, le petit malade était le point lumineux, le centre des sollicitudes de la famille. Le visage fatigué du père ne s'éclairait que près de lui, et les rares paroles qui sortaient de sa bouche étaient presque toujours adressées à Maximin.

Le docteur Mahoul appartenait à la race de ces êtres incomplets, malheureux, qui, dès leur naissance, sont prédestinés à l'insuccès¹. Fils d'un petit bourgeois de la ville, élevé dans les tristesses d'une arrière-boutique par une mère mélancolique et maladive, étrangère au pays et mourant d'un mal de langueur², il garda toute sa vie l'empreinte des premières impressions qui avaient déprimé son enfance. Il avait hérité du côté maternel d'un sang pauvre, d'un tempérament incertain ; du côté paternel quelque peu de l'imagination et de l'ambition méridionales,

1. Comme nombre de personnages de romans de Mirbeau, tels que Georges de *Dans le ciel* ou le narrateur des *Souvenirs d'un pauvre diable* (recueillis dans les *Contes cruels*). Cette prédestination, toute naturelle, est ici clairement rattachée à une forme d'incomplétude du caractère, comme celle dont souffrira l'abbé Jules.

2. Cette mère « maladive » et languissante fait penser à la mère de Jean Mintié, dans le premier chapitre du *Calvaire* (que Mirbeau commence à rédiger quatre mois seulement après avoir achevé *Dans la vieille rue*). L'expression « l'empreinte » reparaitra dans *Sébastien Roch*.

mais sans la volonté et l'ardeur qui en font des armes efficaces. Il était enfant unique. Son père, qui avait amassé quelque argent, voulut le sortir des bornes étroites du petit négoce, lui donner une carrière libre. Dans les villes d'hiver du Midi, les médecins s'enrichissent, ils ont une saison profitable qui dure six mois au moins. Avec de l'audace, de l'entregent, on se fait une clientèle de bon rendement. Le père Mahoul regardait, avec des yeux gros de désirs, la maison du docteur Servieux, qui s'étalait en plein boulevard, coquette et neuve. Il voyait déjà son fils succédant au vieux médecin, quittant la ville haute pour les splendeurs en plâtre frais de la ville basse.

Le jeune homme fut envoyé à la Faculté de Montpellier. D'une intelligence médiocre, timide, sans activité, ses études furent longues; quand il eut pris son grade, les économies de la famille étaient depuis longtemps épuisées; impossible de faire des frais d'établissement. Il se fixa provisoirement dans la ville haute, et y resta toujours. Sa clientèle se composait de modestes rentiers, de petits marchands, de quelques paysans des environs, séduits par ses prix modiques. Jamais elle ne dépassa les bornes de la place de l'Église. Cet homme incertain, hésitant, à l'expression désappointée, n'attirait pas les malades riches qui veulent être rassurés par un aspect prospère. Ses parents morts, il se maria avec une belle fille de Collobrières¹ qui ne lui apporta que sa santé, ses yeux ardents, et un corps de déesse robuste, dont avait hérité Geneviève.

L'amour, un temps, le consola de l'insuccès, mais les enfants vinrent, les difficultés surgirent. Ce fut une lutte journalière contre la pauvreté envahissante. Il traversait des heures de découragement absolu, puis le tempérament paternel s'affirmait de nouveau, il se reprenait à espérer, à croire pour lui à la possibilité de la fortune. Il descendait dans la ville basse, cherchant du regard parmi les maisons neuves celle qu'il habiterait lorsque la chance serait venue. Cet homme, aux cheveux d'un blond triste, les épaules courbées sous le poids du problème du lendemain, remontait alors la vieille rue d'un pas alerte. Le soir il racontait à sa femme comment s'organiserait leur vie, il s'exaltait

1. Chef-lieu de canton des Maures, à une vingtaine de kilomètres d'Hyères.

en causant; de l'aisance il passait à la richesse. Il arrivait à parler de l'équipage et des toilettes brillantes qu'il saurait lui donner. Innocente et crédule, la pauvre femme l'écoutait en souriant. La nuit elle rêvait d'une maison au soleil, de chambres hautes avec des meubles clairs, pour retomber le lendemain dans les platitudes de l'existence misérable, dont son mari était incapable de la sortir. Modeste, véridique, scrupuleux, sans vigueur d'intelligence, sans initiative adroite ni volonté persévérante, ses qualités et ses défauts conspiraient également à le maintenir dans la médiocrité. Sous sa main malhabile toutes les entreprises avortaient; son esprit paresseux ne parvenait jamais à terminer les brochures scientifiques qui devaient le mettre en lumière ¹.

Peu à peu, sauf Geneviève, tous les enfants moururent; la mère s'attrista et perdit sa beauté. La naissance de Maximin en fit une vieille femme. Elle végéta quelques années encore, puis s'en alla à son tour, sans regretter la vie, seulement recommandant avec ardeur le petit garçon infirme à son mari et à sa fille. Une fois la promesse accordée, elle ferma les yeux, se retourna vers la muraille et mourut de lassitude.

Après la mort de sa femme, le docteur se résigna définitivement à la mauvaise fortune. Sa nature molle et lourde se refusait aux luttes prolongées. Il ne s'occupait plus qu'à conjurer la misère complète, à arriver au bout de l'année sans dettes criardes et papier timbré. La sombre maison de la vieille rue, seul héritage paternel, se lézardait chaque jour davantage, les réparations devenaient urgentes, il ne s'en inquiétait pas. Endurci par l'habitude du malheur, il traversait son logis, sans apercevoir les tables boiteuses qu'on appuyait au mur, faute d'argent pour les réparer, ni les tapisseries que l'humidité faisait tomber en lambeaux et sur lesquelles Geneviève collait des bandes de papier grossier. À la longue, la défaite et l'insuccès, en détruisant toute espérance, avaient presque perdu leur amertume. Le seul sentiment qui troublât encore sa résignation morne était la pensée du petit infirme. Et quand, par hasard, aujourd'hui, le docteur Mahoul traversait dans ses habits râpés le boulevard extérieur, si

1. Il en sera de même des œuvres avortées de l'abbé Jules, qui souffrira des mêmes insuffisances que Mahoul.

un regret le prenait à la vue des maisons ensoleillées, des balcons remplis de fleurs, des équipages commodes, de tout cet étalage enfin de luxe et de confort, c'était uniquement pour l'enfant qu'il souffrait de n'avoir pas su acquérir ces choses.

Elle aussi, la sœur, ne voyait dans cet horizon borné, dans ce combat journalier et incessant contre la pauvreté, dans cette atmosphère étouffante de médiocrité, où tous les instincts s'amortissent, où le libre développement de l'être moral est desséché en sa croissance ¹, qu'un seul but devant elle, qu'une préoccupation : le soulagement « du petit »!

Et, ainsi, leur existence s'écoulait à tous trois, isolée et chétive, les années passaient décolorées et monotones ². Et sans qu'ils s'en aperçussent, les murs s'écroulaient, le père devenait vieux, l'enfant s'affaiblissait, et, au milieu de ces débris, Geneviève croissait en force et en beauté, comme ces jeunes palmiers toujours verts ³ qui s'élèvent, élancés et robustes, sur les villes en ruine de l'antique Orient.

1. C'est cette « atmosphère étouffante de médiocrité » qu'évoqueront tous les romans à venir de Mirbeau, où « les instincts » seront également comprimés par le milieu ambiant. Anarchiste, il ne cessera de plaider au contraire pour « le libre développement de l'être moral » contre tout ce qui l'entrave et le dessèche.

2. Il sera question, dans *Le Calvaire*, d'« années mornes », « ennuyeuses et vides ».

3. Le jeune Sébastien Roch sera lui aussi comparé à de « jeunes arbustes », dont il aura « la viridité fringante » et « la grâce élastique ».

III

C'était une des premières journées de printemps. Un léger effort de brise, passant dans les champs d'orangers, faisait frissonner leurs feuilles luisantes et dégageait de leurs fleurs, surchauffées au soleil, un parfum plus vivace, qui arrivait en bouffées odorantes et tièdes jusqu'à la place des Palmiers. À ce moment elle était presque déserte. Sur les bancs espacés alentour, sous l'ombrage des grandes branches pennées, on ne voyait que des bonnes avec des enfants, ou des vieillards maladifs, exposant à la chaleur du jour des membres raidis que leur sang glacé ne réchauffait plus. De loin en loin un phtisique marchait, les yeux fixés sur l'ombre décharnée que son corps projetait sur le sable du terrain; il se voyait mourir et ne s'en apercevait pas¹. Dans le silence presque absolu de cette heure, sa toux rauque était le seul son discordant. On entendait bien, de temps à autre, les réprimandes discrètes des gouvernantes anglaises, des pleurs d'enfant vite étouffés, le bruit des cailloux tombant de petites mains trop pressées, mais c'était tout!... Aucune trace ne restait de la foule élégante du matin; le tour brillant de l'après-midi ne venait que plus tard, lorsque la grande chaleur était passée.

1. Mirbeau développera ce thème dans « Le Poitrinaire » (*L'Écho de Paris*, 22 septembre 1890).

Tout à coup, un promeneur, débouchant du boulevard, troubla de son pas alerte la tranquillité morne de la place. Celui-là n'était pas un malade. Il n'avait ni les négligences de tenue, ni les épaules voûtées des souffreteux. D'une élégance très correcte, presque raffinée, de taille moyenne, un peu fort, il marchait de ce petit pas pressé que leur climat impose aux Russes, et qu'ils ne perdent jamais, même en vivant dans le Midi. Il portait trente-cinq ans et en avait quarante, peut-être davantage. Les traits petits dans un visage gras, brun de peau, avec des yeux clairs, il ne manquait cependant pas de distinction, et son regard comme son sourire avaient du charme. Nullement gêné par le public de la place, il ne dissimulait pas son expression qui était celle d'une attente agréable. Quelque temps il marcha de long en large, le nez au vent, humant l'air parfumé, s'assit de nouveau, alluma une cigarette, la fuma, la jeta, marcha encore. L'horloge de l'église sonna deux heures.

— C'est pourtant le moment, murmura-t-il avec impatience.

Ses yeux se fixèrent sur une maison, bâtie un peu au-delà de la place des Palmiers, une villa blanche tapissée de roses pâles. Son regard animé de volonté eut-il une influence magnétique? On aurait pu le croire, car, à cet instant, la grille dorée s'ouvrit. Deux femmes jeunes traversèrent le jardin, leurs robes claires tranchant sur le vert anglais de la pelouse. Après quelques mots d'adieu échangés, l'une d'elles referma la grille, l'autre sortit, et entra sous l'ombre des palmiers. C'était la comtesse Lizzie de Crussolles. Baptisée Élisabeth, le diminutif de son enfance lui était resté. Ses amis russes l'appelaient tout court « la comtesse Lise » et à Paris chacun comprenait. On commençait même à la désigner uniquement sous ce nom, laissant de côté celui du mari.

Elle avait à peine fait quelques pas sur la place lorsqu'elle fut arrêtée par le salut du promeneur. M^{me} de Crussolles eut une surprise bien jouée. Comédienne de race, elle ne dédaignait aucun public.

— Ah! c'est vous, Lybine!... dit-elle. Puis elle ajouta, comme pour expliquer sa présence à cette heure, en ce lieu... J'ai déjeuné chez Marguerite de Santenac.

— Je le savais, répondit son interlocuteur.

Le Russe était trop adroit pour lui rappeler qu'elle-même l'en avait averti. Il se mit à marcher près d'elle, la frôlant de son bras, lui parlant de sa voix douce, un peu chantante. Toute son attitude était celle d'un respect exagéré, il avait des gestes d'esclave soumis que l'insistance de son regard démentait. Deux ou trois fois ils firent le tour de la place. L'accent de Lybine devenait de plus en plus persuasif. Elle riait toujours, sans paraître le moins du monde troublée; ce jeu l'amusait, voilà tout. Mais il la connaissait assez pour comprendre que c'était là le grand point. Cette gaieté intempestive ne parvenait pas à le déconcerter; les découragements faciles ne sont que le fait des jeunes et des inexpérimentés. Il avait persuadé à la comtesse de s'asseoir; ainsi, il pouvait mieux jouer du regard et de la voix.

— Vous ne savez pas ce que je souffre, disait-il, l'ennui que j'endure, à ne jamais pouvoir vous parler, seul à seul!

— Mais, il me semble, répliquait-elle de son petit accent bref, que vous usez largement de ce plaisir.

— Oui, observés par mille indiscrets, interrompus à chaque instant...

— Eh bien! c'est déjà beaucoup!

— Cela vous suffit?

— Parfaitement.

Lybine leva les mains avec une affectation du désespoir, puis il se pencha vers elle, et lui riait dans les yeux :

— C'est que vous ne savez pas... les choses que j'ai à vous dire.

— Mais, je les devine.

— Non, je vous assure. Voyons, consentez à ce que je vous demande, quelle importance cela a-t-il? Je comprends qu'on refuse un rendez-vous, mais une simple promenade! Ce serait d'une pruderie ridicule. D'autant que rien n'est plus facile. Vous savez, à gauche, après la montée de la vieille rue, on marche quelque temps dans les oliviers, puis on arrive à une petite porte verte...

— Qu'on ouvre avec une clef mystérieuse! C'est inutile, mon cher, je n'ai jamais su me débrouiller avec les serrures.

— Il n'y a pas de clef, c'est beaucoup plus simple. On pousse du doigt une poignée de cuivre et l'on se trouve dans un jardin abandonné au plus pittoresque désordre! myrtes, arbousiers,

genévriers, rosiers en débandade... Les fleurs ont mangé jusqu'aux anciens sentiers qu'elles encombrant de leurs bouquets. Dites que vous viendrez... C'est une étude à faire, je vous assure, sur la flore du Midi.

— Vous croyez?... répondit Lizzie de cet air distrait, exaspérant pour les hommes, et qui chez elle était un calcul.

Les lèvres de Lybine se tordirent avec une expression méchante. Il n'aimait pas le persiflage, mais il n'était pas assez sincère pour se montrer mécontent. Au contraire, son sourire et sa voix se firent plus doux.

— Ne soyez pas méchante, venez demain... Nous deviserons ensemble sous les amandiers en fleurs. Ce jardin est exquis, vous verrez...

M^{me} de Crussolles haussa les épaules.

— Mais cela tourne à la manie! s'écria-t-elle. Voici la dixième fois que vous m'en parlez!

— C'est que, dit-on, pour gagner une cause, il faut être importun.

— En ce cas, vous êtes sûr de la vôtre.

— Moqueuse! murmura-t-il, essayant de lui prendre la main.

Personne ne pouvait les voir, abrités qu'ils étaient par l'ombre large des palmiers, mais elle était trop avisée pour permettre cette familiarité. Elle se leva :

— Il faut que je rentre. Adieu.

Il la suivit, continuant à supplier. Arrivée à l'extrémité de la place, elle le congédia. Lui insistait encore. Lassée, à demi curieuse, elle finit par dire :

— Qui sait! peut-être... nous verrons! Vous dites que c'est à gauche?

Puis elle le quitta avec un sourire hautain, et, seule, enfila le bout de rue qui conduit à la route Nationale. Lybine la suivit d'un regard admiratif, railleur et satisfait.

M^{me} de Crussolles s'éloignait lentement, d'une démarche un peu traînante, dandinant les hanches avec mollesse. Le mouvement était imperceptible, mais il suffisait pour rendre sa tournure reconnaissable entre toutes, et lui donner un attrait de provocation qui faisait retourner les hommes. Elle portait avec cela la tête très droite, sur un cou mince et rond, sortant d'épaules larges. Ce port de tête hautain rachetait la langueur

voluptueuse de l'allure, et ce contraste déconcertant ajoutait la séduction de l'énigme ¹ au charme de la femme. Maintenant elle était arrivée dans la rue Nationale et suivait la ligne des magasins. Apparemment inconsciente des regards allumés et curieux qui la suivaient, elle faisait quelques pas, puis s'arrêtait devant les étalages.

Habitée aux vraies élégances, rien ne pouvait lui plaire, semblait-il, dans ce luxe éclatant et vulgaire, mais elle était si féminine et frivole en ses goûts, que ce clinquant l'amusait. Elle regardait avec ses jolis yeux clairs de Parisienne, les confections ruisselantes de perles, les broderies trop vives. Un sourire retroussait sa bouche. Elle l'avait exquise dans son incorrection, avec des lèvres charnues, dont la supérieure, trop courte et relevée au milieu, laissait apercevoir des dents petites, serrées, d'une blancheur laiteuse. Légèrement penchée en avant, elle portait l'ombrelle renversée sur l'épaule; les reflets roses de la doublure coloraient le tissu blanc de sa robe, son petit visage de rousse pâle, son nez retroussé et fin que déparaient des taches de rousseur, son front bombé que les frisures courtes ne cachaient pas.

D'arrêt en arrêt, sans se presser, elle arriva ainsi à l'autre bout de la route, et, tournant sur le boulevard, s'arrêta devant une maison coquette. Une marquise avançait sur la rue; il y avait sous la porte des bégonias en fleurs, des plantes vertes. Le concierge souleva sa casquette galonnée; M^{me} de Crussolles, très altière, passa sans le voir, et gravit l'escalier jusqu'au premier étage. L'appartement où elle entra était le type des appartements meublés élégants des villes d'hiver : du damas de soie, quelques dorures, des consoles de marbre!... Par-ci, par-là, un ou deux fauteuils de jonc à l'anglaise, des tapis de peluche, des bibelots parisiens dénotaient l'individualité des habitants que le hasard jetait pour quelques mois dans ces demeures banales. Un feu que le soleil éteignait de sa flamme plus forte, brûlait dans la cheminée du salon. Malgré l'atmosphère étouffante, un homme

1. Encore un *topos* mirbellien : Juliette Roux, dans *Le Calvaire*, et Clara, dans *Le Jardin des supplices*, seront également des énigmes pour leurs amants. Voir aussi la farce *Les Amants*, dans son *Théâtre complet* (*op. cit.*).

jeune était assis à côté du foyer, ayant près de lui un guéridon chargé de livres.

— Mais on meurt ici ! s'écria la comtesse en entrant. Et d'une main prompte elle ouvrit la fenêtre. En se retournant elle aperçut son mari.

— Je ne vous avais pas vu, Albert ! je vous croyais au Casino, faisant votre whist.

— Non, je lisais. La partie n'a pu s'arranger, Lybine refuse de jouer à cette heure-ci.

— Et pourquoi ? demanda-t-elle tranquillement.

— Il prétend que cela dérange sa promenade.

M^{me} de Crussolles eut un petit sourire amusé. Une expression railleuse passa dans ses yeux verts ¹, dont le globe arrondi donnait au regard quelque chose de naïvement étonné ou d'insolument moqueur.

— Il tient donc à sa promenade, ce pauvre Lybine ! s'écria-t-elle avec un rire aigre. Espère-t-il maigrir ?

— S'il vous entendait, ma chère, répondit M. de Crussolles, quel coup de massue pour lui ! Serge se croit encore le but inavoué des jolies femmes en quête de mal faire. Elles commencent toutes par lui.

— Pas toutes ! répliqua la comtesse d'une voix brève, en fronçant ses sourcils sombres, qu'un art savant brunissait chaque jour.

Son mari s'était levé.

— Ne vous fâchez pas, Lizzie. Je sais bien qu'il y a des femmes charmantes qui ne sont ni pour Lybine ni pour personne !... Et, faut-il vous l'avouer, ajouta-t-il plus bas, cette conviction me rend heureux.

En parlant, il avait touché la main de sa femme. Elle était gantée encore ; il releva la peau de Suède qui couvrait le bras, et posa ses lèvres sur le poignet blanc. Elles y restèrent longtemps, mais il y avait tant de nonchalance dans l'attitude de l'homme qu'on ne pouvait deviner s'il obéissait à une ardeur réelle, ou

1. Traditionnellement, les yeux verts sont l'apanage des femmes fatales, ainsi que les chevelures rousses. Clara en sera dotée, dans *Le Jardin des supplices* ; de même « la belle Madame Le Vassart ». De fait, la rencontre avec Lizzie de Crussolles, rousse aux yeux verts, sera fatale pour Geneviève.

simplement à un calcul de galanterie ¹... La comtesse Lise ne retira pas sa main, aucun des muscles de sa face ne tressaillit, elle continua à sourire sous cette caresse conjugale. Après un instant, M. de Crussolles dit :

— Je sors, chère amie, avez-vous des ordres à me donner ?

— Non, rien, seulement ne rentrez pas trop tard.

Elle mit un peu de coquetterie dans ces mots, et même, lorsqu'il fut parti, se pencha hors du balcon pour lui faire un geste d'adieu. Il s'en allait de son pas indolent, les épaules hautes sur un long corps maigre, la tête un peu penchée. Ce n'était pas un héros de roman, mais il avait de la race et de la distinction. Sa femme le suivit des yeux, assez longtemps, avec un regard qui semblait dire « Pourquoi?... je n'en sais rien... il n'est pas plus mal que les autres ! »

Puis elle rentra, enleva son chapeau, ses gants, sa mantille et revint de nouveau s'accouder à la fenêtre. Il était trois heures. Sur le boulevard désert le soleil tombait en larges rayons obliques, l'asphalte poussiéreux renvoyait une brûlure sèche au gosier et à l'œil, les stores des balcons baissés jetaient une note vive sur la longue artère blanche. À travers les palmiers qui fermaient l'horizon, au-delà des champs d'orangers et de tamaris, on apercevait le miroitement de la mer. La comtesse regarda longuement de ce côté, jusqu'à ce que ses yeux ne pussent plus supporter le scintillement brillant du point bleu qui l'attirait. Alors elle dirigea ses paupières clignotantes vers la limite du boulevard, là où il tourne en chemin raide pour rejoindre la place de l'Église. Elle vit en imagination la vieille rue qui monte, à travers les maisons noires.

— C'est là, murmura-t-elle, tout en haut ! On prend à gauche, et, à travers les rocailles, on arrive à ce jardin abandonné. Très romantique, mais pas commode ! Je suis assez fantastique pour ce genre de sport ; ce qu'il y a de drôle là-dedans, c'est Lybine...

1. Les points de suspension sont, on le sait, la caractéristique majeure de la ponctuation mirbellienne ; il va y en avoir énormément dans la suite de l'œuvre. Dans ses premiers romans, on en trouve surtout dans les dialogues (comme dans la réplique du comte qui précède) ou dans les monologues intérieurs (tels que celui de la comtesse, qui suit), mais Mirbeau y a également recours dans les parties narratives, ce qui est plus original.

Elle s'arrêta, puis reprit :

— Il y a plus bizarre encore, c'est que j'aïlle à ce rendez-vous! Serge?... Jamais je n'aurais cru!... Il a plus de volonté que moi, voilà son secret, car au fond je ne l'aime pas. J'aime mieux Georges¹... Pauvre Georges!... c'était lui l'an passé!...

Elle toucha le ruban de velours noir qui coupait de sa ligne sombre son poignet blanc. C'était le bras droit, celui que son mari n'avait pas embrassé. Les doigts de la jeune femme se posèrent avec un geste caressant sur le chiffre de diamants, bizarrement entrelacé, qui fermait le bracelet.

— Nous nous sommes bien aimés pourtant!... Est-ce ma faute si nous avons été séparés?

Elle soupira.

— Je regrette maintenant d'avoir dit que j'irais demain... Georges, puis lui!... Qui sera-ce l'an prochain?...

Elle eut un geste, une exclamation de dégoût rapide.

— Bah! s'écria-t-elle en repoussant les mèches rousses qui chatouillaient son front. C'est la vie! on change...

Soudain ses traits mobiles reflétèrent une expression nouvelle, triste et tendre. Elle se dit à elle-même doucement : « Il y a cependant des choses qui ne changent pas! » Après quoi, quittant la fenêtre elle sortit du salon, parcourut le vestibule dans sa longueur, et alla frapper à une porte, placée à l'extrémité du couloir.

— Hatfield, puis-je entrer?

On entendit un petit cri de joie, quelqu'un qui se levait.

— Oui, madame la comtesse, répondit une voix respectueuse, tandis que le battant s'ouvrait.

1. Prénom très souvent utilisé par Mirbeau, notamment dans *L'Abbé Jules*, *Dans le ciel* et *Le Journal d'une femme de chambre*.

IV

La chambre, où venait de pénétrer M^{me} de Crussolles, était vaste et spacieuse, éclairée par deux croisées, à travers lesquelles le soleil entraît largement. On voyait réuni dans cette pièce tout ce que le confort moderne a pu inventer pour le soulagement d'un malade, et l'amusement d'un enfant : des fauteuils de formes diverses, s'adaptant à toutes les postures du corps; des tables à vis, des pupitres destinés à soutenir les livres d'images; des jeux de mille sortes. Dans cet encombrement de jouets, rien ne manquait que le cheval de bois traditionnel, où les garçons font leurs premiers essais d'équitation. C'est qu'il n'aurait pu s'en servir, le pauvre petit être malade, auprès duquel Lizzie de Crussolles venait de s'agenouiller! Lui aussi, comme Maximin, était infirme. Une chute, arrivée quelques mois après sa naissance, avait occasionné une lésion à l'épine dorsale. Toutes les cures avaient été tentées, toutes les facultés d'Europe consultées. On le faisait vivre, à force de soins et de fortifiants; on le conduisait chaque hiver dans le Midi, mais les espérances que donnaient les sommités médicales à la mère impérieuse qui ne voulait pas se résigner, ne s'étaient pas réalisées encore.

— Lucien¹ guérira, il doit guérir, je veux qu'il guérisse! disait-elle, en regardant d'un air de défi les figures des médecins, dont l'expression sérieuse semblait présager un arrêt défavorable.

1. Le peintre de *Dans le ciel* se prénommera aussi Lucien.

Ils hochaient la tête, et évitaient de répondre. Cette femme rousse les effrayait, les empêchait d'être sincères.

Maintenant la mère et le fils se tenaient enlacés. Il y avait entre eux une ressemblance bizarre. On aurait dit le même petit visage, car l'ossature était identique. Seulement la femme avait les contours pleins, chez l'enfant ils étaient creux; la peau tirée rendait plus apparentes les taches de rousseur, les yeux ternes avaient une expression maussade. Il portait une large blouse de velours sombre qui dissimulait sa maigreur et la déviation de l'épaule. Sa mère ne voulait jamais le voir que vêtu de la sorte. Un jour, étant entrée dans la chambre tandis qu'on l'habillait, la vue de ce pauvre petit corps chétif l'avait jetée dans une crise si violente de désespoir et de colère que la bonne effrayée, par pitié pour l'enfant, s'était promis d'éviter semblable occurrence. Dorénavant, en effet, par un accord tacite, la porte de Lucien fut fermée à M^{me} de Crussolles aux heures où il n'était pas arrangé pour le regard. D'ailleurs elle ne restait jamais longtemps près de lui, mais en ces moments-là elle le couvrait de caresses passionnées, riait, jouait comme un enfant.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir aujourd'hui? demandait-elle toujours en arrivant. Y a-t-il quelque chose que tu désires? un nouveau jeu, un théâtre?

L'enfant branlait la tête, et jetait un regard blasé sur les jouets abandonnés¹, entassés sur les tables, et qu'à l'envi père et mère lui apportaient chaque jour.

— Alors, que veux-tu?

Plusieurs fois, il avait répondu : « Je voudrais marcher. » Mais comme sa mère pour toute réponse le serrait dans ses bras avec une violence qui le meurtrissait, il avait cessé d'exprimer ce désir. L'étreinte trop forte lui faisait mal. Il demandait autre chose, disant souvent :

— Laisse-moi jouer avec tes cheveux.

Elle secouait la tête, et les longues mèches se déroulaient, couvrant son visage, emprisonnant ses bras. Alors il poussait une exclamation joyeuse, ses doigts fluets plongeaient avec délices

1. On pense au jouet de l'enfant riche, qui gît abandonné, dans « Le Joujou du pauvre », des *Petits poèmes en prose* de Baudelaire.

dans cette masse rutilante. Et c'était entre eux des cascades de rires, des petits cris heureux! À travers le voile rouge les yeux de sa mère luisaient... Puis l'enfant changeait de jeu, il tournait autour de sa main les tresses dénouées.

— Vois-tu, je les enroule six fois.

Et il montrait son pauvre petit poignet, qui, serré dans sa manchette de vieille guipure, se courbait sous le poids trop lourd de ce cercle roux. Depuis que l'enfant avait pris goût à ce divertissement, la mère ne souffrait pas qu'on touchât ses cheveux; jamais elle ne les dénouait devant personne. Quand son mari soulevait une de ses boucles, elle repoussait sa main brusquement, son visage prenait une expression méchante. Pour ne pas avouer son vrai motif, elle affectait une délicatesse physique extrême, elle avait l'épiderme de la tête si sensible que le moindre attouchement la faisait souffrir. Il riait alors :

— C'est une maladie nouvelle! disait-il.

Habitué aux caprices de sa femme, M. de Crussolles ne s'en étonnait plus, et n'en cherchait pas l'explication. D'ailleurs il n'aurait pu deviner la raison de celui-ci, car jamais entre eux ils ne parlaient de l'enfant. D'un commun accord ils évitaient ce sujet qui avait été la cause première de leur désunion. Elle datait, en effet, de l'infirmité de Lucien.

Jusqu'à ce malheur, ils avaient vécu approximativement heureux, quoique leur mariage n'eût pas été un mariage de choix et d'inclination. Mais la beauté de Lizzie avait un charme trop irritant pour ne pas s'exercer, et au bout de peu de jours son mari était devenu très honnêtement amoureux d'elle. Elle, doucement, lui avait permis de l'adorer. Ce grand garçon indolent ne lui déplaisait pas, il lui racontait des histoires drôles qui l'amusaient, qui lui découvraient tout un coin de vie nouveau et ignoré. Ils vécurent ainsi deux ans, en amants et en camarades; lui, imprudemment, lâchant la bride aux caprices les plus hardis de sa femme; elle, prenant l'habitude de ne voir dans son mari que l'associé de ses plaisirs, le complice de ses fantaisies. La naissance de Lucien jeta, pour un instant, une note attendrie dans ce ménage trop extérieurement et trop bruyamment heureux, puis l'existence interrompue reprit de nouveau. Ils adoraient l'enfant, mais ne s'en occupaient pas. On lui avait donné pour nourrice la plus robuste des Bourguignonnes, que sur-

veillait une bonne anglaise de premier ordre. Elle venait d'élever les quatorze rejetons d'une maison ducal, et valait un capital ! Que pouvait raisonnablement demander de plus un bébé de quelques mois ¹ ?

La mère avait cependant ses jours de passion maternelle. Sa nature mobile l'entraînait aux extrêmes. Alors elle s'amusa avec l'enfant des heures entières, mettant dans ses jeux la fougue impétueuse de son tempérament. C'est en vain que l'Anglaise osa intervenir, que M. de Crussolles lui prêchait la prudence... Elle riait de leurs craintes, repoussant les respectueuses recommandations de la gouvernante, se moquant des avertissements de son mari. Elle disait avec un orgueil enfantin :

— Je suis la mère, je sais ce que je fais.

Elle le savait si peu, qu'un jour, pour amuser l'enfant, elle se divertit à le jeter de ses bras dans ceux de sa nourrice. D'abord le jeu fut sans danger, les deux femmes étaient très près l'une de l'autre, aucun péril n'était possible. Le bébé agitait les mains joyeusement avec de petits rires convulsifs auxquels M^{me} de Crussolles se joignait. Mais le plaisir fut court. La Bourguignonne était sotte, insouciant; elle s'éloigna de sa maîtresse, sans comprendre son imprudence. Une dernière fois l'enfant fut jeté, mais la distance n'était plus la même, les bras de la mère ne furent pas assez prompts à le saisir, il tomba, son rire se changeant en cri...

On le releva, apparemment sans blessures, mais lorsqu'au bout de quelques jours — les gémissements que l'on attribuait au saisissement et à la peur n'ayant pas cessé — les médecins firent un examen plus complet, ils parlèrent de lésion possible, recommandèrent l'immobilité : « l'enfant devait rester étendu, peut-être l'épine dorsale était-elle endommagée ! » Alors la mère

1. Fausse naïveté, qui exprime l'ironie de l'auteur, également sensible dans le décalage flagrant entre « ils adoraient l'enfant » et « ne s'en occupaient pas » et dans l'expression qui suit : « avait ses jours de passion maternelle ». Dans un de ses *Petits poèmes parisiens* de 1882, « Un Fait divers », il évoquait déjà les conséquences tragiques du désintérêt des parents, gens du monde fort occupés, pour leur petite fille de quatre ans (p. 81 sq. — texte disponible en libre téléchargement, sur le site des Éditions du Boucher, en annexe du *Journal d'une femme de chambre*).

s'accusa, elle demanda pardon à tout le monde, à son mari, à son fils. Ce fut un désespoir immodéré, sans résignation. Elle souffrait dans son cœur et dans l'orgueil immense qui était le trait le plus fort de son caractère. Une soudaine humilité lui était venue, elle implorait pour toutes choses maintenant l'avis de M. de Crussolles. Le malheur semblait avoir donné naissance à une femme nouvelle : douce, soumise, craintive. L'expression même de son visage s'était modifiée, une tristesse l'attendrissait. Sa tête, d'ordinaire si droite, apprenait à se courber. Ceci dura quelque temps, puis un jour une amie officieuse lui dit :

— Ma chère, ne vous faites donc pas de reproches, c'est une maladie de famille! Tôt ou tard cela devait arriver.

— Qu'est-ce?... Que voulez-vous dire?... Je ne comprends pas!... Une maladie de famille?

— Impossible qu'on vous l'ait caché! continua l'indiscreète. Personne ne l'ignore. L'oncle de votre mari a passé vingt ans de sa vie étendu sur une chaise longue, et l'enfant que votre belle-sœur pleure encore et qu'elle a perdu avant votre mariage, n'avait jamais pu marcher! Quelquefois ce mal-là saute une génération, mais à la seconde on est sûr de le voir reparaître. Il suffit d'un petit accident pour le développer... Souvent il se manifeste sans cause.

— Non, je ne le savais pas, répondit M^{me} de Crussolles, très pâle, les lèvres relevées par un sourire étrange et dur.

Elle se fit répéter plusieurs fois le récit des deux cas dont on lui parlait, comme si elle avait peur d'en oublier les détails, d'en perdre le sens accusateur. Puis, lorsqu'elle fut seule, elle murmura, avec une rancune profonde qui contenait tout un avenir de représailles :

— Et Albert a permis que je m'accuse! que je m'humilie!... Et pourtant il savait... d'un mot sincère il pouvait calmer mon désespoir.

Une femme moins violente et plus expérimentée n'aurait pas condamné si promptement. Des doutes lui seraient venus, elle aurait interrogé les médecins de la famille, mais Lizzie de Crussolles trouvait trop de soulagement à dégager sa responsabilité pour ne pas accepter l'explication consolante qu'on venait de lui fournir. L'enfant souffrait d'un mal héréditaire que la chute avait peut-être déterminé, mais auquel il était destiné depuis sa

naissance. Certes, elle avait été imprudente, mais le vrai coupable était son mari. Non seulement il avait transmis à l'enfant ce legs fatal¹, mais encore il laissait peser sur elle l'accusation effrayante du malheur survenu. Au souvenir de ses pensées humbles, de ses paroles de repentir passionné, une rougeur d'indignation brûlait ses joues. Elle se rappelait les consolations protectrices d'Albert.

— Ma pauvre petite femme, ne vous tourmentez pas ainsi!

Et tout le temps il savait d'où venait le mal! Froidement il avait savouré son humiliation de mère...

Dans le tumulte de sa colère, M^{me} de Crussolles aurait voulu courir chez son mari, lui jeter à la face une imputation de déloyauté. Mais il venait de partir, des affaires importantes l'avaient appelé hors de Paris. Elle pouvait écrire, ce fut son premier mouvement. Puis la réflexion la calma. Lizzie était de ces natures qui répugnent d'instinct aux explications sincères; elle préférait dissimuler l'arme qu'elle tenait en main, afin de lui garder toute sa force. Elle n'avait à gagner en parlant que la satisfaction d'épancher sa rancune. Avec son amour-propre, Albert soutiendrait que l'enfant était né bien portant, que l'accident survenu était l'unique cause du mal... Pour se débarrasser de ses reproches, il lui rappellerait ses paroxysmes de remords, les mots par lesquels elle s'était accusée... Une science précoce avait appris à la jeune femme que la franchise est une faiblesse, que pour garder prise sur les hommes, il faut avoir à leur reprocher des torts qu'on n'articule pas. Elle se tut donc, chérissant ses griefs, s'aigrissant contre M. de Crussolles, perdant petit à petit le sentiment de la part qu'elle avait eue dans l'événement néfaste. Lorsque plus tard elle apprit la vérité, c'est-à-dire que le mal héréditaire n'était que l'interprétation malveillante de deux accidents arrivés dans la même famille, il était trop tard pour un rapprochement que peut-être, d'ailleurs, aucun des deux ne désirait plus.

1. Mirbeau reprendra cette expression de « legs fatal » dans *Dans le ciel*, pour parler des préjugés transmis de génération en génération par l'éducation familiale.

La crise de la maladie de Lucien avait naturellement et forcément interrompu la vie du jeune ménage. Elle recommença sur des bases différentes. La femme qu'Albert retrouva, au retour de son voyage, n'était plus l'amoureuse naïvement provocante des premiers jours, ni la mère désespérée dont il avait essuyé les larmes, mais une femme au regard insolent, aux caprices impérieux. Elle était devenue insaisissable, et ne se rendait qu'avec un sourire inquiétant sur sa lèvre retroussée. Il chercha une explication qu'elle s'obstina à refuser, se renfermant dans un silence maussade et ironique. Peut-être souffrit-il? mais son naturel indolent l'empêchait de s'acharner longtemps après une femme qui se dérobaît. D'ailleurs, Lizzie ne lui faisait pas la vie dure. Elle avait le caractère gai et de brusques retours de coquetterie. Ces fugitives tendresses naissaient d'un calcul habile; elle était trop adroite pour consentir à perdre son influence au profit d'une inutile rancune.

Cependant, elle avait d'un coup net séparé leurs deux existences, s'assurant, dès le début, avec le sang-froid tranquille qu'elle tenait de la race anglaise de sa mère, une complète liberté d'allures.

— Vos plaisirs ne m'amusez plus, dit-elle à son mari, et vos compagnons, d'ailleurs, ne sont pas la meilleure société pour une jeune femme.

Il s'inclina devant ce scrupule de pruderie, dont il reconnaissait la justesse, et dès lors graduellement, sans choc, sans récriminations d'aucune sorte, chacun d'eux suivit sa voie. Elle, tout à fait indifférente; lui, encore vaguement amoureux, d'une façon intermittente, mais bien trop nonchalant pour s'imposer, trop faible pour réagir... Les coquetteries de sa femme l'ennuyaient, lorsqu'elles dépassaient la mesure, cependant il ne voyait pas au-delà. Ses ennemis prétendaient qu'il s'aveuglait volontairement, afin de ne pas déranger la quiétude de sa vie.

L'enfant, qui aurait dû les rapprocher, n'était entre eux qu'une cause de désunion. La mère ne permettait pas au père d'en parler. Un jour qu'il avait dit tristement : « Je crains bien que le pauvre petit ne se remette pas », elle le regarda avec des yeux si terribles, que jamais, par pitié pour elle, il n'osa revenir sur ce sujet. Il crut qu'elle s'accusait, et imposa silence à toute expression de regret qui aurait pu ressembler à un reproche.

Elle ne devina pas ce scrupule de délicatesse. Avec l'inconséquence des femmes de sa sorte qui n'ont d'autre guide que leur impressionnabilité nerveuse¹, elle embrassait son fils, disant avec une violence qui effrayait l'enfant.

— Personne ne t'aime que moi, personne !

1. Pour Mirbeau, comme pour Schopenhauer, la femme est un être de nature, un « être de sensations nerveuses et d'inconsciente pitié », incapable par conséquent de s'élever « jusqu'aux grands horizons » (« Séverine », *Le Journal*, 9 décembre 1894).

V

Cinq heures venaient de sonner au cadran de la vieille horloge.

Sur le boulevard le soleil plombait encore, mais dans la ville haute l'ombre tombait déjà, enveloppant d'une teinte plus noire les vieilles maisons aux corniches saillantes. Partout les stores se relevaient, on entendait le grincement des anneaux sur les tringles de fer. Geneviève, elle aussi, ouvrit sa fenêtre et jeta un regard distrait sur la descente de la rue. Elle vit ce qu'elle voyait toujours, les mêmes vulgarités banales : des passants affairés, des filles de comptoir échangeant leurs bavardages bruyants sur le seuil des boutiques. Elle allait se retirer et reprendre sa tâche interrompue, lorsque ses yeux accrochèrent contre la maison d'en face un point lumineux, une apparition blanche. Elle se pencha pour mieux voir.

— Que regardes-tu, Geneviève ? demanda Maximin.

Mais elle, impatiente, répondit :

— Laisse donc, je te dirai après.

De tous ses yeux elle contemplait la robe claire qui filait vis-à-vis d'elle, frôlant le mur sale avec un bruissement de soie et de batiste empesée. La femme s'arrêta devant la vieille église, hésita un instant, regarda de tous côtés, en bas, en haut, avec de jolis mouvements incertains, puis bravement s'engagea dans le sentier qui montait d'une pente forte vers le coteau. Quelque temps, le long des degrés de pierre, sa silhouette se détacha nette et claire sur le ciel bleu, puis elle disparut à un tournant de route, pour reparaître un instant après, comme un point noir

presque déjà imperceptible à l'œil. Alors, les paupières clignotantes, Geneviève se retourna vers la chambre sombre.

— Qu'as-tu vu, sœur ? demanda l'enfant impatient.

Dans son existence monotone et terne, le moindre incident excitait une curiosité âpre.

— Si tu savais, petit ! une si jolie dame !

— Comment était-elle ? raconte vite !

— Toute blanche avec des cheveux d'or rouge !

— Comme la fée de mon livre d'images ?... tu sais bien, s'écria Maximin très excité. Et où allait-elle ? Il ne passe jamais de jolies dames dans notre rue.

Geneviève ne répondit pas ; elle aussi se demandait où la dame pouvait bien se rendre.

— Que je voudrais la voir ! continua le petit garçon avec un soupir de convoitise. Peut-être reviendra-t-elle ? Dis, le crois-tu ?

— Sans doute, je le crois, il n'y a pas d'autre chemin pour redescendre au boulevard, à moins de prendre les escaliers de la villa Lariseau.

— Alors, reste à veiller, et si tu l'aperçois de nouveau tu me pousseras vers la fenêtre.

Geneviève dut promettre et demeurer les yeux fixés sur le lacet blanc qui courait, entre deux champs d'oliviers, le long du revers de la colline. Lorsque, fatiguée de l'attente vaine, elle les détourna pour recommencer la reprise patiente des bas de la famille, Maximin s'en aperçut.

— Tu ne fais plus attention. Elle passera sans que tu le saches, et moi je ne la verrai pas !...

Ce regret plaintif toucha Geneviève. Elle reprit son poste d'observation. Après une heure écoulée, elle vit une ombre couper la régularité du sentier désert ; au tournant, l'ombre prit une forme distincte, sur laquelle se drapaient des vêtements blancs.

— La voici ! cria-t-elle.

Et rapidement elle roula vers la fenêtre la chaise de Maximin, et soulevant l'enfant dans ses bras, le maintint à l'appui de la croisée. La tête, soutenue par l'épaule de sa sœur, un bras autour de son cou, il se pencha pour regarder. La femme aux cheveux d'or rouge descendait le chemin ; sa robe battait le sol, on entendait, à chacun de ses pas, rouler derrière elle les cailloux

du sentier que ses talons détachaient. Sous le parasol ouvert on ne voyait plus ses traits. Arrivée près de l'église, en face de l'ombre de la rue, elle le ferma, mais elle portait un de ces grands chapeaux évasés, au fond desquels le visage se dissimule. Maximin poussa une exclamation de désappointement. L'entendit-elle? ou plutôt fut-ce l'intensité magnétique du désir de l'enfant? Elle leva les yeux vers les croisées de la maison d'en face. Dans un rapide coup d'œil, Geneviève et son frère aperçurent les traits de la comtesse Lise, que le mouvement de la course avait teintés d'une couleur rose. Elle aussi vit ces deux têtes brunes qui la contemplaient avec avidité : la beauté sérieuse de la sœur, le visage maladif du petit garçon, son pauvre corps infirme... Les traits de M^{me} de Crussolles perdirent leur expression railleuse, une tristesse les assombrit; elle baissa la tête, et, pressant le pas, descendit la vieille rue, s'en allant vers le bruit qui montait.

Aussi longtemps que Geneviève eut la force de le soutenir, Maximin suivit des yeux le chemin par lequel venait de disparaître l'apparition blanche, puis la jeune fille l'étendit sur sa couchette. Il se laissa faire en silence, l'œil rêveur, les lèvres serrées comme par une préoccupation absorbante.

— Eh bien! es-tu content maintenant? demanda la sœur. Tu l'as bien vue, il me semble. La trouves-tu jolie?

— Bien jolie! Même... plus jolie... que toi, dit l'enfant en hésitant.

Geneviève se mit à rire.

— On dirait que cela te contrarie!

— Oui, murmura-t-il, toujours avec cette même absorption dans le regard. Jusqu'à présent je n'avais jamais vu personne d'aussi joli que toi. Dis, Geneviève, ce sont peut-être ses vêtements?... Si tu étais habillée comme elle, avec une toilette blanche et des plumes sur ton chapeau, vous vous ressembleriez. Ne crois-tu pas?

— Toutes les plumes du monde ne nous rendraient pas semblables! Ne le comprends-tu pas, petit? Je n'ai pas ses cheveux...

— Oui, mais pourtant, qui sait, si tu ôtais cette chose noire, si triste...

Et il touchait de la main le bras de sa sœur, où l'étoffe usée avait la teinte roussâtre des vêtements trop longtemps portés. Geneviève, elle aussi, contempla ces signes de pauvreté; pour la première fois, à cause du petit, elle regretta la laideur de sa robe.

Dès lors, entre eux, la jolie dame inconnue devint un sujet préféré de causerie. Qui était-elle? La verraient-ils passer de nouveau? Et ils prirent l'habitude de la guetter. À une certaine heure Geneviève relevait les stores et plongeait le regard jusqu'au bas de la montée. Celle qu'ils attendaient revint quelquefois, à intervalles inégaux, mais toujours à peu près au même moment. L'espérance de la voir suffisait pour intéresser les journées de Maximin. Il l'examinait avec une curiosité passionnée, observait chacun des détails de ses vêtements, satisfaisant ainsi ses besoins d'enthousiasme. La vue de cette créature, élégante, raffinée, développait chez lui des instincts délicats, le goût du beau, inhérent aux imaginations ardentes, logées dans des corps difformes¹. Les aventureuses princesses, les séduisantes héroïnes de ses lectures d'enfant revêtirent toutes désormais le même visage de rousse pâle. Il la connaissait bien maintenant, car chaque fois que la comtesse passait sous la maison noire, elle levait la tête, et ses yeux rencontraient ceux du petit malade, et plus loin, dans l'ombre, le regard sérieux de la sœur.

Où pouvait-elle bien aller ainsi, toute seule, par ce sentier désert? Cette inexplicable promenade qui avait pour Maximin l'attrait du mystère, préoccupait également Geneviève. Trop ignorante des hasards, où le désœuvrement jette les femmes, pour soupçonner les équipées de M^{me} de Crussolles, elle se perdait en mille conjectures dont aucune n'approchait de la réalité. Sa vie terne de petite provinciale l'avait préservée de toute expérience précoce; ses instincts endormis encore ne lui laissaient rien deviner.

Privée du contact d'autres jeunes filles, elle n'avait reçu aucune de ces confidences qui éclairent et corrompent. Jamais elle n'entendait chez son père de ces conversations d'homme à

1. Mirbeau développera souvent cette opposition entre le mental et le physique et peuplera ses contes et ses romans de personnages bossus ou « difformes ». « Le goût du beau » révèle chez Maximin une sensibilité « artiste », comme en aurait Sébastien Roch et Georges, le narrateur de *Dans le ciel*.

homme qui entrouvrent des horizons; nul ne venait mettre un peu de mouvement dans leur existence morne. Le docteur Mahoul était sorti de sa classe, sans parvenir à entrer dans la sphère qu'il convoitait. Il vivait aux confins de deux mondes, ayant renié l'un par ambition, se voyant repoussé de l'autre¹. Ses enfants portaient le fardeau d'isolement de ceux qui n'appartiennent à rien et à personne. Sauf quelques visites à Collobrières aux parents de sa mère, et de rares propos échangés avec ses voisines de maison, Geneviève ne parlait jamais, n'avait de rapport avec qui que ce soit. Le curé de l'église d'en face venait bien de temps en temps apporter un livre à Maximin; le cousin Randoce, le riche négociant en vins de la rue Nationale, envoyait régulièrement, aux quatre fêtes de l'année, un panier de Frontignan. Ces jours-là l'escalier craquait sous son pas robuste; son rire éclatant d'homme prospère ébranlait les murs de la vieille maison. Mais ces bruits de vie s'éteignaient vite et l'existence recommençait, solitaire et monotone, dans cette demeure silencieuse.

L'habitude de passer sa journée près de la fenêtre, inhérente aux petites villes du Midi, était l'unique distraction de Geneviève et de Maximin. Jamais presque ils ne descendaient sur le boulevard; par un reste d'orgueil le père l'avait défendu. L'apparition de la comtesse Lise rompit l'uniformité de leur perspective des choses extérieures et apporta un aliment à leur curiosité latente. Mais, chez eux, cette curiosité se satisfaisait d'hypothèses vagues, de suppositions romanesques. Jamais ils ne cherchèrent de moyens plus pratiques d'information. Ce fut le hasard qui les servit. Un jour que Geneviève, guettant le retour de l'inconnue, regardait les têtes grises des oliviers s'aligner sur la colline sablonneuse, elle vit deux silhouettes, au lieu d'une, descendre les degrés de pierre. Maximin dormait dans la chambre voisine, son absence lui causa un bizarre soulagement, elle était ainsi plus à l'aise pour voir et observer. Un homme marchait à côté de la femme rousse, il lui parlait près de l'oreille, très vite, semblait-il, avec des gestes suppliants et pourtant avec

1. Le domestique, tel que l'analysera Célestine dans *Le Journal d'une femme de chambre*, est aussi un être « hybride », qui « n'est plus du peuple d'où il sort », sans être pour autant « de la bourgeoisie où il vit et où il tend » (chapitre VIII).

une attitude familière. Elle, maussade, s'arrêtait de temps à autre dans sa marche, et haussait les épaules. On aurait dit alors qu'il insistait davantage. Ce jour-là, en passant sous la maison de l'angle, M^{me} de Crussolles ne leva pas la tête; cependant Geneviève put voir son visage méchant, sa bouche relevée par un sourire cruel. Elle aperçut aussi les yeux bleus de son compagnon qui faisaient une tache claire sur sa peau brune. D'un coup d'œil elle saisit son allure insolente, son sourire plein de choses. C'était la première fois qu'elle voyait un homme du monde; il y avait un je ne sais quoi dans cette désinvolture élégante qui la fascinait comme une révélation. Elle les regarda descendre la rue, mais aujourd'hui ce n'était pas la femme que son attention suivait. À un moment donné tous deux s'arrêtèrent. Geneviève vit une poignée de main furtive, puis l'inconnue ramassa ses jupes et s'éloigna d'un pas rapide, tenant le milieu de la chaussée. L'homme, au contraire, glissa contre les maisons, s'arrêtant devant chaque boutique. Lorsque la robe de M^{me} de Crussolles eut tourné le coin de la place, alors seulement il descendit, et s'enfonça à son tour dans la ville basse.

Ils avaient disparu tous deux depuis longtemps que Geneviève restait encore à sa fenêtre, avec une curiosité inassouvie dans le regard. Puisqu'ils suivaient le même chemin, pourquoi se séparer ainsi? Ne trouvant pas de réponse à sa question, elle songea à se demander quelle était l'intimité qui réunissait ces deux êtres. Son instinct l'avertissait¹ que le compagnon d'aujourd'hui n'était ni un mari ni un frère. Elle voyait passer, le dimanche, les honnêtes couples de la ville, et savait que ce n'était point là une attitude conjugale! Serait-ce un indifférent, rencontré par hasard? Mais alors on ne se parle pas ainsi, oreille contre oreille. Elle était assez intelligente pour le comprendre. Entre cet homme et cette femme, il y avait quelque chose qu'elle ne pouvait définir, qui était au-delà de son entendement. Malgré les efforts de sa pensée elle voyait toujours la solution lui

1. Sébastien Roch, doté d'une sensibilité féminine, sera lui aussi averti par son « instinct », qui s'opposera à sa raison dénaturée. Mais le mot « instinct » est plus souvent employé à propos des femmes : on peut y voir la marque de la conception schopenhauerienne, qui fait d'elles des êtres simplement chargés par la nature de perpétuer la vie.

échapper. La jeune fille, en général, communiquait toutes ses idées à Maximin; le petit garçon, très précoce, l'aidait efficacement dans ses voyages de découvertes intellectuelles, mais cette fois elle garda le silence sur sa préoccupation, elle ne lui raconta même pas ce qu'elle avait vu.

Seulement pour elle, depuis lors, un intérêt plus passionné s'attacha à la personnalité de la femme entrevue. Geneviève se demandait sans cesse avec un trouble singulier : Où va-t-elle ainsi par ce sentier désert? Une envie bizarre lui venait de la suivre, de savoir, d'apprendre... Elle rougissait en y pensant, et lorsque Maximin disait d'un ton plaintif : « La jolie dame vient bien rarement maintenant! » la jeune fille soupirait comme si cette disparition attristait son cœur, lui fermait un horizon entrevu. Elle avait perdu sa placidité d'autrefois. L'inconscience parfaite qui la rendait sereine se dissipait sous le souffle d'une curiosité nouvelle, elle pressentait des choses ignorées qui la faisaient craindre, trembler, palpiter...

Maintenant, souvent, à ses heures de liberté, Geneviève montait dans les mansardes de la maison. Là, embrassant d'un œil ardent les perspectives infinies de la mer, il lui semblait que des voiles se soulevaient, qu'elle apercevait confusément des terres lumineuses; ses yeux se perdaient dans un lointain de verdure humides, d'où surgissaient deux ombres, aux mains enlacées. Elle voyait des cheveux d'or rouge, puis un visage d'homme brun, avec des yeux pâles, et elle tombait dans de longues rêveries, qui la laissaient découragée et lasse, avec la sensation troublante, quoique vague et indéfinie encore, des choses qui lui manquaient¹.

1. On retrouvera ce type de « sensations troublantes » et « indéfinies » chez Sébastien Roch.

VI

La journée avait été chaude. Dans la vieille rue, au bord des balcons de fer forgé, les plantes pendaient languissantes et desséchées. Assise près de la fenêtre, Geneviève, qui raccommodait le linge de la maison pour le repassage du lendemain, relevait de temps à autre un œil de pitié sur les feuilles, blanches de poussière, de son pot de basilic, sur les pétales ridés de sa giroflée. Elle était seule dans sa petite chambre de jeune fille, voisine de la salle à manger; à travers la porte entrouverte elle entendait la respiration régulière de Maximin qui dormait. Sa main active courait sur le linge blanc; l'un après l'autre, elle pliait soigneusement chaque objet reprisé, puis recommençait sa besogne, chaque fois un peu plus pâle et lasse. Elle cousait ainsi depuis le matin dans la chaleur du jour. Enfin le dernier point fut achevé, et la pile de linge déposée. Mais avant de songer à se reposer elle-même, Geneviève se dirigea vers le fond de la chambre et, avec un mouvement d'une grâce robuste, soulevant la lourde cruche à eau, vint arroser les plantes de la fenêtre. Ses manches retroussées laissaient voir ses bras pleins, le grain fin et serré de sa peau dorée. Elle coupa les feuilles flétries, remua de l'ongle la terre humide; sous ses ciseaux quelques fleurs de giroflée se détachèrent. Alors, les pressant dans ses doigts pour en mieux exprimer l'odeur forte, elle les respira avidement. L'atmosphère lourde et le travail continu avaient fatigué sa tête, elle l'appuya contre le montant de la croisée, et resta là quelque temps, les yeux fermés. Tout à coup la brise de mer s'éleva et vint lui souffler au visage, lui donner un désir soudain de grand air, de

verdure, d'horizons larges. Rapidement elle rabaissa ses manches, rafraîchit son front, ses mains; puis ouvrant une armoire de noyer qui occupait toute une des parois de la chambre étroite, en tira un chapeau de paille noire, modestement garni, une petite écharpe de cachemire avec une frange nouée. Toque et fichu furent attachés sans aucune coquetterie. Ensuite, bien doucement, sur la pointe du pied, elle entra dans la salle à manger, regarda l'enfant endormi, chassa une mouche qui l'inquiétait, mit à sa portée une petite sonnette. Après quoi, fermant la porte, elle s'éloigna avec mille précautions, afin de ne pas l'éveiller.

— Ce serait dommage de troubler son sommeil! murmura-t-elle. D'ailleurs, il est trop tard pour le faire sortir.

Sur le palier, elle appela la jeune servante.

— Vincente, dit-elle, je vais à la bénédiction et ensuite au cimetière. Soyez bien attentive aux appels de Maximin, et si le souper ne risque pas de brûler, allez vous asseoir dans ma chambre.

Elle ne partit qu'après avoir reçu une promesse formelle. On pouvait espérer que Vincente n'y manquerait pas, car toutes les négligences étaient permises chez le docteur, sauf celles qui pouvaient faire souffrir l'enfant.

Geneviève descendit la rue de sa démarche un peu lente, mais elle hâta le pas en entendant sonner l'heure. Cependant elle arriva trop tard. Sur la place de la Rade, les fidèles sortaient déjà, et lorsqu'elle entra à Saint-Louis, l'église était vide.

La bénédiction venait d'être donnée, et l'odeur tiède, laissée par la foule, se mélangeait au parfum de l'encens dans la petite église bâtie en contrebas de la place. C'était une construction romane, obscure et basse, fouillée de sculptures sombres et noires du XI^e siècle. À gauche de l'entrée, trois chapelles, prises dans l'épaisseur du mur; à droite une rangée de confessionnaux, et à leur suite la porte battante de la sacristie.

Geneviève, après s'être agenouillée un instant, se releva avec un signe de croix rapide, et, se dirigeant vers cette porte, pénétra dans l'intérieur, inoccupé à ce moment du jour. Elle ne s'y arrêta pas, et ressortit par une autre ouverture qui donnait accès dans la campagne. Quelques degrés de pierre usés conduisaient à une vieille terrasse, envahie par les acanthes et les pervenches

sauvages, et entourée de pans de murs, soutenant des terrains plantés d'oliviers. La jeune fille fit un bouquet qu'elle noua avec un brin d'herbe, puis elle gravit encore les marches croulantes d'un vieil escalier de bois, montant jusqu'à mi-coteau. L'endroit était désert; le soleil, à son déclin, n'y envoyait plus que des rayons furtifs, qui, s'arrêtant sur les cimes des chênes verts et des pins maritimes, y jetaient une poussière lumineuse. À un tournant, et sur une pente s'abaissant vers la partie opposée à celle que Geneviève venait de gravir, apparaissait un carré de murs grisâtres, au milieu duquel des croix, debout, mettaient leurs découpures blanches.

C'était le cimetière.

Quand la jeune fille accompagnait Maximin et sa chaise roulante, elle faisait le grand tour, et entrait par la grille qui donne sur la route carrossable. Mais le chemin de l'église était plus rapide, et en ouvrant une petite porte, enfoncée dans le mur, on se trouvait tout de suite dans l'enclos funèbre. De ce côté, les allées se perdaient sous l'envahissement des herbes; des renflements de terrains bossuaient le sol dans les espaces qu'aucun monument ne marquait; de vieilles dalles enterrées, mangées de mousse, dénotaient l'oubli des survivants. C'était la partie la plus ancienne du cimetière. Geneviève la dépassa, et arriva près des tombes fleuries des morts récents. Elle s'agenouilla devant un carré de pierre blanche que surmontait un haut rosier, dont les tiges s'élargissaient en grands bouquets de feuillage au-dessus de la croix. C'était le tombeau de sa mère; dans cet espace étroit la pauvre femme se reposait de ses espoirs déçus. La jeune fille baisa respectueusement le marbre, et déposa les pervenches cueillies en route. Puis, ce pieux devoir accompli, elle monta vers le haut du cimetière, d'où la vue s'étend jusqu'aux vastes horizons bleus de la mer. Là, les monuments sont plus somptueux, les emplacements plus larges. C'est le terrain des privilégiés. Geneviève s'appuya des épaules à une des colonnes brisées, symbole de ceux qui meurent trop tôt. Son jeune corps se détachait, comme une fine statuette noire, contre le marbre qui lui servait de soutien. Elle regarda autour d'elle. La tristesse du couchant était déjà tombée sur les choses; les fleurs se décoloraient, les pâles asphodèles se balançaient mélancoliquement sur leurs tiges, l'ombre des tamaris et des cyprès se faisait plus obscure,

les grandes anémones rouges avaient pris une teinte terne de grenat sombre, la lumière du monde n'était plus sur le ciel qu'un mince filet d'or jaune.

La jeune fille ferma les yeux et respira largement l'amertume saine du grand air. Elle se croyait seule; aussi tressaillit-elle en entendant une mince voix d'enfant qui disait :

— Non, maman, pas encore ! Je voudrais d'abord aller jusque là-haut.

À quoi une voix de femme répondit :

— C'est impossible, tu aurais froid, il faut rentrer.

— Oh ! maman, je t'en prie ! Je me couvrirai bien. Vois-tu, comme cela, avec cet énorme châle.

La mère céda.

— Jean, dit-elle, poussez la chaise de monsieur Lucien.

Au tournant du sentier, Geneviève vit apparaître un grand valet de pied qui roulait un fauteuil, sur lequel un petit garçon pâle était étendu. Derrière lui marchait une femme que masquait à moitié la lourde carrure du laquais. Il lui sembla reconnaître ce froufrou de jupes, ce balancement des hanches... L'enfant appela sa mère. Celle-ci s'avança et montra à la jeune fille le visage de l'inconnue qui l'avait tant occupée. En se trouvant ainsi inopinément face à face, toutes deux tressaillirent de surprise; elles se reconnaissaient. Une expression d'intérêt ardent anima le visage de Geneviève, M^{me} de Crussolles eut un petit sourire. Elle examinait avec curiosité cette belle fille, pauvrement vêtue, autour de laquelle montait l'odeur des jasmins, et qui, inconsciente de sa pose plastique, restait appuyée au monument funèbre, déroulant au regard les lignes de son corps parfait. Lorsque la chaise de Lucien fut arrivée au niveau de Geneviève, celle-ci changea d'attitude et se pencha vers le petit malade avec des yeux remplis d'une pitié tendre. Cette comparaison irrita M^{me} de Crussolles. Elle ne voulait pas qu'on plaignît Lucien, qu'on s'aperçût de son infirmité ! Elle supportait Lybine, parce que Serge, qui l'avait devinée, ne lui parlait jamais de son fils. Elle lança à la jeune fille imprudente un regard hautain, ses yeux verts eurent une lueur noire. Puis elle se souvint de l'enfant entrevu à la fenêtre, elle revit en pensée le grand front blanc, les épaules qu'on devait soutenir... Là aussi il y avait un malheur semblable au sien, et à ceux-là seuls qui souffraient de la même

infortune, elle reconnaissait le droit de la plaindre. Son expression s'adoucit, un caprice soudain lui donnait le désir de parler à Geneviève. Elle fit de la tête un signe léger, auquel la jeune fille répondit par une inclinaison grave.

La colonne, contre laquelle celle-ci était adossée, avait à la base une plante de jasmin, étoilée de fleurs suaves, Lucien les aperçut, et avec l'insistance d'un enfant gâté les demanda impérieusement. La comtesse Lise, croyant que la tombe appartenait à la famille de celle qui en occupait l'espace, répondit à son fils :

— Non, je ne puis pas t'en donner, il faudrait demander la permission à mademoiselle.

Geneviève, trop timide pour expliquer qu'elle n'avait sur ce terrain aucun droit spécial, se baissa et cueillit une touffe odorante qu'elle remit à l'enfant. Il la prit en silence, regardant avec étonnement celle qui la lui donnait. Enveloppé de châle jusqu'au menton, on ne voyait de lui que ses yeux ternes dans sa petite face souffreteuse.

— Tu oublies de remercier mademoiselle, dit M^{me} de Crussolles.

Il murmura quelques mots inintelligibles que la mère se chargea d'expliquer. Geneviève les écouta rougissante, puis la chaise recommença à rouler, grinçant des roues sur le gravier de l'avenue. La comtesse suivait lentement. Tout en bas, sur la route, devant la grande grille, un équipage attendait. Le groupe n'était pas arrivé au tournant du sentier qu'il s'arrêta : le domestique donnait des explications, il montrait le fauteuil, tout en cherchant autour de lui. La jeune fille comprit que quelque chose s'était gâté dans le mécanisme ; elle aussi regarda le sol, et aperçut sur le sable de l'allée une grosse vis ronde. Évidemment, c'était cela qu'on cherchait. Elle la ramassa, et, se mettant à courir, rejoignit M^{me} de Crussolles. Celle-ci était consternée ; la chaise ne voulait plus avancer, on la croyait cassée, il ne restait qu'un moyen : porter l'enfant jusqu'à la voiture, mais elle hésitait à le remettre aux bras d'un domestique inexpérimenté à ce genre de besogne ; celui-ci d'ailleurs était un valet de pied nouveau dans la maison. Geneviève arriva au milieu de cette incertitude.

— Voici, madame, ce que vous avez perdu, dit-elle, c'est la vis de la roue, il n'y a qu'à la remettre.

Puis elle s'éloigna pour ne pas avoir l'air indiscret, mais elle fut promptement rappelée par un : « Je vous en prie, mademoiselle, revenez. » Personne ne savait revisser le clou ! Geneviève, habituée à réparer les avaries du fauteuil de Maximin, comprit immédiatement ce qu'il fallait faire ; elle donna au domestique les indications voulues et l'aïda de ses propres mains. En quelques instants, la chaise put rouler de nouveau. La mère la remercia avec chaleur. Comment connaissait-elle tout cela ? Qui le lui avait appris ? Elle l'interrogeait par petites phrases impérieuses, auxquelles la jeune fille répondait simplement. Trop timide pour oser rompre l'entretien, elle marchait à côté de M^{me} de Crussolles, suivant le fauteuil de Lucien. Pressée de questions, elle raconta la maladie de son frère, laissant ingénument deviner leur vie. La comtesse fut très surprise d'apprendre qu'elle était la fille d'un médecin ; l'apparence si pauvre ne l'avait pas préparée à cette profession lucrative. Elle pensa à son Esculape de Paris dont l'hôtel était deux fois plus vaste que le sien, puis ramena les yeux sur la petite robe étriquée qui faisait si chétive figure à côté des draperies flottantes de son costume à elle, sortant de chez le premier faiseur. Elle conclut de cet examen que le père de Geneviève devait être un piètre savant... Cependant cette médiocrité d'existence l'intéressait, comme quelque chose de nouveau. Depuis qu'elle savait ne pas avoir affaire à une petite ouvrière, sa curiosité se familiarisait. Elle continua ses questions, demandant des détails sur l'enfant malade, sur la manière dont on le soignait. Geneviève parla d'une amélioration introduite par son père dans le petit fauteuil où l'on roulait Maximin. Elle essaya d'expliquer, mais son interlocutrice ne saisissait pas.

— N'importe quel ouvrier vous ferait cela, disait la jeune fille, il suffirait de savoir le lui enseigner.

— Oui, répondit M^{me} de Crussolles, la bonne anglaise comprendrait immédiatement, mais moi je suis si maladroite en ces sortes de choses ! Et vous dites que l'enfant est mieux couché ?

— Beaucoup mieux, le dos lui fait moins mal.

— Je crains d'être indiscrete, dit très poliment la comtesse, mais c'est pour soulager mon petit garçon... Pourrais-je vous prier, mademoiselle, d'enseigner cela à Hatfield ? C'est une fille

très intelligente. Si vous me donniez votre adresse, je l'enverrais chez vous.

Geneviève rougit. Une honte nouvelle lui était venue. L'idée de montrer la misère de son logis aux gens de cette femme, qui lui parlait comme à une égale, froissait sa fierté. Puis, que dirait son père de l'introduction de cette étrangère dans la maison ? Le docteur avait toute la sauvagerie ombrageuse des vaincus de la vie ¹. Elle craignait de le contrarier. M^{me} de Crussolles vit son embarras. Sans en comprendre nettement la cause, elle devina que la jeune fille craignait toute intrusion dans sa demeure. Immédiatement elle changea son plan. Cette difficulté à vaincre irritait son désir.

— Mais il y a mieux à faire, dit-elle de sa voix des jours où elle voulait ensorceler, pourquoi ne viendrez-vous pas me voir ? Vous expliquerez devant moi la chose à Hatfield. J'habite sur le boulevard, n° 5. Demandez M^{me} de Crussolles. Vous feriez une bonne action au profit de mon petit malade, et le bon Dieu en récompenserait le vôtre.

Geneviève hésitait, intimidée.

— Dites que vous viendrez, continua la comtesse Lise. Quelle heure préférez-vous ? Le matin, ou après le déjeuner ? Je ne sors jamais avant trois heures.

La jeune fille se souvint des promenades mystérieuses, elle revit tout à coup devant elle l'homme brun et pâle ! Une répugnance instinctive arrêta son consentement. Mais elle pensa ² au plaisir que cette visite ferait à Maximin, aux innombrables choses qu'elle aurait à lui raconter.

— Si vous le permettez, dit-elle, je viendrai un jour, avant trois heures.

Les deux femmes étaient arrivées devant la grille. L'enfant avait été étendu sur les coussins du fond ; la chaise pliée occupait le devant de la voiture. M^{me} de Crussolles monta à son tour.

— Au revoir ! cria-t-elle à la jeune fille.

1. Expression typiquement mirbellienne.

2. Opposition de type naturiste, entre l'instinct qui ne trompe pas, et la pensée source d'erreur. Si Geneviève avait écouté sa « répugnance instinctive », il n'y aurait pas eu de tragédie. Il en sera de même de Sébastien Roch face au père de Kern.

Les chevaux partirent, emportant dans un éblouissement de poussière la mère et l'enfant. Geneviève les suivit des yeux quelques secondes, puis se retourna vers l'avenue qui montait. Tout maintenant dans le champ des morts paraissait plus triste. Sous la pâleur du crépuscule, le marbre des tombes prenait des lividités de cadavre, un frisson courait à travers les cyprès et les ifs : on entendait dans les massifs un chuchotement infini de feuilles, des battements d'ailes...¹ Du fond des verdure, le cimetière tout entier semblait appeler la jeune fille de sa grande voix mystérieuse. Saisie d'une angoisse indéfinissable, elle prêta l'oreille à ces murmures, qui contenaient peut-être un avertissement ou une menace. Mais ce fut en vain qu'elle écouta, la brise garda son secret².

1. L'abondance des points de suspension est déjà révélatrice de l'écriture mirbel-lienne. Ils impliquent à la fois la discontinuité du réel, la suggestion, l'appel à l'imagination du lecteur.

2. Le paysage est transfiguré par la perception qu'en a Geneviève et prend un aspect inquiétant, voire fantastique : le procédé sera repris dans *Le Calvaire* et *L'Abbé Jules*. Quant aux « chuchotements » des feuilles, ils préparent la prosopopée de la fin.

VII

— C'est comme je vous le dis, affirmait la comtesse Lise. Vous la verrez d'ailleurs, une vraie merveille ! Le visage de Mignon sur un corps robuste de nymphe épanouie. Tout cela emprisonné dans une méchante robe plate. Habillée avec art, cette fille-là serait exquise.

— Mais que vous prend-il, Lizzie ? interrompit son mari, c'est la première fois que je surprends chez vous pareil enthousiasme ! En général, vous n'êtes guère fanatique de votre sexe.

— Ah ! certes non, mais, que voulez-vous, je m'ennuie tant !

Lybine qui fumait béatement sa cigarette au bord d'un divan turc, lança à la dérobée un regard de reproche à M^{me} de Crussolles.

— Et où verrons-nous ce phénomène ? demanda-t-il.

— Ici même, elle doit m'apporter un renseignement.

La comtesse se garda bien de dire de quel genre il était. Elle continua :

— Je suis même sûre que ce sera aujourd'hui ! Mes pressentiments ne me trompent jamais. Voici, d'ailleurs, plusieurs jours que je l'attends.

— Voulez-vous mon avis, chère amie, reprit M. de Crussolles, la jeune fille ne viendra pas. Naturellement vous l'aurez intimidée. Sans compter qu'elle a un père, lequel, s'il a du sens commun, ne la laissera pas courir, au hasard, chez des étrangers qu'elle rencontre à la promenade.

— Mais je lui ai dit qui j'étais ! répliqua la comtesse Lise, en rapprochant ses sourcils. Même dans les petites choses elle ne

supportait pas d'être contrariée. — Vous parlez ainsi, continuait-elle, parce qu'elle tarde à venir ! Rien n'est plus naturel ; il a plu toute la semaine, la pauvre fille ne pouvait arriver à travers ce déluge.

Le sujet de conversation changea. Les deux hommes causèrent ensemble, la comtesse se perdit dans la contemplation de ses ongles roses. Elle était maussade, elle aurait voulu que son mari sortît, la laissât seule avec Lybine. Non pour s'entendre dire des tendresses ou pour en murmurer elle-même, mais par besoin de lutte, goût de bravade, pour le plaisir de se mesurer avec une force de perversité ¹ supérieure à la sienne. Elle éprouvait une volupté âpre à se maintenir à la hauteur de la ruse de Serge, à ne lui céder en rien. Quand elle parvenait à l'exaspérer, à le renvoyer irrité, frémissant, elle ressentait une jouissance très vive. Entre ces deux êtres il n'y avait pas un atome d'amour. Désir et habitude de galanterie de la part de l'homme ; chez la femme, ennui, curiosité, instinct d'intrigue.

Lybine était à la mode. Lorsqu'à Paris l'on demandait : « Où est Serge ? » et qu'on répondait : « À Hyères ou à Cannes à la suite de M^{me} X... », cela posait la femme pour laquelle il s'excitait ainsi. C'est pourquoi, en le voyant arriver dans le Midi quelques jours après elle, sous le prétexte d'un reste de bronchite à soigner, M^{me} de Crussolles l'avait accueilli avec un sourire rempli de promesses qu'elle était cependant bien décidée à ne pas tenir. Il allait lui aider à passer ses mois d'hiver, c'était une ressource qu'il ne fallait pas négliger, mais céder serait banal, un peu écœurant même... après tant d'autres!... Quant à lui signifier honnêtement son congé, au premier mot trop vif, elle aurait trouvé cela d'une pruderie vulgaire. Ces moyens-là n'étaient qu'à l'usage des peureuses et des faibles qui craignent les entraînements. Elle, Lizzie, était d'une trempe plus ferme, elle avait le pied assuré, et ne souffrait pas du vertige. D'ailleurs les ravins ne l'épouvantaient plus.

1. La « perversité » est caractéristique des personnages d'Edgar Poe. Rappelons qu'en 1882 Mirbeau, avec « La Chanson de Carmen », a donné un pastiche de Poe (recueilli dans les *Contes cruels*, tome I, *loc. cit.*, p. 259).

Elle se promenait avec Lybine dans le jardin solitaire, sur les sentiers mangés de mousse, sous le jour verdâtre qui tombait des branches, et n'éprouvait aucun trouble. Mais elle simulait avec art, travaillant à exciter chez lui quelque chose qui fût sincère. Quand elle avait réussi, elle le blessait dans sa vanité, puis le calmait d'un regard provocant de ses yeux moqueurs, ranimant l'espérance par une phrase qui semblait engager l'avenir. Jusqu'à présent dans la lutte, il avait eu le dessous, toujours. Son goût pour M^{me} de Crussolles était très vif, elle savait l'animer de désirs, l'ensorceler ¹ par son charme irritant, et cette émotion qu'il subissait, diminuait la puissance de sa volonté, le rendait moins adroit, moins habile dans son rôle de séducteur. Sauf en de rapides échappées, il était resté doux, insinuant, très inférieur en somme à sa renommée. L'animal félin et dangereux n'avait pas paru encore.

C'était une déception pour la comtesse Lise. Elle avait attendu autre chose. Cette uniformité la lassait, la désappointait. Elle pensait à cela aujourd'hui en regardant Lybine, et l'expression de son visage ne présageait rien de bon pour lui. S'il y avait un tigre sous cette surface lisse, sous ce sourire suave, elle était décidée à l'éveiller et à le combattre.

Cependant, entre les deux hommes la conversation commençait à languir. Albert de Crussolles s'ennuyait : il voulait aller au cercle lire ses journaux, chercher un partenaire d'écarté. La séance lui paraissait longue. Il attendait pour partir que sa femme le déchargeât du soin d'entretenir leur visiteur.

Celle-ci, animée du même désir, mais rendue obtuse par son irritation, ne voyait pas la possibilité de faire ce qui, en un autre moment, lui aurait paru si aisé. Elle restait immobile dans son fauteuil, battant le sol de son pied nerveux. Le Russe souriait toujours, et jurait tout bas ! C'était l'un de ces moments pénibles, vraie plaie de la vie mondaine, où personne n'ose se lever, et où chacun enrage. Un domestique qui entra rompait le

1. Deuxième occurrence de ce verbe révélateur (il y en aura d'autres). Lizzie est décidément une femme fatale, une « sorcière », comme le seront Juliette Roux et Clara, et comme l'était Jane Le Vassart.

charme d'ennui qui les retenait captifs tous trois. Il venait avertir M^{me} de Crussolles qu'une jeune personne la demandait.

— C'est elle, certainement ! s'écria Lizzie, oubliant du coup sa maussaderie. Restez, Albert, je veux que vous la voyiez ; et vous aussi, Lybine.

Ils obéirent, et s'effacèrent dans un coin de la pièce ; Geneviève entra. Un peu gauche et hésitante dans sa démarche, elle répondit cependant avec une dignité modeste aux paroles de bienvenue de la comtesse. Celle-ci la fit asseoir, lui demanda pourquoi elle n'était pas venue plus tôt. La jeune fille s'excusa, son frère avait été malade, puis la pluie l'avait retenue. Maintenant elle apportait les indications, même l'adresse du fabricant qui avait arrangé la chaise. Elle parlait de sa voix sonore, bien timbrée, qu'au début la timidité avait assourdie. M^{me} de Crussolles l'arrêta, elle ne voulait pas que son mari entendît.

— Venez avec moi chez l'enfant, vous expliquerez cela à Hatfield.

Pour sortir, elles passèrent devant les deux hommes, la comtesse les désigna du geste à la jeune fille.

— Mon mari ; notre ami, M. de Lybine.

Ils s'inclinèrent, en l'examinant bien en face.

Geneviève d'abord n'aperçut que M. de Crussolles. Il lui parut bon et digne de confiance. Puis ses yeux se relevèrent sur Serge.

Elle reconnut immédiatement le compagnon de la comtesse, et sous ce regard d'un bleu pâle, persistant et familier, une impression de malaise la fit tressaillir. Elle se sentait pressée d'échapper à cette inspection insolente, à ces hommes qui la détaillaient. Une fois hors du salon, elle respira plus librement, comme délivrée d'une crainte.

M^{me} de Crussolles la conduisit chez Lucien. Elle vit la grande chambre claire, la bonne attentive et respectueuse, qui écoutait ses explications d'un air entendu et empressé, qui entourait l'enfant de soins intelligents. Son cœur se serra en pensant à Vincente. D'un œil ardemment intéressé, elle examinait chacun des objets appartenant au petit garçon, ceux qui devaient le soulager, et les autres, destinés à l'amuser. Elle voulait tout voir pour raconter à Maximin. Elle éprouvait une sorte d'angoisse à l'idée que quelques-uns des détails lui échapperaient. Cette pré-

occupation se lisait sur sa physionomie mobile. Devant de certains jouets, ses yeux eurent un sourire d'enfant ravi. Elle les touchait avec une admiration craintive qui divertissait M^{me} de Crussolles, et qui surprenait Lucien. Il regardait la jeune fille avec des yeux ébahis. C'était pourtant une grande personne. Quel étrange plaisir prenait-elle à ce qui, lui, petit garçon, ne l'amusait même plus? La mère devina son étonnement, et dit :

— Mademoiselle Geneviève a un petit frère, à peu près de ton âge, il est malade comme toi; elle pense à lui en regardant tes jouets. Tu devrais la prier d'en emporter quelques-uns, elle les lui donnerait de ta part.

— Qu'elle les prenne tous! dit l'enfant avec un dédain immense de ses richesses. Il ne comprenait pas qu'on y attachât quelque valeur.

Mais Geneviève ne crut pas devoir accepter. Sa timidité l'en empêchait; peut-être aussi un sentiment de fierté pour Maximin. Elle ne voulait pas avoir l'air d'être venue quêter un cadeau pour lui.

Cette réserve plut à M^{me} de Crussolles. Décidément la jeune fille l'intéressait. C'était un type nouveau; elle résolut de l'exploiter pour cette après-midi d'ennui. Au lieu de la laisser partir, elle la ramena au salon. Lizzie avait entendu battre la porte d'entrée, elle croyait son visiteur parti. À sa vive surprise elle le trouva installé, l'attendant.

— Quoi! vous êtes là? s'écria-t-elle. Et seul! Où est Albert?

— Il est sorti, il avait un rendez-vous au cercle. Je lui ai dit que je restais pour prendre congé de vous...

— Cela se trouve à merveille! vous m'aidez à entretenir mademoiselle Geneviève. Nous allons bavarder autour d'une tasse de thé.

Et, résolue à séduire la jeune fille ¹, elle lui fit mille chatteries, l'installa près d'elle, Lybine en face, la table à thé au milieu. D'abord elle l'interrogea gracieusement, puis ne voulant pas

1. Dans *L'Écuyère*, paru sous le pseudonyme d'Alain Bauquenne en 1882, on voyait déjà des femmes essayer de « séduire » Julia Forsell.

l'effaroucher, parla d'elle-même, raconta des histoires qui firent rire Geneviève. Dans ces récits il y avait beaucoup de choses que celle-ci ne comprenait pas, mais elle riait de plaisir. Tout cela était si nouveau pour elle : la chambre ensoleillée, les meubles soyeux, les taches brillantes des tableaux sur les tentures de soie ! L'atmosphère tiède, parfumée, lui donnait une sensation de bien-être exquis. Le thé, qu'elle buvait pour la première fois, l'enivrait doucement. Le canapé était étroit ; à chaque instant les dentelles de M^{me} de Crussolles frôlaient ses mains nues, et le contact de ces blancheurs odorantes lui causait un frisson délicieux. Le temps passait, elle oubliait de partir, une paresse l'engourdisait... Les yeux de Lybine ne la gênaient plus, elle s'habitua à ce regard impudent. Enfin, le souvenir de Maximin, qui l'attendait, la saisit comme un reproche. Vivement elle se leva. On voulut la retenir.

— Ne vous en allez pas, restez encore.

— Non, non, il faut que je parte tout de suite.

Et elle les quitta brusquement, comme une petite sauvage.

Au bas de l'escalier Serge la rejoignit, rapportant le parasol qu'elle avait oublié. En le lui rendant il serra ses doigts entre les siens. Il y avait dans cette pression quelque chose d'insinuant et de familier, qui, de nouveau, donna à Geneviève une sensation de malaise et de peur. Elle s'éloigna avec un salut sec, tandis que Lybine murmurait de sa voix traînante :

— Oui, vraiment, une merveille !

La jeune fille l'entendit, mais elle était trop préoccupée d'être en retard pour scruter cette parole. Elle marchait rapidement, hâtant toujours le pas, n'ayant qu'une pensée : celle d'arriver ! Maximin l'avait ressaisie tout entière. Enfin, essoufflée, hale-tante, elle gravit l'escalier sombre, et tomba dans les bras de son frère. L'enfant l'accueillit avec un cri de joie profonde ; ses yeux étaient rouges, la longue attente l'avait énervé.

— Tu as pleuré ? s'écria Geneviève, remplie de remords.

— Non, non, je ne sais pas, j'ai oublié, maintenant que tu es là ! Et avec un geste caressant il resserrait l'étreinte de ses mains autour du cou de sa sœur. — Dis-moi ce que tu as vu ?

Et Geneviève raconta. Maximin l'écoutait avec un intérêt fiévreux. Tout l'excitait dans ce récit : l'arrivée, la chambre de Lucien, la bonne anglaise, les jeux divers ! Et c'étaient des ques-

tions sans fin pour qu'elle précisât davantage. Lorsqu'elle vit ses yeux briller de convoitise à la description des jouets, elle regretta la timidité et l'orgueil qui l'avaient empêchée d'accepter l'offre d'en emporter pour lui. Elle aurait voulu retourner en arrière, aller les redemander.

— Et puis, interrogea Maximin, qu'as-tu fait? es-tu restée tout le temps dans la chambre du petit garçon?

— Non, j'ai été au salon avec la dame, nous avons pris du thé, des gâteaux...

De nouveau elle dut décrire tous les détails de l'appartement et de la table.

— Vous étiez seules? demanda-t-il encore, ou bien y avait-il quelqu'un avec vous?

— Oui, un monsieur russe qui s'appelle Lybine.

— Quel drôle de nom! dit l'enfant. Est-il jeune? Te plaît-il? Pourquoi rougis-tu, Geneviève?

Elle se mit à rire, répondit qu'elle ne savait pas, mais les souvenirs qu'elle évoquait la rendaient pensive. Elle revoyait la chambre chaude et brillante, le regard admiratif de Serge, les étoffes soyeuses qui habillaient M^{me} de Crussolles. Elle avait rapporté dans ses yeux un éblouissement qui ne devait pas s'en effacer. Maximin continuait à l'interroger, avec une persistance d'enfant. Il tenait les bras de Geneviève enlacés aux siens, et soufflait légèrement sur ses mains nues, soulevant le duvet de sa peau blonde. Tout à coup il s'écria :

— Tu as rapporté dans tes vêtements une bonne odeur, une odeur que l'on n'a jamais chez nous! Sur tes doigts aussi. Sens toi-même...

Geneviève obéit. En effet, un parfum léger était resté attaché à son épiderme. Ce parfum l'énerva, lui donna une envie très douce de pleurer. Elle se détourna, ne voulant pas laisser voir ses larmes à Maximin. Mais il s'en aperçut, ce fut une révélation soudaine.

— Dis-moi, sœur, murmura-t-il tout bas, comme si une crainte mystérieuse l'agitait, dis-moi, tout cela est très différent de chez nous?

Elle se baissa sans parler, et l'embrassa avec une ferveur d'affection plus intense que de coutume. Alors il appuya sa

pauvre petite joue creuse contre l'ovale si pur du visage de la jeune fille :

— Oui, cela doit être différent, poursuivit-il d'une voix rêveuse, mais tout de même, n'est-ce pas, tu m'aimeras toujours?

VIII

M^{me} de Crussolles avait le caractère fantasque et variable, et ses rapports avec Geneviève, malgré les protestations qu'elle lui avait faites, n'auraient point eu de lendemain, si la mémoire du fils n'était venue réveiller la mère de son oubli. Le petit garçon, semblait-il, n'avait prêté qu'une attention distraite et maussade à la mention de l'existence d'un autre enfant malade comme lui; mais le fait était resté cependant gravé dans son esprit, et il se précisa durant les longues heures de solitude et de silence auxquelles le condamnait son infirmité. Il connaissait par cœur les histoires de sa bonne, et ne voulait point d'amis! On lui avait amené un jour un compagnon de son âge, le fils de Marguerite de Santenac, l'amie de sa mère. Cette visite avait été suivie d'une crise de larmes. Ce gamin qui pouvait courir et grimper, qui l'avait assourdi du récit de ses prouesses, il le détestait, il lui ferait du mal si on le ramenait de nouveau. On dut promettre que Roger ne reviendrait pas. Mais sans camarades, l'existence est triste. Lucien s'ennuyait cruellement. Un jour, tandis qu'il regardait avec amertume des enfants droits et alertes cheminer en bande joyeuse sur le boulevard ensoleillé, il songea tout à coup à ce petit malade dont on lui avait parlé, qui ne possédait pas de jouets, et qui habitait une rue noire! Son intérêt s'éveilla, il interrogea l'Anglaise, mais Hatfield ne put le satisfaire. Il attendit le lendemain avec impatience pour questionner sa mère. Celle-ci raconta ce qu'elle savait. Sur ce récit son imagination travailla, et il lui vint une envie forte de voir ce garçon qui ne pouvait marcher.

— Maman, dit-il le lendemain, je sais ce que je désire aujourd'hui. Mais promets d'abord de me l'accorder?

— Tout ce que tu voudras, chéri.

— Eh bien! il faut aller chercher le frère malade de mademoiselle Geneviève.

— Cela te ferait plaisir?

— Oui, mais je le veux tout de suite!

— Tu l'auras, répondit-elle, comme s'il se fût agi d'un objet à acheter.

Le jour même, chez le docteur, Vincente poussa la porte du pied, en criant à Geneviève de sa voix éraillée.

— Il y a une lettre pour vous.

— Qui l'a apportée? demanda avec intérêt Maximin. Est-ce le facteur?

Une lettre chez eux était une occurrence rare.

— Non, un homme en uniforme, avec des boutons qui ont une couronne dessus.

Geneviève se souvint des valets de pied qui remplissaient l'antichambre de M^{me} de Crussolles. Elle se croyait oubliée, et rougit de plaisir; puis, d'une main qui tremblait légèrement, ouvrit le triangle parfumé, et lut les mots gracieux par lesquels la comtesse Lise l'invitait à venir le lendemain goûter chez elle avec son frère. Elle ajoutait : « C'est pour faire faire connaissance aux deux enfants. »

Le visage de la jeune fille revêtit une expression si radieuse que Maximin s'écria :

— Qu'as-tu? Oh! dis-moi, qu'as-tu?

— Si tu savais, petit, si tu savais quel bonheur! Tu n'auras plus besoin de mes récits, tu verras par toi-même.

— Quoi donc, quoi donc?

La voix de l'enfant haletait d'émotion joyeuse, ses yeux brillants disaient qu'il devinait à demi, mais il n'osait croire encore à tant de plaisir!

— Demain tu viendras avec moi, on nous invite à goûter! Tu pourras regarder toutes ces belles choses, tu t'amuseras avec le petit garçon.

— Et crois-tu que je pourrai toucher la main de la dame? demanda Maximin, très bas, comme honteux d'une ambition

trop haute. Il me semble qu'elle doit avoir une peau blanche et plus douce que le velours.

Geneviève répondit par un éclat de rire, si jeune et si frais, que les vieux murs en tressaillirent. Il lui semblait qu'un lieu de lumière se rouvrait devant elle. Elle s'en était crue exilée pour toujours, et éprouvait une joie expansive à y rentrer. Ils passèrent tous deux des heures charmantes, s'enivrant de leur plaisir futur, se communiquant les enfantillages de leurs pensées; le frère en ceci presque plus sérieux que la sœur, moins entraîné qu'elle. Cependant bientôt la crainte des difficultés à surmonter les attrista. Il fallait demander la permission du père. Depuis quelque temps, il était plus sévère, plus sombre. Toujours anxieux pour Maximin, consentirait-il à cette visite qui était un changement d'habitudes si complet? En effet, lorsque le soir, après souper, Geneviève proféra timidement sa requête, il répondit par un refus net.

— Mais comment expliquer?... Je ne sais que faire? balbutia-t-elle déçue.

— Tu peux y aller, je ne t'en empêche pas, répondit le docteur, mais je ne veux pas de cela pour Maximin. Il y a mille inconvénients, il prendra froid, mangera des choses qui lui feront mal...

— Mais je serai là, je veillerai sur lui... Laissez-le venir, père, sans cela je n'irai pas.

— Tant mieux, répliqua-t-il, ainsi tu resteras près de lui. Puis il ajouta avec un geste de lassitude profonde : Ne me parlez plus de cette affaire, je suis fatigué. Et il laissa tomber dans ses mains sa tête chauve.

Un silence se fit. Au bout de quelques moments, un sanglot étouffé éveilla l'attention du docteur, il releva les paupières et vit le visage navré de Maximin, ses yeux pleins de larmes... Pour le petit garçon, le désappointement était cruel. Très fier, et d'une délicatesse instinctive, craignant d'abuser de son infirmité, il ne demandait jamais rien à son père. Une fois, étant plus petit, il avait exprimé le désir de choses que celui-ci ne pouvait lui donner, et il se souvenait encore du regard douloureux qui avait accompagné le refus. Il restait donc silencieux sur sa chaise, pleurant doucement, tandis que Geneviève, les lèvres serrées, battait la mesure sur le bois de la table, les yeux perdus dans la

contemplation des lignes irrégulières qui en rayaient le vernis. Le père écouta un instant le larmoiement de l'enfant, puis demanda de sa voix triste, incertaine :

— Cela t'amuserait donc beaucoup de faire cette visite?

— Oh! oui, papa, j'aimerais tant à voir ce petit garçon malade!

M. Mahoul était ébranlé. Son pauvre enfant jouissait de si peu de plaisirs! La même raison qui avait poussé la comtesse Lise à pardonner à Geneviève son regard de compassion, décida le consentement du docteur. Il ne voulait pas qu'on promênât dans la maison d'étrangers curieux l'infirmité de son fils, mais puisque chez les Crussolles on souffrait du même malheur, l'inconvénient disparaissait. Il se tourna vers Geneviève.

— Tu me promets de bien le couvrir? de le surveiller?

— Je ne le perdrai pas de vue un instant! s'écria-t-elle le visage épanoui. Et il sera sage comme une image; n'est-ce pas, Maximin?

— Mais, reprit le père d'un accent hésitant, a-t-il des vêtements convenables? Il faudrait voir cela.

Le docteur semblait péniblement préoccupé, le visage de l'enfant s'attrista de crainte, mais Geneviève répondit gaiement, avec une confiance superbe :

— Il a tout ce qu'il faut, ne vous inquiétez pas, nous nous arrangerons très bien.

Pourtant, lorsque, demeurée seule, elle eut examiné les nippes de Maximin, son courage diminua. Elle déplaçait les vêtements les uns après les autres, les soumettant à l'inspection de la lumière; partout elle trouvait des taches, des clairs dans l'étoffe qui ressemblaient à des trous. Entre toutes ces misères, son hésitation fut longue; enfin, elle se décida pour la jaquette qu'il portait d'habitude. Elle reprisa partout, nettoya les parements salis, changea les boutons. Ensuite, choisissant les meilleures manchettes, le col de toile plus fine, elle les lava, les repassa, effaça les moindres plis. Une coquetterie lui était venue pour Maximin. Le lendemain elle l'habilla avec un soin extrême, brossant ses épaisses boucles brunes jusqu'à les rendre luisantes. Dans la clarté terne de la chambre, les vêtements propres avaient l'aspect neuf; on ne voyait pas l'usage. Elle le regarda de tous ses yeux, puis, orgueilleuse, l'embrassa.

Vincente poussa la chaise jusqu'au bas de la rue, mais au tournant de la place de l'église, Geneviève la renvoya. Sur le dallage régulier de la route Nationale, le frère et la sœur cheminèrent doucement; lui, renversant la tête en arrière pour la regarder, elle, dirigeant d'un mouvement aisé le lourd fauteuil roulant. Tout les amusait dans cette partie de la ville où ils descendaient rarement : les magasins plus vastes et plus clairs, les promeneurs mieux vêtus. Ils passèrent devant la maison du cousin Randoce, bâtie exprès avec de vastes caves pour le dépôt de ses vins. La porte du bureau vitrée laissait apercevoir les tables chargées de registres, les prix-courants, reliés en maroquin noir, des grands crus du Midi. À côté, venait le petit salon du rez-de-chaussée, meublé de velours rouge, qui avait toujours paru aux enfants un lieu de prospérité et d'élégance.

On entendait causer, à travers la fenêtre ouverte, les voix étaient un peu hautes, les rires un peu forts. Le cousin vint s'accouder à la croisée. Il salua Geneviève et Maximin d'un bonjour amical et bruyant. Ne voulaient-ils pas entrer prendre un verre de Frontignan ?

— Cela ne se refuse pas! disait-il.

Sa robuste carrure se faisait bienveillante en se penchant vers la jeune fille; son visage de blond sanguin, agréable dans sa vulgarité, riait en la regardant. Cette jovialité l'avait toujours égayée, aujourd'hui elle l'impatientait.

— Non, je vous remercie, dit-elle, je suis pressée.

Il la taquina, voulut savoir où elle allait.

— On nous attend! répondit fièrement Maximin.

— Eh bien! en ce cas, faites attendre, répliqua en riant le cousin Ernest. Sa plaisanterie l'enchantait. Il ajouta eu se tournant vers Geneviève :

— Au moins, vous me donnerez la main, sans quoi je ne vous laisse par aller.

Elle lui tendit ses doigts, il les serra dans une honnête et vigoureuse étreinte. Puis il suivit d'un regard, gros d'admiration, la démarche ferme de la jeune fille, l'épanouissement de ses épaules.

— C'est bien là la femme qu'il me faut! murmura-t-il. Saine, forte, tout le contraire de cette pauvre Madeleine.

Et il rentra, mûrissant intérieurement les projets qui l'occupaient depuis son veuvage. Il avait épousé à vingt-cinq ans une femme choisie par son père, la fille d'un négociant de Marseille, enrichi par l'huile de Provence. C'était une pauvre créature maladive, étiolée, d'un blond fade, sans beauté et, quoique jeune, flétrie déjà. Elle ne lui avait pas donné d'enfant, et au bout de quelques années était morte, n'ayant plus de sang pour vivre. On était surpris même qu'elle eût duré si longtemps! Elle ne laissa pas de regrets à son mari; il avait été bon pour elle, parce que c'était dans son caractère de ne faire de mal à personne, mais ce mariage ne lui avait donné aucune satisfaction. Il garda de cette expérience matrimoniale l'antipathie des cheveux clairs et des femmes maladives. Si jolie que fût une blonde, elle ne trouvait pas grâce à ses yeux. Il avait, à cet égard, des théories dont il régala ses amis aux jours de confiance. Ernest Randoce était bien décidé, s'il se remariait jamais, à n'épouser qu'une brune robuste. Ses parents étaient morts; riche, libre, il pouvait choisir à son gré, mais il ne se pressait pas. Sa vie aisée et large de célibataire convenait à sa nature joviale et toute en dehors.

Parent éloigné des Mahoul, il était le seul membre prospère de la famille. Pour eux, le nom du cousin Randoce signifiait prospérité, richesse, toutes les bonnes choses de ce monde. Il n'apparaissait dans leur intérieur que pour y apporter une sensation de bien-être; aussi jouait-il un certain rôle dans les préoccupations de Maximin. Lui, bienveillant de cœur, riait avec l'enfant, plaisantait avec Geneviève. Depuis longtemps celle-ci le tentait, il la regardait grandir d'un œil complaisant. Certes, il aurait pu mieux faire, la jeune fille était pauvre, elle avait la charge d'un enfant malade; mais en revanche quelle santé, quelle plénitude! Cela valait bien une dot, et il pensait avec un tressaillement de répugnance à la pauvre petite mariée souffreteuse qu'on lui avait imposée par l'amour de l'argent. Oui, Geneviève serait sa femme. Mentalement il lui réservait ce poste d'honneur, mais il n'avait fait encore nulle ouverture, il attendait qu'elle mûrît davantage. N'ayant pas à craindre de rivaux, il ne se pressait point.

Cependant, depuis quelque temps, la voyant de mois en mois devenir plus désirable, il commençait à s'enflammer, et, lorsqu'il rencontrait la jeune fille, l'examinait avec des regards dont

l'expression aurait éclairé une femme moins ignorante des choses de l'amour. Mais Geneviève ne s'apercevait de rien. D'ailleurs leurs entrevues étaient rares. De temps à autre, comme aujourd'hui, elle passait devant son bureau, et quelques mots s'échangeaient entre eux. D'habitude elle n'était pas si pressée de fuir, mais dans ses dispositions actuelles, tout ce qui l'entravait et la retenait lui semblait importun. Aussi pressa-t-elle le pas, après le salut cordial du cousin Randoce.

— Je suis sûre que nous sommes en retard, dit-elle à Maximin, avec un petit ton impatient qu'il ne lui connaissait pas.

Cependant bientôt ils arrivèrent. On les introduisit immédiatement dans la chambre de Lucien. Tout était préparé pour les recevoir, les jouets étalés, les livres d'images ouverts aux meilleurs endroits. Mais d'abord Maximin ne regarda rien. Toute son attention était absorbée par le petit garçon en blouse de velours, coiffé de cheveux rouges, qui, maussade, détournait le visage sous cette investigation persistante. On avait roulé les deux fauteuils l'un près de l'autre, et afin de mettre les enfants à l'aise, tout le monde s'était éloigné. Enfin, Lucien, ennuyé d'être regardé, demanda :

— Pourquoi m'examinez-vous ainsi ?

— Pour vous voir, répondit naïvement Maximin.

Cette réplique déconcerta l'enfant. Après un silence, il reprit :

— C'est vous, n'est-ce pas, le petit garçon malade qui habite dans la vieille rue et qui n'a pas de joujoux ?

— Oui, c'est moi ! Après avoir regardé autour de lui pour s'assurer que sa sœur ne l'entendait pas, Maximin, ajouta avec fierté :

— Mais cela ne me fait rien de ne pas avoir de jouets, puisque j'ai Geneviève.

— Geneviève, c'est votre sœur ? Elle vous amuse donc, elle vous tient compagnie ?

— Toute la journée !

— Et que faites-vous ensemble ?

— Nous causons. Elle me raconte des histoires...

— Cela doit être agréable de causer ; moi, je ne parle presque jamais, sauf avec Hatfield, et quelquefois avec maman ; mais elle reste si peu de temps, qu'alors j'aime mieux l'embrasser et jouer avec elle.

Ces paroles rendirent les deux enfants rêveurs, chacun pensait au sort de l'autre. Lucien essayait de comprendre ce que devait être la vie avec une sœur toujours présente. Maximin se demandait pourquoi la jolie dame ne venait pas plus souvent près de son petit garçon infirme. Pourtant elle l'aimait bien. Elle le regardait avec des yeux si tendres ! cependant pas si tendres que ceux de Geneviève. Et il examinait les deux femmes, les comparant mentalement. Elles étaient de la même taille, mais quelle dissemblance dans tout le reste ! entre cette brune sérieuse, et cette tête rousse mutine ! Ce qui frappait davantage l'enfant, c'était la diversité des accessoires. La belle main hâlée de Geneviève, sortant de sa manchette de toile, paraissait rude et commune en comparaison de la main blanche et petite de la comtesse Lise que voilaient des flots de dentelles. Sur les doigts fluets de celle-ci des pierres brillantes étincelaient ; leur rayonnement fascinait Maximin.

Voyant que les petits garçons ne parlaient plus. M^{me} de Crusolles proposa de goûter. On poussa près d'eux la table couverte de friandises et de bols d'une mousse rose qui se fondait dans la bouche avec un goût de fraises. Maximin la savourait délicieusement. À chaque bouchée, il relevait sur sa sœur des yeux naïvement ravis. Tout était une fête pour lui, la vie, le goût, l'odorat. L'intensité de la jouissance était si grande que toutes ses forces étaient en jeu. Bientôt elles n'y suffirent plus. Geneviève vit pâlir les joues déjà trop blanches, les yeux se marquer de bleu. Son cœur se serra. Il paraissait si délicat dans sa pauvre petite jaquette grise, avec ses manches trop courtes ! À la clarté éclatante du jour qui entrait par les larges fenêtres, on voyait maintenant l'usure du vêtement, la trace des taches nettoyées ; même le linge propre avait un aspect pauvre. Un sentiment de jalousie troubla la sérénité de la jeune fille. Pourquoi ne pouvait-elle habiller Maximin d'une blouse de velours, avec un grand col de guipure de Venise ? Le caractère du costume siérait si admirablement à son beau visage pensif ! Bien mieux qu'à l'autre enfant ! Et elle se surprenait à détailler la laideur de Lucien, qui avait tous les défauts de la figure de sa mère, sans aucun de ses charmes.

Après le goûter, ce fut le tour des jouets ; les théâtres, les citadelles, les écuries défilèrent sous les yeux enchantés du petit

garçon. Un monde de plaisirs ignorés s'ouvrait devant lui, mais il paraissait si exténué que sa sœur voulut partir. Il eut un moment d'impatience.

— Pourquoi le contrariez-vous? demanda M^{me} de Crussolles, rien n'est plus mauvais! je défends toujours qu'on irrite Lucien.

Et posant sa main sur l'épaule de son fils, elle se pencha pour l'embrasser. En se courbant, ses vêtements soyeux et parfumés frôlèrent la joue de Maximin. Une sensation envieuse, la première qu'il eût connue, étreignit alors le cœur de l'enfant. Il aurait voulu, lui aussi, être touché par cette main éblouissante de blancheur et de joyaux, sentir la caresse de ces dentelles précieuses, de ces étoffes diaphanes.

Au même instant Geneviève s'approchait pour l'emmener; il eut honte tout à coup de la robe pauvre de sa sœur, de sa main sans bijou! Dans un rapide mouvement d'ingratitude, il la désavoua : il aurait voulu changer de sort avec Lucien.

Le retour se fit en silence. Sur le boulevard refroidi, la jeune fille et l'enfant ne regardaient plus rien autour d'eux. Le soleil en se couchant semblait avoir emporté leur gaieté. En voyant son frère si attristé et pensif, Geneviève s'accablait de reproches. Elle avait eu tort de l'amener chez les Crussolles. Le plaisir, trop vif pour ses forces, l'avait épuisé. Sans doute aussi le contraste, trop grand, faisait naître des regrets!... Elle eût voulu l'interroger; mais une répugnance bizarre à aborder ce sujet, arrêtait ses questions. Enfin ils gravirent la vieille rue. Au seuil de la maison, Vincente les attendait, afin d'aider à porter jusque dans l'appartement le fauteuil de Maximin. Pour ne pas lui parler, le petit garçon ferma les yeux.

— Je suis fatigué, dit-il, je voudrais dormir.

On le coucha. Il ne demanda pas à sa sœur de l'embrasser, et se tourna de côté. Celle-ci, le cœur gros, alla vaquer aux soins du ménage, préparant le souper du père. Lorsqu'elle rentra une heure après dans la chambre de l'enfant, elle le trouva éveillé, les yeux grand-ouverts. À peine fut-elle à sa portée qu'il l'étreignit avec force. La réaction était venue, un remords le tourmentait, son ingratitude lui faisait horreur...

— Pardonne-moi, murmura-t-il à son oreille d'une voix passionnée qu'un sanglot faisait trembler, pardonne-moi, Gene-

viève! Je sais que nous sommes plus heureux qu'eux, beaucoup plus heureux!

— Donc, tu ne voudrais pas changer? demanda-t-elle doucement, se servant des mêmes mots qu'il avait employés avec Lucien.

— Non, non, puisque je t'ai, dit-il.

Et de nouveau il l'embrassa, mais sans lui avouer, cependant, pourquoi il avait invoqué son pardon.

IX

M^{me} de Santenac, l'amie de la comtesse Lise, passait tous ses hivers dans le Midi. Sa santé délicate lui interdisait la saison froide de Paris. Elle possédait au-delà de la place des Palmiers une villa célèbre, où les massifs de lauriers-roses, s'appuyant contre la verdure sombre des myrtes, semblaient acquérir par ce contraste des teintes plus veloutées, et où les grenadiers en fleurs mettaient des taches rouges sur le feuillage grisâtre des eucalyptus. La maison, terminée à gauche par une large serre qui servait de salon, s'ouvrait à droite sur une espèce de *loggiato* à l'italienne, où les orangers s'abritaient. Les visiteurs à pied arrivaient de ce côté; les équipages faisaient le tour de l'avenue, et s'arrêtaient devant la façade. Sous cette *loggia* que de grands stores abritaient du soleil, Marguerite de Santenac passait les heures chaudes de la journée; c'est là qu'elle recevait ses intimes, la petite coterie habituelle : M^{me} de Crussolles, Lybine et quelques autres. On y racontait les dernières nouvelles de Paris, on y commentait les scandales récents. C'était une femme élégante, un peu frivole, sans grand relief d'aucune sorte. Quelques légèretés l'ayant mise en lumière, on parla d'elle à ses débuts; elle était, disait-on, de l'étoffe des cocodettes¹, et en continuerait le type, mais la maladie était venue l'arrêter en plein essor. Attaquée des poumons, elle dut s'exiler de Paris, et maintenant elle vivait bien tranquille dans son séjour d'hiver, ne se

1. Diminutif de « cocotte ».

permettant plus que des « flirtations »¹ bénignes, essayant de donner des allures mondaines à cette ville du Midi, où elle apportait son nom, ses toilettes, et une grande fortune à dépenser.

Elle y avait entraîné M^{me} de Crussolles. Les deux femmes étaient liées depuis l'enfance. Leurs mères et leurs aïeules l'avaient été également, et cette amitié, qui datait de plusieurs générations, était presque devenue un lien de famille. Marguerite de Briare et son frère Georges avaient été élevés avec Lizzie de Nestier. Celle-ci était née à un jour de distance du jeune garçon, et cette similitude d'âge les rendait plus intimes, les rapprochait davantage dans leurs goûts et leurs jeux. Saint-Cyr les sépara. Ils se retrouvèrent à leur entrée dans le monde, et jamais on ne parvint à les persuader d'adopter l'un vis-à-vis de l'autre les termes cérémonieux d'usage : ils restèrent les camarades d'autrefois, avec les mêmes allures libres. Puis Georges partit pour l'Afrique, Lizzie se maria. Tandis qu'il se virilisait dans les fatigues, elle eut ses années de bonheur bruyant, d'épanouissement, de vitalité joyeuse. Mais quand la mésintelligence se fut établie dans son ménage, que le malheur eut attristé son horizon, l'ami d'enfance revint, et alors tous deux s'aperçurent qu'ils s'étaient toujours aimés.

Ils ne se gênèrent pas pour se le dire. Peu scrupuleuse de son naturel, Lizzie était trop irritée contre Albert pour avoir à son endroit des remords gênants. Elle se contenta de considérer son mariage comme une méprise, et oublia avec une facilité extrême les obligations qui s'y rattachaient. Georges était alors adjoint, en qualité d'officier d'ordonnance, à la personne du général commandant la ville de Paris. Tout marcha bien entre eux assez longtemps : leur grande amitié de jadis donnait à leur passion actuelle un fond de solidité. Ils promènèrent leur amour un peu partout, dans des voyages furtifs et des promenades sentimentales. On la vit en loge grillée et dans les restaurants à la mode. Mais chaque chose a une fin. Les hasards de sa carrière envoyè-

1. Néologisme, qui disparaîtra au profit de « flirt », mot issu du vieux français « conter fleurette ». À l'origine, il désignait la fréquentation familière, en tout bien tout honneur, à la mode anglaise ou américaine, de deux jeunes gens destinés à s'épouser.

rent Georges dans une garnison éloignée. Au début, des lettres fréquentes suppléèrent à la séparation. Il profitait de tous ses moments de liberté pour accourir la voir; elle, de son côté, alla avec Marguerite passer une journée près de lui. Puis, petit à petit, l'absence fit son œuvre cruelle. Il s'attacha ailleurs; la coquetterie à outrance¹ consola Lizzie. Cependant, comme il n'y avait pas eu de rupture entre eux, ils ne conservèrent aucune amertume l'un contre l'autre. Au contraire, Georges pensait toujours à elle avec amitié, et un peu de vanité complaisante. Elle lui gardait un souvenir attendri. Ils devaient se retrouver en bons camarades qu'un secret agréable rattache.

Depuis assez longtemps maintenant ils ne s'étaient revus. Le capitaine de Briare avait fait des camps successifs; impossible pour lui d'obtenir de congé! Sa sœur s'en plaignait hautement.

— On abuse des bons officiers, disait-elle, on ne leur accorde que des permissions de huit jours. Je sais positivement que Georges est fatigué; il aurait besoin de repos. Lui-même l'avoue. Aussi j'ai écrit de ma belle main à mon cousin de Darental, vous savez, le général, celui qui est au mieux avec le pouvoir actuel; je lui demande de m'arranger cela. Nous verrons ce qu'il saura faire.

M^{me} de Crussolles l'encourageait dans ses démarches. Elle aussi avait très envie de revoir Georges. Sa présence redonnerait un peu de saveur à sa vie que l'ennui dévorait.

Un jour que le petit groupe habituel était réuni chez Marguerite de Santenac, devisant du pour et du contre, on apporta à celle-ci un télégramme. Elle prit, après l'avoir lu, un air mystérieux et triomphant.

— De mon cousin de Darental, dit-elle avec une négligence affectée. Par principe, c'est connu, il n'écrit jamais de lettre!

Puis se penchant vers Lizzie :

— Un congé de trois mois, ma chère! Il sera ici avant une semaine.

Lybine qui était assis non loin de là, et qui avait de longues oreilles, entendit la phrase de M^{me} de Santenac, il vit le sourire

1. La vie « à outrance », ou « frénétique », apparaît toujours, chez Mirbeau, depuis ses *Lettres à Alfred Bansard*, comme un ersatz de remède à l'ennui existentiel et comme l'envers de la vie végétative.

de la comtesse Lise. Avec son flair de Slave, il comprit sur l'heure de quoi et de qui il se traitait. Serge connaissait l'histoire de l'amitié d'enfance. Si plusieurs avaient été dupes, il n'était pas du nombre. Il appartenait à la race de ceux qui savent distinguer le péché partout, si adroitement masqué qu'il soit, et l'évidence lui avait paru éclatante. Déjà à cette époque, il pensait à M^{me} de Crussolles, mais détestant les collisions inutiles, il avait attendu. Aujourd'hui il croyait le terrain libre. Cette phrase et ce sourire l'inquiétèrent. Il ne sut pas assez le dissimuler, Lizzie s'en aperçut. Elle vit là une source nouvelle de distractions, et affecta sur l'heure un petit air pensif et doux. Tandis que Lybine la ramenait chez elle, elle poussait de légers soupirs, qui semblaient lui être arrachés par un trouble joyeux. Il essaya d'amener une explication, l'agacement lui faisait oublier l'adresse; mais avec la tactique des femmes, elle l'évita en portant la guerre dans son camp. Il la compromettait, il avait une manière de l'observer qui lui portait aux nerfs. S'il continuait, elle serait obligée d'éviter entre eux toute rencontre... Très habilement, elle prenait ses précautions de prudence. Elle ne voulait pas que Georges découvrit son intimité avec Lybine, cela n'entraînait point dans ses plans.

— Ainsi, l'autre jour, vous m'avez baisé les mains avec une ardeur inconvenante dans l'embrasure de la fenêtre de mon salon, sans faire la moindre attention à mes avertissements, sans comprendre que Geneviève pouvait nous voir...

— Elle ne regardait pas de ce côté!

— C'est ce qui vous trompe, mon cher. Elle nous a parfaitement vus. Ses grands yeux effrayés m'ont poursuivie, après cela, d'une façon embarrassante.

— Quelle idée aussi d'avoir sans cesse cette jeune fille à vos trousses! Vous la connaissez à peine, et vous en faites une amie intime!

— Voilà bien vos exagérations habituelles! Elle vient accompagner son frère, dont Lucien ne veut plus se passer. D'ailleurs, ajouta M^{me} de Crussolles d'un ton de défi, si elle m'intéresse, cette petite, en quoi cela vous gêne-t-il?

— Absolument en rien! Vous savez à merveille que tout ce qui vous agrée me ravit, répondit Serge avec sa politesse soumise.

En effet, elle ne lui déplaisait pas, cette belle fille au visage triste ! Il éprouvait même un plaisir très vif à la détailler, seulement il aurait voulu la rencontrer dans un autre centre que celui de M^{me} de Crussolles. Le regard innocent de Geneviève le mettait souvent mal à l'aise ¹, malgré son armure solide de vieux mondain.

— Naturellement, après cela, poursuivit la comtesse Lise, j'ai été obligée de lui dire du mal de vous. Elle sait maintenant que vous êtes familier, hardi, insolent, et qu'il est sage de vous éviter pour toute fille soucieuse de ne pas s'exposer à des entreprises de galanterie inconvenantes.

Lybine se sentit vexé, plus vexé que l'occasion ne le justifiait, mais il n'en montra rien ; au contraire, riant aux éclats, il parut très amusé du personnage qu'on lui faisait jouer. Cependant les paroles de Lizzie le préoccupaient désagréablement, et quand, plus tard, il s'aperçut que Geneviève l'évitait, son dépit augmenta. En effet, la jeune fille, qui s'était peu à peu habituée à la personnalité du Russe, se sentait reprise par son ancienne répugnance, mais bien plutôt à cause du baiser surpris que convaincue par les accusations de M^{me} de Crussolles. Trop naïve pour en deviner le vrai motif, son sens droit ² l'empêchait cependant d'en être entièrement dupe. Elle continuait à pressentir qu'entre cet homme et la femme qui le désavouait, il y avait un lien que son innocence ne savait définir. Élevée dans le respect absolu du mariage, la présence de M. de Crussolles empêchait ses soupçons de se préciser. Elle restait donc dans un vague inquiétant, et ce mystère l'énervait, l'irritait... En pensée, elle revoyait sans cesse cette caresse furtive, elle entendait les explications un peu confuses de la comtesse... Le moindre tête-à-tête avec Lybine l'effrayait. Il lui semblait toujours que son tour était

1. On peut voir dans cette phrase un résumé de la mission de l'écrivain selon Mirbeau : il lui faut obliger les lecteurs à jeter sur toutes choses un « regard innocent », c'est-à-dire débarrassé de préjugés, ce qui ne peut que les mettre « mal à l'aise ». Mais c'est précisément ce malaise qui peut susciter chez certains, ceux qu'il appellera des « âmes naïves », l'étincelle de la conscience.

2. Nouvelle occurrence de l'idée rousseauiste que l'enfant, ignorant et innocent, jette sur les choses un regard pur, pas encore déformé par le conditionnement social. Geneviève, quoique plus âgée, est encore dotée d'un « sens droit », comme le sera Sébastien Roch avant son entrée au collège.

venu, qu'elle allait sentir sur ses mains les lèvres charnues qui souriaient si onctueusement ¹.

Ils se rencontraient souvent, car maintenant le docteur Mahoul ne s'opposait plus aux visites de sa fille et de son fils chez M^{me} de Crussolles. Il n'était pas l'homme des résistances, puis le fait une fois accompli, il éprouvait une sorte de satisfaction triste à voir ses enfants accueillis dans un monde où ceux de ses collègues prospères n'allaient pas. Quand les billets de la comtesse Lise arrivaient, le frère et la sœur n'avaient plus à craindre que la permission d'accepter leur fût refusée.

Un jour, tandis que les deux garçons jouaient dans la chambre de Lucien, et que Geneviève était au salon, où elle écoutait chanter Lybine que M^{me} de Crussolles accompagnait au piano, des visites survinrent. La jeune fille, toujours modeste, s'effaça dans un angle de la chambre, et prit un livre en main. Mais les voix étaient hautes, et la conversation parvenait à ses oreilles. On parlait d'un « Georges » qui était arrivé le matin même. Elle comprit qu'il s'agissait du frère de M^{me} de Santenac, car quelqu'un disait :

— Marguerite va vous l'amener.

Puis on passa à un autre sujet d'entretien.

Dans son coin Geneviève demeurait pensive, un peu excitée par cette nouvelle, curieuse de voir ce nouveau venu. Comme toutes les méridionales, l'uniforme l'attirait. Elle essayait de se représenter ses allures et son visage. Sans doute, il ressemblait à sa sœur, il devait avoir son type blond, élégant et froid. Probablement aussi il était dédaigneux comme elle, il ferait à Geneviève un de ces petits saluts secs qui étaient un art chez M^{me} de Santenac.

Tandis qu'elle songeait ainsi pour occuper son isolement, Lybine s'était rapproché, de son pas cauteleux que l'on n'entendait pas ². En relevant sa tête baissée, la jeune fille l'aperçut.

1. Plus loin il sera question de « la douceur de cette voix chantante ». Un autre séducteur, le père de Kern, de *Sébastien Roch*, aura aussi une voix douce d'une « suavité prenante » et un sourire « énigmatique et possesseur ».

2. Il en sera de même de la démarche de Joseph, dans *Le Journal d'une femme de chambre*. Cela confère à ces deux hommes un aspect inquiétant, voire diabolique.

— Toute seule! dit-il en prenant à ses côtés une place vide. C'est bien maladroit de vous laisser ainsi. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent... moi je le sais.

À ce compliment banal, les joues de Geneviève s'empourprèrent. Elle tourna l'épaule, pour qu'il ne vît pas sa rougeur. Serge continua :

— Il fait si bon dans ce petit recoin, à l'abri des regards malveillants et des paroles oiseuses! On peut y causer en toute amitié.

Et pour ne pas l'effaroucher, il commença à lui parler de son frère, de son expression intelligente, des facultés qu'il devait posséder.

— Ne désespérez pas de le rétablir, ajouta-t-il. On voit en ce genre des cures merveilleuses. Je connais un médecin, à Heidelberg, un homme étonnant. Voulez-vous que je lui écrive? Non? vous préférez consulter votre père, très bien, ce sera pour plus tard, je reste à votre disposition.

Puis il s'informa des livres que Maximin lisait, de ses aptitudes spéciales. Tout cela d'un ton d'intérêt sérieux, avec cette inimitable souplesse slave qui s'adapte à tous les rôles, et qui n'est pas de la fausseté.

— Vous verrez, il sera poète ou philosophe. Et d'un accent convaincu il prédisait un avenir à cet enfant qui n'en avait pas. La sœur l'écoutait stupéfaite, à demi repentante déjà de ses jugements sévères ¹.

Dans la tiédeur de la pièce, derrière le paravent qui les abritait des regards, Geneviève, sous la douceur de cette voix chantante qui lui réchauffait le cœur par des espérances illusoires, sentait peu à peu ses répugnances s'évanouir. Les craintes qui l'avaient troublée lui paraissaient soudain puérides, et quand Serge posa sa main sur la sienne pour lui rappeler qu'il restait à ses ordres, elle oublia de s'en offenser, même elle trouva une certaine douceur dans cette caresse protectrice.

Un bruit de pas, des exclamations hautes, la tirèrent de la torpeur qui la gagnait. Elle leva les yeux. M^{me} de Santenac venait d'entrer; derrière elle marchait un grand jeune homme brun.

1. Il en sera de même de Sébastien Roch face au père de Kern.

— Georges! cria la comtesse Lise.

Ce fut un échange expansif de paroles de bienvenue. Dans le tumulte, les groupes dispersés s'étaient réunis. Les regards de M^{me} de Crussolles se fixèrent sur Geneviève.

— Mais j'oublie, dit-elle, que vous ne vous connaissez pas. Alors posant sa main sur le bras du nouvel arrivé, elle ajouta : le capitaine de Briare, un ami d'autrefois! Mademoiselle Mahoul, une amie d'aujourd'hui!

Les yeux de Geneviève rencontrèrent deux yeux profonds et un sourire sincère. Georges s'inclina très bas. Il n'était pas blond, il n'avait pas la gamme de saluts de sa sœur... La jeune fille se sentit soulagée.

Deuxième partie

I

C'était l'heure de la promenade. Sur le boulevard et la place des Palmiers des groupes stationnaient. Des femmes, rapprochées les unes des autres, causaient avec animation; puis, comme des pétales de fleurs soudainement dispersés par un souffle de vent, elles se séparaient; on voyait leurs robes claires onduler dans des directions différentes, se perdre parmi les vêtements sombres des hommes.

Alignées en bataillons serrés, les familles anglaises tenaient tout un côté de la place; plus loin, à l'ombre des palmiers, assises sur des chaises louées, des femmes d'une élégance tranquille regardaient jouer leurs enfants. Quelques-unes toussaient doucement; d'autres, au contraire, robustes et florissantes, ramenaient un châle autour des épaules d'une mère âgée ou d'un mari malade. Ces pauvres visages d'hommes jeunes, creusés par la phtisie, assombrissaient le paysage riant. Puis, il y avait la coterie mondaine, peu nombreuse, représentant la société exclusive parisienne et étrangère. Celle-là se tenait à part des autres, dans un isolement bruyant. On parlait haut, comme chez soi, avec un dédain absolu de ceux qui pouvaient entendre. Là, l'élément masculin était plus nombreux: quelques désœuvrés comme Lybine venus dans le Midi à la poursuite d'une aventure; en outre, tous les maris bien portants des femmes malades. Aussi dans ce groupe *flirtait-on* beaucoup; la comédie du cœur s'y jouait avec une aisance parfaite. Ces élégances un peu tapageuses étaient naturellement le point de mire de l'attention générale. Les petites bourgeoises de la ville, les demoiselles de

magasin, qui faisaient avant le dîner le tour du boulevard et de la place, les contemplaient avidement. Ces robes, couvertes de broderies, ces chapeaux empanachés les éblouissaient. Par ce chaud soleil de midi, plusieurs femmes ne portaient pas de manteau et laissaient voir leurs tailles cambrées; d'autres, plus délicates, s'enveloppaient frileusement dans des vêtements coquets.

— Bonne mère de Dieu! qu'elles sont donc faraudes! disaient entre elles les indigènes naïves.

Les jeunes ouvrières, plus curieuses, observaient aussi les attitudes, essayant de comprendre les paroles que le petit accent bref des Parisiennes rendait inintelligibles à leurs oreilles. La vue de ce groupe qui se détachait en couleurs vives sur le ciel bleu les faisait soupirer d'envie. S'il contenait des malades, les artifices d'une toilette savante empêchaient de les distinguer; les accès de toux se perdaient sous le pétilllement sec des rires, s'étouffaient sous le bruit des voix qui racontaient des anecdotes drôles.

— Sont-ils heureux, ceux-là! chuchotaient les filles de comptoir, se poussant l'une l'autre pour mieux regarder.

Cependant parmi ces visages riants un front restait maussadement froncé. C'était celui de M^{me} de Crussolles. Elle marchait entre Lybine et le capitaine de Briare, mais ni l'un ni l'autre ne parvenaient à la distraire; elle s'ennuyait à mourir, et leur en voulait à tous deux.

Décidément Serge ne l'amusait plus! Il manquait de cet excitant, de ce quelque chose de spécial qu'elle espérait trouver en lui. Maintenant l'expérience était complète. Il ressemblait au plus vulgaire des soupirants, avec des façons plates et des phrases banales qu'elle avait entendues mille fois! Elle était désappointée, et ne le lui pardonnait pas. Aussi répondait-elle sèchement aux mots passionnés qu'il essayait de lui glisser à l'oreille, tandis que Georges, distrait par la foule, examinait les promeneurs.

— Je vous en supplie, disait-il, tâchez d'être libre aujourd'hui. Si vous saviez comme c'est triste d'attendre vainement, et de ne pouvoir raconter mon amour qu'aux arbres du jardin!

— J'espère pour eux que vous variez votre plainte, répliqua durement Lizzie. Rien n'est exaspérant comme la monotonie!

Et d'un mouvement dédaigneux des épaules, elle se retourna du côté de M. de Briare.

Là aussi, elle avait été déçue. Elle croyait que la présence de Georges lui apporterait quelque distraction, qui sait, peut-être un renouveau d'amour! Mais rien en lui ne sollicitait plus sa fantaisie. Il était redevenu tout simplement le camarade d'autrefois, et il fallait presque à la comtesse Lise un effort de pensée pour se rappeler leurs heures de passion. Elle ne comprenait plus cette phase amoureuse, facilement même elle l'aurait oubliée. Pourtant, pendant si longtemps, ce souvenir l'avait aidée à traverser des journées d'ennui excédant! Dans ses pires moments de lassitude, elle avait eu coutume de se dire : « Si Georges était là, il saurait me distraire, me consoler... » Et alors elle pensait avec attendrissement à leurs rendez-vous d'amour, à leurs folles chevauchées de grand matin dans le bois. Il lui revenait des visions de taillis sombres, de violettes sur les prés verts. Une odeur d'herbe mouillée lui rafraîchissait le visage. Désormais elle aurait beau évoquer le passé, plus rien ne chanterait en elle, le charme était rompu.

M^{me} de Crussolles sentait comme un vide dans sa pensée, elle était prête à quereller Georges, à lui reprocher d'être venu détruire ses souvenirs. Elle jetait sur lui des regards froids qui disaient clairement : « Est-il possible que j'aie aimé cet homme-là! »

Pourtant, elle le reconnaissait, il ne manquait pas de désinvolture, ce capitaine de dragons! Elle voyait le regard des femmes glisser sur lui comme une caresse. Quelques-unes même se retournaient. Il était grand, très droit, avec une élégance virile dans le maintien et la démarche. Ses yeux sérieux pouvaient avoir des lueurs tendres; le regard était bon. Cette constatation à son avantage ne faisait qu'irriter M^{me} de Crussolles. Décidément, elle avait perdu le goût du breuvage qui l'enivrait jadis.

Lui ne s'apercevait pas de cette rancune bizarre, mais il voyait que Lizzie traversait une quinte.

— Que pourrions-nous bien faire aujourd'hui? demanda-t-il tout à coup pour amener quelque animation dans l'entretien. Il me semble que vous vous endormez ici dans une monotonie d'existence accablante. Je le disais tantôt à Marguerite. Voulez-vous que nous organisions une promenade?

À ce moment même M^{me} de Santenac les rejoignait avec quelques femmes de sa coterie. Toutes acceptèrent le projet du capitaine, mais Lybine y fit mille objections. Cette course dérangeait ses plans personnels. La comtesse Lise ne disait rien. Soudainement une idée surgit dans son cerveau, et dissipa sa mauvaise humeur.

— J'ai mieux que cela à vous proposer, dit-elle avec son sourire le plus exquis, les promenades en voiture n'ont rien d'imprévu, allons à pied plutôt. Sur la grande colline il y a un jardin abandonné, clos de murs, qui est une véritable trouvaille ! C'est Lybine qui l'a découvert, il nous servira de guide...

Elle le regardait bien en face, très droit. Il comprit que tout était perdu. D'un mot il pouvait confondre l'audacieuse qui le bravait. Sa nature rancunière se serait satisfaite, mais il était homme du monde, il sourit à son tour, et s'inclinant fort bas, répondit d'une voix si onctueuse qu'elle en était inquiétante :

— Vous savez que je suis entièrement à vos ordres.

Une heure plus tard, les promeneurs étaient réunis chez M^{me} de Crussolles ; c'était de là qu'on devait partir. Geneviève, qui avait accompagné son frère chez Lucien, se trouvait dans le salon quand les visiteurs arrivèrent. M^{me} de Santenac la dédaignait trop pour lui proposer d'être des leurs ; Lizzie était si pré-occupée du tour qu'elle venait de jouer à Serge qu'elle n'y pensait pas. Ce fut Georges qui vint lui dire au moment du départ :

— Mais vous n'allez pas laisser ici M^{lle} Mahoul ?

— Non, au fait, c'est vrai ! ce serait malhonnête ! Allez lui proposer de nous accompagner. Cependant, je vous préviens, cela ennuiera Marguerite.

Il se mit à rire. Il était très au-dessus des mesquineries d'orgueil de sa sœur. Il s'approcha de la jeune fille.

— Ne voulez-vous pas venir avec nous ? dit-il doucement. Ces dames vous le demandent, elles m'ont chargé d'être leur interprète.

Geneviève, qui se sentait mal à l'aise, isolée dans ce salon où personne ne lui parlait, regarda le jeune homme avec reconnaissance, mais elle n'osait accepter, ce serait indiscret, elle pouvait très bien rester avec son frère...

— Non, non, reprit Georges, venez, on vous attend.

Il insistait d'un ton protecteur et encourageant. Déjà chacun était sorti de la pièce. Elle hésitait encore, lorsque de l'anti-chambre la voix de M^{me} de Crussolles cria : « Geneviève ! » Cet appel la décida. Elle avait si envie d'être persuadée.

On tourna le boulevard, on prit la petite montée qui conduit à la place de la Rade. La jeune fille ne savait pas où l'on allait. Lorsque le cortège brillant enfila la vieille rue, elle se sentit gênée. Tous les voisins la verraient passer, il lui semblait entendre leurs commentaires... En effet, de chaque boutique, de chaque fenêtre, des têtes curieuses sortaient. C'était spectacle si inusité sur ces pavés pointus que cette bande de femmes parées ! Geneviève, avec sa robe sombre, faisait comme une tache parmi elles. Elle essayait de se dissimuler, de rester en arrière. Cette préoccupation gâtait son plaisir.

Georges, par bonté, craignant qu'elle ne se crût négligée, adaptait son pas au sien. En passant sous la maison de l'angle, la jeune fille leva les yeux et vit Vincente à la croisée. Celle-ci eut un geste de surprise, auquel Geneviève répondit par un geste rassurant. Puis, elle se retourna encore pour regarder la fenêtre où Maximin se tenait d'habitude.

— Qu'est-ce qui peut bien vous intéresser dans cette mesure ? demanda le capitaine avec une inconscience absolue.

Geneviève rougit beaucoup et répondit bravement :

— C'est là où je demeure, où j'ai toujours demeuré.

Après cette phrase malencontreuse, un silence lourd se fit entre eux. Il se reprochait son étourderie, elle se sentait malheureuse, vaguement. La route qu'ils suivaient était celle que la comtesse Lise avait parcourue dans ses promenades solitaires. Quand Geneviève s'en aperçut, une émotion la secoua, elle comprit d'instinct qu'elle allait connaître le lieu mystérieux qui l'avait tant préoccupée. Elle marchait pensive, comme troublée par le pressentiment d'une révélation prochaine, suivant machinalement la voie tracée par les robes de femme qui voltigeaient devant elle. Georges cheminait à ses côtés, et l'examinait curieusement. Il l'avait vue tressaillir et ne comprenait pas.

Sous leurs yeux le pays s'étendait, fermé par un horizon de collines jaunes que des bois de pins tachaient de noir. Aucune végétation fraîche dans cette aridité de terrain ; des herbes rudes, quelques buissons de genévriers sortaient à peine du sol

caillouteux. La chaleur était intense; le soleil n'avait pas encore disparu derrière le coteau, ses rayons obliques chauffaient les degrés de pierre et rendaient la marche pénible.

Bientôt on entendit des exclamations mécontentes.

— C'est un guet-apens! disaient des voix aigres-douces. Aucun horizon, rien que des terrains brûlés!

Les femmes, fatiguées, ne voulaient plus avancer. Elles accusaient M^{me} de Crussolles; celle-ci en riant répondait : « C'est la faute de Lybine », et continuait à marcher de l'avant, la tête haute, le buste renversé, un sourire insolent sur ses lèvres retroussées. Serge enrageait. Enfin, au tournant du sentier, on se trouva sur un plateau, en face d'une muraille crevassée, et l'on pénétra enfin dans la terre promise. Une fraîcheur humide s'exhalait des verdure. Sous les allées, l'ombre était profonde; c'est à peine si quelques coins de soleil luisaient encore sur les branches des yeuses. Plus loin s'épanouissaient des bouquets d'arbousiers; puis les tamaris aux fleurs purpurines, les genévriers avec leurs haies d'un bleu violet. Une petite mousse claire croissait dans les chemins, elle faisait au pied un tapis doux.

Soudainement envahies de bien-être les femmes se répandirent en exclamations joyeuses. Seule Geneviève se taisait. Elle avait pénétré avec recueillement sous ces feuillages sombres; maintenant ses regards avides fouillaient les taillis. On aurait dit une vierge grecque cherchant, dans la forêt sacrée, l'autel du dieu qui doit prononcer sur sa destinée.

Dans son désordre exquis le jardin s'étendait en larges pelouses que piquaient de rouge des anémones aux vives panachures; il y avait des clairières aux eaux courantes, au bord desquelles s'épanouissaient des fougères en touffes énormes : quelques pierres isolées, mangées d'une mousse sombre, permettaient de s'asseoir. Lybine faisait l'historique de cette propriété abandonnée. Un Russe de ses amis, séduit par la beauté de sa végétation, s'en était rendu acquéreur. Il avait fait abattre l'ancienne maison, et entrepris, pour l'arrosage du jardin, des travaux considérables. On allait jeter les fondements de la villa nouvelle, lorsque des malheurs de famille l'avaient rappelé en Russie. Depuis lors il n'était pas revenu.

Geneviève n'écouta pas la fin du récit. Personne ne s'occupait d'elle; inaperçue, elle se glissa le long d'un sentier qui s'enfon-

çait très loin, et qui s'ouvrait à l'autre bout sur le ciel par une ouverture ronde et bleue. On se trouvait alors sur le versant opposé de la colline; il descendait vers la plaine en ondulations douces que des traînées de vignes rayaient de leurs souches brunes. Des files d'amandiers se détachaient en blancheur sur l'horizon qu'ils fermaient. Un petit mur bas, dont des lichens couleur de rouille dissimulaient les pierres disjointes, surplombait la pente rapide, où croissaient des giroflées. La jeune fille s'appuya sur ce frêle soutien.

Derrière elle les arbres se rejoignaient, la voix de Lybine ne lui parvenait plus qu'indistincte et vague. Bientôt même elle cessa de l'entendre. Une rêverie douce l'envahissait. Était-ce dans ce coin sauvage et solitaire que la comtesse Lise venait s'accouder avec son compagnon? Que regardaient-ils ensemble, que se disaient-ils? Elle se figurait la jeune femme courbée, ses bras blancs appuyés sur la végétation rouge. À ses côtés un homme se penchait, mais au lieu de la tête ronde de Lybine, de sa carrure forte, elle voyait la taille mince et droite, le visage allongé, les yeux sincères du capitaine de Briare. C'est en vain qu'elle voulait écarter cette vision mensongère, sans cesse elle revenait. Tout à coup Geneviève tressaillit, une voix disait :

— On vous croyait perdue, mademoiselle! On m'envoie à votre recherche.

Elle se retourna. Celui que son imagination essayait de chasser était en réalité près d'elle. Une rougeur empourpra les joues de la jeune fille : il lui sembla qu'il devinait sa pensée secrète. Georges s'accoua à ses côtés.

— Pauvre petite! pensait-il, comme chacun la néglige!

Il était bienveillant et n'aimait à voir souffrir personne. Certes, la beauté de Geneviève facilitait son œuvre de miséricorde, mais il était plus intéressé encore par sa grâce silencieuse et sauvage¹. Il aurait voulu savoir ce qui se cachait sous cette physionomie pensive.

— Que faisiez-vous là toute seule? demanda-t-il avec douceur.

1. Geneviève est « sauvage », comme le jardin, c'est-à-dire restée proche de la nature, non polluée par les « miasmes morbides » de la civilisation, comme le sera le jeune et vierge Sébastien Roch avant son entrée au collège.

— Je pensais, répondit-elle simplement.

— Comme je serais curieux de connaître votre sujet de méditation ! Ne voulez-vous pas me le dire ?

— Non, répliqua Geneviève d'un accent que la timidité rendait bref et dur.

— Vous me trouvez indiscret et vous avez tort ! Je vous assure que je ne mérite pas ce jugement sévère... mais, j'aime à apprendre ce que pensent les jeunes filles... Si vous saviez quel confident je fais !

Il parlait d'un ton persuasif, et la regardait avec un sourire sincère. Geneviève détourna les yeux et balbutia :

— Je n'ai rien à dire.

— Voyons, si vous pensiez, c'est bien à quelque chose ? Faut-il que je devine ?

— Non, non, s'écria-t-elle effrayée avec une moue enfantine de la bouche, comme si elle allait pleurer.

— Je parie que j'ai deviné, poursuivit M. de Briare que ces taquineries divertissaient. Vous pensiez à...

Pour dissimuler son embarras et couper court à cet interrogatoire gênant, Geneviève se pencha, et essaya de cueillir une touffe de giroflées qui croissait dans les crevasses de la muraille. Ce mouvement fit peser tout le poids de son corps sur le petit mur branlant ; les pierres croulantes se détachèrent avec fracas. La jeune fille sentit sa tête tourner, tout appui lui manquait... Il lui sembla qu'elle glissait dans l'ouverture béante... Elle poussa un cri, deux bras robustes la saisirent et la déposèrent, à quelques pas, sur un terrain ferme. Elle tremblait si violemment qu'elle oubliait de se dégager. Georges la pressait doucement contre lui comme un enfant qu'on rassure. Enfin le vertige se dissipa, elle releva son visage que la terreur avait pâli jusqu'à la lividité.

— Vous m'avez sauvée ! murmura-t-elle.

Il la tenait toujours entre ses bras, leurs deux têtes se touchaient presque... Dans cette proximité, leurs regards se rencontrèrent et restèrent fixés l'un à l'autre... Geneviève lut-elle dans ces yeux gris profond les mots mystérieux qui devaient lui révéler la vie, comprit-elle tout à coup l'explication que son cerveau troublé cherchait ? Elle ne parla pas, mais avec un frisson éperdu, elle se détacha de l'étreinte du jeune homme.

En ce moment, ils entendirent, derrière les arbres, des voix hautes qui les appelaient.

— Allons, dit le capitaine, il faut rejoindre les autres.

Elle, toujours perdue dans son rêve, le suivit docilement.

— Vous m'avez sauvée! reprit-elle une fois encore.

— Peut-être, répondit Georges en riant. Mais surtout ne le leur dites pas.

Il connaissait le monde, ses interprétations et ses sourires. Une pitié soudaine le poussait à en préserver la jeune fille.

II

Dans la petite salle à manger sombre, Geneviève repassait. Des tas de linge humecté couvraient les chaises. Entre le courant d'air de la porte et de la fenêtre un réchaud bas, rempli de braises rouges, était placé. La jeune fille étendait sur la planche les serviettes mouillées, rapprochait les quatre coins, puis passait le fer rapidement. Ensuite, elle les repliait une seconde et troisième fois, et quand le carré était formé, la serviette rejoignait ses pareilles, placées déjà en pile régulière sur un des côtés de la table. De temps à autre Geneviève allait changer son fer refroidi; avec ses mouvements graves et lents, elle soulevait un des fers de rechange, l'approchait de son visage pour en mesurer la chaleur, et, après avoir remué le feu, reprenait sa tâche interrompue.

Quoique la fenêtre fût ouverte, l'odeur forte du charbon qui brûlait engourdissait son cerveau; elle avait les joues rouges et les yeux endormis. À ce moment du jour, la besogne était rude, mais elle profitait de l'heure où Maximin dormait. Puis, l'ouvrage était en retard, il fallait réparer le temps perdu. Ses distractions nouvelles lui avaient fait négliger les lessives; dans le ménage le linge commençait à manquer. D'ailleurs, maintenant, elle avait le loisir de travailler, M^{me} de Crussolles était partie pour Nice avec sa coterie. L'ancienne existence monotone avait repris pour le frère et la sœur; seulement aujourd'hui elle leur pesait d'un poids lourd. Des regrets impatientes assombrissaient l'humeur jadis si sereine de Geneviève; chaque soir elle effaçait dans le calendrier le jour écoulé. On devait rester une semaine à

peine. Presque deux avaient passé, et aucun message ne l'avait avertie du retour. La veille, à la nuit tombante, elle était descendue en cachette sur le boulevard, mais les volets du n° 5 étaient fermés, aucune lumière ne brillait derrière les tringles de bois.

La promenade au jardin abandonné avait été suivie de plusieurs autres. Ce mouvement physique, nouveau pour elle, avait déshabitué Geneviève de sa vie de recluse, lui avait donné un besoin impérieux de grand air. Maintenant, chaque soir, avant le souper, elle sortait furtivement, et suivait le sentier de la colline. Une force irrésistible l'attirait vers ces taillis profonds; et, lorsque le crépuscule tombait, il fallait à la jeune fille un effort extrême de volonté pour retourner en arrière, et revenir aux réalités médiocres de sa demeure.

Comme tout était changé en elle! Ce repassage qui l'énervait jusqu'à la souffrance, autrefois ne l'ennuyait pas. Elle éprouvait même un certain plaisir à aligner les piles de linge blanc. Aujourd'hui elle se traînait à travers sa besogne, passant d'une activité fébrile à une langueur de malade.

Elle avait terminé le tas de serviettes, et commençait celui des essuie-mains, quand l'organe suraigu de Vincente la tira du rêve vague ¹ qu'elle poursuivait.

— Vous demandez M^{lle} Geneviève, disait la petite servante à un interlocuteur qui devait se trouver dans le couloir, elle est là, qui repasse!

Une voix très basse, que Geneviève ne reconnut pas, murmura quelque chose; à quoi Vincente répondit :

— C'est inutile! poussez la porte du fond, vous la trouverez.

À la suite de ce dialogue, une main discrète gratta doucement à un des battants.

— Entrez, cria la jeune fille.

À son effarement ² intense, elle vit paraître Lybine. Il avançait de son pas cauteleux, la bouche suavement ouverte par un sourire. Geneviève, interdite, ne disait rien, oubliait de saluer; elle restait pétrifiée, tenant soulevé de la main son fer chaud.

1. Sébastien Roch caressera aussi des « rêves vagues ».

2. Encore un mot que Mirbeau affectionne.

— Je vois que ma présence vous surprend, mademoiselle, dit Serge en s'inclinant. Puis, sans se déconcerter, il approcha encore et prit amicalement entre les siens les doigts que la jeune fille ne lui tendait pas.

— Oui, balbutia-t-elle, je vous croyais absent... avec les autres...

— En effet, je les ai accompagnés. Mais au bout de quelques jours j'en avais assez et je suis revenu. Il ajouta très bas : — Le temps me paraissait long, loin d'ici...

Geneviève ne comprit pas la phrase insinuante. Maintenant qu'elle commençait à reprendre ses esprits, elle était troublée du désordre qui l'entourait, elle avait honte d'être surprise au milieu de cet étalage de linge.

— Je vous demande pardon, dit-elle. On n'aurait pas dû vous introduire dans cette chambre, mais nous n'avons jamais de visites, et Vincente ne sait pas...

Elle s'arrêta, rougissant beaucoup, se rappelant qu'il n'y avait pas d'autre pièce dans la maison où recevoir les visiteurs. Pour la première fois elle souffrait de ne pas posséder de salon. Il y avait bien le cabinet du père, mais l'usage en était interdit aux enfants...

— Au contraire, dit Lybine avec une aisance parfaite, je remercie Vincente de son ignorance. J'ai eu ainsi l'occasion d'apercevoir un tableau charmant. Et il débita une banalité quelconque sur la beauté surprise dans l'accomplissement des devoirs domestiques.

En effet, elle était ravissante dans sa confusion! Debout devant la table, les joues chaudes, les paupières lourdes de fatigue, elle n'avait pas quitté le fer qu'elle tenait toujours en main. Ses bras bruns sortaient fermes et superbes de ses manches retroussées. Autour du cou, la camisole blanche ouverte laissait voir un commencement d'épaule. Geneviève ne s'apercevait pas de son désordre. Les yeux de Lybine le lui apprirent. Alors, avec un mouvement de pudeur alarmée, elle rabattit ses manches, reboutonna son col, puis demeura honteuse, la tête baissée, sous les regards de Serge, qui la dévisageaient avidement.

Cet effarouchement juvénile avait pour ce blasé une saveur spéciale, un parfum d'herbe tendre qui le tentait. Ses récents

démêlés avec M^{me} de Crussolles l'avaient dégoûté des femmes du monde. Certes, il ne renonçait pas à elle ! La comtesse Lise était trop désirable pour qu'on cessât aisément de la poursuivre, mais en attendant, puisque le vent lui était contraire, pourquoi ne pas se délasser ailleurs, dans une intrigue moins compliquée, dans des sentiments plus doux et naïfs ? Depuis longtemps Geneviève lui faisait envie. Il la trouvait belle. C'était évidemment son motif dirigeant, mais il y avait aussi dans cette destinée triste et cette innocence profonde, quelque chose qui faisait appel à son sentimentalisme slave. Un homme d'une autre race, corrompu comme lui, animé des mêmes intentions perverses, aurait simplement désiré la jeune fille, aucun attendrissement ne se serait mêlé à ses sensations. Lybine, au contraire, éprouvait pour celle qu'il méditait de séduire une sorte d'affection compatissante ; si s'intéressait à ce frère malade, il aurait voulu le soulager. C'était même sous ce prétexte qu'il avait osé pénétrer dans une maison où rien ne l'autorisait à se présenter.

Occupé à contempler Geneviève, il n'avait pas encore expliqué le motif de sa visite. L'odeur engourdissante du charbon, mélangée à celle du linge humide, le jetait à son tour dans une torpeur.

— Si vous continuiez à travailler, dit-il enfin en s'asseyant en face d'elle, il me semble que nous pourrions tout aussi bien causer.

Elle reprit son fer, heureuse d'occuper ses mains qui l'embarassaient, de dissimuler ainsi combien elle se sentait gênée.

Il reprit avec bonhomie, d'un ton rassurant :

— Vous ne savez pas pourquoi je suis venu ? C'est à cause de cette adresse du médecin. Vous m'avez dit que votre père voulait écrire lui-même, mais j'ai pensé qu'il valait mieux ajouter un mot de recommandation. Les célébrités sont souvent inabordables, et les lettres signées d'un nom inconnu restent facilement sans réponse.

Geneviève, très touchée, le remercia chaleureusement. Il lui tendit un billet sous enveloppe. Il y avait le nom de la ville et celui du médecin, mais l'adresse de la rue manquait. Cet oubli devait lui fournir l'occasion d'une seconde visite. Ainsi qu'il l'espérait, la jeune fille ne s'en aperçut pas. Maintenant qu'il lui parlait de son frère, tout son embarras s'était dissipé, elle ne

voyait plus qu'un ami dans cet homme inquiétant. Il avait éteint la flamme de ses yeux ¹, sa voix prenait des inflexions graves, presque paternelles.

Dans l'atmosphère étouffée de la petite chambre, ils causèrent longtemps, avec amitié. Geneviève ne mesurait plus aussi bien la chaleur de ses fers, quelques essuie-mains se roussirent, mais elle ne s'en inquiétait pas, le plaisir de l'heure présente la possédait exclusivement. Tout à coup le bruit d'une sonnette la fit tressaillir, elle s'écria avec un sourire tendre :

— C'est Maximin qui appelle! Et vivement, sans hésiter, elle jeta le linge, déposa le fer; même, sans cérémonie, ni excuse, elle allait quitter son visiteur.

— Je vois qu'il faut que je parte, dit celui-ci en se levant. J'ai déjà été indiscret. Adieu.

Il s'inclina devant Geneviève, comme devant une reine, et prenant sa main ajouta :

— N'oubliez pas ce que je vous ai dit, faites-le promener davantage.

Il tenait toujours les doigts de la jeune fille et les porta ardemment à ses lèvres. Cette caresse rendit à Geneviève son effroi. C'était ainsi, dans l'embrasement de la fenêtre qu'il avait baisé les mains de la comtesse Lise. Elle essuya les siennes nerveusement, comme si une souillure les avait ternies. Mais Lybine ne vit pas le geste de répulsion. Il s'en allait satisfait, murmurant cependant avec un peu d'inquiétude :

— L'obstacle à vaincre sera l'enfant!

Quand Geneviève remit au docteur la lettre de Lybine pour le médecin de Heidelberg, M. Mahoul s'aperçut immédiatement que l'adresse manquait. Il eut un instant de soupçon, de sollicitude paternelle pour sa fille; il posa quelques questions sur le Russe. On lui répondit que c'était un ami des Crussolles.

— Jeune? demanda-t-il.

— Oh! non, s'écria Maximin, presque vieux, très gros!...

Pour lui, comme pour tous les enfants, l'embonpoint était un signe de vieillesse. C'est à peine si le père écouta la réponse.

1. Le père de Kern, dans *Sébastien Roch*, aura aussi « des flammes » dans les yeux, révélatrices de son attirance trouble pour la chair fraîche.

Déjà il était retombé dans son inertie. Il crut que cette visite ne se renouvellerait pas, et il n'y pensa plus.

Le lendemain Serge vint apporter l'adresse oubliée. Il trouva le frère et la sœur réunis. Cette fois il ne resta que dix minutes, mais elles lui suffirent pour se lier avec Maximin. Il interrogea adroitement l'enfant sur les endroits où ils allaient promener d'ordinaire. C'était donc le cimetière qu'il préférait? Quelle étrange coïncidence!

— Moi aussi, c'est là où je vais! Comment ne nous sommes-nous jamais rencontrés?

Il paraissait très surpris.

Le lendemain la cause de son étonnement cessa, car il se trouva à la grille, juste au moment où Geneviève et Maximin y entraient, et il bénit sa bonne chance avec tant d'effusion qu'il aurait fallu être plus expérimenté que ces deux innocents pour le soupçonner d'avoir aidé le hasard. Il prit ainsi l'habitude de les rejoindre, presque journellement, à l'heure de la promenade. Il apportait des livres à Maximin, traçait des plans d'études imaginaires, encourageait l'enfant, lui disait qu'on avait consulté un médecin qui le guérirait. Le petit garçon était enchanté; il rentrait à la maison, les yeux brillants. La société de Lybine le consolait de l'absence de Lucien.

La présence du Russe était moins agréable à Geneviève. Elle restait toujours un peu défiante, mais se le reprochait, en voyant Serge s'intéresser si sincèrement à Maximin! Avec elle il affectait une grande réserve, d'ordre à la rassurer. Puis, tout à coup, il avait des regards furtifs, des mots étranges qui la troublaient de nouveau. Elle se disait souvent : « Demain je ne sortirai pas », mais le lendemain venu, elle reprenait la même route. C'était pour complaire à son frère, peut-être aussi dans l'espérance d'apprendre par Lybine le retour de M^{me} de Crussolles.

Mais sur ce sujet il était peu expansif, il ignorait quand on devait revenir... Probablement la comtesse Lise serait ici la première. Les autres resteraient plus longtemps; M^{me} de Santenac était éprise de Monte-Carlo, et ne voulait pas le quitter. Serge ne disait pas à quel point ce retard l'enchantait; il avait ainsi les coudées plus franches, il pouvait dresser ses plans en pleine liberté.

— Et le capitaine de Briare, demanda Maximin, n'est-ce pas, c'est le frère de M^{me} de Santenac ? il restera avec elle là-bas ?

— Naturellement ! répondit négligemment Lybine.

Au même instant il tourna les yeux vers la jeune fille, et vit qu'elle était toute blanche. Il reçut de cette pâleur une impression désagréable, mais elle fut passagère, il la chassa vite. Selon lui, les changements de couleur chez les femmes ne signifiaient rien.

Quelques jours se passèrent encore de cette façon. Après le dîner de midi, Geneviève roulait jusqu'au cimetière la chaise de l'enfant, la poussait à l'ombre d'un tamaris et s'asseyait auprès, un ouvrage à la main. Bientôt Serge apparaissait au coin de l'allée ; il s'approchait d'eux, se mettait sur le banc à côté de la jeune fille, et commençait à causer avec le petit garçon. Quand Geneviève voyait Maximin intéressé, elle s'éloignait doucement et montait jusqu'à la colonne brisée près de laquelle, pour la première fois, elle avait parlé à la comtesse Lise. Souvent, là-haut, elle s'oubliait en de longues songeries. Si elle s'attardait trop, son frère l'appelait ou Lybine venait la chercher. Un jour que ce dernier l'avait rejointe, et qu'ils redescendaient ensemble l'avenue, ils se heurtèrent, au tournant, contre un promeneur qui marchait en sens inverse.

— Quoi ! c'est vous, mon cher capitaine ! s'écria Serge.

C'était, en effet, M. de Briare. Il salua Lybine froidement et Geneviève avec gravité. Celle-ci le regardait et oubliait de répondre ; son visage innocent exprimait une joie ardente. Mais lui, préoccupé, ne s'en apercevait pas. Il avait saisi l'attitude de Serge, ses allures paternelles de séducteur vieillissant. Il connaissait l'homme et ses entreprises, aucun doute ne pouvait lui rester sur la signification de cette promenade furtive. D'ailleurs Lybine, très ennuyé d'avoir été surpris, ne savait pas cacher son embarras ; il se sentait gêné par les yeux clairs de Georges. Une indignation forte animait celui-ci. Il aurait voulu les confondre et les interroger. En voyant cette candeur se livrer à cette corruption ¹, il éprouvait pour la jeune fille une pitié mêlée de

1. La « candeur » de Sébastien Roch sera elle aussi livrée à la « corruption » de l'infâme de Kern.

colère. Si elle devait tomber en de si tristes mains, n'aurait-il pas mieux fait de la laisser glisser, avec les pierres roulantes, dans le champ de giroflées ?

Quelques mots contraints s'échangèrent, puis chacun poursuivit sa route. Geneviève et Maximin descendirent par la grande grille, Serge prit le chemin de l'église. Il s'en allait mécontent, irrité, un soupçon le tourmentait. Jusqu'ici il n'avait prévu qu'un obstacle : l'enfant ! Il n'avait pas songé à Georges de Briare.

III

L'amour du capitaine de Briare pour M^{me} de Crussolles avait été vif et ardent. Le dénouement rapide avait empêché la satiété ¹. Aussi, en apprenant qu'il allait la revoir, s'était-il dit, comme elle, qu'un renouveau de passion pouvait fleurir entre eux. Dès son arrivée, il risqua quelques allusions qu'elle affecta de ne pas comprendre. Cet oubli dédaigneux du passé, qui aurait excité un homme vaniteux, eut pour effet immédiat de refroidir Georges. Cependant, à Nice, dans cette intimité de la vie de voyage, des velléités amoureuses le ressaisirent. Elle était si ensorcelante avec ses façons hautaines de grande dame, ses coquetteries audacieuses, ses caprices de gamin, qu'il aurait fallu un sang glacé de vieillard pour ne pas se sentir provoqué. Quand il la voyait entourée d'un groupe de jeunes gens qui, comme des pantins affolés, obéissaient au mouvement de la ficelle qu'elle tirait en riant ², il se souvenait qu'il avait connu tendre et soumise cette femme impitoyablement railleuse, et un désir lui venait de la retrouver de nouveau, de réveiller ce cœur que l'ironie desséchait.

Un jour qu'ils étaient seuls ensemble, dans un des angles de la terrasse qui s'ouvrait sur le salon, abrités des regards par les plantes vertes, il essaya de la prendre dans ses bras :

1. Idée fréquente chez Mirbeau, qui dénote une fois de plus l'influence de Schopenhauer : la satisfaction du désir engendre la « satiété » et, avec elle, l'ennui, dont la chasse au plaisir a permis de s'évader un moment.

2. Idée illustrée par des lithographies de Félicien Rops, avec qui Mirbeau va bientôt entrer en correspondance (publiée dans les *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 5, Angers, 1998) et dont il évoquera les œuvres dans *Le Calvaire*.

— Chère, murmura-t-il, tâchez de vous souvenir!

Mais elle se dégagea, sans parler, avec un rire dur.

— C'est donc que vous ne m'aimez plus? demanda-t-il tristement. Vous voulez que nous ne soyons que camarades? Pourtant, Lizzie, nous avons été si heureux! et l'amour est la seule bonne chose de ce monde.

— Oui, peut-être... pour d'autres. Moi, je suis arrivée à la conclusion qu'une femme qui se respecte ne doit aimer que son mari.

Elle dit cela avec son grand air des jours où elle se rappelait des vertus attachées à son nom. En effet, dans la maison de Nestier, toutes les femmes étaient sages, et tous les hommes austères, mais la tradition voulait qu'à chaque génération, il y eût une brebis galeuse. La dernière avait été cette célèbre duchesse de Juvisy, tante de M^{me} de Crussolles, qui était son vivant portrait. La ressemblance était si frappante que lorsque Lizzie, après son mariage, fit un voyage en Autriche pour être présentée à une très « illustre dame », celle-ci, en voyant la nouvelle mariée, poussa une exclamation de surprise et d'effroi :

— Ah! mon Dieu, s'écria-t-elle vertueusement alarmée, on dirait M^{me} de Juvisy!

D'habitude la comtesse Lise faisait volontiers à ses intimes ce petit récit à sensation. Puis, elle traversait des périodes où, si on avait osé le lui rappeler, elle en aurait nié l'exactitude. Elle était dans une de ces phases d'orgueil, de regret, de dégoût de toutes choses, le jour où Georges tenta de réveiller le passé.

Lorsqu'elle parla de son mari et de ses idées sur l'amour, le jeune homme eut envie de répondre qu'elle avait eu tort de ne pas s'en aviser plus tôt. Mais il lui gardait trop d'amitié pour vouloir la confondre; il sourit avec un peu d'ironie, et parla d'autre chose, bien décidé à ne jamais reprendre l'entretien.

Le désappointement était très supportable, cependant Georges se sentit blessé. Sans aucune susceptibilité pour ce qui touchait les questions de vanité, il en avait beaucoup dans les choses du cœur. Toujours sincère et sérieux dans ses sentiments, il exigeait la réciprocité et se froissait facilement. Sa défiance, une fois excitée, restait toujours en éveil. Ses meilleurs amis l'accusaient d'être chatouilleux; dans le monde, au contraire, il passait pour avoir le caractère facile, et jouissait de beaucoup de

popularité. Sa réputation était celle d'un homme léger et aimable, indulgent pour lui-même et pour les autres, aimant les femmes, ayant eu des succès, cependant très attaché à son métier et inflexible sur le point d'honneur. En réalité il était tout cela, seulement, il avait en plus quelques côtés sérieux qu'on ne soupçonnait pas. Ainsi, par exemple, si chercheur de plaisirs qu'il fût, jamais il n'aurait entrepris la séduction, que Lybine poursuivait la conscience à l'aise. Il avait même pour stigmatiser ce genre d'affaires des mots de mépris très forts.

Revenu de la veille, précédant de deux jours les Crussolles, son désœuvrement, peut-être aussi le désir inconscient de rencontrer la jeune fille dont il savait que c'était la promenade, l'avait conduit au cimetière. Maintenant il se repentait d'y être allé. Il aurait préféré ignorer cette sottise histoire. Elle le préoccupait désagréablement, ce qui était, d'ailleurs, idiot, car au fond que lui importaient les agissements de Lybine? Certes, Geneviève était intéressante, mais n'aurait-elle pas dû avoir plus de raison et de réserve? Elle appartenait à une condition où déjà les jeunes filles ne sortent pas avec le premier venu. Il est vrai qu'elle n'avait pas de mère, qu'elle était bien abandonnée, bien ignorante des choses de la vie... Aussi pourquoi ne l'avait-on pas mieux informée? Il était insensé de ne pas avertir les filles des périls qu'elles courent, surtout dans les classes où elles sont exposées aux entreprises des désœuvrés corrompus! Et le capitaine de Briare traçait en pensée tout un plan de réforme pour l'éducation des femmes. Ensuite de quoi il se trouva absurde, et se tança vertement. En vérité, il perdait l'esprit de s'occuper de cette rencontre! La garde de la vertu n'était pas son métier.

Mais il eut beau faire, il ne parvenait pas à oublier. Il revoyait toujours la silhouette de Serge, glissant le long de l'avenue, près de la petite robe fripée de Geneviève, ternissant l'honnêteté de sa pauvreté par son voisinage d'homme riche. Il se rappelait les yeux candides de la jeune fille, le jour où elle lui avait dit : « Vous m'avez sauvée! » et il frissonnait de pitié à l'idée des hontes¹ où elle risquait de descendre. Puis, il pensa avec soula-

1. Le pluriel de noms abstraits est propre à « l'écriture artiste » et contribue à leur donner un aspect plus concret. Il y en aura d'autres exemples.

gement que le malheur n'était pas accompli. Le Russe était trop prudent, trop adroit, pour agir avec une rapidité souvent fatale aux projets de ce genre. On pouvait encore préserver Geneviève de ce sort lamentable, la mettre en garde contre les tentatives de Lybine. Mais qui charger de ce rôle? Il essaya de consulter sa sœur Marguerite. Elle n'aimait pas la pauvre enfant, il est vrai; cependant, peut-être, dans cette occurrence délicate, saurait-elle donner un conseil? Au premier mot, M^{me} de Santenac l'arrêta, et dit sèchement :

— Les filles de la condition de M^{lle} Mahoul doivent rester dans leur milieu. Quand elles en sortent et qu'il leur arrive des désagréments, tant pis pour elles! Elles l'ont bien voulu et ne sont pas à plaindre. Lizzie est absurde avec ses engouements...

Repoussé de ce côté, Georges s'adressa à M^{me} de Crussolles; elle était l'agent responsable, personne mieux qu'elle ne pouvait agir d'une façon efficace. Mais il la connaissait, il fallait amener la chose naturellement, et surtout ne pas nommer Lybine!... Il manœuvra avec assez d'habileté pour induire la comtesse à parler la première, de sa protégée.

— Pauvre petite, dit-elle, vous ne pouvez vous figurer ce qu'elle a été heureuse de me revoir! Je crois, vraiment, que les heures qu'elle passe ici sont ses seuls aperçus des bonnes choses de ce monde. Si vous saviez comme elle m'écoute, quand je lui raconte ma vie de Paris!... C'est étonnant, la façon dont elle s'est transformée dans ces quelques semaines! Il fallait qu'elle eût les instincts raffinés...

— Il ne lui manquait que l'initiation, répondit Georges, et auprès de vous elle a été complète. Puis il ajouta d'une voix hésitante : — Mais ne craignez-vous pas, en l'attirant ainsi, de lui créer des regrets, de la désenchanter de son avenir?

— Vous parlez absolument comme Albert, s'écria en riant M^{me} de Crussolles, il me fait les mêmes remontrances. Il me dit que j'expose cette enfant à des comparaisons...

— Et surtout à des dangers, poursuivit M. de Briare. Elle peut rencontrer des hommes sans scrupules.

— Ah ça! mon cher, que me débitez-vous là? On dirait que mon salon est un guet-apens pour la vertu!... Je vous assure que les jeunes filles y sont parfaitement en sûreté.

— Oui, celles de votre monde, je n'en doute pas, mais M^{lle} Mahoul est d'une condition modeste, personne ne la protège, on pourrait tenter auprès d'elle ce qu'on n'essayerait pas avec les sœurs de vos amies.

— Chez moi, personne n'oserait! répliqua avec hauteur la comtesse Lise.

— Je ne dis pas, mais vous pourriez l'avertir de se tenir sur ses gardes, de redouter certaines influences...

— Et pourquoi tout cela? et contre qui? Vous ne répondez pas?... D'ailleurs, s'il y avait quelque chose à craindre, je m'en serais aperçue la première. J'ai plus de flair que vous!...

— Cependant un conseil ne fait jamais de mal!

— C'est ce qui vous trompe, mon cher; avertir une jeune fille, c'est lui mettre en tête des idées perverses. Je me garderai bien de dire quoi que ce soit à Geneviève. D'ailleurs, je vous le demande, de quoi vous mêlez-vous? Vous avez pris d'étranges scrupules, mon pauvre Georges! Si encore vous aviez un fait à citer...

Il ne répondit rien, il n'osait pas parler de la rencontre au cimetière, de peur de compromettre Geneviève, d'irriter contre elle M^{me} de Crussolles. Celle-ci, évidemment, considérait Lybine comme une propriété personnelle pour l'amusement de sa vanité.

— Ce sont donc de pures imaginations, le fruit de votre désœuvrement!

Et elle se mit à le railler. Il devenait pédant, ridicule. Voulait-il établir un prix pour les rosières?

En sortant de chez la femme, il se croisa avec le mari, tous deux se dirigèrent vers le casino. Ils aperçurent au tournant de la petite montée, Lybine qui descendait de la place de l'Église. M. de Crussolles le désigna en riant à Georges.

— Dites-moi, qu'est-ce que Serge peut bien faire de ce côté? Tous les jours, presque, on le rencontre dans cette direction!... Aurait-il quelque intérêt de cœur dans la vieille ville? J'en ai eu le soupçon, quand il nous a quittés précipitamment à Nice! Vous vous en souvenez?

— Oui, répondit le capitaine.

— Serait-ce la petite Mahoul? poursuivit Albert. J'en aurais du regret, d'autant que nous serions un peu responsables de la chose.

Et il parla de la situation de la jeune fille avec beaucoup de bon sens et de mesure, mais lorsque Georges essaya de le pousser à une intervention personnelle, il fit un geste d'insouciance.

— À quoi bon? dit-il. Ces démarches ridicules ne servent jamais à rien! Puis, vous savez, mon cher, je suis très bien avec Lybine.

M. de Crussolles était de ces hommes qui s'expriment sur toutes choses avec une prudence, un tact, un jugement parfaits. Ils ont de la perspicacité, des principes très fermes, des préjugés honorables. On les classe parmi les personnalités sympathiques et estimables, on leur attribue une ligne de conduite conséquente à leurs idées; c'est le contraire qui arrive! Leur intérieur, entourage et genre de vie sont absolument différents de ce que l'opinion s'était crue en droit d'attendre. Il semble que, pour ce qui les concerne, toutes leurs qualités intellectuelles et morales cessent d'être en jeu. Le monde cherche en vain un vice ou une passion qui explique cet aveuglement et cette inertie, et ne trouve pas. Ils restent une énigme insoluble ¹. Les naïfs et les sincères observent, s'étonnent, se demandent : « Est-ce paresse, insouciance extrême, froideur de sang exceptionnelle ou cynisme éhonté que cache une éducation raffinée? » Leurs questions demeurent sans réponse. Ceux qui les inquiètent continuent paisiblement leur vie, parlant comme des sages, fermant leurs yeux aux réalités désagréables, conservant leurs amis, ne se brouillant avec personne, jugeant, conseillant, mais se refusant à toute initiative énergique, ayant la même poignée de main amicale pour le coquin qu'ils méprisent que pour l'honnête homme qu'ils estiment.

C'est pourquoi la réponse de M. de Crussolles désappointa, mais n'étonna pas M. de Briare. Il aurait dû savoir ce qui en

1. L'abbé Jules, pour sa part, sera « une indéchiffrable énigme ». Plus généralement, pour Mirbeau, la froide raison est bien en peine de percer le mystère du psychisme humain, qui ne saurait se réduire à quelques mobiles clairs et élémentaires tels que ceux qui sont imaginés quelques lignes plus loin.

serait, ne pas se laisser séduire par cette parole mesurée qui semblait toujours promettre ce qu'elle ne tenait jamais.

Décidément, l'appui qu'il cherchait pour Geneviève manquait partout! Eh bien! tant pis, en somme, elle se défendrait seule, et si elle ne se défendait pas, ce serait tant mieux pour Serge ¹!...

Sur cette conclusion, Georges haussa les épaules d'un air résigné au malheur des autres, et s'établit à une table d'écarté. Mais il était nerveux, il joua de travers et perdit une série de parties, ce qui augmenta sa mauvaise humeur.

— Quelle déveine! s'écria-t-il, en jetant les cartes, je passe la main.

Il alla dans la salle de lecture et ouvrit un journal, puis un autre, sans y trouver le moindre intérêt, la politique étrangère ne sollicitait pas plus sa curiosité que la crise ministérielle. Il essaya de causer et ne recueillit que des platitudes. Quelque chose l'agaçait évidemment, et s'il avait été de bonne foi, il se serait avoué que ce quelque chose était la satisfaction empreinte sur le visage de Lybine. Le Russe, en effet, avait le regard clair, émerillonné de l'homme qui se trouve en face de perspectives agréables. Son sourire était rempli de sous-entendus discrets; par moments même, il affectait une attitude sentimentale. Assis vis-à-vis de lui, Georges ne le perdait pas des yeux; il se surprit commentant chacune des expressions de son visage, chacun des mouvements de sa bouche sensuelle, cherchant à se rendre compte du plus ou moins de réalité des sentiments complaisants qu'elle exprimait. Si Serge nourrissait de si douces et certaines espérances, c'est qu'on les lui avait données. Il fallait donc qu'il eût parlé. C'était bien vite!

Le capitaine trouvait cette hâte indécente, et se demandait curieusement de quelle façon Geneviève avait accueilli cette déclaration précipitée. Elle était si jeune! ce séducteur vieillissant ne pouvait lui plaire, à moins qu'elle ne fût attirée par sa

1. Comme dans *L'Écuyère*, il y a donc une responsabilité collective des gens du « monde ». Et, comme dans *Sébastien Roch*, où le « bon » père de Marel devient « complice » du père de Kern, par souci des « intérêts supérieurs de l'ordre », on voit ici le « bon » capitaine de Briare se faire, en se résignant trop vite, « complice » de Lybine par solidarité de classe.

renommée de galanterie, par ses façons insinuantes d'homme du monde. Les femmes ont si peu de sens commun ! Puis, elle, pauvre petite, que savait-elle de l'amour ? Serge était un froid scélérat. Il aurait voulu le saisir au collet, le secouer des épaules, le forcer à avouer ce qu'il avait fait et dit. Georges éprouvait des impatiences singulières de connaître la vérité. Il ne parvenait pas à cacher sa préoccupation. Lybine s'en aperçut.

— Mon cher, demanda-t-il, qu'avez-vous donc ? Vous regardez vos amis sans les voir. On jurerait que vous êtes amoureux !

Georges rougit, et répondit sèchement :

— Ceux qui jureraient se tromperaient. Puis il se leva, et partit en disant : — Bonsoir, je m'en vais, il fait ici une chaleur d'étuve.

Il sortit du casino, et après avoir allumé sa cigarette, suivit le boulevard désert et refroidi. Le soleil venait de se coucher et, quoiqu'il fit jour encore, le ciel avait déjà pris la teinte indécise du crépuscule ; dans le lointain, les palmiers de la place affectaient des aspects de fantômes. Le capitaine marchait le nez au vent, les mains dans ses poches, le col de son paletot relevé, car à cette heure l'atmosphère fraîchissait, la brise de mer humide soufflait à travers les orangers. Autour de lui, personne ; on n'entendait dans le silence que le bruit de ses talons frappant l'asphalte d'un mouvement régulier. Cependant, au bout de quelques pas, il s'aperçut qu'il n'était pas le seul promeneur. Tout au bout du boulevard une femme cheminait rapidement, longeaient les trottoirs. Elle avait beaucoup d'avance sur lui, il ne pouvait distinguer sa tournure, mais à sa toilette, il la prit pour une ouvrière de la ville. Elle enfila la place des Palmiers, et disparut dans une maison, à droite. La réverbération du gaz des vitrines fit comprendre au capitaine qu'elle avait dû entrer dans un magasin. Pour se rendre chez sa sœur la route était la même. Il se mit à marcher très vite, jetant les yeux à travers les carreaux éclairés des boutiques. Enfin, chez le libraire, il découvrit la promeneuse qui l'intriguait, penchée sur la table, feuilletant des fascicules. Elle lui tournait le dos, mais quelque chose dans l'attitude le frappa et le retint. Le marchand de livres était à son comptoir. Tout à coup la femme se leva, et dit d'une voix sonore qui se fit entendre par la porte entrouverte :

— J'ai trouvé ce que je voulais; vous dites donc, monsieur Serpeloup, que je puis l'emporter? Je vous le rendrai demain.

La bouche sérieuse et douce qui prononçait ces paroles, était celle de Geneviève. Le cœur de Georges bondit de surprise. Comment se trouvait-elle là, à cette heure, dans cette partie de la ville où elle ne venait jamais?... ce ne pouvait être qu'un rendez-vous! Sans doute elle attendait Lybine... Et lui qui la croyait si inexpérimentée, si candide!... Vraiment sa naïveté lui faisait honte. Il fallait la féliciter, et non la plaindre d'avoir trouvé la voie qu'évidemment elle désirait suivre. Oui, elle avait les goûts aventureux, cette petite provinciale, et Serge ne manquait pas de flair! Tandis que lui, avec son donquichottisme¹ ridicule, laissait échapper toutes les occasions!... Il se mit à rire nerveusement. Et celle-là parbleu était tentante! À travers les vitrages, il détaillait la beauté de la jeune fille, avec des yeux hardis que l'indignation troublait. Après l'avoir condamnée, déjà il ne la respectait plus.

Elle, tranquille, attendait patiemment que le libraire eût enveloppé la livraison du journal médical qu'elle était venue chercher. Le docteur Mahoul détestait la ville basse qui lui rappelait les désappointements de sa vie, aussi envoyait-il sa fille faire les rares commissions dont il avait besoin. Quand le paquet fut prêt, elle le prit dans ses mains, que gantaient de pauvres gants noirs à la peau éraflée, et s'apprêta à sortir du magasin. Le premier mouvement de Georges fut de se retirer; le second, inspiré par un sentiment mauvais, le poussa à rester. Il voulait jouer le rôle de trouble-fête, savourer la confusion de cette fausse naïve, observer sa déconvenue. Il attendit donc de pied ferme. En ouvrant la porte, Geneviève se trouva en face de lui. Elle poussa un léger cri, il se pencha vers elle pour ne pas perdre l'expression de son regard. Sous le rayonnement du gaz, tous les détails s'apercevaient. Il vit un sourire tendre, des yeux qui ne savaient pas cacher leur joie, un visage que l'émotion rougissait. La surprise fut si grande que son cœur trembla. Il restait interdit et muet devant elle, les paroles destinées à la confondre expiraient

1. Mot affectueux de Mirbeau, qui voyait en Don Quichotte le modèle du journaliste soucieux de justice (voir « À Don Quichotte », *Le Figaro*, 8 décembre 1887) et qui se taxait lui-même de « donquichottisme ».

sur sa bouche, il lui en venait d'autres qu'il n'osait prononcer. Elle aussi ne disait rien. Machinalement elle reprit le chemin par où elle était venue, quoique ce ne fût pas la route directe; Georges la suivit. La bise de mer soufflait plus forte. Sous sa petite mantille, il voyait la jeune fille frissonner. Il retrouva sa voix pour demander :

— N'avez-vous pas tort de sortir, vêtue si légèrement? Vous risquez de prendre froid.

— Non, répondit-elle, je suis accoutumée au vent. Elle ne pouvait pas avouer qu'il lui manquait un manteau convenable, que l'habitude était une nécessité.

— Les femmes sont étonnantes, répliqua le capitaine, en remontant encore le collet de son paletot. Puis il ajouta, voulant connaître la cause de cette rencontre insolite : — Je ne savais pas que vous sortiez si tardivement! Voyez, nous sommes les seuls promeneurs.

Alors, avec simplicité, elle lui expliqua le but de sa course. Le libraire de la place était le seul qui reçût la publication que son père désirait. Elle n'avait pu venir plus tôt, Maximin ayant eu besoin d'elle.

— Il a voulu que je prenne le boulevard pour demander des nouvelles de Lucien qui a été souffrant hier.

— Il me semble que vous gênez beaucoup cet enfant! dit Georges avec un peu de brusquerie. Il n'avait pas, comme Serge, l'attendrissement facile.

— Oui... peut-être, répondit Geneviève, c'est que le pauvre petit n'a que moi... Elle s'arrêta et reprit avec un élan d'expansion subite : — Moi aussi je n'ai que lui!... Mais vous ne pouvez comprendre... vous ne savez pas... Nous sommes tout l'un pour l'autre!

Il l'écoutait, soudainement ému, honteux de lui-même, se traitant d'insolent et de brutal. Comment avait-il osé soupçonner cette candeur! Il rougissait de ses propres pensées et oubliait de quitter la jeune fille. Pourtant, il le sentait, cette promenade pouvait la compromettre... Mais, s'il la laissait seule, et qu'elle rencontrât Lybine à l'angle du casino!... Certes, celui-ci n'aurait pas ses scrupules. Il l'accompagnerait jusqu'à la place de l'Église, le long de la petite montée obscure... Ce serait lâche de le permettre! Avec lui du moins elle était en sûreté. Il ne voulait

pas qu'elle eût affaire à ce drôle, rompu aux plus hasardeuses entreprises... Elle était bien trop innocente! Il oubliait que, l'instant d'avant, il l'accusait de connivence avec Serge.

Oui, le devoir évident de tout honnête homme était de reconduire Geneviève jusqu'au tournant du boulevard. Georges n'essaya pas de se soustraire à cette obligation, et trouva même à son accomplissement une saveur très douce. Au lieu de raccourcir la route par une marche précipitée, il cheminait lentement, et la jeune fille, avec docilité, réglait son pas sur le sien. Elle parlait très bas, de choses insignifiantes, comme lorsqu'on est ému; et lui, pour mieux l'écouter, penchait sa tête vers la sienne. Quelquefois leurs bras se frôlaient. Au-dessus d'eux brillait un quartier de lune; les petites étoiles des premières heures du soir commençaient à se montrer sur le ciel pâissant, l'ombre tombait peu à peu. Georges ne voyait plus aussi distinctement le profil de Geneviève... Elle, enhardie par l'obscurité grandissante, le regardait davantage.

Devant le casino, M. de Briare marcha plus vite et tourna rapidement dans la rue qui montait. C'était la limite où il devait quitter la jeune fille, mais il oublia sa résolution. Il avait encore des choses à lui dire, il aurait voulu la mettre en garde... Puisque chacun s'y refusait, il accomplirait ce devoir, seulement c'était difficile! Il essaya de parler de leur rencontre au cimetière.

— Vous aviez un compagnon ce jour-là. Vient-il souvent vous rejoindre? demanda-t-il en hésitant.

— Presque chaque jour, répondit Geneviève avec une inconscience apparente si parfaite de tout mal à craindre que Georges se trouva brutal d'avoir songé à l'avertir. Lui expliquer les dépravations de ce monde, ne serait-ce pas ternir sa pureté?

Ils étaient arrivés à la place de l'Église. Elle s'arrêta, n'osant aller plus loin.

— Adieu, dit-elle en avançant une main timide.

Il la prit entre les siennes, et la garda quelques secondes. Elle levait sur lui des yeux naïvement éloquents. Georges se sentait troublé devant elle. Au souvenir de ses soupçons, une honte l'étreignait. Pourtant ce regard innocent lui mettait au cœur une impression heureuse.

— Adieu, répéta Geneviève.

— Adieu, répondit-il, adieu, et... pardon.

Ce dernier mot parvint à la jeune fille lorsque déjà elle était loin de lui. Elle s'arrêta pour en saisir le sens, et ne le trouva pas. Plus tard seulement elle devait le comprendre ¹.

1. Cette phrase implique une conception fataliste du roman : le récit est écrit par le romancier après coup, une fois que les événements sont arrivés à leur terme, ce qui donne l'impression qu'il y avait une fatalité à l'œuvre dans leur enchaînement inéluctable.

IV

— Sœur, disait Maximin à Geneviève, irons-nous au cimetière aujourd'hui ?

— Oui, si tu le désires.

— Mais ne trouves-tu pas, reprit le petit garçon en hésitant, que c'est un peu monotone d'être toujours au même endroit ? Si nous allions plutôt sur la route de Sylvabelle.

Quelque chose dans le ton dont il parlait frappa la jeune fille. Jusqu'à présent c'était lui qui avait choisi et désigné le cimetière comme son lieu favori de promenade. Des idées lugubres lui seraient-elles venues ? Aurait-il pris la crainte de la mort ? Elle l'interrogea tendrement.

— Tu aimais tant à y aller autrefois ! Pour quelle raison as-tu changé ? Trouves-tu que c'est triste ?

— Non, balbutia l'enfant, c'est autre chose...

— Explique-toi ?

— Tu sais bien, ce monsieur qui vient toujours...

— M. de Lybine ? Je croyais qu'il te plaisait beaucoup.

— Oui, sans doute, il est très bon, mais...

— Voyons, parle ? Et Geneviève prit entre les siennes les mains de Maximin. Tu n'as plus envie de le voir, est-ce cela ?

— Non, pas tout à fait... J'aime à l'entendre causer... seulement... je voudrais... que tu ne fusses pas avec nous.

— Et pourquoi ? demanda-t-elle, très surprise.

— Parce que... je ne puis pas t'expliquer... mais vois-tu, quand tu as les yeux tournés, il te regarde comme s'il voulait... oui, je dirais presque... comme s'il avait envie de... t'emporter.

Et Maximin tournait vers sa sœur un visage effrayé.

— J'ai peur qu'il ne te fasse du mal!... Dis-moi, Geneviève, devines-tu pourquoi il ne t'aime pas?

Elle avait caché sa tête sur les mains de l'enfant, et n'osait relever ses joues brûlantes. Ces regards, dont son frère parlait, elle aussi en était épouvantée¹. Mais, si grande que fût sa naïveté, elle savait bien que leur expression n'était pas celle de la haine!

Depuis quelques jours l'ignorance de Geneviève s'était singulièrement éclairée; le travail d'initiation se précipitait. — Tantôt elle apercevait des lueurs radieuses qui la faisaient palpiter doucement; d'autres fois, au contraire, elle se rendait compte de perspectives inconnues qui glaçaient son âme innocente et la remplissaient de confusion. C'étaient des mots surpris : les plaisanteries de M^{me} de Crussolles, les sous-entendus de Lybine, les anecdotes qu'on racontait librement. Jamais on ne s'était gêné devant elle, mais, au début, elle ne comprenait rien! Maintenant, à deux ou trois reprises, Georges de Briare lui avait dit brusquement : « N'écoutez pas », et ces fois-là justement son esprit avait saisi. La répugnance vague que lui inspirait Serge commençait à se préciser; elle pressentait que sous ses prévenances doucereuses se cachaient des intentions qui étaient un péril; des choses qu'elle ne savait pas, mais qui devaient être inavouables.

Maximin, inquiet du silence de sa sœur, du trouble qu'elle manifestait, essaya de relever son visage penché.

— Je le vois bien, dit-il, tu as peur aussi. N'est-ce pas, nous irons sur la route de Sylvabelle? Il ajouta avec un soupir : — Je ne prendrai plus les livres de M. de Lybine, je ne veux rien recevoir des personnes qui ne t'aiment pas.

Geneviève, les yeux mouillés de larmes, appuya sa joue contre celle du petit garçon. Il lui semblait que près de lui elle était à l'abri de toute souillure.

— Oui, oui, murmura-t-elle, nous ferons ce que tu voudras.

1. De même Sébastien Roch sera « épouvanté » par le « regard trouble » que le père de Kern fait peser sur lui (chapitre V de la première partie).

— Ce n'est pas comme M. de Briare, poursuivit l'enfant, il n'est pas gentil avec moi, celui-là, il ne me parle jamais, mais je vois bien qu'il a soin de toi. Te souviens-tu, l'autre jour, quand le petit chien de Lucien a voulu te mordre, il l'a jeté de côté, avec tant de colère ?

Si elle s'en souvenait ! Il n'y avait pas un des mouvements, pas une des paroles de Georges qui ne fussent recueillis par elle comme une relique de grand prix. Elle embrassa Maximin avec une explosion de tendresse, avec une violence de baisers qui l'effrayèrent.

— Tu me fais mal... balbutia-t-il.

— Pardonne-moi, je suis folle ! s'écria Geneviève repentante. Et elle se mit à dorloter l'enfant, caressant ses mains avec des gestes doux, comme si elle lissait les plumes d'un petit oiseau.

Ils ne revinrent plus sur ce sujet, mais dès lors le frère et la sœur évitèrent leur ancienne promenade. Ce fut en vain que Serge arpenta les avenues, fouilla du regard les coins isolés, les journées passaient sans qu'il aperçût la jeune fille. Les choses elles-mêmes semblaient conspirer contre lui. Geneviève ne venait plus chez M^{me} de Crussolles qu'à des heures irrégulières, et toujours après ou avant sa visite. Malgré sa finesse, Lybine était loin de deviner les trésors de diplomatie qu'employait le capitaine de Briare pour diminuer entre eux toute chance de rencontre. Ces difficultés imprévues le mécontentaient, d'autant plus qu'il commençait à se sentir très fortement touché. Cette petite provinciale était décidément plus attirante que les femmes du monde, bien moins banale et convenue ! Elle avait des langues naïves, des sourires tendres, qui affolaient le vieux mondain, qui réveillaient ses ardeurs assoupies, qui lui donnaient des envies irritantes de connaître par elle l'amour simple et vrai.

Au bout de quelques jours d'impatience, ne sachant où la rencontrer, n'osant se présenter chez elle, sans prétexte plausible, il risqua un envoi de fleurs et de livres, adressé « à son cher Maximin ». Lorsque la jeune fille reçut la carte et le paquet des mains de Vincente, son premier mouvement fut répulsif, elle aurait voulu renvoyer le tout. Mais les livres s'ouvraient sur des images tentantes, les fleurs embaumaient... Avait-elle le droit d'en priver le pauvre enfant, déjà si dépourvu de plaisirs ? Puis

les mots affectueux de la suscription la touchèrent. Il était bon pour le « petit », qu'importait le reste ! Le présent fut accepté.

Quand Lybine revit Geneviève chez M^{me} de Crussolles, il la remercia chaleureusement de cette faveur.

— Si vous saviez, dit-il, comme je suis heureux de pouvoir apporter quelques distractions à votre cher malade !

Et il était sincère en parlant ainsi. Ce corrompu avait des raffinements étranges de mysticisme et de sentiment. Ainsi, il ne donnait jamais à un pauvre sans accompagner son aumône d'un grand salut respectueux, comme s'il s'était incliné devant un souverain. Assez embarrassé dans ses affaires d'argent, plusieurs fois il avait eu l'occasion de faire des mariages riches qui l'auraient remis dans une situation prospère, et en mesure de contenter ses goûts dispendieux, toujours il avait refusé. Une promesse le liait ; elle avait été faite, il y a vingt ans, à une femme morte, mais il aurait cru se damner en y manquant. Pourtant, en général, aucun scrupule ne l'arrêtait dans la poursuite de ses désirs ; il employait à leur satisfaction la ruse, et, l'on prétendait aussi, la violence.

Le printemps avançait. Dans six semaines le Midi serait intenable. S'il voulait réussir, il fallait ne pas perdre de temps en manœuvres préliminaires. D'ailleurs, maintenant le terrain était préparé ; Geneviève, initiée à la vie large et facile, mécontente de son sort, devait être une proie aisée. Personne pour la garder que l'amour d'un enfant ! Il se sentait bien un peu gêné par le capitaine de Briare. Certains regards l'avaient alarmé, sans le décourager cependant, car si Georges était plus jeune, lui possédait d'autres avantages. Il connaissait mieux les femmes, avait la parole insinuante et l'habitude de ces sortes de poursuites. Mais, pour que ces séductions de langage pussent s'exercer, il fallait qu'il la vît seule et longuement. Pénétré de cette nécessité, il dressa ses plans, et les exécuta avec une rapidité habile. Une lettre du savant d'Heidelberg, provoquée par une des siennes, fournit à Serge le prétexte qu'il cherchait.

Un jour que toute la coterie, à l'exception de Georges, était rassemblée dans le jardin de M^{me} de Crussolles, il s'approcha de Geneviève. Celle-ci, un peu à l'écart, sous un catalpa fleuri, versait le thé dans les tasses qu'on lui tendait.

— J'ai à vous parler de choses importantes, murmura-t-il tout bas. Quand vous aurez terminé cette besogne, rentrez dans le salon, vous m'y trouverez. Il ajouta d'un ton grave : — Il s'agit de Maximin.

C'était s'assurer de son obéissance. Les mouvements lents de Geneviève se changèrent en une hâte agitée. Dans ses mains tremblantes la théière vacillait, les petites cuillers d'argent battaient contre la porcelaine. Enfin, toutes les tasses furent remplies, elle put s'échapper. Lybine l'attendait dans une embrasure de croisée, et commença des explications un peu confuses sur ses rapports avec le médecin d'Heidelberg. Il venait d'en recevoir une lettre; celui-ci avait préféré ne pas répondre directement au docteur Mahoul, le cas était grave...

— Pas désespéré, cependant, reprit Serge voyant Geneviève pâlir, mais il faut un traitement sérieux, et le professeur ne peut l'ordonner avant de connaître exactement les détails de la maladie. Les renseignements de votre père ont été incomplets.

— Cela me surprend, répondit la jeune fille, mais l'oubli est réparable, je connais toutes les phases de cet horrible mal. Dois-je vous les dire?

— Oui, mais pas ici. Il est nécessaire que je puisse prendre des notes, faire un rapport régulier...

Geneviève resta pensive quelques instants. Elle dit enfin :

— Mon père a écrit une sorte de mémoire sur les signes diagnostiques de la maladie. Je le lui demanderai, ce sera le meilleur moyen.

— Non, non, ne parlez pas encore au docteur de cette affaire, il s'alarmerait inutilement. Attendons que les ordonnances d'Heidelberg soient arrivées. Vous me direz tout cela vous-même.

Une femme du monde aurait répondu : « Je vous enverrai ces renseignements », mais la jeune fille manquait d'expérience, elle laissait naïvement à Serge le choix des moyens. Celui-ci continua :

— Vous dicterez et j'écrirai. Il faudra que j'aille chez vous. Mais au fait, j'y pense, ce serait dangereux. Maximin pourrait se douter de quelque chose, et nerveux comme il l'est, s'effrayerait certainement. Rien de pire dans ce genre de maladie! Tâchez donc de découvrir un endroit possible où causer en paix.

Il avait pris son intonation paternelle; les yeux méditativement fixés dans le lointain, il semblait ne connaître au monde d'autre intérêt que le soulagement de ses semblables, et n'avoir jamais donné pour but à son activité que la rédaction de rapports médicaux sur les enfants paralysés. La jeune fille, partagée entre l'inquiétude et la reconnaissance, oubliait ses craintes personnelles.

— Où vous voudrez, dit-elle. Ici, peut-être...

Lybine répliqua péremptoirement :

— Il ne faut pas y songer! Nous ne pouvons ennuyer M^{me} de Crussolles. Il vaut mieux nous rencontrer ailleurs... Vous sortez seule quelquefois? Oui. Eh bien, allons sur le sentier, près de votre maison, ce sera très commode. Voulez-vous demain, vers quatre heures? Je monterai par la ruelle du côté du château, nous nous trouverons au tournant de la colline.

Elle hésita, elle éprouvait une répugnance étrange à parcourir cette route avec lui. Trop de choses y étaient attachées dans son souvenir! Il vit qu'elle allait faire des objections.

— Si vous préférez un autre endroit, je ne tiens pas à celui-là. Je l'avais proposé parce que c'est près de chez vous, plus abordable par conséquent. Et comme il n'y a pas de temps à perdre... Le médecin, je dois l'avouer, est très explicite là-dessus.

Il parla encore sur ce ton quelques minutes, dissipant peu à peu, par l'éloquence persuasive de son accent sérieux et désintéressé, les dernières incertitudes de la jeune fille. Elle finit par se trouver lâche d'hésiter.

— Oui, dit-elle, je viendrai.

Lorsqu'un instant après M. de Briare, qui arrivait en retard ce jour-là, entra dans le salon, il entendit encore Serge qui murmurait.

— N'oubliez pas... c'est pour son bien...

Ce tête-à-tête, cette injonction familière parurent à Georges du plus mauvais goût. Avec sa nature entière il se sentit prêt à accuser de nouveau, mais le visage désolé de Geneviève, ses yeux tristes rendormirent ses soupçons. Quel que fût son secret avec Lybine, ce n'était pas un secret d'amour!

Le Russe s'était éloigné. Le capitaine s'approcha de la jeune fille.

— Mon Dieu! qu'avez-vous? demanda-t-il, vous êtes toute blanche. Est-ce une mauvaise nouvelle?

— Non, mais je suis inquiète.

— De quoi... de qui?

— De Maximin!... je crains que son mal ne soit plus grave encore que je ne le pensais.

Elle parlait avec un accablement profond, et une expression navrée. Cet intérêt passionné, qu'elle éprouvait pour l'enfant, irritait vaguement M. de Briare; c'était comme une sorte de jalousie qu'il ne s'avouait pas.

— Oh! dit-il avec froideur, je croyais que quelque chose était arrivé.

Ce ton léger froissa Geneviève. La tristesse qu'elle ressentait devint plus lourde. L'indifférence de Georges eut pour effet immédiat de diminuer ses préjugés contre Serge. Lui, au moins, s'intéressait au petit, il avait pitié de ses craintes, il essayait de lui venir en aide... Elle était ingrate de se méfier! Aussi, quand, au moment de partir, Lybine répéta sa demande :

— À quatre heures, n'est-ce pas?

Elle répondit d'une voix ferme :

— Oui, à quatre heures.

V

Le capitaine de Briare s'ennuyait. Il avait trouvé chez sa sœur un cercle de femmes; et après s'être évertué, une heure durant, à faire bonne contenance, il était sorti, énervé de ces bavardages et de ces rires. « Comme elles se tairaient, pensait-il, si elles se rendaient compte du charme d'une bouche silencieuse qui sourit rarement. »

Maintenant il ne savait que faire de sa journée. M^{me} de Crusolles était chez Marguerite, les journaux du casino ne l'attiraient pas, l'idée d'une partie de whist ou d'écarté, avec Lybine pour partenaire, lui causait un agacement préventif. Il pensait à cela justement, lorsqu'au tournant de la route Nationale, il aperçut l'objet de son aversion. Serge, c'était évident, ne désirait pas être arrêté, car il fit de la main au capitaine un petit geste rapide qui signifiait : « Je suis pressé » et passa outre. Il y avait dans son attitude un je ne sais quoi de triomphant qui força Georges à retourner la tête. Il le vit prendre une ruelle étroite, et fort mal tenue qui montait, d'une pente rapide, au château Lariseau.

Cette rencontre ajouta à l'humeur du capitaine une inquiétude que sa volonté ne parvint pas à dominer. Il lui paraissait odieux de retomber dans des soupçons ridicules dont, une fois déjà, il avait reconnu la parfaite inanité. Cependant les mots surpris la veille, et surtout les allures de Lybine semblaient indiquer un mystère. Où pouvait-il aller par ce chemin? Personne ne s'égarait jamais dans ces parages... Serait-ce un rendez-vous avec la comtesse Lise?... Impossible! elle était chez M^{me} de Santenac. Fallait-il supposer une intrigue vulgaire?

Georges promena ses inductions dans tous les quartiers de la ville : sur la place de l'Église, au cimetière, du côté du champ des courses, il alla partout, sauf à la suite de Serge, et dans la rue où Geneviève demeurait. Il observait attentivement chaque silhouette de femme, il sentait que s'il avait aperçu la petite robe étriquée de la jeune fille, son ennui et son inquiétude se seraient dissipés sous le souffle d'une joie douce. Mais il ne la vit nulle part. Enfin, à bout de scrupules, poussé par une impulsion forte, il pénétra dans la ruelle que Lybine avait prise, gravit la montée et se trouva sur le sentier de la colline qui conduit au jardin abandonné. Il hésita un instant, se demandant s'il allait poursuivre ou redescendre?... Mais un désir de revoir le lieu où il avait tenu Geneviève dans ses bras l'étreignit soudain, et il continua sa route.

Lorsque, une heure auparavant, Lybine était arrivé sur l'arête du coteau, il avait été désappointé de ne pas y trouver la jeune fille. Après l'avoir attendue quelques minutes, il pensa qu'elle l'avait précédé, et se dirigea du côté du jardin. La crainte qu'elle pût manquer à ce rendez-vous ne lui vint pas; il connaissait la puissance du mobile qui l'y attirait.

Cependant ce n'était pas sans peine que Geneviève se préparait à l'entrevue. L'obligation de ne pas manquer à ses engagements lui paraissait évidente, mais pesait sur son cœur d'un poids bien lourd. Combien elle aurait désiré que quelqu'un allât à sa place porter à Lybine les renseignements nécessaires! Hélas! elle n'avait personne, elle seule pouvait accomplir ce devoir. Ces répugnances la retardèrent. Quand elle quitta la maison, quatre heures et demie sonnaient déjà. De peur d'arriver trop tard, elle se mit à marcher rapidement, oubliant les visions qui pour elles peuplaient ce chemin, occupant sa mémoire à se remémorer les détails de la maladie de son frère. Elle croyait trouver Serge au tournant de la colline, et, à la perspective de le voir si prochainement, elle éprouvait un malaise qui grandissait à chaque pas. Arrivée à la bifurcation du sentier, elle ferma les yeux pour retarder le moment de l'entrevue, puis honteuse de sa pusillanimité, elle les rouvrit et regarda autour d'elle. Lybine n'était visible nulle part. Elle aussi supposa qu'il avait été de l'avant, qu'elle devait le rejoindre... Maintenant, à l'idée de le manquer, un regret la prenait. Si Maximin souffrait de ce

retard, ce serait sa faute! Et elle précipitait sa marche, montait en courant les degrés de pierre. Haletante, elle arriva ainsi jusqu'à la muraille du jardin. Devant la petite porte, Serge l'attendait.

— Je commençais à désespérer, dit-il. Il y a une heure que j'explore ce chemin. Entrez vite, vous serez à l'ombre. Ici le soleil brûle encore.

Elle pénétra dans le jardin. Aujourd'hui elle n'écoutait pas ses sensations; pourtant de nouveau une émotion la saisit, elle fut tentée de s'enfuir, de s'écrier : « Ne restons pas dans ce sanctuaire, un dieu l'habite, des fantômes m'y hantent!... », mais elle n'osa pas.

Lybine la conduisit à la clairière où déjà une fois elle était venue, et la fit asseoir sur une des pierres moussues. Il se plaça près d'elle, et tira gravement un carnet de sa poche.

— J'écoute, dit-il, commençons.

Durant quelques minutes, on n'entendit sous les grands arbres que les explications de Geneviève. Les mots tristes se mêlaient au murmure de l'eau courante.

— Voilà qui suffit, exclama Serge en remettant son carnet dans sa poche. Vous m'avez tout raconté, je crois?

— Oui, répondit la jeune fille.

Maintenant que son récit était terminé, elle regardait pensivement autour d'elle, les yeux perdus sur les sentiers étroits, rayés de coups de soleil, qui s'enfonçaient au loin dans l'ombre des taillis. Elle ne voyait pas que Lybine s'était rapproché. Tout à coup elle tressaillit au contact d'une main qui touchait la sienne; elle se retourna. L'expression du visage de Serge lui rendit ses terreurs oubliées; elle voulut se lever, partir, mais il la retint.

— Non, restez encore, je vous en supplie. Ne me rendez pas malheureux en me quittant déjà! Nous avons travaillé ensemble, nous avons bien le droit de nous reposer un peu... Et de ses deux mains, emprisonnant celles de la jeune fille, il la força à rester assise.

— Il faut que je m'en aille, dit-elle, il est tard!

Lybine s'était agenouillé à ses pieds, et lui barrait le passage, la regardant en dessous; ses prunelles pâles luisaient étrangement. Cette tête d'homme, à proximité de la sienne, troublait, intimidait la jeune fille. Elle se renversa en arrière.

— Laissez-moi, balbutia-t-elle, en essayant de le repousser.

— Vous allez tomber ! s'écria Serge. Et il avança un bras pour la soutenir, mais elle sut esquiver cet attouchement. Il reprit d'un ton de victime :

— En vérité, on dirait que vous avez peur de moi. Cependant je me suis montré votre ami, j'ai pour vous un dévouement profond... pour vous... et pour Maximin.

— Oui, vous avez été bon, répondit-elle, repentante déjà de s'être montrée ingrate ¹. Mais... je vous assure, je dois partir...

— Pas avant de m'avoir dit ce que je désire, répondit le Russe, resserrant l'étreinte des mains qu'il tenait, et se rapprochant toujours davantage de la jeune fille épouvantée.

Il parlait d'une voix ardente qui la faisait frissonner.

— Vous devriez avoir confiance en moi, plus qu'en personne au monde, je suis votre meilleur ami ² ! Si vous saviez ce que je voudrais faire pour vous... et pour ceux que vous aimez !... Je suis prêt à tous les sacrifices, et à tous les dévouements ; car je vous aime, Geneviève, ne l'avez-vous pas deviné ?...

Elle fit un effort violent pour lui échapper. Ces mots d'amour prononcés par Lybine lui paraissaient un sacrilège, une offense au dieu mystérieux qui s'abritait dans les lointains ensoleillés du parc. Mais les mains qui la retenaient ne la lâchaient pas, et, à ses oreilles, la voix de son persécuteur continuait son murmure passionné :

— Vous tremblez, pauvre enfant, mes paroles vous effraient, c'est que vous ne savez rien de l'amour ! Je vous en révélerai la douceur et les surprises. Ne voulez-vous pas ? Répondez, Geneviève.

— Laissez-moi, je vous en supplie, laissez-moi !

— Oui, quand vous m'aurez promis de vous confier à ma tendresse. Vous êtes si seule, le dévouement d'un homme est nécessaire à une femme. Dites que vous m'écoutez, que nous nous reverrons... et je vous rends votre liberté.

1. Comme Sébastien Roch, chaque fois que de Kern se montrera pitoyable envers lui.

2. De même, de Kern dira à Sébastien : « Vous n'avez pas confiance en moi... Vous me considérez comme un maître, alors que je suis votre ami... l'ami de votre cœur, de votre intelligence... »

Il était sincère, il n'avait pas l'intention de la violenter, il aimait que les choses se passassent en douceur. Seulement, il voulait un engagement.

Geneviève se sentait incapable de parler. Ces yeux ardents, cette haleine chaude qui lui brûlait le visage, ces mains fiévreuses qui meurtrissaient les siennes la jetaient dans une défaillance mêlée de répulsion et d'épouvante. Était-ce donc là l'amour? Une protestation indignée de tout son être lui rendit la parole.

— Je ne puis rien vous promettre, s'écria-t-elle, je ne vous aime pas!

Serge eut un rire confiant.

— Laissez-moi seulement vous apprendre l'amour, murmura-t-il, et vous m'aimerez!

Il avait rendu leur liberté aux mains de Geneviève, et essayait de l'enlacer de ses bras. Mais l'indignation, la pudeur blessée, arrachèrent un cri perçant à la jeune fille. Elle le repoussa. Maintenant tous deux étaient debout. Il vit qu'il avait été trop loin, qu'elle était véritablement effrayée; ce résultat dépassait son but. Il ne voulait pas lui faire de chagrin.

— Mon Dieu, dit-il, ne vous fâchez pas. Cela n'en vaut pas la peine. Je croyais que nous étions amis... C'était pour sceller notre traité, voilà tout! Et de nouveau il voulut prendre sa main.

Mais elle la lui arracha.

— Ne voyez-vous pas que vous me faites horreur! s'écria-t-elle.

Il était habitué aux exagérations des femmes, et ne s'émut pas. Bien au contraire, avec un sourire caressant et familier, il se pencha vers elle :

— Vous ne savez pas comme vous êtes jolie ainsi! La colère vous va à merveille; cela donne envie de recommencer. Et en riant il tendit les bras.

Elle crut qu'il voulait la ressaisir, elle fit un bond d'effroi, et se jeta en courant dans un des sentiers qui sortaient de la clairière. Serge, honteux de sa maladresse, regrettant d'avoir effarouché la jeune fille, essaya de la suivre et de la rappeler. Mais elle avait trop d'avance; elle courait légère comme une biche sauvage; lui, un peu alourdi par l'embonpoint, ne parvenait pas à la rejoindre. Bientôt il s'arrêta découragé.

— Le plus sage est de m'en aller, se dit-il. Elle saura retrouver son chemin. Ai-je été stupide aujourd'hui!

Essoufflé et maussade, il se dirigea en maugréant vers la porte de sortie, et fut surpris de la trouver ouverte. Il se souvenait parfaitement de l'avoir fermée derrière lui. Un instant il pensa à retourner en arrière, pour voir qui était entré après eux, puis, haussant les épaules :

— Bah! pensa-t-il, un gamin quelconque aura passé et se sera divertì à tourner la poignée. Et sans s'inquiéter davantage, Serge sortit du jardin.

Geneviève ne s'aperçut pas de sa disparition. Éperdue, elle continuait à courir. Elle avait vu que Lybine la poursuivait, et maintenant elle prenait le bruissement des feuilles pour le bruit de ses pas. Un affolement de terreur troublait son cerveau, il lui semblait que les sentiers s'allongeaient indéfiniment, et que pour lui fermer toute chance de fuite, les taillis s'épaississaient. Elle croyait entendre à travers les branches des arbres des ricanelements cruels, des voix qui raillaient son innocence surprise. Elle allait droit devant elle, s'enfonçant dans des trous d'ombre, s'égarant sous les hautes futaies, ne s'apercevant pas qu'elle tournait toujours dans le même cercle. L'odeur forte des acacias et des jonquilles exaspérait ses sensations et la jetait en dehors du réel. Un écureuil, glissant sur le tronc d'un chêne, lui arracha une exclamation de terreur. Elle crut que c'était Serge, qu'il allait la saisir... Elle se précipita, à gauche, dans un chemin qui tournait. Un obstacle arrêta sa course, elle venait de buter contre un homme qui marchait en sens inverse au sien. Elle eut une explosion de joie en reconnaissant M. de Briare.

— C'est vous!... Vous!... dit-elle avec un cri de soulagement intense, s'accrochant des deux mains à l'épaule du jeune homme. Elle continua :

— Sauvez-moi... ne le laissez pas approcher... Il me poursuit, il va m'atteindre!...

Georges regarda autour de lui, et ne vit personne. Il ne comprenait pas, et pourtant soupçonnait tout.

— De qui parlez-vous? demanda-t-il, tremblant d'émotion. Le trouble où il voyait Geneviève était contagieux.

Mais elle n'avait plus de souffle : d'un geste effrayé elle montrait le fond du taillis. Il était vide ; aucun pas n'en troublait le silence.

— Vous vous trompez, murmura le jeune homme d'une voix caressante, comme lorsqu'on veut tranquilliser un enfant. Nous sommes seuls ici.

Malgré cette assurance, Geneviève continuait à être secouée de tressaillements nerveux.

— Non, je vous dis, il court après moi. Oh, ne le laissez pas approcher ! Et d'un geste suppliant elle s'attachait à Georges, levant sur lui ses yeux dilatés. Durant cette course folle, son chapeau s'était dénoué, ses tresses brunes pendaient sur ses épaules, les mèches bouclées du front voltigeaient au vent. La bouche entrouverte, les joues en feu, elle ne ressemblait plus à cette calme Geneviève, aux mouvements graves et lents. Dans ce désordre et cet émoi, son corps entier vibrait. Jamais Georges ne l'avait vue ainsi ! C'était une femme nouvelle qui lui apparaissait. Il la contemplait charmé, ému, oubliant ses colères, ses soupçons, ses inquiétudes, écoutant la révélation que son cœur lui faisait. Ce jeune visage passionné, levé vers le sien avec tant de confiance, semblait émettre un appel, auquel une impulsion de tendresse soudaine le poussait à répondre. Ses regards sincères avaient un langage si expressif que Geneviève en saisit la signification éloquente. Un frisson de chaleur et de vie chassa ses terreurs, dissipa ses alarmes ; elle oublia Lybine qui la poursuivait, elle ne vit plus au monde que les yeux gris profond qui s'abaissaient sur elle.

Cette extase de contemplation, où ils se perdirent tous deux, dura l'espace de quelques instants. Puis Geneviève détacha ses mains de l'épaule du jeune homme, sa tête se courba, une pudeur lui venait. Ses joues pâlirent ; elle reprit sa contenance grave et digne. Délivré de ce contact troublant, les idées de Georges s'éclaircirent, il revint à la situation, au désordre où il l'avait trouvée. Ces cris, cet effroi, que signifiaient-ils ? Il ne doutait pas que Serge n'en fût la cause. Mais alors il y avait eu, entre eux, un rendez-vous, une scène de violence... Il connaissait Lybine ; un froid lui passa dans le cœur. Jusqu'où avait été son impudente hardiesse ? Il voulait le savoir, et cela tout de suite. Il y a une heure, les entreprises de Lybine n'excitaient que son

indignation, maintenant une angoisse le poignait. Son regard devint dur, sa parole impérieuse. Il interrogea la jeune fille. Qu'était-elle venue faire dans ce jardin? Qui y avait-elle rencontré? Elle répondait docilement, expliquant ses motifs. « Toujours cet enfant! », pensait-il, s'irritant à l'idée des imprudences auxquelles cet amour excessif la poussait.

— Voyons, racontez; qu'a-t-il fait après la rédaction des notes?

— Il n'a pas voulu me laisser partir... Il m'a dit que je devais rester près de lui... qu'il était mon meilleur ami...

Elle hésitait, elle commençait à être embarrassée de son récit.

— Pourquoi l'avoir écouté? s'écria M. de Briare avec une explosion de colère. Pourquoi ne pas vous être enfuie?

— Je ne pouvais pas, il me retenait... de force...

La rougeur, la confusion de la jeune fille indiquaient tant de pudeur blessée, que le sang de Georges afflua à son cerveau, une crainte horrible le secoua.

— Dites-moi tout, je veux tout savoir! Et minutieusement, sans pitié, il lui arracha chaque détail de son entrevue avec Serge. Elle répondait d'une voix balbutiante, n'osant résister à cette volonté qui déjà dominait son cœur. Quand elle eut terminé son récit, il poussa un soupir de soulagement profond qu'elle ne comprit pas. Il l'accompagna d'une menace et d'une épithète sévère à l'égard de Lybine, puis il se retourna vers Geneviève, et la regarda de nouveau longuement.

— Vous allez me faire une promesse, une promesse sacrée. Celle de ne jamais rester, sous aucun prétexte, seule avec cet homme.

— Je promets, répondit-elle gravement.

— Et c'est bien vrai, demanda-t-il encore, vous ne voulez pas de son amour? Ses promesses de dévouement ne vous tentent pas? Pourtant, il a raison, vous auriez besoin de quelqu'un pour vous défendre.

Geneviève releva sa tête baissée.

— Je lui ai dit qu'il me faisait horreur, que je ne l'aimais pas... Je puis rester seule, je n'ai besoin de personne.

Elle parlait avec une fierté triste. Les paroles de Georges la blessaient, elle ne voyait pas qu'il souriait tendrement.

— Pas même de moi? murmura-t-il en se penchant vers elle. Pas même de moi?...

Elle restait sans répondre, assise près de lui, les yeux à terre, le cœur battant. Il mit son visage au niveau du sien, une envie irrésistible le tentait. La jeune fille ne reculait pas.

— Si je vous parlais comme lui, demanda-t-il, fuiriez-vous, Geneviève? Auriez-vous peur de moi? Me diriez-vous que vous ne voulez pas que je sois votre meilleur ami?

Elle tordait ses doigts nerveusement. Trop d'émotions violentes l'avaient ébranlée, elle ne pouvait parler... Il continua :

— Si je vous prenais dans mes bras pour vous garder et vous défendre, me repousseriez-vous effrayée, criant que je vous fais horreur? Répondez, Geneviève, il faut que je le sache.

Leurs deux têtes se touchaient presque. Il cherchait dans les yeux de la jeune fille la réponse que sa bouche tremblante ne savait formuler. Elle remua les lèvres, mais aucun son n'en sortit. Alors elle le regarda, et voyant dans son sourire que toute parole était superflue, elle se cacha sur son cœur, honteuse d'avoir si mal gardé son secret.

Quelques instants après, ils quittèrent le jardin. Le jour finissait, l'ombre des grands arbres se resserrait autour d'eux, le vent du soir bruissait dans les feuillages. Au moment de dépasser le seuil, Geneviève se retourna et enveloppa d'un regard de reconnaissance ardente les taillis, les buissons frissonnants qui lui avaient révélé l'amour. Elle marchait les yeux et l'âme dans le ciel¹, aveugle à ce qui l'entourait. Georges, pensif lui aussi, bouleversé par l'imprévu qui venait d'entrer dans sa vie, ne regardait rien. Ni l'un ni l'autre ne virent Lybine, qui, posté à la bifurcation des sentiers, observait la route.

Mais le Russe les aperçut, il comprit qu'il était joué et découvert. Un méchant sourire sépara ses lèvres. Déjà il pensait à se venger.

1. Rappelons que Mirbeau écrira un roman intitulé *Dans le ciel*, où il évoquera notamment l'impossibilité, pour l'homme, de vivre « dans le ciel ». En étant ainsi « dans le ciel », Geneviève risque fort de faire fausse route, « à la bifurcation des sentiers ».

Inconsciente de ce voisinage menaçant, la jeune fille passa près de lui, continuant son rêve, écoutant son cœur. Ce qu'elle éprouvait était si inexprimablement doux que cela lui faisait mal¹.

1. Mirbeau développera, dans *Le Jardin des supplices*, sur le mode paroxystique, ce parallélisme, voire cette identification, entre ce qui est « doux » et ce qui « fait mal », entre « délices » et « supplices ». Deux fois, il parlera de choses « inexprimablement édéniques ».

VI

C'était la veille des courses. La coterie élégante du littoral et les châtelains des environs animaient de leur tapage les rues de la ville. Les paisibles habitants eux-mêmes, gagnés par cette fièvre hippique, se préparaient à l'événement du lendemain. Chez M^{me} de Crussolles l'excitation était très vive. Depuis une semaine, Geneviève n'entendait parler que des paris qui s'engageaient, des déjeuners qui s'organisaient. On devait *luncher* dans les *drags*, sur les prés verts, à l'ombre des grands arbres. On s'arrangeait par groupes, les préférences s'accusant librement, les vanités s'étalant sans vergogne. La jeune fille avait écouté tous ces projets de fête, ses yeux ignorants s'étaient attardés sur les étoffes chatoyantes des toilettes printanières; les cassures du satin avaient communiqué à ses doigts des frémissements d'agitation et de désir. Elle se sentait saisie d'une envie passionnée de participer à ces joies inconnues, mais personne ne l'y conviait, nul ne semblait songer qu'elle pût y prendre part. Si ennemie de toute contrainte que fût la comtesse Lise, elle était cependant trop soigneuse de son renom d'élégance pour s'étaler, un jour de courses, en grand équipage, à côté d'une robe défraîchie et d'un chapeau démodé. Personne, d'ailleurs, ne lui suggérerait cette fantaisie. Serge ne désirait pas la présence de Geneviève, il lui gardait rancune, moins de son effarouchement que de la façon dédaigneuse et froide dont elle avait accueilli ses excuses humbles et ses explications plausibles. Toute son adresse d'homme du monde avait échoué devant la droiture de la petite provinciale, et il ne lui pardonnait pas cette leçon. Le capitaine de

Briare, lui aussi, ne proférait pour elle aucune requête, bien qu'il eût deviné le langage innocemment expressif de son visage. Était-ce afin de préserver leur secret, ou bien un pressentiment l'avertissait-il d'un danger ou d'une crise à redouter? Quoi qu'il en fût, le silence de Georges à ce sujet navrait la jeune fille; elle n'osait le rompre, ni exprimer ses désirs. D'ailleurs l'occasion manquait; depuis leur entrevue du jardin, jamais ils n'avaient pu parler, seul à seule, librement. Jusqu'ici elle ne s'en était pas inquiétée, les regards émus du jeune homme lui tenaient lieu de mots d'amour.

Avec cette persistance de la jeunesse qui refuse de se résigner, elle espéra jusqu'au dernier instant. Pour entendre M^{me} de Crussoles lui dire : « Vous viendrez avec nous, Geneviève », elle aurait renoncé volontiers à plusieurs années de vie. Mais une volonté sage ne permet pas que ces marchés nous soient proposés. Maintenant aucune chance ne lui restait ! Elle avait reçu les adieux distraits de la comtesse Lise. « Bonsoir, petite, nous ne nous verrons pas demain. » Elle rentrait chez elle, le cœur gros, les larmes près des yeux. Maximin l'accueillit avec l'air de quelqu'un qui a une grande nouvelle à annoncer.

— Si tu savais, sœur, le cousin Ernest est venu nous voir avec la tante de Toulouse. Il veut te conduire aux courses. J'espère que tu es contente ! Il viendra te chercher demain, dans son cabriolet, et recommande que tu sois prête.

Ce cabriolet, réchampi jaune sur noir, faisait l'objet de l'admiration du petit malade. Il parlait d'un ton pressé :

— La tante est arrivée exprès, hier. À propos, pense, et moi qui oubliais de te dire ! Vous emporterez des provisions et déjeunerez sur la prairie. Comme je voudrais être avec vous ! Tu es bien heureuse, Geneviève... Mais qu'as-tu ? Tu es toute blanche ! Pourquoi ne dis-tu rien ?

Une émotion de plaisir l'étranglait, la suffoquait... Elle se voyait avec Georges, participant aux délices de la fête... Elle oubliait qu'ils seraient séparés, ne réfléchissait pas à la différence des milieux... La curiosité et l'amour étouffaient tout autre instinct.

— Si seulement tu pouvais venir avec nous ! s'écria-t-elle, mettant dans ce regret une intensité qui prouvait la vivacité de

son ravissement personnel. Mais, je te promets, je regarderai pour toi, et te raconterai tout.

— Ce n'est pas la même chose, murmura l'enfant. Sais-tu, sœur, nous avons plus de plaisirs maintenant, mais j'aimais mieux le temps d'autrefois, où tu ne me quittais jamais!

Ce reproche éteignit la joie de la jeune fille.

— Désires-tu que je reste? demanda-t-elle d'un ton de victime, prête au sacrifice ¹.

— Non, non, je veux que tu ailles, répondit le petit garçon, repentant déjà de s'être plaint.

Le lendemain, lorsque le cousin Randoce arrêta son cabriolet à la porte du docteur Mahoul, et qu'il vit s'avancer sur le seuil Geneviève, belle à ravir, sous le chapeau de grosse paille qui encadrait son visage d'une auréole blanche, il ressentit un élan d'admiration si vif qu'il aurait voulu, séance tenante, acquérir le droit de dire à ceux qu'ils rencontraient, avec sa vanité de commerçant enrichi :

— Regardez ce magnifique échantillon d'humanité, c'est moi qui le possède!

Ils se mirent en route, les deux femmes dans le fond, Ernest sur la banquette de devant, guidant le cheval. La tante de Toulouse était un peu commune, Geneviève éprouvait, en l'entendant s'extasier sur tout ce qu'elle voyait, des frémissements d'impatience qui gâtaient son plaisir. Le contact de sa main rouge, gantée de gants trop courts, lui causait un malaise indéfinissable. Autrefois, rien ne la choquait dans cette cousine de son père; au contraire, ses caresses expansives l'avaient doucement réchauffée; même elle se souvenait d'avoir admiré chez elle certains détails de toilette dénotant la rentière à son aise! Aujourd'hui, dans la proximité que leur faisait la voiture étroite, toutes les vulgarités de la petite bourgeoise s'accusaient aux

1. « Sacrifice » : comme l'écuyère Julia Forsell, comme la petite Chantal de Varèse, de *La Maréchale*, Geneviève est aliénée et s'imagine que la plus haute mission dévolue à la femme est de se sacrifier à d'autres. Sébastien Roch sera lui aussi sacrifié.

yeux plus expérimentés de la jeune fille ¹. Elle commençait à se sentir honteuse de ce voisinage, et, lorsqu'une voiture de maître passait près d'eux, se rejetait de côté, de crainte d'être vue par les amis de la comtesse Lise. Cette répugnance en s'accroissant la rappela à elle-même, elle fut confuse de sa petitesse, et, afin de s'en punir, prit dans les siennes, avec une effusion repentante, la main commune qui venait de révolter ses instincts nouvellement raffinés. Cet acte de contrition enfantine ramena dans son cœur les émotions heureuses.

La journée était à souhait; toutes les fleurs du Midi embaumaient l'air de senteurs vives, les cistes couvraient les collines d'un manteau rose pâle. Geneviève, reprise par ses rêves d'amour, se laissait doucement emporter au trot du cheval, les yeux perdus, les lèvres entrouvertes. De temps à autre, Ernest Randoce se retournait pour la regarder, avec ce regard ouvertement tendre et satisfait de l'homme qui ne doute pas de sa réussite, et qui n'a que des désirs honnêtes. Il y a quelques semaines, la jeune fille n'aurait pas compris; maintenant une science nouvelle lui était venue, et elle rougissait violemment sous cette éloquence silencieuse. Le sentiment de sa beauté se révélait à elle, mais mélangé d'une sorte de honte et de crainte. Lybine lui avait défloré l'amour, près de Georges seulement elle retrouvait sa sécurité innocente.

Le cabriolet courait toujours sur la route unie, entre les champs d'orangers et les amandiers grêles, dans les nuages de poussière, scintillante de soleil, que soulevaient les chevaux. Les *mail-coaches*, les huit-ressorts, les vieilles calèches armoriées dépassaient de leur trot rapide les équipages modestes où des familles entières s'empilaient avec peine. Enfin le champ des courses fut atteint. Il s'étendait, baigné de lumière, en face des îles blanches, contre les collines boisées. La piste était marquée dans une clairière entourée d'arbres et de prairies vertes. Des baraques de bois, servant d'écurie, fermaient l'espace du côté des tribunes; de l'autre, les attelages s'alignaient à l'ombre des pins et des chênes. Le kiosque réservé au jury, couvert de

1. Il en sera de même de Sébastien Roch, quand, au contact des jésuites et de ses condisciples nobles, il prendra douloureusement conscience de la vulgarité de son père.

grandes affiches roses, s'élevait dans le fond de la pelouse moel-leuse.

Il y avait un grand mouvement parmi cette foule bigarrée qu'une occasion de fête champêtre et mondaine venait de réunir. Dans l'enceinte du pesage, des couples circulaient; d'autres, moins curieux de sport, écoutaient sous les bouquets d'arbres les gazouillements des oiseaux. Toutes les langues d'Europe se faisaient entendre. L'élégance masculine et sobre des Anglaises côtoyait le luxe plus somptueux des Hongroises et des Russes. Les membres du jury, sanglés dans des costumes clairs, fleurs à la boutonnière, et chapeaux gris hauts-de-forme, traversaient la piste d'un air affairé, et s'approchaient des équipages pour causer avec les femmes. Les amateurs plus sérieux restaient dans les baraques, groupés autour du comte de Belle-rive, le premier *sportsman* du Midi. Un vrai type de jockey, ce gentilhomme! Cheveux plats, face longue et maigre, pipe à la bouche. La préoccupation chevaline incessante avait laissé sa marque.

Pendant ce temps, Geneviève, perdue dans la foule qui s'agi-tait derrière les attelages, essayait de découvrir le profil de Georges parmi les figures barbues qui se croisaient devant elle. Quelques hommes, attirés par ce beau visage curieux, lui jetaient en passant un sourire familier. Un *drag* qui arrivait en retard, et se frayait un passage parmi les piétons, à grands cris de : « Gare, holà » la détourna de sa recherche. Elle leva les yeux, et vit une chevelure rouge qu'accrochait un rayon de soleil.

M^{me} de Crussolles, entourée d'une escorte de jeunes gens, trônait sur la banquette la plus élevée; M^{me} de Santenac et une autre femme moins jolie lui servaient de repoussoir. Dans la lumière crue du jour, les nuances claires des robes de printemps avaient des chatoiements radieux. Geneviève regardait avec intensité. Tout à coup, son cœur remua de joie, elle venait d'apercevoir la silhouette de Georges, se détachant sur le ciel scintillant. Elle aurait voulu lui crier : « C'est moi qui suis là ! », mais il causait avec la comtesse Lise, il ne donnait pas un regard à la masse vulgaire qui piétinait la pelouse. Un instant, il jeta les yeux autour de lui, puis dédaigneusement les détourna, sans qu'aucune expression de surprise ou de plaisir animât son visage. Et elle avait cru qu'il serait si heureux de sa présence

inattendue, qu'il saurait la deviner!... Ne la voyait-il donc pas, parmi ce peuple qui entourait la haute voiture?... Pour la première fois, la jeune fille pouvait mesurer nettement la distance qui les séparait. Une douleur aiguë la transperça. Elle n'eut plus qu'une volonté : disparaître! Autant elle avait désiré être aperçue, autant subitement elle le craignait. Elle posa sa main sur le bras du cousin Ernest.

— Changeons de place, dit-elle, nous verrons mieux de l'autre côté.

Et rapidement elle l'entraîna. Engourdie par la souffrance, elle ne s'apercevait pas de la pression amoureuse qu'il imprimait à ses doigts, elle n'entendait pas ses paroles. Alors, pour se faire écouter, il se pencha à son oreille :

— Hé! belle cousine, comme vous êtes distraite! Je parie que ce sont les robes qui vous occupent. Eh bien! ai-je deviné? Vous en aurez de pareilles l'an prochain, des plumes, des rubans, tout ce que vous désirerez...

Geneviève avait tressailli à cette voix si proche, mais le sens des mots lui échappait encore.

— Que dites-vous? demanda-t-elle.

— Ha! ha! petite hypocrite! s'écria-t-il avec son rire gras d'homme jovial. Elle fait semblant de ne pas comprendre, et devine parfaitement!... Puis, sans transition, il ajouta : — Je n'ai jamais rien su refuser aux femmes, et si je me remarie, M^{me} Randoce n'aura pas à se plaindre!

Il accompagna cette assertion d'un regard significatif, rempli de promesses. Cette fois Geneviève avait compris; elle voulut dégager son bras. Une angoisse la saisissait. Était-ce pour entendre ces galanteries maladroitement qu'elle avait si ardemment désiré cette fête, dont elle attendait des douceurs infinies? Le désappointement était cruel.

— Laissez-moi, je préfère marcher seule, dit-elle brièvement. Mais Ernest Randoce ne lui rendit pas sa liberté.

— Voyons, voyons, répondit-il d'un ton de bonne humeur joviale, ne vous effarouchez pas, et redonnez-moi votre main. On ne traite pas ainsi un parent bien intentionné.

Elle allait répliquer par un refus précis, lorsqu'une fusée de rires traversa les airs. Il sembla à la jeune fille qu'elle reconnaissait l'accent de ces échos moqueurs. Énervée de fatigue, de cha-

leur, de tristesse, elle s'imagina que cette hilarité la visait, que les yeux curieux de la comtesse Lise venaient de l'apercevoir, en butte aux attentions de son cavalier. Sans doute cette railleuse personne désignait aux sarcasmes de ses hôtes les airs avantageux de cet importun et vulgaire soupirant! Au lieu de se retourner et de constater son erreur, en mesurant la distance qui la séparait de la voiture de M^{me} de Crussolles, Geneviève se précipita de l'avant, oubliant, dans sa crainte poignante du ridicule, de détruire les espérances de son trop inflammable cousin.

De ce pas fiévreux, elle arriva à l'autre extrémité de la piste, sous un bouquet d'arbres, près des gradins, où ses compagnons l'installèrent au milieu des commerçants de la ville. Ernest Randoce, se trouvant à l'aise dans son centre, se mit à causer bruyamment jusqu'au moment où les fanfares de chasse dominèrent sa voix forte aux sonorités énervantes. Le steeple allait se courir. La cloche sonna pour la seconde fois, les chevaux entrèrent dans la clairière. Le silence se fit, tous les regards se concentrèrent sur les vestes de couleurs vives qu'emportait un galop vertigineux. Seule, Geneviève ne prenait aucun intérêt au spectacle. Ces piétinements, ce tapage, ce ruissellement de soleil exaspéraient ses sensations douloureuses. Elle regardait au-delà des arbres, vers les horizons bleus de la mer, essayant de ressaisir ses impressions douces, de retrouver, en s'isolant de la foule, quelque chose qu'elle y avait perdu.

Entre chaque course, les vociférations des parieurs recommençaient, des discussions s'échangeaient dans l'argot du métier. On voyait les *sportsmen* contrôler leurs carnets, des bouts de papier entraient en circulation. Autour des voitures, l'animation était très vive.

— Fédora a gagné d'une longueur.

— Vous avez vu le cheval de Bellerive, il a buté deux fois.

Sur le *drag* de M^{me} de Santenac on finissait de *luncher*. La comtesse Lise, très excitée, était rappelée à la modération par la parole sage d'Albert de Crussolles, toujours admirable dans sa tenue de mari correct. M. de Briare discutait, avec un officier des gardes de S. M. britannique, les mérites respectifs des diverses races chevalines.

— Pour la vitesse, il n'y a que l'étalon anglais pur sang.

— Certes, mais lorsqu'il s'agit de résistance, le croisement avec le sang arabe vaut mieux. C'est ainsi qu'on devrait monter toute la cavalerie.

En sa qualité de capitaine de dragons, Georges se laissait absorber par cette réunion sportive, et oubliait momentanément la gravité de la partie où son cœur était engagé. Il perdait de vue Lybine, leurs rapports tendus, et l'impression irritante que lui causait toujours la présence du Russe. Aucune querelle n'avait eu lieu entre les deux hommes, mais une malveillance sourde se révélait dans les rares paroles que les nécessités sociales les forçaient d'échanger. Georges ne voyait pas encore assez clair dans sa conscience pour infliger des châtiments et rechercher les explications sincères, cependant il ne pardonnait pas l'injure faite à la jeune fille. Si imprévu que fût son amour, il était déjà généreux et protecteur; si incertaines que fussent ses intentions, rien de lâche ne s'y mêlangeait.

Tout à coup, M^{me} de Santenac eut un frisson; le soleil réchauffait plus le coin de verdure où le *drag* était arrêté. Sa poitrine délicate la forçait à mille précautions. Elle prit le bras de son frère pour chercher un refuge dans les baraques, et enjoignit à Lybine de la suivre.

— Venez, mon cher, il faut que vous me montriez la princesse Navadiow. Je ne puis l'apercevoir d'ici, elle est cachée par le *mail* de Bellerive.

Le trio s'installa au premier rang d'une tribune, délaissée à cause de son exposition trop chaude. Sous la toile, brûlée de rayons incandescents, on respirait une atmosphère étouffante qui enchantait Marguerite. Avec une insolence de grande dame mal élevée, elle commença à lorgner, à droite, à gauche, sous le nez des gens, au-dessus et au-dessous d'elle. Elle se faisait nommer tout le monde, puis regardait de nouveau. Dans une de ses tournées investigatrices, elle aperçut Geneviève.

— Tiens, la petite Mahoul! s'écria-t-elle. La voyez-vous, en bas, à droite, au tournant de la barrière, entre une commère rougeaude et un gros blond enluminé qui lui parle à l'oreille?

Lybine se pencha avec un empressement curieux. Georges ne bougea pas. Il était devenu très rouge, lui aussi venait d'apercevoir Geneviève. M^{me} de Santenac continua :

— Sans doute, c'est un fiancé, car il la contemple avec des airs de possesseur ravi. L'hypocrite ! elle nous a caché ce prétendant. Cependant on ne dirait pas une mauvaise affaire ; l'avantageuse carrure de ce monsieur semble indiquer la prospérité.

— Mais il me semble à moi, insinua Lybine de sa voix lente, que M^{lle} Geneviève est trop jolie pour ce lourdaud, qui a des poses de commis voyageur en bonne fortune. Ce serait un holocauste.

— Et que voulez-vous qu'elle fasse de mieux ? répondit sèchement Marguerite. C'est déjà une chance qu'elle trouve quelqu'un qui l'épouse. Pas un liard de fortune, un frère infirme, des parents comme ceux-là !... car la vieille dame la traite avec une expansion qui indique des rapports de famille. Franchement, personne de convenable ne pourrait songer à elle !

— Et si l'on en devenait amoureux ?... demanda Serge, jetant à Georges un regard de côté. Vous ne songez pas à cette éventualité, elle est pourtant de celles qui se présentent.

— Parlez-vous d'un homme du monde ? Voilà vraiment un sort enviable ! Séduction, abandon... La pauvre créature meurt à l'hôpital, ou se jette dans la galanterie. Je vous reconnais bien là ! Vous trouvez la honte préférable à l'honnêteté d'une petite vie bourgeoise.

Georges se taisait toujours. Cette discussion le blessait, le froissait dans les fibres les plus intimes de son être. Chacun des mots de M^{me} de Santenac semblait mesurer entre lui et Geneviève une distance infranchissable¹. C'était la première fois qu'il voyait la jeune fille dans son milieu natif ; la vulgarité de son entourage la déflorait, jetait sur elle une ombre flétrissante. Il se sentait violemment ressaisi par les préoccupations qui le dévoraient depuis l'entrevue du jardin, mais ce n'était plus dans le vague de son cœur. Aujourd'hui les réalités se précisaient durement, les paroles impitoyables de sa sœur le forçaient à interroger sa conscience, à débattre dans ce sanctuaire des questions que jusqu'ici il n'avait osé aborder. Étranglé par l'émotion, il faisait semblant de ne pas entendre, et fixait obstinément ses yeux

1. À « l'abîme infranchissable » qui, d'après Mirbeau, sépare les sexes, s'ajoute ici celui, tout aussi « infranchissable », qui sépare les classes sociales.

sur les affiches roses de la tribune du jury, mais toujours ses regards revenaient vers la petite robe grise qui étalait ses plis maigres sur les gradins populaires, entre les robustes épaules du cousin Ernest et les rubans éclatants de la tante de Toulouse. Pâle de chagrin, les yeux meurtris de bleu, les mains croisées sur les genoux dans une attitude d'accablement et de lassitude profonde, Geneviève semblait une condamnée, qui a perdu jusqu'à la force de se défendre. Devinait-elle qu'en ce moment son sort se jouait, que la conscience d'un homme tenait la balance entre des préjugés anciens et un amour naissant ?

M^{me} de Santenac et Serge, après avoir généralisé la thèse de la séduction, revinrent à leur point de départ.

— Quant à la petite Mahoul, poursuivit Marguerite, avec ce ton incisif dont elle avait le secret, pour peu qu'elle tarde encore à épouser ce monsieur, si tant est qu'il soit un prétendant, il lui arrivera malheur. Ces belles filles déclassées sont immanquablement la proie de libertins comme vous ! Mais j'y songe, à propos, ne m'a-t-on pas dit... Ah ! oui, je me souviens, Georges est venu un jour me prévenir, d'un air solennel, que vous aviez à son égard de coupables intentions.

— Monsieur de Briare se fait le champion des vertus en détresse... C'est d'un exemple rare ! s'écria Lybine, soulignant de la voix le sarcasme de sa phrase.

Mis en scène de cette façon provocante, Georges devait parler. Il le fit sèchement :

— Mais oui, et j'en tire gloire, car ces sortes d'entreprises m'ont toujours paru friser la malhonnêteté.

— Comme si l'on empêchait quelque chose en intervenant ! répondit Serge, haussant les épaules. On évince le premier, mais la voie est tracée, et fatalement quelqu'un en profitera. C'est la vie !

Cet aimable cynisme égaya M^{me} de Santenac et exaspéra Georges ; il ne pouvait supporter d'entendre discuter ainsi, brutalement, la honte éventuelle de Geneviève. Il répliqua avec une froideur hautaine :

— Il y a encore des gens qui ont des préjugés.

— C'est-à-dire qu'il faudrait ne pas en avoir, et n'offrir l'amour à la vertu qu'accompagné d'un contrat de mariage. Par hasard, seraient-ce là vos principes ?

— Vous êtes inouï, Lybine!... s'écria M^{me} de Santenac. Comme si Georges pouvait donner dans les ridicules égalitaires!... Personne plus que lui ne blâme les unions disproportionnées. Tenez, l'autre jour encore, à propos de la mésalliance du duc de Saveuse, il était d'une sévérité... Vous vous en souvenez, cher?

Mais Georges n'écoutait plus. Il regardait les lignes d'un jeune corps ployé. Geneviève avait détourné la tête, il ne voyait d'elle qu'un profil perdu. Laisserait-il tant de beauté, de jeunesse et d'innocence exposées aux propos d'un libertin, aux dédains d'une femme orgueilleuse? N'aurait-il pas un mot énergique pour défendre celle qui, spontanément, lui avait donné son amour? Une impulsion généreuse emporta ses préjugés, ranima son cœur hésitant.

— Voyons, capitaine, vos opinions? Ne nous faites pas attendre, demanda Serge, affectant un ton de camaraderie amicale. Que doit-on faire en ces conjonctures délicates?

En ce moment une fanfare de chasse déchira l'air, la dernière course allait commencer. Au bruit, Geneviève releva la tête, et pour la première fois regarda au-dessus d'elle, obliquant à gauche. Ses yeux rencontrèrent ceux de M. de Briare. Une expression, douloureusement passionnée, transfigura son visage. L'âme de Georges vibra de pitié et de tendresse.

— La conduite de l'honnête homme est toute tracée, répondit-il gravement. Il a le droit de garder son secret, mais s'il a révélé son amour, il doit l'accompagner du don de sa vie.

— C'est-à-dire qu'il épouse, en langue vulgaire? s'écria Lybine en ricanant.

— Oui, il épouse! répéta Georges avec solennité, tandis que le dernier coup de cloche annonçait le départ des chevaux.

VII

Cette affirmation, arrachée à sa conscience d'honnête homme par les propos cyniques de Serge et la beauté mélancolique de Geneviève, se heurtait chez le capitaine de Briare à de vives oppositions intérieures. Sa raison assez froide et ses préjugés respectables le sauvaient en général des imprudences, auxquelles l'exposait volontiers la spontanéité de son cœur; mais, paraît-il, son heure était arrivée. Les regards à la fois innocents et profonds de la jeune fille l'avaient dès l'abord touché et attendri. Puis étaient venues l'indignation, la jalousie, la rencontre du jardin, et maintenant la déclaration de principes qu'on lui avait extorquée.

Certes, il aimait Geneviève, il ne songeait ni à la tromper ni à la perdre, mais il ne s'était pas préparé à une décision si prompte. Il aurait préféré demeurer dans l'incertitude, réfléchir encore... Cependant il n'avait de comptes à rendre à personne. Sans père ni mère, indépendant de fortune, sa sœur Marguerite représentait toute sa parenté proche. Il avait les goûts simples et la passion de son métier de soldat. Donc, mieux que la plupart des hommes de son âge, il pouvait faire un mariage d'amour. Tout de même cependant, cette mésalliance lui coûtait; la vulgarité de l'entourage le froissait singulièrement... Ah! par exemple, il était bien décidé, si la chose marchait, à ce que tous les rapports de famille se rompissent!...

Le soir, après les courses, tandis qu'on discutait autour de lui la fête que M^{me} de Crussolles voulait forcer M^{me} de Santenac à donner, il voyait passer dans un entrecroisement perpétuel les

douceurs et les amertumes de son avenir. De temps à autre Lizzie l'interpellait :

— Georges, dites à Marguerite qu'elle doit se presser, avant que les gens ne partent. — Georges, organisons une féerie. — Non, des tableaux vivants, c'est plus facile! — Georges, que diriez-vous de la *loggia* transformée en théâtre? Idéal, n'est-ce pas?

Il répondait distraitement :

— Oui, tout ce que vous voudrez! et continuait son rêve.

M^{me} de Crussolles, très excitée, ne s'apercevait pas de cette inattention. Elle arrangeait les tableaux qui devaient précéder le bal, nommait Lybine régisseur en chef; c'est à peine si elle consultait M^{me} de Santenac. Celle-ci, très indolente, la laissait faire.

— J'ai déjà la série, il ne manque que la scène classique. Qui pourrions-nous prendre? Ah! j'y pense, Geneviève! Elle a un type de déesse grecque, qu'un sang arabe aurait réchauffée. Il faut l'enrôler! Je vais lui écrire.

Le lendemain, en effet, un petit mot impérieux vint convier la jeune fille. Celle-ci, endolorie de son désappointement de la veille, arriva hésitante, un peu triste. M^{me} de Crussolles la mit immédiatement au courant des projets de fête et lui expliqua ses volontés.

— Vous devez promettre de poser; le sujet n'est pas choisi encore, mais nous avons absolument besoin de vous! C'est convenu, n'est-ce pas, petite? Vous serez superbe en lainage blanc, les bras relevés; soutenant une amphore...

Geneviève rougit beaucoup, la tentation était grande, mais elle hésitait, pensant à Maximin qu'il faudrait quitter de nouveau; puis son père consentirait-il? Comment se procurer d'ailleurs le costume nécessaire? M^{me} de Crussolles devina son embarras.

— Nous ne ferons pas de frais, j'ai établi un règlement; chacun devra se servir de ce qu'il possède. On a toujours chez soi de vieilles étoffes inutiles...

C'était un mensonge charitable qui manqua son effet. Geneviève ne fut pas rassurée, elle songea à ses armoires vides qui ne renfermaient que le strict nécessaire! Son visage candide trahit sa pensée.

— D'ailleurs, reprit la comtesse Lise, le vôtre ne représentera qu'un morceau de laine drapé... J'ai ce qu'il vous faut ! On se prête dans ces sortes d'occasions. Ainsi, moi, je compte emprunter les émeraudes de M^{me} de Santenac.

Pour satisfaire ses désirs ou ses caprices, M^{me} de Crussolles savait être délicate. Mais depuis les impressions douloureuses des courses, les susceptibilités de Geneviève s'étaient éveillées, un sentiment nouveau de dignité la dominait. L'avant-veille, elle aurait accepté avec un plaisir naïf, aujourd'hui elle remercia et réserva son acquiescement.

— Je ne puis rien promettre avant d'avoir consulté mon père.

— S'il refuse, c'est moi qui viendrai, d'assaut, enlever son consentement, répliqua Lizzie. Elle tenait beaucoup au tableau classique, dont les lignes et les couleurs sobres étaient destinées à servir de repoussoir à la scène suivante, où elle devait figurer dans le galant costume d'une merveilleuse du Directoire.

Bientôt survinrent M^{me} de Santenac et M. de Briare, Lybine, et quelques autres habitués. Les femmes étaient très montées, une fièvre de mondanité les avait saisies, réaction naturelle d'un hiver trop paisible. On combinait des effets, on drapait des étoffes, c'était un va-et-vient dans l'appartement. Au milieu de cette animation de paroles et de gestes, on oubliait la jeune fille. Georges lui-même ne s'en occupait pas. Il s'était décidé à temporiser encore, à user de prudence. Pour ne pas être entraîné, il détournait les yeux. Elle, jusque-là si confiante, s'apercevait maintenant qu'on la négligeait, comprenait qu'elle n'était pas une des leurs ! La conscience des choses lui était venue par les sensations amères. Certes, elle n'accepterait pas de participer à cette fête ! Elle aurait le triste courage de refuser.

Elle pleurait doucement, contre les volets clos de la chambre de M^{me} de Crussolles, cachée par les draperies des rideaux, tandis qu'autour d'elle on ouvrait les tiroirs, sortait les bijoux des écrins, déployait les dentelles. C'était un étalage, un bruissement. Puis, sans qu'elle s'en aperçût, tous quittèrent la pièce, elle resta seule. Dans le salon, la comtesse Lise dressait la liste des accessoires, l'ordre des tableaux. Tout à coup, elle s'écria :

— J'ai trouvé ce qu'il faut à Geneviève, la dernière aquarelle d'Alma-Tadema ! Vous savez, la jeune fille, en costume pompéien, debout, derrière le mur où l'amoureux est étendu. Ce

sera ravissant et nouveau. Mais qui sera le jeune homme? Je ne vois que le capitaine, car Lybine est trop gros!... Georges, mon ami, cela ne vous fera rien, n'est-ce pas, de poser avec cette petite?

Serge, qui avait entendu, eut un sourire d'ironie discrète :

— M. de Briare est trop complaisant pour vous refuser ce service.

— Personne ne vous prie de répondre pour les autres, répliqua M^{me} de Crussolles. C'est trop de zèle! Georges, vous avez une langue, n'est-ce pas? Consentez-vous à ce rôle d'amoureux?

— Vous savez que je suis entièrement à vos ordres, dit le capitaine avec une politesse cérémonieuse. M^{lle} Mahoul a-t-elle promis?

— Elle fait des façons, elle parle de son père, mais il faudra qu'il permette; je veux qu'elle pose.

Ce « je veux » froissa le jeune homme; il regarda autour de lui pour voir si Geneviève avait pu entendre le mot impérieux et blessant. Il s'aperçut alors qu'elle ne les avait pas suivis. Où se cachait-elle? Serait-elle partie, se croyant délaissée? Un besoin soudain de lui dire sa tendresse le saisissait, lui faisait oublier la réserve qu'il voulait s'imposer. Après quelques circuits habiles, il quitta le salon, et partit à sa recherche. Serge, auquel la manœuvre n'avait pas échappé, se pencha vers M^{me} de Crussolles.

— On voit bien quelle sincère et profonde amitié vous lie à M. de Briare! Vous prévenez ses désirs avec une délicatesse exquise, vous lui demandez comme un service ce qu'il solliciterait volontiers comme une grâce.

M^{me} de Crussolles secoua les épaules impatientement.

— Vous feriez bien, mon cher, de renoncer à ce langage énigmatique. Vraiment, je ne saisis pas.

— Je vous croyais plus perspicace, répliqua Lybine, en la regardant fixement. Si vous étiez naïve au fond, ce serait drôle! Voyons, soyez franche. Il est impossible que vous n'ayez rien vu?

— Vu quoi? Parlez vite et clairement.

— Vous le voulez? Je serai brutal : M. de Briare est amoureux fou de Geneviève.

— Ah! çà, vous êtes insensé! s'écria Lizzie, avec une incrédulité impertinente. Ah! ah! mon pauvre ami, vous ressemblez à ces généraux en retraite, qui croient toujours entendre le clairon des batailles! Je connais Georges mieux que vous.

Elle eut un sourire merveilleux de confiance en elle-même, où se jouaient mille ressouvenirs de passion victorieuse. L'épisode de Nice était présent à sa mémoire et rassurait sa vanité. Elle avait d'ailleurs une de ces personnalités envahissantes qui ne voient pas au-delà d'elles-mêmes. Elle toisa Lybine d'un regard de pitié.

— Je vous conseille de soigner cela, et sérieusement. Ces sortes de visions sont un symptôme dangereux; il y a des maladies cérébrales qui commencent ainsi.

Serge s'inclina avec une soumission narquoise, et bientôt après quitta le salon.

Cependant dans la chambre de M^{me} de Crussolles, ouverte ce jour-là aux visiteurs, Georges venait de découvrir Geneviève, dissimulée dans l'embrasement de la croisée. Il ne pouvait voir son visage tourné vers le jardin, à l'ombre des volets fermés, mais les épaules voûtées, dans un abandon général du corps, dénotaient le découragement ou la douleur. Elle ne l'avait pas entendu venir. Sa voix la secoua d'un tressaillement.

— On m'assure que vous ne voulez pas poser avec moi, dit-il doucement. Est-ce vrai?

— Avec vous? balbutia-t-elle, surprise.

— Oui, avec moi! Une scène champêtre, où je dois jouer le rôle d'amoureux. Est-ce pour cela, peut-être, que vous refusez?...

— On ne m'avait pas dit...

— Alors, si vous l'aviez su, vous auriez accepté? Ai-je bien compris? Voyons, Geneviève, expliquez-vous clairement!

Elle avait caché sa figure dans ses mains, et ne répondait pas; lui, continuait à la taquiner, insistant tendrement pour qu'elle avouât les motifs de son refus.

— Craignez-vous que nous ne jouions la chose trop au naturel? C'est ma peur aussi. Quand je vous regarde, je me sens incapable de conserver la mesure voulue par les convenances.

Il se penchait vers elle, sa tête était presque au niveau de l'épaule de la jeune fille, elle sentait sur son cou le souffle pressé

de Georges. À travers les barreaux des persiennes, le soleil rayait leurs vêtements de bandes lumineuses, brûlait leurs mains et leurs fronts; le mélange violent des senteurs du jardin et des sachets de toilette les pénétrait, les énervait... Un trouble, rempli de langueur, annulait leurs volontés. Geneviève n'avait plus la force d'arrêter les larmes qui coulaient abondamment de ses yeux. Georges éprouvait un attendrissement passionné.

— Chérie, dit-il tout bas contre son oreille, promettez-moi de poser dans ce tableau ?

Elle fit un geste hésitant. Malgré son émoi, les impressions cruelles la dominaient toujours. Mais il persista dans sa demande :

— Si vous refusez, je croirai que je suis seul à aimer. Geneviève, je vous en prie, je vous en supplie, dites « oui ». Vous ne voudriez pas m'affliger ? C'est un si petit mot ! Geneviève, je vous implore...

Ses paroles n'étaient plus qu'un murmure caressant, ses lèvres s'égarèrent dans les cheveux de la jeune fille.

— Chère bien-aimée, dites « oui » ?

Incapable de résister à cette persuasion tendre, elle balbutia l'acquiescement demandé. Mais dans le rythme tremblé de sa voix Georges devina des larmes.

— Vous pleurez ! s'écria-t-il. Mon Dieu, qu'avez-vous ?

Son agitation était très vive, il voulait qu'elle lui montrât son visage, savoir ce qui l'affligeait...

— Et moi qui plaisantais, qui ne me doutais pas ! Quelqu'un vous a-t-il offensée ? répondez, afin que je punisse l'insolent ¹ ! Serait-ce Serge de nouveau ?

Sa véhémence effraya Geneviève. Maintenant des sanglots la secouaient, réaction des angoisses de la veille. Elle continuait à détourner la tête, honteuse de ce larmoiement qu'elle ne savait pas réprimer.

— Laissez-moi seule, bégaya-t-elle. Dans un instant je serai plus calme.

1. Même réaction de l'Amant — mais tournée en ridicule — quand il découvre avec stupéfaction que l'Amante pleure, dans la farce *Les Amants* : « Ah ! Si je savais que quelqu'un vous eût fait de la peine !... (*Il menace des fantômes au loin.*) » (*Théâtre complet, loc. cit.*, p. 557)

Mais lui, très ému, refusait de s'éloigner; il avait jeté un de ses bras autour de la jeune fille, et de l'autre essayait d'attirer son visage près du sien. Il réussit à s'emparer des mains qui le cachaient. Il vit alors ses yeux noyés de larmes, sa bouche d'enfant navrée... Son cœur d'homme fut remué de pitié.

— Je vous en conjure, ne pleurez pas, s'écria-t-il. Je ne puis vous voir souffrir... Qu'avez-vous? Je veux le savoir, j'en ai le droit ¹...

Ce ton dominateur sembla inexprimablement doux aux oreilles de Geneviève, elle s'abandonna à cette étreinte protectrice. Il répéta sa demande :

— Dites-moi, qui vous a offensée?

— Personne, je vous assure, personne... ce n'est pas cela!

— Qu'est-ce donc?

— C'est à cause d'hier!

Elle était trop candide pour dissimuler longtemps.

— Comment, à cause d'hier?

— Oui, j'étais là-bas, perdue dans la foule... Vous ne m'avez pas devinée... alors j'ai cru que vous ne vouliez pas me voir... que vous ne m'aimiez plus... que tout était fini... Oh! la journée angoissante ²!

Sa voix avait un accent pitoyable. Georges eut un étrange et triste sourire. Pouvait-il lui avouer que cette journée qu'elle maudissait avait décidé l'avenir et fixé ses irrésolutions? Un instant il fut tenté de tout lui dire, puis la réflexion l'arrêta. Il se contenta de répondre sérieusement :

— Enfant, ne doutez pas de moi. Je vous aime, et c'est pour toujours. Volontairement je ne vous ferai jamais souffrir. N'est-ce pas, vous me croyez?

1. Réaction du même tonneau chez l'Amant des *Amants* : « Je ne veux pas que vous pleuriez. [...] Je vous en prie... je vous en supplie!... Dites-moi vos souffrances... vos chères souffrances... [...] J'en veux toute ma part. [...] Je veux que vous soyez heureuse » (*Théâtre complet, loc. cit.*, pp. 557-558). Le seul fait que le rapprochement soit possible entre les déclarations d'un amoureux sincère et des propos farcesques ne peut qu'inciter à la plus grande méfiance. Il révèle aussi que le comique et le tragique ne sont que les deux faces d'une même réalité. Voir sur ce point la dédicace du *Journal d'une femme de chambre*.

2. Phrase à rallonges et entrecoupée de points de suspension, typiquement mirbellienne.

Les cils de Geneviève effleurèrent son visage comme un battement d'ailes éperdu. Alors il eut un élan de passion, où ses dernières résistances disparurent, où ses derniers préjugés s'effacèrent.

— Vous serez à moi, murmura-t-il, dans un balbutiement tendre, à moi pour la vie ! Ma femme !...

Un cri bas, rempli d'une joie si intense qu'elle ressemblait à de l'angoisse, répondit à ses paroles. Les lèvres de Georges s'appuyèrent sur celles de la jeune fille. Leurs âmes et leurs haleines se confondirent ¹...

Absorbés dans cette extase d'amour, ils n'aperçurent pas derrière eux, dans l'encadrement de la portière, le sourire rancuneux de Serge, ils n'entendirent pas sa voix lente murmurer :

— Si ce n'est pas là le clairon des batailles...

Lybine venait d'assister invisiblement à l'entrevue. Les mots lui avaient échappé, mais l'éloquence des attitudes lui suffisait. Il s'éloigna sans bruit, et rentra dans le salon. Il savourait déjà un plaisir de vengeance, et l'espérance de pêcher en eau trouble le consolait de ses défaites. Il allait d'ailleurs accomplir une œuvre philanthropique, de haute convenance, sauver un homme du monde d'une mésalliance ridicule. En fait de préjugés, le Russe ne connaissait que ceux-là ! Il se rapprocha de la comtesse Lise, et l'isolant du groupe qui l'entourait :

— Il est acquis, dit-il, que j'ai le cerveau détraqué, mais si vous alliez jeter à la porte de votre chambre un regard discret, vous pourriez aisément vous convaincre qu'il y a des fous lucides.

Elle haussa les épaules.

— C'est d'ailleurs un devoir à accomplir envers un ami d'enfance... Venez, madame.

Quelque chose dans l'accent de Serge sollicita la curiosité malsaine de Lizzie, l'avertit qu'il ne raillait pas. Elle se laissa entraîner, disant faiblement :

1. Ces points de suspension ne seraient-ils pas ironiques et n'inciteraient-ils pas le lecteur à ne pas se laisser duper lui aussi par cette conventionnelle scène d'amour ? De même l'expression hyperbolique qui suit : « cette extase d'amour ». Pour Mirbeau, en effet, l'amour est une duperie : chaque amoureux se dupe lui-même en même temps qu'il dupe l'autre.

— C'est bien petites gens ce que vous me faites faire là!

La portière baissée de la chambre de M^{me} de Crussolles permettait d'observer, sans être découvert, ce qui se passait dans l'intérieur de la pièce. Téméraires par honnêteté d'amour, Georges et Geneviève négligeaient les prudences habiles que suggère le sentiment du mal.

Quand la comtesse souleva la draperie, le capitaine de Briare avait un bras autour de la taille de la jeune fille et lui baisait doucement les cheveux : elle, s'appuyait à son épaule, les paupières baissées comme sous le poids d'un excès de bonheur...

Une stupeur intense fut le premier sentiment dont M^{me} de Crussolles eut conscience; il se changea vite en colère. Sa vanité saignait de toutes parts. Dupe! elle avait été dupe!... Elle fit un mouvement pour avancer et confondre les coupables, puis immédiatement recula. Ce n'était pas là une revanche digne de sa force! Derrière elle, Lybine souriait. Elle laissa retomber la portière, et se retourna violemment. Il vit que ses yeux verts étaient devenus noirs.

— Ah! s'écria-t-elle d'une voix qui sifflait, votre flair de vieux chasseur ne vous a pas trompé!

Il souleva le bas de sa manche flottante et le baisa avec une exagération de respect.

— Dites plutôt mon flair d'esclave soumis...

Lizzie le repoussa d'un geste impatient, et, désignant avec mépris les rideaux qui cachaient les deux coupables, dit d'un ton de grande dame offensée :

— Je ne pouvais croire que dans ma maison on se permît pareilles licences! J'y mettrai ordre.

— Oui, sans doute, répliqua Lybine, mais s'il l'aime, que ferez-vous?

M^{me} de Crussolles le dévisagea d'un regard de colère, puis répondit avec une arrogance suprême :

— Donnez-vous le nom d'amour à l'abaissement d'un homme?

Mais tandis qu'elle parlait, une sensation aiguë lui étreignait le cœur; elle revoyait l'attitude de Georges, ses caresses douces... Jamais il ne l'avait contemplée avec cette expression attendrie! Elle eut un soubresaut de colère et de terreur, ses lèvres blanchirent. Cette face pâle, sous ses cheveux roux, devint

menaçante; elle appuya ses mains sur sa poitrine pour en comprimer les battements, pour étouffer la voix qui criait en elle, qui la forçait à se demander :

— Serais-je assez folle pour y tenir encore?

Troisième partie

I

Dans le cabinet de toilette de M^{me} de Santenac les acteurs des divers tableaux venaient mettre leur rouge, poudrer leurs têtes et boucler leurs perruques. C'était un va-et-vient, un entrechoquement dans l'espace étroit. On entendait des heurts de porcelaines, le bruit sonore des aiguères d'argent battant sur le marbre des tables. Les flacons débouchés répandaient des senteurs fortes, qui, se mélangeant à l'odeur de cierge des bougies en fusion, faisaient à la chambre une atmosphère étouffée d'église. Il y avait un coiffeur de Nice, venu exprès pour la circonstance; il offrait ses services avec un sourire de Figaro bienveillant. Sur la mousseline brodée des toilettes, les fers à friser chauffaient, la flamme bleue de l'esprit-de-vin se reflétait dans les miroirs à facettes, et jetait, sur les visages enfarinés de poudre blanche, des lueurs fantastiques. On s'envoyait des appels pressés; les demandes et les réponses se croisaient vivement.

— Le crayon pour les yeux, où peut-il être?

— Le voici. Avez-vous le blanc de céruse?

— Hé! capitaine! si vous cédiez votre place, vous abusez du vermillon.

— Messieurs, messieurs, criait de la porte le régisseur en chef, dépêchez-vous, ne perdez pas de temps, les voitures commencent à arriver.

Dans la pièce à côté les femmes s'habillaient. C'était des froufrous d'étoffes, des bruissements, des paroles murmurées, des rires qu'on étouffait, puis de petits cris aigus, des refrains de

chanson... On aurait dit une volière en ébats!... Les jupons de dentelles jonchaient le tapis, les épaules nues sortaient des corsets de satin. M^{me} de Crussolles enlevait ses vêtements avec une impudeur tranquille. Le maillot qu'elle portait pour son costume Directoire lui donnait une assurance extraordinaire; elle semblait croire qu'il l'enveloppait d'une chasteté inviolable, d'un voile de décence absolue. Des plaisanteries risquées circulaient parmi ces femmes que le plaisir de ce cabotinage improvisé jetait hors d'elles-mêmes¹. Le mauvais ton de leurs discours les enchantait, éveillait en elles une émulation malsaine. Des sourires cavaliers retroussaient leurs lèvres; quelques-unes, même, ébauchèrent des gestes canailles² qui eurent un succès énorme.

Geneviève, serrée jusqu'au cou dans son corsage noir, les joues chaudes encore des baisers d'adieu de Maximin, les contemplait avec des yeux effrayés. Elle ressemblait à une statue de la pudeur égarée dans une ronde de bacchantes. Lorsque son tour fut venu et qu'elle vit glisser sa robe, elle eut honte de montrer ainsi la nudité de sa poitrine aux regards moqueurs de ces femmes à qui la modestie semblait étrangère. Son effarement n'échappa pas à la comtesse Lise.

— Je ne vous croyais pas si timide, mademoiselle Mahoul! Vous êtes de celles, paraît-il, que leur sexe effarouche, et que l'autre rassure...

Ces paroles outrageantes et dures firent pâlir Geneviève jusqu'à la lividité. Ses lèvres s'ouvrirent pour protester, mais déjà M^{me} de Crussolles disait :

— Mesdames, allons mettre notre rouge.

Toutes, sauf la jeune fille, se pressèrent vers la porte et firent bruyamment irruption dans le cabinet de toilette, où les hommes se bichonnaient encore. Ce furent des exclamations, des étonnements! L'admiration s'exprimait sur un ton de familiarité

1. Le 9 novembre 1884, dans une chronique de *L'Événement*, intitulée « La Folie de l'art », Mirbeau-Montrevêche écrivait que les acteurs sont possédés par les personnages qu'ils doivent jouer et sont condamnés à « n'être plus soi », ce qui peut être dangereux (*Chroniques du Diable*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1995, p. 74).

2. Mirbeau aime à employer le mot « canaille » comme adjectif. Les mots « effarement » et « empanaché », déjà rencontrés, sont également typiquement mirbelliens.

inaccoutumée. Les femmes permettaient des examens, sollicitaient des services qu'en d'autres heures elles auraient taxés d'insolents et d'équivoques. L'une, renversée en arrière, les yeux perdus, se laissait peindre les sourcils, l'autre tendait mollement les bras pour se faire attacher ses bracelets d'Égyptienne, montant jusqu'à l'épaule. Lybine, très affairé et important dans son rôle de régisseur en chef, passait en revue les costumes, rattachait un nœud, relevait une boucle. Ce métier lui rapportait quelques menus avantages, de ceux qu'il dédaignait autrefois, mais auxquels, en vieillissant, il commençait à devenir sensible.

Au milieu de ces gaietés roucoulantes et de ces rires clairs, M^{me} de Crussolles, adorablement jolie sous son grand chapeau empanaché, allumait les regards des hommes. Son fourreau Directoire en mousseline de l'Inde était d'une exactitude irréprochable; le tissu léger laissait voir la tache rose des genoux, les moindres mouvements du corps s'accusaient librement. Ses épaules trop larges, diminuées par la petite manche bouffante, avaient une grâce plus abandonnée; le buste s'épanouissait à l'aise dans le corsage court, coupé sous la poitrine par une ceinture de diamants. Debout, devant une table de toilette, les bras relevés, les joues frottées d'un vermillon tendre, elle ombrail ses yeux de coups de crayon délicats sous la direction de Georges de Briare. À chaque mouvement, elle lui effleurait le visage de son coude à fossettes. Ce contact répété finissait par troubler le jeune homme, cette blancheur de rousse tentait ses lèvres.

— Maintenant, mettez-moi du carmin aux oreilles, dit-elle tout à coup en se retournant. Le chapeau fait ombre, je ne vois pas.

Il obéit; sa main tremblait un peu en touchant la chair douce.

Il était très beau dans son costume antique, les cheveux frisés courts autour de la tête. Elle le regardait, les yeux à demi clos, allumés d'une flamme inquiétante. Quand il eut terminé sa périlleuse besogne elle murmura doucement :

— Merci, Georges; puis elle ajouta avec un rire étrange : — Que demandez-vous pour vos services?

Cette question embarrassa le jeune homme, il eut envie de risquer quelque audace, mais il pensa à Geneviève, et répondit cérémonieusement :

— L'honneur de valser avec vous!

Elle ébaucha un sourire nerveux d'acquiescement, et s'éloigna, affectant soudain une dignité pudique :

— Au fait, je ne sais pas si je danserai ce soir, vous comprenez... dans ce costume!...

Des raisons péremptoires d'éclairage avaient nécessité un changement dans le programme de la soirée. À la vive contrariété de M^{me} de Crussolles, « Un mariage sous le Directoire » devait précéder au lieu de suivre la scène pompéienne d'Alma-Tadema. Ces deux tableaux étaient le principal attrait du spectacle; dans le salon on en parlait beaucoup, il y avait une fièvre d'attente devant les portes du *loggiate* fermées. Enfin les chaises furent disposées en rangs, les femmes s'assirent, tassant leurs jupes d'où montaient des odeurs douces d'iris et de veine, les battants glissèrent dans les rainures. À travers une gaze transparente, sous un rayonnement de lumière électrique, on vit une pendule de Sèvres, surmontée d'un groupe en pâte tendre, grandeur naturelle : une bouquetière, en retroussis à ramages, offrant des violettes à une marquise Louis XV qui devisait avec un garde du corps. La cour des Pharaons défila ensuite, puis vint une ferme de la forêt Noire. Après quoi, ce fut une scène de la Fronde : la Grande Mademoiselle ordonnant de tirer le canon de la Bastille.

Les entractes étaient longs, la chaleur excessive; une température d'été entraît par les fenêtres ouvertes. Les femmes, lasses de leur immobilité, bâillaient derrière les éventails. On murmurait à voix basse :

— Terne et pas nouveau! J'ai sommeil, et vous?

— Ah! ma chère, j'étouffe! Ne pourrait-on pas aller dans le jardin? J'ai envie de m'évanouir, ce serait un prétexte.

— Attendez donc. Il faut voir les costumes Directoire. Celui de Lizzie est d'un inconvenant!... Ah! si j'étais M. de Crussolles!... Comprend-on qu'un homme comme lui?... Voilà les trois coups. Ce doit être elle, son tableau est l'avant-dernier.

De nouveau, la porte glissa dans les rainures. La comtesse Lise, suivie d'un cortège brillant, et serrée au bras d'un muscadin de l'époque, vint offrir au public, avec une effronterie cavalière, rehaussée d'une grâce voluptueuse, la vue de son corps parfait, palpitant sous la mousseline de sa jupe collante et fendue sur le côté. Il y eut dans la salle, à cette apparition, un

bourdonnement confus, où mille sentiments divers se mélangaient. Mais la vanité de M^{me} de Crussolles l'empêcha de discerner les nuances. Elle ne vit qu'un triomphe, là où elle aurait dû sentir la honte du blâme; les battants se refermèrent sur son sourire victorieux.

Après cet éblouissement de chairs et de couleurs, Geneviève, chastement drapée dans sa tunique de laine blanche, obtint une ovation sincère, où vibraient un soulagement de décence rassurée. Sa beauté avait ce soir-là un éclat de tendresse extraordinaire. La tête penchée, les yeux rêveurs, elle semblait écouter une musique qui la ravissait. Georges étendu sur un mur bas, son visage radieux d'amour relevé vers le sien, la contemplait avec une béatitude fervente. En mesurant l'effet qu'elle venait de produire, son cœur était doucement remué d'orgueil, il se réconciliait avec sa folie, et se sentait prêt à la proclamer.

— Hé! hé! disait-on dans la salle, le capitaine a un talent de mimique extraordinaire.

Le tableau était harmonieux, l'ordonnance parfaite. Le sourire de Geneviève avait une grâce tremblante. Quand les battants se refermèrent, il y eut un regret; on cria : Bis! bis! Il fallut rouvrir les portes. Dans les coulisses, M^{me} de Crussolles pâlisait de colère. À chaque applaudissement, ses rancunes s'aiguisaient. Le régisseur en chef se frottait les mains.

— C'est un triomphe, un vrai triomphe! répétait-il de sa voix traînante.

Devant Serge, Lizzie ne dissimulait plus. Elle eut le geste de quelqu'un qui part en guerre, décidé à ne pas supporter de défaite. À ce moment, minuit sonna. Un sourire de cruauté raffinée plissa ses lèvres.

— Un triomphe sans lendemain! répliqua-t-elle de son accent bref des mauvais jours, en désignant de la main les aiguilles du cadran.

Le bal avait commencé, d'abord avec langueur, puis l'atmosphère surchauffée tendit les cerveaux, communiqua à toute la salle un entrain nerveux. Les hommes avaient remis l'habit noir, mais les femmes conservaient le costume de leur rôle, mettant ainsi une note fantaisiste à cette réunion mondaine. Tous les jeunes gens se faisaient présenter à Geneviève, elle avait excité une émotion sympathique, chacun lui disait un mot aimable, les

femmes mêmes semblaient l'adopter. Elle accueillait timidement, avec réserve, ces propos flatteurs. Dans ce mouvement joyeux, dans cette réalisation de ses rêves, une tristesse l'oppressait, on aurait dit que l'ombre mélancolique de sa demeure se projetait sur elle. En effet, sentiment inexplicable, jamais comme à ce moment de bonheur excessif, elle n'avait senti la force des liens qui l'attachaient à la maison paternelle. La réalité de sa vie n'était pas dans cette salle lumineuse, odorante ; elle était là-bas, dans la chambre étroite, près du lit de l'enfant malade. Elle ne pouvait chasser cette sensation qui étouffait les impressions heureuses, qui la rivait à une chaîne qu'elle ne parvenait pas à rompre. Habituee au silence, inaccoutumée aux veilles, elle éprouvait une lassitude extrême. Tous ces visages nouveaux l'étourdissaient. Elle chercha une figure connue sur laquelle se reposer, et ne rencontra que celle de Lybine. Il était près d'elle, et la regardait beaucoup, intéressé par les rapides changements d'expression de sa bouche sérieuse. La tenue chaste de la jeune fille, contrastant avec le mauvais ton des autres femmes, avait réveillé, en son cœur un vieux fonds de respect oublié. Les appréciations enthousiastes des hommes lui allumaient le cerveau, aiguisaient ses désirs. Il se sentait ressaisi d'attendrissement, et se repentait d'avoir averti M^{me} de Crussolles. Vraiment, sincèrement, il souffrait à la pensée des chagrins et des duretés qui attendaient Geneviève. Il eût voulu la mettre en garde.

— J'aurais dû agir seul, pensait-il. Il y a tant de moyens de séparer les personnes, sans recourir aux procédés violents. J'ai la main douce... Pauvre petite, je ne voudrais pas qu'on fût rude pour elle!

Il s'approcha du canapé où elle était assise, et, après quelques préambules, lui dit à brûle-pourpoint :

— Rappelez-vous que je suis votre ami.

Elle le regarda stupéfaite.

— Vous ne comprenez pas, mais vous comprendrez plus tard. Soyez sur vos gardes en attendant.

Geneviève se troubla sous ce conseil qui semblait contenir une menace.

— Quoi? qu'y a-t-il? demanda-t-elle d'une voix où tremblaient ses craintes. La froideur agressive de la comtesse lui revenait en mémoire. Mais Serge était trop cauteleux pour

s'expliquer davantage, il s'éloigna sans répondre, heureux de l'avoir avertie, satisfait aussi de l'épine qu'il venait de planter dans son bonheur.

Pendant ce temps Georges et Lizzie dansaient enlacés. C'était une valse allemande, au rythme langoureux et lent. On les regardait beaucoup. Elle se balançait avec mollesse, les yeux relevés sur ceux de son partenaire, faisant de la prunelle le siège de ses désirs. Lui, demeurait impénétrable et correct. Enfin ils s'arrêtèrent. La tête de M^{me} de Crussolles tournait, elle s'appuya fortement au bras du jeune homme.

— Allons dans la serre, murmura-t-elle. On y respire mieux.

Il la fit asseoir dans un angle isolé, sous les feuilles luisantes d'un bananier, planté en pleine terre, et se mit auprès d'elle. La comtesse se renversa contre le tronc de l'arbuste. Sa face était rose de plaisir, elle avait aux lèvres une moue exquise.

— Qu'on est bien ici ! dit-elle ; puis, voyant qu'il ne répondait pas, elle posa doucement sa main sur la sienne : — N'est-ce pas, Georges ?

— Oui, sans doute, il fait moins chaud.

— Ce n'est pas cela que je voulais dire, reprit-elle d'une voix rêveuse. C'est parce que nous sommes ensemble que je sens cette douceur m'envahir, que j'éprouve ce bien-être parfait... Elle accentua la pression de sa main. — Et vous, cher, êtes-vous heureux près de moi ?

— Comment ne le serais-je pas ? répondit-il, déconcerté et surpris de cette explosion inattendue, de cette note tendre, inexplicable chez elle. Demandez plutôt aux envieux que je fais !

— Cessez ces galanteries banales, dit Lizzie, soudainement sérieuse. Entre nous il y a plus, et mieux.

— Oui, vous avez raison, notre bonne amitié, l'ancienne camaraderie qui durera toujours...

Il s'exprimait avec effusion ; M^{me} de Crussolles plissa son front ¹ borné de déesse, mais ses lèvres humides gardèrent leur sourire. Elle murmura tout bas, comme se parlant à elle-même :

1. Les plis du front sont très caractéristiques des héroïnes mirbelliennes. Voir l'article d'Élodie Bolle dans les *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 6, Angers, 1999.

— Je croyais à autre chose... à un lien plus étroit et plus fort... Me suis-je trompée? Dites, mon ami, auriez-vous tout oublié déjà?

Et lentement, se penchant vers lui, avec des mouvements d'une grâce provocante, elle l'examina d'un mince regard luisant qui évoquait tout leur passé d'amour. La tendresse chez cette femme railleuse avait une séduction redoutable. Georges se sentait enveloppé d'effluves enivrants, assailli de souvenirs dont la douceur l'énervait. Ses yeux, brûlant d'un réveil d'ancienne passion, se fixèrent éperdus sur le petit visage qui se trouvait à une proximité dangereuse du sien. Prompte à saisir ces signes de trouble, la comtesse crut sa revanche assurée, et fut surprise elle-même de la rapidité de sa victoire. Mais l'émotion du jeune homme n'était que fugitive. Il s'éloigna de la bouche tentatrice, et prenant affectueusement la main de M^{me} de Crussolles, dit avec un effort de courage :

— Non, Lizzie, je n'oublie pas le bonheur que vous m'avez donné, il me sera toujours précieux; mais il appartient au passé, vous-même l'avez voulu...

— Moi, je l'ai voulu? répondit-elle violemment. Cela vous plaît à dire! Les circonstances nous ont séparés, je les ai subies comme vous, souffrant plus que vous, espérant toujours...

— Alors, pourquoi, demanda-t-il, ému de nouveau, pourquoi avoir refusé de m'écouter, quand je vous suppliais de vous souvenir?

Elle eut un geste de dédain, et couvrit sa poitrine de ses bras avec une soudaine et orgueilleuse pudeur. Ce mouvement l'éloigna de Georges, mit entre eux une distance.

— Vous voulez savoir pourquoi? s'écria-t-elle, vibrant tout entière de l'excitation qui l'enfiévrerait. Ah! vous êtes bien tous les mêmes, sans perspicacité d'esprit ni intuition d'âme! Vous ne devinez pas le sens caché de nos refus, vous n'écoutez pas ce que dit notre cœur. Nos scrupules vous échappent, les assauts de notre conscience vous paraissent puérils. Vous stigmatisez du nom d'oubli la lutte d'une femme s'attachant désespérément au devoir...

Elle parlait comme grisée, à mots pressés. Ce langage stupéfiait Georges. Jamais jusqu'ici elle n'avait déclamé sur la conscience et le devoir, ces grands fantômes auxquels elle ne croyait

pas! Toute d'impressionnabilité nerveuse ¹, elle manquait absolument de mobiles moraux, dirigeant sa vie. Il l'avait cru du moins! Maintenant il se sentait envahi de doutes, jeté en d'étranges perplexités. Une envie lui venait de s'éclairer, d'apprendre... Ils étaient seuls dans ce coin de la serre, sous la lumière rose des lanternes. À travers les portes, larges ouvertes, la musique irritante du quadrille battait la mesure à leurs oreilles, exaspérant leurs sensations, les disposant aux sentiments factices. Elle avait cessé de parler, et gardait son attitude hautaine. Lui, alléché de curiosité, essayait de pénétrer cette âme, tardivement entrouverte.

— Je ne vous comprends pas... j'avais cru... À Nice vous m'aviez répondu si nettement...

Il hésita embarrassé.

— De grâce, Lizzie, expliquez-vous?

Il ne voyait pas le péril de ses questions. M^{me} de Crussolles baissa les yeux pour dissimuler son expression triomphante.

— Lizzie, répéta Georges, soyons sincères, l'un vis-à-vis de l'autre. L'honnêteté et la franchise sauveront notre amitié. Me suis-je trompé en croyant que vous répudiez le passé? Serait-il possible que...

— Que je vous aime encore? balbutia-t-elle à son oreille, tandis qu'avec une ondulation caressante de la taille, elle se rapprochait de lui... Mais, grand enfant naïf, je n'ai jamais cessé de le faire!

Et tout bas, en termes éloquents et tendres, elle lui parla de cet amour qui toujours, chez elle, était demeuré vivant et fort. Après avoir tenté sa chair, elle employait la séduction du sentiment. Il l'écoutait ému, attristé, regrettant de ne pas lui avoir confié la vérité, se repentant trop tard de l'explication qu'il avait provoquée. Il ne s'apercevait pas qu'elle mentait effrontément, il ne devinait pas le plaisir pervers que lui causait cette lutte, sans

1. Mirbeau a consacré aux « Nerveux », et notamment aux femmes nerveuses, une des chroniques de *Paris désabillé* (op. cit., 1880).

scrupules, où elle pouvait déployer sa ruse naturelle et l'art subtil que la vie lui avait appris ¹.

— N'est-ce pas, Georges, vous aussi vous m'aimez toujours?

Sa voix n'était plus qu'un bégaiement. Le sang du jeune homme affluait au cerveau, puis redescendait rapidement au cœur. Il se sentait saisi de remords. Il voulut parler, être sincère, et n'y parvint pas. Elle eut alors un rire victorieux et doux. Vraiment à cette minute elle l'aima par délectation de vanité. Elle pencha sa tête sur l'épaule de Georges, là où Geneviève avait posé la sienne. Il fit un mouvement pour l'en empêcher.

— Lizzie, écoutez-moi d'abord, balbutia-t-il.

Mais elle répondit hardiment :

— Je sais tout déjà! Une amourette qui vous entrave. Je me charge d'arranger l'affaire et de parler à la petite. C'est ma faute, d'ailleurs, cette histoire-là.

— Non, non, vous vous trompez, cria M. de Briare. Je ne puis vous permettre...

Il fut arrêté par un bruit de pas. Sortant des massifs qui les abritaient, M. de Crussolles venait de surgir. Il marchait indolemment, les mains dans ses poches, la cigarette aux lèvres. Pourtant il avait dû entendre les derniers mots prononcés. Cette apparition conjugale ne déconcerta nullement la comtesse.

— Voilà Albert, c'est parfait, car il est toujours d'excellent conseil. Venez, mon ami, nous avons un cas de conscience à vous soumettre. Le capitaine, ici présent, se trouve dans une impasse...

Georges eut un élan d'admiration pour tant d'audace, qu'étouffa un haut-le-cœur de dégoût. Volontiers il aurait troqué son grade contre la possibilité de s'enfuir. Toute émotion s'était dissipée.

— Voyons, ma chère, de quoi s'agit-il? demanda M. de Crussolles avec un sourire indulgent pour l'incartade de sa femme. Expliquez-vous clairement.

1. Le romancier est ici omniscient, comme dans le roman balzacien, il pénètre à l'intérieur des âmes et dissipe les mystères. En revanche, dans *Le Calvaire*, récit à la première personne, Juliette sera toujours vue de l'extérieur, à travers le regard de Mintié, et nous ne connaissons jamais ses véritables sentiments : elle restera toujours énigmatique.

— Je vais le faire. M. de Briare s'est égaré en de vulgaires erreurs. Les naïvetés savantes d'une intrigante de province, la petite Mahoul...

Emportée par un plaisir mauvais de vengeance, voulant détruire, sous le dédain, le prestige de Geneviève, Lizzie parlait avec une insolence qui dépassa le but. Georges se cabra, et l'interrompit brusquement.

— Vous vous méprenez, madame. Il n'y a ici ni vulgaires erreurs ni intrigue d'aucune sorte. Si je n'avais pas été arrêté, tout à l'heure, vous sauriez déjà que ce que vous stigmatisez d'amourette est un attachement sérieux...

— Eh quoi! mon cher, devons-nous vous féliciter? demanda Albert avec une nuance de plaisir. Voyons, racontez-moi votre affaire, et n'écoutez pas ma femme. Il insista affectueusement sur ce mot et ajouta : — Elle a des préjugés d'un autre âge!

Puis, d'un geste amical, il passa son bras sous celui de Georges, et l'entraîna à l'écart. En les voyant s'éloigner ensemble, dans cette attitude intime, la comtesse Lise eut un balbutiement silencieux de mépris. Mais sa vanité ferme, inébranlable, l'empêcha de sentir toute l'humiliation de sa défaite. Elle se redressa dans la conscience de sa force perverse, et, très pâle sous son rouge, l'haleine courte, rentra dans la salle de bal. Au tournant de la porte, elle se croisa avec Geneviève, qui, d'une démarche de nymphe, se promenait au bras d'un cavalier qu'elle n'écoutait pas. Il y avait dans la personne de la jeune fille une harmonie majestueuse, sur son visage une tendresse pensive, quelque chose de pur, de doux, d'indéfinissable qui la mettait au-dessus des violences et des ruses vulgaires qui défiguraient le cœur de M^{me} de Crussolles. Celle-ci sentit, par une rapide intuition, cette supériorité intérieure et son orgueil s'exaspéra.

— J'aurai à vous parler, mademoiselle Mahoul, dit-elle d'une voix qui commandait.

— Mais, quand vous voudrez, madame. Dois-je venir demain? répondit Geneviève avec une dignité polie, pourtant les yeux inquiets.

— Non, attendez mes ordres, répliqua brutalement la comtesse.

Alors satisfaite d'avoir traité en inférieure, d'avoir humilié publiquement celle qu'on avait pu lui préférer, elle traversa la salle et alla droit à M^{me} de Santenac qui causait avec Lybine.

— Ma chère, dit-elle, un grand malheur arrive, et j'en suis responsable. Votre frère veut épouser M^{lle} Mahoul! Il faut le débarasser de cette intrigante, car si nous n'avisons promptement, il est perdu.

Puis, se tournant vers Serge, avec un sourire plein de promesses, elle ajouta :

— Vous nous aiderez, n'est-ce pas?

Si endurci que fût le Russe, il trembla pour Geneviève. Une chose qu'il ne connaissait pas, et qui ressemblait à un remords, frissonna dans son âme.

II

La réponse du médecin d'Heidelberg était enfin arrivée. Le docteur Mahoul, seul dans son cabinet de travail, la relisait lentement. Il était assis près de la table, sous l'abat-jour de la lampe; la flamme sèche du pétrole brûlait ses yeux, raréfiait encore l'atmosphère de la chambre étroite. Ses longs doigts pâles tournaient nerveusement les feuillets minces du papier, à large format, sur lequel le savant professeur, après avoir diagnostiqué sur la maladie de l'enfant, avait tracé ses prescriptions. Le verdict était grave, le traitement long, coûteux et incertain. Le père s'arrêtait sur chaque mot, on aurait dit qu'il voulait extraire des phrases un sens caché; des soupirs, courts, sifflants, sortaient de sa poitrine maigre. Quand il releva son front, aux muscles tirés par l'angoisse, ce fut pour fixer son œil atone sur les objets environnants, comme si les entassements de brochures poudreuses, les instruments d'acier terni, les bocaux d'esprit-de-vin contenant quelque dépouille atroce d'humanité, avaient pu redonner l'espérance, fournir les moyens qui manquaient. Mais les appels de sa détresse restèrent sans réponse, sa tête retomba découragée, son regard recommença l'examen de la lettre cruelle.

À ce moment Geneviève entra. C'était la nuit du bal, elle revenait de la fête. Devant la maison l'attente avait été longue. Vincente, endormie, n'entendait pas les coups de sonnette impatients du valet de M^{me} de Crussolles. Enfin, elle était descendue tirer les verrous, la mèche fumeuse de sa lampe avait jeté un mince filet de lumière sur les pierres de la rue; puis la porte

s'était refermée, et, le long de l'escalier humide, Geneviève avait suivi la petite servante.

Ses narines, remplies encore des parfums de la serre, se seraient, blessées de cette odeur forte de moisi particulière aux vieilles maisons. Elle montait, se tenant à la rampe; le contraste violent et subit l'étourdissait, lui donnait la sensation du rêve. Mais, en pénétrant dans l'appartement, la lumière qu'elle aperçut à travers le vitrage de la porte de drap du docteur la rapela aux réalités de la situation. Cette veillée anormale l'effraya.

— Père, qu'avez-vous? Qu'y a-t-il? demanda-t-elle en entrant.

Elle avait rejeté son manteau, ses vêtements blancs enveloppaient harmonieusement son corps. Il la regarda avec un faible sourire d'admiration paternelle, le premier qu'elle lui eût inspiré, mais immédiatement le sourire s'effaça.

— Pourquoi n'êtes-vous pas couché? reprit Geneviève. Il est tard, très tard, la nuit est presque passée.

— Je ne pouvais dormir, je me suis relevé...

— Alors, il y a quelque chose! Maximin, peut-être?... Oh! mon Dieu, serait-il plus malade?... Vite, dites-moi!...

Il y avait un remords dans cette voix palpitante qui interrogeait. Déjà elle se sentait coupable d'avoir pris quelque plaisir pendant que l'enfant souffrait.

— Non, il est comme toujours, répondit le docteur.

On entendit un soupir de soulagement intense, Geneviève se pencha vers la table, et vit la lettre dépliée, avec la date et le nom de la ville.

— C'est du médecin allemand? Quand l'avez-vous reçue?

— Aujourd'hui même. Il s'excuse du retard, et prescrit un traitement.

— Il croit donc qu'il pourra guérir?... Et une expression radieuse éclaira le visage de la jeune fille. — Que faut-il faire? le résultat sera-t-il prompt?

— Non, incertain.

Mais ces mots n'abattirent pas son espoir. Depuis longtemps, l'enfant n'avait pas eu de crise, il semblait plus fort.

— N'est-ce pas, père, nous allons commencer immédiatement?

Le docteur Mahoul ne répondit pas. Frappée de ce silence, elle se baissa pour le regarder, et vit son expression navrée.

— Vous n'avez donc aucune confiance dans ces prescriptions? On dirait que vous ne voulez pas les suivre. Les croyez-vous dangereuses?

— Non, au contraire.

— Mais alors, pourquoi ne pas essayer?

— Parce que je suis trop pauvre, Geneviève, que je ne puis pas!

Et de sa voix cassée, que la douleur même ne faisait plus vibrer, il détailla à sa fille le traitement que l'homme de science indiquait comme la suprême et douteuse ressource contre le mal destructeur : transport dans un grand centre médical, application d'électricité, douches d'eaux minérales, air fortifiant... Elle l'écoutait effarée, les impossibilités se dressaient devant elle avec une netteté impitoyable. Et dire que la vie de l'enfant dépendait peut-être de ces soins qu'on ne pouvait lui donner! Maintenant, tout à coup, elle se sentait sûre qu'il aurait pu guérir! Elle fit quelques pas dans la chambre, croisant ses mains sur sa nuque avec le geste d'une créature aux abois qui cherche une solution. Le docteur Mahoul était resté assis, les yeux toujours fixés sur la lettre dépliée. Elle se rapprocha de lui.

— Mais si nous vendions la maison, n'y aurait-il pas moyen?

Il eut un rire bref et navrant.

— La maison! Elle est grevée d'hypothèques, les créanciers peuvent la saisir d'un jour à l'autre!

Alors, énervé par la veille, à bout de forces physiques et morales, il étala ses amertumes et ses misères, parla des clients qui ne payaient pas, des dettes accumulées, de la ruine criante qui les menaçait. Elle écoutait écrasée; une pâleur grise avait envahi son visage et en ternissait la beauté. La parole paternelle dissipait les mirages; les misères de sa vie la ressaisissaient violemment, l'enserraient d'une étreinte brutale. Le père et la fille restèrent ainsi longtemps, l'un en face de l'autre; des silences lourds coupaient les révélations désespérées. Sans qu'ils s'en doutassent, le matin était venu; à travers les barreaux de bois, un jour terme filtrait, éclairant toutes les pauvretés de la chambre. La lampe prit un éclat sinistre. Alors Geneviève s'aperçut que la nuit avait passé, elle baissa la mèche et ouvrit la

fenêtre. Un souffle d'air froid, chargé de senteurs salines, fit passer un frisson sur sa peau découverte. Elle vit la nudité de ses bras et de ses épaules, elle regarda sa robe blanche. Tout lui revint à la mémoire, le bal, les lumières, les applaudissements! Mais la créature merveilleuse qu'elle avait vue passer dans les glaces du salon, que les hommes entouraient, que l'amour enivrait, ce n'était pas elle, bien que le visage fût le même. Elle, Geneviève, n'était que la petite Mahoul de la vieille rue, la fille d'un père pauvre, la sœur d'un frère infirme! Elle n'avait pas d'autre personnalité.

Près de la table le docteur continuait à parler, rabâchant, geignant, accusant la vie. Il éprouvait une espèce de soulagement à cette expansion insolite. Enfin, la vraie nature de l'homme reparut, il reprit son masque de résignation.

— Nous n'y pouvons rien, dit-il. Va dormir, Geneviève.

Elle obéit, son corps brisé ne la soutenait plus, mais elle ne put trouver le sommeil. Elle se rejetait d'un côté et de l'autre du lit dans une agitation de fièvre, dans une terreur de cauchemar. Son cerveau ne finissait pas les pensées commencées. C'étaient des airs de danse, la voix du régisseur, les mots techniques de la lettre du médecin. Elle essayait de se rendre compte de l'écroulement intérieur qu'elle éprouvait et n'y parvenait pas. Le père avait dit : la ruine! Mais alors que ferait-on de l'enfant? L'idée atroce qu'on ne pouvait le guérir, parce que l'argent manquait, lui labourait le cœur. À qui s'adresser? Ils n'avaient pas d'amis... Un instant elle pensa à Ernest Randoce, mais il venait de partir pour un voyage d'affaires.

Dans son angoisse elle avait oublié l'amour de Georges. Tout à coup, elle s'en souvint. Ce fut une douceur infinie, puis le cauchemar recommença, mais la douceur revint. Il saurait arranger les choses, quoiqu'il lui fût impossible de deviner comment! Elle finit par s'endormir, le nom de l'enfant aux lèvres.

Quand le lendemain Maximin s'éveilla, il vit Geneviève agenouillée devant son lit. Elle le regardait avec l'intensité de tendresse de jadis. Il s'en aperçut.

— Ah! dit-il en l'embrassant, tu es de nouveau toute à moi! Puis il vit ses yeux meurtris de noir, son expression de pitié désolée. — Comme tu me regardes, sœur! On dirait que tu me plains de quelque chose?

Elle aurait voulu crier : « C'est nous que je plains, nous, misérables, qui n'avons pas de quoi te guérir ! » mais elle refoula son élan, elle eut un sourire gai :

— Naturellement, j'ai mauvaise mine. Quand on a dansé toute la nuit...

Le petit garçon accepta l'excuse. La mention du bal venait de réveiller sa curiosité. Maintenant il voulait tout savoir. Ce récit de fête paraissait une ironie à la pauvre fille ¹. Chaque parole lui coûtait un effort qui augmentait sa lassitude. Un billet de M^{me} de Crussolles vint interrompre ce supplice. Le ton impérieux et froid dont il était conçu, l'aurait, il y a quelques jours, blessée au cœur. Dans son écrasement actuel, elle ne s'en aperçut même pas.

Cependant lorsqu'elle sortit pour répondre à l'appel de la comtesse, elle se rappela son attitude inexplicable de la veille, et sa tristesse s'alourdit encore. On l'introduisit dans la chambre de Lucien. L'attente fut longue. Elle eut le temps d'observer chaque détail de ce merveilleux aménagement, d'en mieux comprendre l'utilité. Hatfield, tout en remplissant ses fonctions de gouvernante garde-malade, lui racontait les projets de l'été; ils étaient combinés en vue de l'enfant : le Mont-Dore, Spa, le Righi, puis Biarritz en automne. Tandis qu'elle écoutait ces récits, une amertume indicible emplissait l'âme de Geneviève. La dissemblance des destinées, à cette heure décisive, était trop cruelle, son cœur bouleversé se révoltait. Un peu de ce superflu aurait sauvé Maximin ! Elle se surprit, supputant la valeur des objets environnants, calculant la dépense des voyages. L'envie la rendait mesquine. Un valet de pied, qui venait l'avertir que M^{me} de Crussolles l'attendait, l'arracha à ces comparaisons dangereuses.

Elle entra dans la chambre de la comtesse. C'est à dessein que celle-ci avait choisi cette pièce. La mise en scène faisait partie de son plan. Lizzie ne tendit pas la main à Geneviève, ne l'appela pas « chère petite ». D'un geste bref elle l'invita à s'asseoir, et prenant un ton de grande dignité :

1. Nouvel exemple de cette ironie de la vie, omniprésente chez Mirbeau.

— Mademoiselle Mahoul, dit-elle, j'ai une question à vous poser. Ignorez-vous mon amitié avec la famille de Briare ?

— Non, madame, je sais que vous êtes l'amie d'enfance de M^{me} de Santenac.

— Et de son frère également ! Cette amitié est si intime qu'elle me confère les droits de la parenté. Vous ne serez donc pas surprise que je vienne vous demander de délier M. de Briare des promesses que vous lui avez extorquées.

C'était un coup rapide et hardi, mais trop violent pour être habile. Il sembla à Geneviève qu'on venait de la tuer, la chambre tourna autour d'elle.

— Je ne puis comprendre... balbutia-t-elle. Et c'était vrai, elle sentait, mais elle ne comprenait pas.

— Vous êtes bien lente d'entendement, répliqua la comtesse Lise. Pourtant je crois m'être expliquée d'une façon claire. Les parents et les amis de M. de Briare se sont mis d'accord pour le tirer de la déplorable aventure où il s'est engagé. Voulez-vous les seconder ?

— Les seconder ? En quoi ?

Elle parlait toujours comme en rêve.

M^{me} de Crussolles la regardait, savourant son effarement, sa pâleur, sa tristesse.

— Voyons, jouons franc jeu. Il s'est passé entre vous et M. de Briare des épisodes fort vifs et tendres. Je ne sais pas jusqu'où a été sa hardiesse...

— Madame ! cria Geneviève en se levant !

— Si loin qu'elle ait été... continua la comtesse.

— Mais, madame, qu'osez-vous supposer ?

— Je ne suppose pas, j'ai vu ! Je comprends d'ailleurs que vous ayez honte d'avouer.

Le mot « honte » rendit à la jeune fille son énergie.

— Je n'ai rien fait dont j'aie à rougir, rien de contraire à l'honnêteté.

— Il paraît que la vôtre est de composition facile. Elle se trouve à l'aise dans les bras des jeunes gens.

L'insolence du ton blessa Geneviève, plus encore que la signification outrageante des paroles. Elle bégaya d'une voix mouillée de larmes :

— Mon Dieu! de quoi suis-je coupable? Qu'avez-vous contre moi?

M^{me} de Crussolles crut qu'elle essayait de tergiverser, de se défendre en accusant.

— C'est inutile, vous dis-je. Là, de mes propres yeux, dans cette embrasure de croisée, je vous ai vue, suspendue au cou de M. de Briare, sa bouche caressait vos cheveux, vous le regardiez avec une impudeur passionnée...

Lizzie parlait d'un accent incisif, les mots sifflaient à travers ses lèvres; dans ses yeux brûlait une pensée de rancune. Elle contemplant avidement la confusion de Geneviève.

— Oseriez-vous nier? demanda-t-elle.

— Non, je ne nie rien, répondit la jeune fille avec un sourire doux et une fermeté tranquille, qui déconcertèrent M^{me} de Crussolles.

Celle-ci s'était maladroitement fourvoyée. Certes, en entendant cette voix méchante rappeler en phrases cruelles son épisode d'amour, Geneviève avait souffert dans sa pudeur de femme, mais ce souvenir qu'on évoquait lui rendait confiance en elle-même. Oui, M^{me} de Crussolles ne se trompait pas! Dans cette chambre Georges l'avait tenue dans ses bras, leurs lèvres s'étaient unies, il l'avait appelée : « Ma femme! » et ce mot, comme un talisman, lui redonnait de l'assurance, la remplissait d'une grande dignité.

La comtesse Lise eut un mouvement de colère méprisante.

— Vous avouez, sans vergogne, semblable chose? C'est hardi pour une jeune fille! Encore si vous étiez mariée...

— Mais alors, je serais coupable, répondit innocemment Geneviève, tandis qu'ainsi je ne le suis pas. Je n'ai nullement à rougir. M. de Briare m'aime, je dois devenir sa femme...

— Sa femme! voilà une illusion que vous payerez cher! Mais, pauvre enfant abusée, les hommes de sa sorte n'épousent pas les filles de votre classe. C'est une impossibilité, une prétention inouïe. Voyons, vous ne pouvez y songer, ce n'est pas sérieux...

Et, en des termes violents dont elle ne calculait pas l'insolence, M^{me} de Crussolles fit mesurer à Geneviève consternée la distance qui la séparait de Georges. Celle-ci savait bien qu'il était au-dessus d'elle, qu'il se mésallierait en l'épousant, mais elle n'avait pas conscience de la réalité de cette disproportion.

C'est à peine si, le jour des courses, elle s'en était vaguement rendu compte. Maintenant chacune des paroles qu'elle entendait lui causait une humiliation, flagellait ses fiertés. M^{me} de Crussolles continuait son réquisitoire, sans pitié pour le jeune visage désolé qui se levait vers le sien, pourtant intérieurement inquiète des représailles que pourrait exercer Georges si Geneviève la trahissait. Mais moins elle se sentait de droits, plus elle parlait fortement pour s'étourdir. Elle l'accusa de ruse et d'intrigue :

— Les promesses extorquées ne comptent pas plus que l'amour qu'on surprend! Vous vous abusez en croyant que Georges vous aime.

À la fin, Geneviève se révolta.

— Je n'ai rien extorqué, dit-elle. C'est spontanément qu'il m'a demandé de devenir sa femme.

Une colère convulsa le visage de la comtesse Lise.

— Et pour le récompenser vous voulez perdre son avenir! Que dira sa famille? Ils m'accuseront de ce malheur, m'en rendront responsable...

Puis, changeant de ton, elle parla des bontés qu'elle avait eues.

— Je vous traitais en amie, sans me défier de vous! Vous vous en souvenez, mon accueil a toujours été amical?...

— Oui, balbutia Geneviève, prête à s'attendrir. Aussi je souffre en vous voyant si dure pour moi.

— Je redeviendrai ce que j'ai été, plus encore même, si vous consentez à renoncer à M. de Briare. Vous ne voudriez pas m'exposer à des désagréments...

Cet égoïsme naïf amena un faible sourire aux lèvres de la jeune fille. Lizzie reprit d'un ton persuasif.

— Si vous l'aimez, vous ne pouvez désirer son mal. Rien n'est si beau que le sacrifice ¹!

1. Mirbeau a souvent stigmatisé, dans le christianisme, la divinisation de la souffrance et le culte du sacrifice inculqué aux souffrants de ce monde : belle mystification qui n'a pas d'autre objectif que de les empêcher de se révolter. Dans la pièce *Les Mauvais Bergers* (1897), l'appel de Madeleine au sacrifice, au pied d'un calvaire emblématique, aboutira au massacre des ouvriers en grève.

Et habilement elle essaya d'exploiter les qualités qu'elle avait découvertes en Geneviève : son dévouement, sa conscience scrupuleuse, sa bonté de cœur. Elle lui dépeignit Georges malheureux, regrettant son mariage, déplorant son avenir brisé.

— Vous devez le sauver, c'est votre devoir. Voyons, un bon mouvement, et je vous rends mon amitié.

Elle posa sa main blanche sur l'épaule de la jeune fille.

— C'est un mauvais moment à passer, mais votre conscience vous récompensera.

Geneviève se débattait dans un trouble affreux. Était-ce vraiment son devoir de renoncer à Georges, parce qu'elle n'appartenait pas au même rang que lui ? Son jugement simple et droit¹ lui répondait que non, mais la voix de M^{me} de Crussolles l'influçait. La caresse familière, le parfum doux des vêtements lui rappelait le charme des premières heures de leur intimité. Pourtant les paroles d'abnégation et de conscience sonnaient faux dans cette bouche railleuse.

— Je ne puis pas, murmura-t-elle.

C'était lui qui avait prononcé le mot magique, ce mot les liait, elle ne pouvait se dégager.

— On peut quand on veut, répliqua Lizzie.

Elle tenait toujours Geneviève par l'épaule. Ses doigts irrités creusaient la chair à travers l'étoffe. Celle-ci répéta :

— Je n'ai pas le droit de me délier.

— Je vous le donne, ce droit.

La jeune fille recula, se dégagea de l'étreinte de cette femme qui voulait décider de sa destinée, lui imposer le sacrifice de son amour.

— Et qui êtes-vous pour le faire ? demanda-t-elle sévèrement.

Le ton, la question exaspérèrent Lizzie, la jetèrent dans les résolutions extrêmes. Ah ! cette petite fille la bravait, lui résistait, osait l'interroger. Eh bien, elle allait voir ce qu'il en coûtait !

1. Comme Sébastien Roch, Geneviève est une « âme naïve » : n'ayant pas encore été polluée par le conditionnement social, elle a gardé un « jugement droit ». Mais son innocence même la rend elle aussi manipulable.

— Vous voulez savoir qui je suis ? s'écria-t-elle d'une voix où frémissaient des rancunes impitoyables. Je vais vous satisfaire. Je suis la maîtresse de M. de Briare !

Elle lança l'aveu de sa honte avec une impudeur superbe, à laquelle répondit un cri bas, si rempli d'angoisse qu'il lui chatouilla voluptueusement le cœur.

Geneviève l'écoutait, les yeux terrifiés. Il lui semblait rouler dans un abîme de tortures. D'abord humiliée, accusée... maintenant on souillait son amour ! Devant cette révélation atroce elle se sentait mourir.

— Mais vous êtes mariée, balbutia-t-elle éperdue, ce serait un crime...

La comtesse eut un mauvais rire. Ses yeux, ses cheveux avaient des flamboiements étranges.

— C'est justement pour cela qu'on nous aime, à cause du crime ¹ ! Vous croyez posséder l'amour de Georges, pauvre innocente ! Il a pour vous un caprice qui ressemble à sa passion pour moi comme un jour calme de printemps à un jour brûlant d'orage.

Mais Geneviève avait le cœur ferme et fidèle. D'abord écrasée par cette confession audacieuse, des doutes lui venaient. M^{me} de Crussolles continua impérieusement :

— Renoncez à lui, rendez-le moi. Ce n'est pas vous qu'il aime. Son passé m'appartient...

Cette dernière phrase était imprudente, elle rassura la jeune fille sur le présent.

— Qui m'assure de cela ? dit-elle.

— Ah ! vous ne me croyez pas ! Eh bien, regardez !

Et approchant son bras du visage de Geneviève, Lizzie lui montra le ruban de velours noir, au chiffre de diamants bizarrement entrelacé.

— Voyez, nos deux initiales, puis, ces lettres renversées ! Cela veut dire : « Nous nous appartenons. » Doutez-vous encore ?

1. Ce lien entre « crime » et désir sexuel, Mirbeau le développera souvent, surtout dans *Le Journal d'une femme de chambre* et dans *Le Jardin des supplices*.

Non, elle ne doutait plus. Georges avait aimé M^{me} de Crussolles! Cela jetait une mélancolie sur son amour, mais ne le détruisait pas. Elle se rappelait les yeux sincères du jeune homme, ses paroles sérieuses et tendres... Il n'aimait qu'elle aujourd'hui. Le présent lui appartenait, qu'importait le passé! Elle releva son front courbé, et dit avec une fierté triste :

— Vous avez eu votre heure! J'ai la mienne maintenant.

Alors M^{me} de Crussolles ne se contentait plus. La tête perdue, voulant à tout prix faire souffrir celle qui lui résistait, avec une impudeur farouche elle détailla les joies de ce passé coupable. Puis, voyant sur le visage de la jeune fille le dégoût et l'horreur, elle revint à la prière. Comédie, drame, tout lui semblait bon. Elle s'était juré de vaincre. La vanité blessée lui mettait dans le sang cette âpreté qui pousse aux luttes à outrance.

— J'ai toujours été bonne pour vous. Rendez-le-moi! C'est le sauver... Écoutez-moi, Geneviève!

Elle était plus redoutable encore sous cette forme suppliante. Ses cheveux roux, tranchant sur sa pâleur, donnaient à sa face convulsée une expression pitoyable et tragique. Un instant la jeune fille se sentit ébranlée par ce mensonge de parole et d'attitude. Exténuée physiquement, l'âme meurtrie, le cerveau bouleversé, écœurée de dégoût, de mépris, elle fut tentée de s'écrier :

— Oui, j'y renonce, reprenez-le.

Mais ce mouvement de pitié dédaigneuse ne dura pas. Elle avait entendu dans le vestibule la chaise roulante de Lucien, sa petite voix aiguë qui appelait : « Maman, maman! » Cette femme qui l'implorait avec une si indécente lâcheté, elle avait tous les biens de ce monde, elle pouvait soigner, sauver son fils, tandis qu'elle, Geneviève, la misère l'étreignait, son frère était condamné, faute du nécessaire pour guérir... Elle se dirigea vers la porte. Son visage était devenu rigide. Au moment de sortir, elle se retourna.

— Eh bien? demanda Lizzie.

— Le sacrifice est trop grand, répondit Geneviève.

Elle remonta la vieille rue, brisée, anéantie. Il lui semblait que tout était souillé, terni. Son innocence, brutalement éclairée, saignait douloureusement. Au haut de l'escalier, son père l'attendait.

— Il y a un malheur? cria-t-elle.

— Oui, dit le docteur Mahoul, Maximin vient d'avoir une crise.

Elle se précipita dans la chambre de l'enfant. Le petit garçon était couché à plat, sur son lit, les mains ouvertes, la face morte. Les derniers tressaillements de la convulsion agitaient encore ses membres grêles.

III

La crise que Maximin venait de subir était d'une violence exceptionnelle. Elle le laissa anéanti, sans souffle et sans regard. Cependant il respirait encore, les contractions musculaires indiquaient la vie, mais les secousses nerveuses augmentaient les angoisses de son entourage. À chaque instant on craignait une convulsion nouvelle, qui, dans son état de faiblesse, pouvait être décisive et fatale. Geneviève le regardait, éperdue; chacun des tressaillements de ce pauvre corps se répercutait dans son cœur, il lui semblait que sa propre vie déclinait avec celle de l'enfant. Les impressions successives et douloureuses qu'elle venait de traverser, jointes à son épuisement physique, l'avaient terrassée. Elle, d'ordinaire si active auprès de son frère malade, restait là, immobile, à côté du lit, les bras pendant le long du corps, dans une stupéfaction désolée.

Toute la journée se passa ainsi. Le docteur Mahoul faisait des appels désespérés à sa science incomplète, à son cerveau fatigué, pour découvrir un stimulant énergétique, capable de ranimer ce corps exsangue que l'anémie¹ dévorait. Geneviève obéissait à ses ordres avec des mouvements d'automate.

1. Dans *Paris déshabillé* (*op. cit.*), Mirbeau voyait dans l'anémie, résultant d'« un sang pauvre », une maladie de la civilisation moderne; et, tout en les condamnant, il n'en rapportait pas moins les propos d'un médecin qui aurait bien voulu qu'on interdît aux anémiques « d'être des reproducteurs » (p. 18).

Enfin, très tard dans la soirée, il sortit, disant de cet accent découragé qui révélait tout le désespoir de sa vie manquée :

— Je vais chercher un autre médecin. Moi, je ne puis rien, je ne sais plus...

La jeune fille resta seule au chevet de Maximin qui, blême, les yeux fermés, respirait en gémissant tout bas. Petit à petit, ces signes de vie s'accrochèrent. Les bras commencèrent à remuer, mais c'était plus angoissant encore que l'immobilité absolue. Puis, les mains s'agitèrent sur les draps qu'elles rejetaient avec ce geste monotone des agonisants qui semblent repousser la mort. Une ou deux fois, Geneviève toucha le front de l'enfant, essaya de l'appeler, mais il ne parut pas entendre. Alors elle se rassit, et retomba dans sa torpeur.

Dans la chambre, l'atmosphère était étouffante. On n'osait ouvrir les fenêtres, car le mistral soufflait. Une forte odeur d'éther sulfurique emplissait l'air, donnait à Geneviève des sensations bizarres d'ivresse, engourdissait son cerveau. À la lueur blafarde de la petite lampe, à abat-jour vert, elle regardait avec une attention minutieuse les livres et les objets de prédilection de Maximin, posés sur une table au fond de la pièce; elle faisait des efforts visuels pénibles pour parvenir à discerner le titre des volumes, les détails des images clouées au mur. Le médecin d'Heidelberg, Georges, M^{me} de Crussolles, elle ne se souvenait de rien... Tout en elle semblait absorbé par la contemplation des objets matériels qui l'entouraient. Autrefois, quand l'enfant était malade, elle priait avec ardeur, fatiguait le ciel de ses supplications, se répandait dans une activité de petits soins incessants. Aujourd'hui, au contraire, une inertie l'envahissait, elle en avait conscience, et cette inertie l'épouvantait comme un signe fatal.

Elle entendit sonner trois quarts après onze heures.

— Comme le père reste longtemps! murmura-t-elle. Sans doute il n'a trouvé personne. Si tard, tout le monde est couché dans la ville.

Cette sonnerie l'avait un peu ranimée. Il fallait de temps en temps verser une cuillerée de bouillon chaud entre les lèvres rigides du petit garçon. Elle s'aperçut que le liquide était refroidi, et se leva pour préparer la machine à esprit-de-vin. Tous ses membres lui faisaient mal. La chaleur de la mèche allumée augmenta l'étouffement de la chambre, des gouttes de

sueur perlaient au front de Geneviève. Avec précaution elle entrouvrit la fenêtre. Un souffle de fraîcheur pénétra dans la pièce, fit vaciller la flamme, passa sur le visage de l'enfant, et sembla lui redonner la vie. Maximin ouvrit les yeux et regarda autour de lui. Il vit sa sœur penchée à son chevet, et jeta ses bras autour d'elle, l'étreignant avec une force nerveuse, étrange dans ce corps débile. Il lui faisait presque mal.

— Geneviève, bégaya-t-il d'une voix dans laquelle l'angoisse luttait avec la faiblesse — Geneviève, ne me quitte pas... secours-moi... je souffre...

Cet appel la sortit de sa stupeur, réveilla son énergie. Dans les profondeurs de son être moral ¹, quelque chose vibra d'inexprimablement tendre et fort. Elle étreignit l'enfant.

— Cette fois encore je le sauverai! dit-elle en redressant son corps superbe que le découragement avait courbé.

Elle ne sentait plus la fatigue physique, qui, il y a un instant, brisait ses membres. Dans ses yeux ternis une flamme s'était allumée, sa voix avait retrouvé sa sonorité. Toute cette nuit et le jour suivant, et encore la nuit d'après, elle lutta pied à pied contre la mort, ranimant les forces du petit garçon par des stimulants et des toniques continuels, lui soufflant pour ainsi dire l'existence. Ses paroles de tendresse semblaient retenir sur terre, par leur intensité profonde, cette âme vacillante qui avait presque déjà franchi les limites de la vie.

Lorsqu'après trois nuits de veille, elle quitta la chambre de son frère pour se reposer dans la sienne, elle y trouva un billet à son adresse de l'écriture de M^{me} de Crussolles. Elle l'ouvrit. La comtesse Lise, ayant appris la maladie du petit garçon, écrivait pour offrir ses services, les soins de sa bonne anglaise et les consommés de son chef. La souffrance des enfants était le seul point sensible qu'on pût toucher en elle. Aussi, avec sa versatilité de nature, avait-elle momentanément perdu de vue ses griefs contre la jeune fille et la scène déplorable qu'elle lui avait fait subir. Geneviève, en lisant ces paroles amicales, eut un sourire

1. « Être moral » : encore une expression mirbellienne. De même « inexprimablement ».

méprisant, une exclamation rapide. — « Non, je n'accepterai rien. »

Tout ce qu'elle avait oublié lui revenait à la mémoire. Elle se sentit violemment rejetée en pleine lutte, en pleine vie ¹. Mais ses forces physiques, diminuées par les veilles et l'inquiétude, n'étaient plus capables de la soutenir; il lui sembla qu'elle serait vaincue inévitablement, que cette femme audacieuse, effrayante par sa duplicité et ses côtés multiples, aurait raison d'elle, Geneviève, avec sa nature confiante et sa droiture simple. Oubliant la présence de Vincente, elle poussa un gémissement d'angoisse. La petite servante la regarda étonnée :

— Je croyais que Maximin allait mieux... Puis, elle ajouta : — À propos, deux messieurs sont venus prendre de ses nouvelles.

— Quels messieurs?

— L'un, le moins jeune, a déjà été ici; mais je ne connais pas l'autre. Il est plus grand, plus maigre...

Geneviève eut un sourire révélateur qui la trahit, même aux yeux inexpérimentés de Vincente. Georges!... c'était lui!... Un besoin impérieux, un désir fou de le revoir la saisissait, lui faisait comprendre à quel point elle l'aimait, à quel point il lui était cher. Pour la première fois, elle analysait son amour. On aurait dit que chez elle l'épuisement du corps affinait les instincts de l'esprit et du cœur ². Ce sentiment étrange qui la bouleversait, qui la jetait dans des profondeurs de tristesse pour la relever jusqu'au bonheur radieux, était le maître de sa vie. Elle reconnaissait son servage, et ce servage lui donnait une sensation de bien-être, et en même temps de remords, comme si en se donnant à Georges elle se volait à quelqu'un. Mais tout cela était indistinct et vague encore dans sa conscience.

Le lendemain vers le soir, tandis que Maximin sommeillait, Vincente entrouvrit la porte et fit signe à Geneviève de sortir de

1. *Leitmotiv* mirbellien : pour le romancier, marqué par le darwinisme, la vie, c'est la lutte, et, partant, le mouvement.

2. Dans « Les Nerveux » (*Le Gaulois*, 22 juin 1880), Mirbeau opposait les anémiques, « impuissants » et « inutiles », aux nerveux qui, grâce à la tension extrême de leurs nerfs, sont capables d'exploits et qui « constituent une force dans la société », même s'ils sont faibles physiquement et épuisés (*Paris désbabillé*, loc. cit., p. 21 sq.).

la chambre. La jeune fille, croyant qu'on avait besoin d'elle, dégagea lentement sa main que l'enfant tenait entre les siennes, et passa dans la salle à manger. Le jour commençait à baisser; dans la petite pièce basse, il y avait déjà des coins d'ombre. Elle ne vit pas immédiatement que quelqu'un l'occupait.

— Geneviève! murmura une voix très douce.

Et deux bras l'entourèrent. Elle eut une exclamation de terreur qui se changea en un balbutiement de joie. Sa tête reposait sur l'épaule de Georges. Elle demeurait là, anéantie, comme noyée dans une sorte d'ivresse.

— Ma pauvre enfant! dit-il, j'aurais voulu venir plus tôt, ne pas vous laisser traverser seule ces heures d'angoisses, mais je n'ai pas su... Pourquoi ne pas m'avoir fait appeler?

Elle hésitait à répondre, enfin elle bégaya :

— Je n'aurais pas osé...

— Il me semble pourtant, dit-il avec un sourire tendre, que si quelqu'un a le droit de réclamer mes services, vous êtes ce quelqu'un! Quelle est la raison qui vous a retenue?

— Aucune... je ne sais pas... je ne me souviens plus... Dans ces moments affreux, j'avais tout oublié, même vous!

Ces paroles innocentes froissèrent Georges; son cœur, si orgueilleusement susceptible, se serra. Cependant le contact du doux visage qui se pressait contre le sien aurait dû le rassurer, lui donner l'intuition de l'amour profond dont il était aimé...

Ils restèrent ainsi quelque temps, debout, causant à voix basse pour ne pas réveiller le malade, dont la porte était demeurée entrouverte. Geneviève racontait ses angoisses, la lutte désespérée qu'elle avait soutenue contre la mort qui guettait l'enfant. Enfin, maintenant il allait mieux, elle le croyait sauvé! Georges l'écoutait attentif, mais son intérêt s'attachait uniquement à la bouche qui parlait. Les faits énoncés lui étaient indifférents. Avec un bon sens un peu dur d'homme d'action, cette prolongation d'une existence chétive lui paraissait inutile ¹.

1. Il est tranquillement darwinien, comme le médecin eugéniste interrogé par Mirbeau dans « Tous anémiques » : « Dans les civilisations primitives, on tordait le cou aux infirmes. Les êtres rabougrés et contrefaits, les boiteux, les bossus et les incomplets étaient impitoyablement supprimés... » (*Paris désbabillé, loc. cit.*, p. 16).

Tandis que la jeune fille terminait son récit, les yeux de M. de Briare erraient autour de la chambre, dans laquelle, malgré l'obscurité grandissante, tous les détails s'accusaient. C'était la première fois qu'il pénétrait dans l'intérieur des Mahoul. À chaque découverte navrante, il pressait plus tendrement Geneviève sur son cœur. Il lui semblait qu'il ne pourrait jamais l'enlever assez promptement à cette existence étroite, à cette médiocrité qui le froissait, qui lui faisait mesurer d'une façon désagréable la différence de leurs milieux. Il aurait voulu lui dire : « Oui, guérissez-le promptement, afin que je vous emmène loin d'ici, dans un horizon plus large, où vous oublierez les débuts de votre vie, où vous revêtirez une personnalité nouvelle. » Mais il comprit que ce n'était pas le moment de tenir ce langage, et se contenta de lui caresser le front, disant tout bas :

— Pauvre chérie, pauvre chérie ! bientôt vous ne vous rappellerez plus ces tristesses.

Geneviève ne saisit pas le sens des paroles de Georges, elle ne remarqua même pas ses regards investigateurs. Les eût-elle aperçus, d'ailleurs, qu'elle ne s'en serait pas inquiétée. Dans la plénitude de son amour, les détails matériels disparaissaient, la présence de Georges illuminait de son rayonnement la chambre misérable. Elle ne rougissait pas de son dénuement, comme le jour où Lybine était venu s'y asseoir.

Doucement elle entraîna le jeune homme vers la fenêtre. Dans le ciel, très pâle, de petits nuages jaunes flottaient encore. On aurait dit de l'or en fusion. À droite, le chemin caillouteux ne se distinguait plus nettement, les collines prenaient l'aspect de fantômes ; en bas la rue noire paraissait descendre dans un gouffre, d'où montait le bruit de la foule. C'était une vue d'une mélancolie navrante. Il sembla tout à coup à Geneviève qu'il existait entre elle et l'aspect morne de ces lieux un lien mystérieux et puissant, que l'ombre de la vieille rue devait fatalement s'étendre sur sa vie entière. Un frisson passa dans le cœur de la jeune fille. Elle releva vers Georges un regard subitement égaré, et s'attachant à lui avec un mouvement d'effroi :

— Oh ! mon amour, dit-elle, mon cher amour, sauvez-moi de ma destinée !

IV

Lorsque M. de Briare annonça à sa sœur ses projets de mariage, celle-ci, d'accord avec M^{me} de Crussolles, joua la comédie de la surprise; elle passa ensuite à l'indignation, aux reproches, aux prières. Sa nature sèche sembla même acquérir une certaine chaleur pour défendre les intérêts matériels et la situation sociale de la maison de Briare. Elle invoqua le passé, prédit l'avenir.

— Vous n'êtes pas assez riche, conclut-elle, pour vous permettre un caprice de ce genre. Votre devoir est de relever votre famille par un mariage avantageux. Et, puisque vous ne craignez pas les mésalliances, nous aurions pu vous chercher une héritière dans l'industrie. Mais cette petite provinciale, sans dot!... Voyons, Georges, réfléchissez; le jour où nous sommes n'est pas tout!... Il faut penser aux enfants... on doit songer d'avance à la position qu'ils pourront occuper...

— Et négliger la recherche de son propre bonheur? interrompit le capitaine. Grand merci, chère amie! Je suis plus de mon siècle que cela, la mode est passée de se sacrifier à un avenir problématique; l'on s'occupe du présent et l'on fait bien. Vous parlez de fortune. C'est vrai, je ne suis pas riche, mais j'ai une carrière, et mes goûts sont simples... Et puis, enfin, ajouta-t-il péremptoirement, j'aime Geneviève et cela suffit.

— Cependant, Georges, vous avez des préjugés, vous tenez à votre caste ¹...

— Si j'y tiens! s'écria-t-il avec une explosion sincère. Croyez-vous, par hasard, qu'il ne me soit pas désagréable de me mésallier ainsi? Mille sentiments se révoltent en moi, mais ma raison et ma conscience me disent que ces préjugés ont fait leur temps, qu'ils ne sont plus assez respectables et substantiels pour qu'on leur sacrifie honneur et bonheur.

La discussion entre eux se prolongea quelque temps, âpre de part et d'autre. Enfin M^{me} de Santenac cessa de lutter. Son égoïsme et sa paresse la rendaient incapable de persistance dans l'action. Puis, Georges n'était que son frère, ses droits de sœur s'arrêtaient aux limites que posait sa volonté d'homme résolu. S'il voulait se jeter à l'eau, en somme, c'était son affaire! Elle, Marguerite, restait libre de tourner le dos à la belle-sœur qu'il s'obstinait à lui imposer.

— Alors, dit-elle, vous êtes irrévocablement décidé? Bien, je me tais, en vous prévenant simplement que vous ne devez pas compter sur moi pour faire accepter votre femme. Cela vous est égal? Très bien encore. Permettez-moi cependant de vous demander si, ne tenant pas à ce que M^{lle} Mahoul entre dans l'intimité de votre famille, vous allez entrer dans l'intimité de la sienne? Vous auriez ainsi, il est vrai, l'inappréciable avantage de cultiver la connaissance du jeune homme blond et de la grosse dame enluminée que nous avons aperçus le jour des courses... Sans compter les autres découvertes que vous êtes appelé à faire.

— Quand Geneviève sera ma femme, elle ne verra plus ces gens-là, répliqua Georges avec une sécheresse de ton qui rappelait celle de sa sœur, et qui prouvait leur proche parenté.

1. Ce mot de « caste », repris plus loin (« orgueil de caste »), évoque l'Inde et met en lumière l'échec social de la République, qui n'a en rien réduit l'antagonisme des castes — confirmé, un peu plus loin, par le méprisant « ces gens-là » de Georges. Dans les *Lettres de l'Inde* qu'il rédige parallèlement, pendant l'hiver 1885, Mirbeau voyait dans le système des castes l'explication de l'immobilisme de la société indienne et de sa force de résistance aux Anglais.

— Quoi! vous pensez à la séparer entièrement de sa famille? Alors, vous emmenez le frère avec vous?... Sans cela, jamais elle ne consentira! C'est une adoration, vous le savez...

Le front de M. de Briare se rembrunit. Le nom de Maximin éveillait toujours en lui une impression de mécontentement.

— Quelle absurdité! s'écria-t-il aigrement. Ce serait comode de courir les garnisons traînant, après soi un hôpital! Toutes les femmes en se mariant renoncent à leur famille. Geneviève fera comme les autres.

Lorsque M^{me} de Santenac rapporta à M^{me} de Crussolles la conversation qu'elle avait eue avec son frère, la comtesse Lise eut, à la mention des dernières phrases, un sourire de méchanceté satisfaite.

— Nous avons échoué toutes deux, dit-elle, moi auprès de Geneviève, vous auprès de Georges. J'ai l'idée cependant que ce mariage ne se fera pas.

— Il est pourtant parfaitement décidé à passer outre, répondit Marguerite. Il croit son honneur engagé, et ce n'est pas M^{lle} Mahoul qui le déliera de ses promesses.

— Qui sait... répliqua la comtesse Lise, qui sait!... Elle baissa la voix, et ajouta comme se parlant à elle-même :

— Il y a des sentiments qui vous enlacent si fortement qu'ils peuvent vous amener à tout.

M^{me} de Santenac ne comprit pas.

— Eh bien! demanda-t-elle, que nous reste-t-il à faire?

— Une seule chose. Ne plus le contrarier, mais revenir sans cesse sur la question de la famille et du frère malade. Je voudrais vous aider, chère, mais impossible! Georges me fuit.

— Il me semble, en effet... et depuis quand?...

— Depuis le soir du bal, parce que j'ai osé attaquer d'un mot un peu vif l'objet de ses amours.

Cette réserve du jeune homme contrariait M^{me} de Crussolles, irritait son caprice nouvellement réveillé. Cependant elle trouvait, dans l'éloignement de Georges, l'assurance que Geneviève ne l'avait pas trahie auprès de lui. Elle le connaissait assez pour savoir que, si on lui avait rapporté les paroles déplorables échappées à sa colère, il serait venu les lui reprocher sévèrement. Elle sentait aussi que jamais il ne les lui aurait pardonnées. Tandis que, Geneviève se taisant, l'avenir lui restait; et, sauf en ses

moments de violence, la comtesse Lise était de ces femmes qui savent attendre l'heure propice pour rentrer en scène ¹. Elle s'exhorta donc à la patience, et ne fit aucune tentative pour se rapprocher du jeune homme.

Elle avait raison; depuis leur entretien du bal, Georges l'évitait soigneusement. D'abord, pour ne pas provoquer la répétition d'une scène désagréable; ensuite, parce qu'il se sentait mal à l'aise vis-à-vis d'elle. Cette femme, il l'avait aimée, et lorsqu'il l'entendait dire qu'elle n'avait jamais cessé de compter sur lui, il ne savait pas démêler le mensonge, et éprouvait une sorte de honte à avouer son inconstance personnelle.

Jamais, dans tout le courant de sa vie, le temps n'avait paru aussi long à M. de Briare. Évitant le cercle d'amis qu'il fréquentait d'habitude, les obligations du service actif lui manquant, il ne savait que faire de ses heures. C'est à peine s'il apercevait Geneviève un instant chaque jour; d'ailleurs ces entrevues hâtives, dans cette demeure où tout froissait ses instincts de délicat, ne lui causaient presque aucun plaisir. Il s'irritait de voir la jeune fille distraite, l'oreille au guet, attentive au moindre appel qui pouvait venir de la chambre voisine. Il aimait, en outre, les situations nettes, et souffrait d'avoir à se cacher comme un coupable. Tout le heurtait dans cette ville où il n'avait avec chacun que des rapports tendus, aussi était-il pressé d'en partir, d'emmener Geneviève... Lorsqu'il lui demandait avec anxiété des nouvelles de Maximin, elle ne devinait pas que le but de cet intérêt était de l'arracher le plus promptement possible à l'humble intérieur qui le blessait dans son orgueil de caste, à l'affection fraternelle que son cœur susceptible jalousait.

Un jour, enfin, que, Maximin allant mieux, elle était venue le rejoindre sur le sentier de la colline, il lui demanda tout à coup, tandis qu'ils se disaient adieu sous le porche de la vieille église :

— Geneviève, à quelle heure demain pourrai-je voir votre père? Il faut que je lui parle, cet état de choses ne saurait se prolonger plus longtemps, ces entrevues dérobées ne me suffisent

1. Rapprochement avec le théâtre, comme au dernier chapitre de *La Belle Madame Le Vassart*. Peut-être faut-il y voir de nouveau une espèce de distance critique prise par le romancier à l'égard de la forme tragédie donnée à son récit, trop commode pour être au-dessus de tout soupçon.

pas. Au moins, quand la vérité sera connue, nous n'aurons plus besoin de tant de précautions.

La nécessité de demander au docteur Mahoul la main de sa fille semblait odieuse à Georges, mais il était pressé d'en finir.

— Vous voulez parler à mon père? balbutia la jeune fille. Oui... c'est vrai... il le faut...

Elle avait l'air effaré, presque épouvanté. Il la regarda surpris. Certes, M. de Briare aimait Geneviève, cependant il avait conscience du sacrifice qu'il faisait en l'épousant, et croyait qu'elle serait heureuse et fière de la démarche qu'il proposait.

— On dirait, s'écria-t-il blessé, que cette communication vous effraye?

— Non... mais c'est que... voyez-vous... il sera surpris... il ne se doute pas... qui sait même, mon Dieu, s'il...

— S'il consentira, voulez-vous dire? Il me semble pourtant, commença Georges d'un ton hautain... Puis il s'arrêta devant le visage troublé de Geneviève.

— Voyons, ma chérie, quelque chose vous tourmente, dites-le-moi? Vous ne répondez pas, soyez sincère, que craignez-vous?

— Rien... Seulement... Elle essayait de sourire, mais la main que le jeune homme tenait dans les siennes tremblait violemment. Je voudrais vous demander d'attendre un peu...

— Pourquoi attendre? Ah! si vous m'aimiez comme je vous aime, vous seriez aussi pressée que moi, vous auriez peur des retards!... Dites, Geneviève, ne serez-vous pas heureuse de m'appartenir, de sentir que rien ne pourra jamais nous séparer?

À la lueur terne du crépuscule, il se pencha pour chercher sa réponse dans les yeux de la jeune fille. Elle les levait sur lui avec une extase passionnée; mais une expression étrange figeait ses traits, sa bouche n'avait pas de sourire.

— Heureuse! dit-elle de sa voix sonore, vous me demandez si je serai heureuse?... Demandez-moi, plutôt, ce que je deviendrais, s'il me fallait vous perdre!

Il se mit à rire.

— Ce serait une question hors de propos, puisqu'il s'agit de savoir, au contraire, comment je pourrais vous prendre avec moi le plus vite possible, vous emmener...

— M'emmener?...

— Mais oui, mon congé expire bientôt. Il faut nous marier promptement et partir pour Caen, où mon régiment est envoyé. Êtes-vous prête, madame, continua-t-il en plaisantant, à commencer votre vie de garnison?

Elle ne répondit pas. C'était vrai, en épousant Georges il faudrait partir, s'en aller... Cette révélation la bouleversait; pourtant elle savait bien qu'il n'était que de passage dans la ville. Comment n'avait-elle pas envisagé plus tôt les conséquences de ce mariage? C'est que tout s'était succédé si rapidement dans l'espace de quelques jours : la scène du jardin, les courses, le bal, la maladie de l'enfant!... Dans ce conflit d'émotions diverses, et sans cesse renouvelées, elle n'avait pas eu le temps de réfléchir... La perspective de devenir sa femme lui était apparue comme une félicité lointaine et radieuse... Maintenant tout se précisait, il parlait de l'emmener immédiatement, mais c'était impossible, Maximin était trop malade encore, on ne pouvait le transporter... L'idée qu'un mari quelconque songeât à la séparer définitivement de son frère ne lui venait même pas.

— Alors, chère enfant, c'est entendu, reprit le jeune homme, préparez votre père à ma communication de demain.

— Non, pas demain, répondit-elle d'une voix suppliante, attendez encore... Je vous préviendrai quand le moment sera venu.

Elle connaissait l'amour profond du père pour le fils, elle avait peur qu'il ne refusât de le laisser partir... D'ailleurs, ce serait cruel de lui demander maintenant ce sacrifice. Il fallait l'épargner encore. Elle fut sur le point d'expliquer à Georges la nature de ses irrésolutions, mais un instinct l'en empêcha; elle se contenta de solliciter un délai qu'il accorda de mauvaise grâce. Il s'était attendu à plus d'empressement. Les embarras que faisait Geneviève pour quitter sa famille fortifiaient l'antipathie du jeune homme contre cet entourage incommode, augmentait son désir d'en finir au plus vite avec ce passé médiocre.

Geneviève rentra chez elle soucieuse, le cœur alourdi.

Cette nécessité du départ, subitement révélée et comprise, la troublait profondément, la jetait en de douloureuses perplexités. Plusieurs fois dans la soirée, Maximin lui demanda :

— Sœur qu'as-tu? Tu parais si préoccupée. Pourtant, je t'assure, je vais mieux, beaucoup mieux... Et ses mains amai-

gries s'attachaient à celles de Geneviève pour les caresser, et il semblait à la jeune fille que les doigts fluets de l'enfant emprisonnaient sa vie, se changeaient en une chaîne que rien ne pourrait briser.

Pourtant ces sentiments étaient encore en elle indéterminés. Elle éprouvait l'angoisse vague de quelqu'un qui, se trouvant jeté sur une route inconnue, pressent tout à coup qu'il y rencontrera des difficultés et des déchirements imprévus. Elle ne voyait pas clair devant elle, tout se brouillait à ses yeux.

— Voyons, qu'as-tu? reprit Maximin. Dis-moi ce qui te tourmente!

— Je ne sais pas, répondit-elle.

Et elle disait vrai. L'enfant allait mieux, Georges l'aimait et voulait l'épouser!... Au fond, pourquoi ce malaise grandissant?... Elle n'aurait su l'exprimer en paroles, et cependant elle se sentait d'heure en heure plus opprimée, moins confiante dans l'avenir¹.

Maximin, au contraire, était rempli de cet entrain des convalescents qui renaissent à la vie. Si chétives que fussent ses forces, il était heureux de les retrouver. Il faisait des projets, s'occupait beaucoup de Lucien.

— Quand crois-tu que je pourrai sortir? Il fait si chaud, le temps est si beau!... Nous demanderons à papa, et ma première promenade sera pour aller chez les Crussolles. Tu m'y mèneras, promets-le, Geneviève?

Elle évita de répondre, ne voulant pas affliger l'enfant par un refus, détournant la tête pour qu'il ne vît pas l'expression de son visage. Certes, non, elle ne retournerait plus dans cette maison où se concentraient pour elle les souvenirs les plus aigus de sa vie : bonheur intense et humiliation atroce! Les mots cruels, à moitié oubliés, par lesquels la comtesse Lise lui avait fait comprendre que Georges se dégradait en l'épousant, ceux plus cruels encore dont elle s'était servie pour lui révéler leur passé de passion, revenaient avec une vivacité singulière à la mémoire de la jeune fille, augmentant son malaise, semblant enlever à son

1. Une nouvelle fois, « l'instinct » lui donne un avertissement, comme plus tard à Sébastien Roch, et se révèle plus digne de confiance que sa raison et que son amour. Un peu plus loin, Geneviève aura une « intuition » et un « pressentiment ».

amour une partie de sa dignité. Mais le petit garçon, avec son obstination de malade, revint sur la visite projetée. Elle finit par lui dire :

— C'est que, vois-tu, les Crussolles vont partir. Lorsque tu seras rétabli, ils ne seront plus là.

Maximin soupira. Le départ de Lucien rétrécissait son horizon, le coin bleu entrevu allait disparaître; son expérience des bonnes choses de ce monde ne datait que de son intimité avec l'enfant riche. Il eut une parole amère.

— Ah! dit-il, tout sera laid après cela ¹!

Ce mot navra Geneviève. Elle comprit d'intuition tout ce qu'il renfermait de regrets, tout ce qu'il annonçait de tristesse pour l'avenir de l'enfant. Mieux aurait valu pour lui ne jamais connaître d'autres perspectives que les murs gris de la vieille maison! Elle avait les nerfs tendus, cette pensée acheva de la démonter. Maximin vit des larmes dans ses yeux; alors, comprenant son ingratitude, saisi de remords, il s'attacha à son cou.

— Sœur, sœur, j'ai été méchant, je ne savais pas ce que je disais. Ne pleure plus... Quand tu es avec moi, tout me semble beau et riant...

Puis, voyant qu'elle ne disait rien, et voulant la rassurer davantage, il reprit :

— Je t'en supplie, crois-moi. C'est mal de pleurer, comme si je ne t'aimais plus!... Pourvu que tu me restes, Lucien, tout le monde peut partir, je ne serai pas triste. Tandis que si tu me quittais, toi, je mourrais, Geneviève! tu le sais bien...

Elle frissonna et étreignit l'enfant. Il avait appuyé sa joue contre la sienne, lui aussi pleurait. L'idée que sa sœur pouvait douter de son affection était horrible pour le petit garçon. Il voulait absolument la convaincre qu'il avait besoin d'elle, rien que d'elle.

— Jure-moi de ne jamais me quitter, murmura-t-il à son oreille, avec sa voix ardente d'enfant malade, et je serai heureux.

1. Mot d'enfant révélateur de l'ambivalence du beau, de l'idéal, du plaisir : en même temps qu'ils sont source de satisfaction, d'épanouissement, ils laissent des regrets amers et des frustrations douloureuses; à l'instar de l'azur du ciel, ils ne se laissent entrevoir et approcher que pour mieux se dérober. Vision pessimiste, marquée par l'influence de Schopenhauer.

— Pourquoi jurer? demanda-t-elle faiblement, ce n'est pas nécessaire.

— Oui, oui, insista-t-il, promets; sans cela je croirai que tu es fâchée!

La peau de Maximin brûlait, elle sentait ses bras se raidir. Toute contrariété pouvait être dangereuse.

— Promets, promets donc? dit-il de nouveau.

— Oui, je promets, répondit Geneviève avec un déchirement intérieur qui ressemblait à un pressentiment.

V

Le lendemain et le surlendemain Georges revint à la charge. Avait-elle prévenu son père? Quand pourrait-il lui parler? Le temps pressait, le mariage devait avoir lieu avant l'expiration de son congé, et celle-ci approchait, Geneviève répondait toujours : « Attendez encore. » Ses réticences finirent par exaspérer le capitaine de Briare. Le troisième jour, après avoir insisté inutilement, il finit par dire avec une intention ironique qui blessa la jeune fille :

— Il paraît qu'à vos yeux je ne suis pas un parti sortable...

Cette accusation injuste, ce sarcasme cruel, lui donnèrent le courage de s'expliquer. Comment ne comprenait-il pas que, dans un moment pareil, elle ne pouvait demander à son père de se séparer de Maximin! Ce serait barbare. Plus tard, peut-être, on parviendrait à l'habituer à cette idée, mais il fallait avoir de la patience, ne rien brusquer...

Georges l'écoutait, abasourdi, consterné. Quoi! elle avait pu supposer qu'il se chargerait de l'enfant!... Sa stupéfaction était si profonde qu'il ne parvint pas à la dissimuler. Sincèrement, presque brutalement il lui donna à entendre que jamais il n'avait songé à emmener Maximin. Elle eut un soubresaut, comme quelqu'un qu'on aurait subitement frappé. C'était de bonne heure dans l'après-midi, les volets fermés rendaient la chambre obscure; Georges ne vit pas la pâleur de Geneviève. Lorsque, vaguement effrayé de son silence, il se pencha pour la regarder de plus près, elle détourna la tête. Elle avait la pudeur de sa

douleur, elle comprenait l'intense désappointement que son visage devait révéler.

— Geneviève, parlez-moi, dit le jeune homme.

Il souffrait de l'avoir affligée, et pourtant ne regrettait pas sa franchise. Sa conscience était à l'aise, il n'avait dit que ce que tout autre homme aurait dit à sa place. Quand on se marie, on épouse une femme pour soi, on n'adopte pas sa famille ! Il fallait l'ignorance de Geneviève pour ne pas le sentir.

— Parlez-moi, dit-il encore, cherchant sa main.

Elle la lui laissa prendre.

— Que dois-je vous dire ? demanda-t-elle.

Cette main froide, inerte, cette voix sans vibrations, remuèrent Georges.

— Voyons, chérie, murmura-t-il tendrement, soyez raisonnable. C'est le sort de toutes les femmes de suivre leur mari et de quitter leur famille.

Et longuement, doucement, raisonnablement, il lui expliqua les exigences de la vie, lui dit qu'on ne pouvait tout concilier, qu'une adoption de ce genre ne se faisait jamais, que dans sa carrière elle devenait inadmissible ! Il n'était pas cruel, seulement il connaissait les difficultés de l'existence d'un soldat. Certes, elle reverrait Maximin — il pensait à part lui que ce serait le plus rarement possible —, mais la place de l'enfant était avec son père, celle de Geneviève près de son mari.

— Lorsque vous serez ma femme, dit-il tout bas à son oreille, d'un accent caressant, vous comprendrez vous-même qu'il ne peut y avoir personne entre nous ! Et il l'attirait dans ses bras.

Elle s'abandonna à cette étreinte, sans un sourire, sans une parole.

— Voyons, n'est-ce pas que j'ai raison ? Vous appréciez maintenant la situation telle qu'elle est. Je ne puis me charger d'un enfant malade, vous vous en rendez compte ?

— Oui, répliqua-t-elle docilement.

Et c'était vrai ! Il l'avait persuadée que c'était impossible. Ses explications avaient été si concises qu'aucune espérance ne lui restait. En eût-elle conservé, d'ailleurs, qu'elle ne se serait pas abaissée à la prière. Elle avait pour Maximin des susceptibilités qui lui manquaient pour elle-même.

Avec l'absence de perspicacité des hommes, Georges ne sut pas mesurer la violence du coup qu'il avait donné. Il voyait bien que Geneviève souffrait, et il trouvait la chose naturelle. Mais, pensait-il, cette impression se dissipera; demain, elle sera revenue à la raison. Il vaut mieux la laisser à elle-même que de provoquer par mes questions une crise de larmes. Quoique amoureux, il avait cette horreur des scènes attendrissantes qui est particulière à son sexe ¹. Il murmura donc à la hâte quelques paroles caressantes, et quitta la jeune fille, après lui avoir demandé à quelle heure il la verrait le lendemain.

— Ne pourriez-vous pas venir promener avec moi? Un peu de mouvement vous ferait du bien. À ce moment-ci, par exemple, votre frère dort, vous êtes libre!... Dites « oui », Geneviève, ce serait si bon d'être dehors ensemble dans l'air chaud et parfumé!...

— Oui, ce serait bon!... répéta-t-elle après lui d'un accent étrange. Elle le regardait avec de grands yeux fixes dont il ne savait pas comprendre l'expression, puis continua :

— Demain, à cette heure-ci, attendez-moi dans le ravin, au pied de la colline.

— Le jardin vaudrait mieux, il nous rappellerait tant de choses...

— Non, non, pas le jardin! répondit-elle avec un frisson qui ressemblait à de la terreur, pas le jardin!...

Lorsque Georges fut parti, elle ne s'abandonna à aucune manifestation extérieure de chagrin; machinalement, avec des sécheresses d'automate, elle vaqua aux soins du ménage, puis quand Maximin se réveilla, elle lui fit la lecture, comme d'habitude, de sa voix posée et lente. Les heures de l'après-midi passèrent, sans qu'elle cherchât à s'isoler; vers le soir, seulement,

1. Ces généralisations (« l'absence de perspicacité des hommes », « particulière à son sexe ») témoignent d'une conception très pessimiste des relations entre les sexes : hommes et femmes sont séparés par un abîme d'incompréhension (de même un peu plus loin « il ne savait pas comprendre »). Sur ce point, voir notamment « Vers le bonheur », rédigé deux ans plus tard et recueilli dans le tome I des *Contes cruels* (op. cit.).

après le retour de son père, elle sortit de la maison et se dirigea vers l'église. Mais elle ne s'y arrêta pas pour prier. Traversant rapidement la sacristie, elle prit le chemin du cimetière, ouvrit la porte vermoulue, et, sans rien regarder autour d'elle, alla droit à la tombe de sa mère. Arrivée là, avec une explosion de douleur, trop longtemps contenue, elle se jeta, les bras étendus, contre le carré de pierre, murmurant d'une voix déchirante :

— Mère, je ne puis pas, je ne puis pas renoncer à lui! J'en mourrai, vois-tu... Aie pitié de moi, délie-moi de mes promesses... Que faire, mon Dieu, que faire?... Ah! mère, je t'en prie, parle-moi, inspire-moi.

Mais ce fut en vain que Geneviève implora, aucune voix ne répondit à ses supplications. Elle n'entendait toujours que celle de sa conscience, répétant la même question : « Peux-tu abandonner cet enfant infirme, malade, ce frère que tu as juré de ne jamais quitter, et qui mourrait loin de toi? »

À quoi une créature véhémement, qu'elle ne connaissait pas, répliquait violemment : « J'aime, je suis jeune, je veux accomplir, ma destinée de femme¹... C'est une loi injuste, cruelle, inique que celle qui voudrait m'en empêcher! »

Cette protestation passionnée de tout son être, cette révélation d'une personnalité égoïste effrayèrent la jeune fille. Était-ce bien elle qui osait affirmer hardiment ses droits au bonheur²? Ces droits, ignorés jusqu'ici, qui venait de les lui révéler? Elle quitta sa posture suppliante, et se redressant de toute la hauteur de son corps superbe, interrogea avidement les horizons bleus de la mer et du ciel, demandant des yeux et des lèvres :

— Qui donc m'a transformée ainsi? qui a fait de moi cette femme nouvelle, que je ne reconnais pas, et dont j'ai peur?

1. Pour Mirbeau, comme pour Schopenhauer, « la destinée » de la femme est de perpétuer l'espèce; « la volonté de l'individu » n'est jamais que « la volonté de l'espèce » (Schopenhauer, *Métaphysique de l'amour*, UGE, coll. 10/18, Paris, 1980, p. 43).

2. Germaine Lechat, dans *Les affaires sont les affaires*, proclamera aussi son « droit au bonheur ». Mais elle ne sera pas handicapée par le poison religieux et pourra effectivement s'émanciper, sans céder aux supplications de sa mère ni aux menaces de son père.

Cette fois la nature entière lui répondit ¹. Les collines, les vagues, les arbres et les fleurs ne demeurèrent pas indifférents à son appel. De partout des voix s'élevèrent, disant : « C'est l'amour! écoute-le, il est ton maître! » Ces voix réunies formaient un murmure ardent qui montait autour de Geneviève, affolant son cerveau, la jetant dans les sensations extrêmes, lui enlevant le souffle. Pour échapper à l'ivresse qui l'envahissait, elle couvrit ses oreilles de ses mains, essayant de ne plus entendre, mais ce fut en vain, les voix répétaient toujours : « Écoute-le, c'est ton maître. » Alors elle ne lutta plus, elle ouvrit les bras avec un geste de tendresse infinie, comme si elle avait voulu étreindre dans un embrassement passionné cette nature qui était devenue sa complice et qui venait de lui révéler une partie de ses mystères et de sa force.

Elle demeura ainsi quelques instants dans une sorte d'extase, les yeux fixés au loin sur les îles blanches qu'une légère vapeur commençait à estomper. À droite, le soleil s'abaissait lentement derrière la colline qui surmonte Notre-Dame de Consolation. Ses derniers rayons frappaient encore la croix de l'ermitage. Ce point lumineux attira l'attention de Geneviève, et amena chez elle une réaction subite. Que de fois Maximin lui avait dit : « Quand je pourrai marcher, c'est là que nous irons ensemble! » Cette colline, cet ermitage exerçaient sur lui une fascination. Toujours elle répondait, dissimulant ses larmes : « Oui, ce sera notre première promenade. » Et son cœur se brisait en pensant que jamais il n'aurait cette joie, car, à aucune époque, elle n'avait pu supporter de le voir souffrir, et pour lui éviter le moindre désappointement, elle aurait fait n'importe quoi au monde. Cependant qu'étaient ces choses, dont alors elle voulait le préserver, en comparaison de l'abandon qu'elle méditait aujourd'hui, de l'épouvantable douleur qu'elle préparait à cet

1. Mirbeau fera de nouveau parler la nature dans « Ma chaumière », texte liminaire des *Lettres de ma chaumière*, qui paraîtront chez Laurent huit mois plus tard, en novembre 1885, et surtout dans la dernière page du *Calvaire*, auquel il va commencer à travailler en juillet 1885.

être sans défense ? Une vision lui montra le visage de l'enfant lorsqu'il apprendrait qu'elle l'avait quitté !... Devant ce spectacle pitoyable, une compassion immense, un remords poignant étreignirent Geneviève. Elle se fit horreur à elle-même. La voix de la nature s'était tue, celle de l'âme parlait de nouveau. La jeune fille ramena ses regards sur le cimetière qui l'entourait ; ces tombes blanches, se découpant sur le ciel pâlisant, semblaient dire : « Tout finit ici, le bonheur n'est qu'un mot, l'amour qu'une chimère, le sacrifice seul achète l'éternité ! »¹

Elle écouta longtemps cette leçon, tandis que l'Angelus sonnait aux églises voisines. Le bruit sonore des cloches rompant le silence du soir, pénétra Geneviève d'une émotion solennelle ; elle eut l'intuition d'un au-delà dont elle devait se rendre digne. Ses mains se joignirent, elle essaya de prononcer les mots de renoncement que sa conscience demandait, mais son cœur indompté, qui criait de douleur, ne le lui permit pas.

Lorsqu'elle quitta le cimetière, il faisait presque nuit. Sur la terrasse, devant la sacristie, une ombre se promenait de long en large. Elle reconnut le curé de Saint-Paul, la vieille église presque abandonnée qui s'élevait en face de leur maison. C'était un homme âgé, jouissant d'un grand renom de sagesse, même auprès des gens irréligieux qui appréciaient la largeur et la modération de son esprit. Il venait quelquefois voir Maximin, et s'intéressait au développement moral et intellectuel du petit garçon. Geneviève de cette façon le connaissait un peu ; jamais cependant elle n'avait eu recours à ses conseils. Une impulsion soudaine et irréfléchie la poussa, tout à coup, à s'approcher de lui.

1. Le pessimisme schopenhauerien — « le bonheur n'est qu'un mot, l'amour n'est qu'une chimère » — est récupéré ici par le christianisme, qui sanctifie le sacrifice et n'en fait qu'une monnaie d'échange (« achète l'éternité »), au lieu de faire du « renoncement » une fin en soi et la forme ultime de la sagesse, à l'instar du bouddhisme en quête du Nirvana (pseudonyme adopté par Mirbeau pour signer ses *Lettres de l'Inde*), ou de ce que préconisera l'abbé Jules. Le mot « chimère », ainsi que l'adjectif « chimérique », appartient au vocabulaire mirbellien (l'abbé Jules, notamment, l'emploie).

— Monsieur le curé? dit-elle.

Il se retourna à cette voix haletante.

— Quoi! c'est vous, mon enfant? Il fait si sombre que je ne vous reconnaissais pas. Mais vous paraissez troublée, que désirez-vous?

— Un mot seulement, répondit Geneviève. Quand on se trouve entre deux amours auquel faut-il renoncer?

Le prêtre la regarda surpris; cette question étrange, cet accent fiévreux ressemblait si peu à la calme jeune fille qu'il voyait d'ordinaire! Qu'était-il arrivé pour la changer ainsi? Tout à coup il se souvint des étrangers avec lesquels on la rencontrait quelquefois; sans doute il s'agissait encore de l'une de ces tristes histoires dont les prêtres reçoivent le secret.

— Mais, dit-il en hésitant, dès qu'une affection n'est pas parfaitement pure, irréprochable, il est sage d'y renoncer.

— Toutes deux sont pures, irréprochables, permises, s'écria Geneviève, voulant défendre son amour de tout soupçon flétrissant. Toutes deux sont fortes, puissantes, à toutes deux ma vie est attachée. Et cependant je dois choisir... il faut que d'un côté ou de l'autre je me brise le cœur...

Celui qu'elle consultait eut-il l'intuition de la vérité, comprit-il quel combat déchirait cette âme?

— Il y a toujours, en ce cas, répondit-il, une grande règle à suivre qui ne trompe jamais! Celle du bonheur des autres. Considérez à qui vous êtes le plus nécessaire, puis décidez...

Elle eut un sanglot, une exclamation étouffée d'angoisse; peut-être avait-elle espéré que le prêtre serait moins sévère que sa conscience?

— Ma fille, dit-il, remué de pitié par ce cri de détresse, souvenez-vous que tout sacrifice, si amer qu'il soit, est d'essence divine, et porte en lui-même sa récompense.

— Où, et quand? s'écria-t-elle avec une rancune profonde contre les croyances et les sentiments auxquels elle allait se sacrifier. Est-ce dans cet avenir incertain, problématique, que nous n'atteindrons sans doute jamais? Alors, que m'importe! C'est ici-bas que je souffre, c'est ici-bas que je veux être consolée.

Le vieillard n'eut pas une réprimande pour ces paroles amères qui niaient le ciel.

— Ce qui nous attend au-delà de la vie, dit-il, n'est qu'une espérance. C'est d'une certitude que je vous parlais... Vous le sentirez un jour : tout sacrifice, accompli volontairement, recueille dès ce monde sa récompense ¹.

1. C'est un peu le discours que Pascal tient au libertin, dans son fameux « Pari » : c'est dès la vie terrestre que son interlocuteur gagnera à se jeter au pied des autels et à s'abêtir.

VI

Quinze jours déjà s'étaient écoulés depuis le bal. Le mois de mai finissait, la chaleur commençait à devenir intense, aussi presque tous les Anglais quittaient-ils la ville, et voyait-on se fermer, l'une après l'autre, les fenêtres de l'hôtel des Îles d'Or. La petite coterie parisienne s'était également dispersée; il ne restait plus que M^{me} de Santenac, les Crussolles et Lybine. Un motif différent retenait chacun d'eux. Marguerite craignait un retour de fraîcheur, la comtesse Lise voulait surveiller Georges; quant à Serge, il aurait été assez embarrassé d'expliquer pourquoi il ne s'en allait pas! En effet, pour le moment il n'avait rien à gagner, il ne pouvait même pas agir... M. de Briare lui coupait la route des deux côtés, et par le renouveau d'attrait qu'il exerçait sur M^{me} de Crussolles, et par ses fiançailles avec Geneviève. Lybine ne voyait plus la jeune fille, tout, dans leur situation respective, lui interdisant de se présenter chez elle ou de chercher à la rencontrer. Cependant il en était plus préoccupé que jamais. L'idée qu'elle appartiendrait à Georges lui était odieuse, et il se sentait prêt à bien des choses pour empêcher ce résultat. Pourtant, lorsqu'il entendait M^{me} de Santenac et de Crussolles conspirer froidement, méchamment contre le bonheur de la pauvre enfant, il éprouvait pour elle une compassion profonde et oubliait qu'il avait été son dénonciateur.

Le plan des deux femmes était resté le même : ne plus contrarier Georges, mais exploiter ses préjugés, son orgueil, son exclu-

sivisme ¹ jaloux, en insistant sans cesse sur l'impossibilité où il serait de se débarrasser d'une famille, à laquelle Geneviève était si tendrement attachée. Marguerite rapportait exactement à Lizzie et à Serge le résultat de ses conversations avec son frère.

— Il est bien décidé, disait-elle, à ce que la séparation soit définitive. Il m'assure qu'il ne cédera pas.

— Voilà ce qui s'appelle un caractère fortement trempé! répondit un jour le Russe avec un peu d'ironie. À sa place, je l'avoue, je me sentirais incapable d'une résolution si dure, car c'est cruel de vouloir séparer cet enfant de sa sœur.

— Mais il a un père, répliqua Lizzie avec âpreté, et je suis sûre que celui-ci ne consentirait pas à ce qu'on emmenât son fils!

Lybine fit semblant de ne pas entendre, et répéta :

— Oui, vraiment, je serais incapable d'une telle barbarie.

Et il ne mentait pas. Il aurait séduit Geneviève sans scrupules, mais il lui aurait permis de garder son frère, même il se serait intéressé au sort de cet enfant! Certes, Serge n'avait pas la rectitude de principes de M. de Briare, il ne possédait pas un sens aussi délicat de l'honneur; mais il était moins sec, moins exclusif, il pouvait, plus que lui, être capable d'une générosité spontanée, d'une bonté facile : il comprenait mieux certaines tendresses du cœur.

C'est ce dont, avant de partir, il aurait voulu persuader Geneviève, afin de poser ses jalons pour l'avenir, si son mariage avec Georges se rompait. Mais l'occasion de le faire ne se présentait pas. Cependant, comme il aurait trouvé maladroit d'assister à la rupture qu'on préparait, il ne pouvait tarder davantage à s'éloigner. Lybine se résolut alors à écrire une lettre d'adieu, dans laquelle il mit tout ce que son expérience des femmes lui suggéra. Après quoi, son départ étant fixé au lendemain, il alla prendre congé de M^{me} de Santenac. Il trouva chez elle M^{me} de Crussolles et M. de Briare. C'était justement le soir où Gene-

1. Encore un terme du vocabulaire mirbellien; il est qualifié parfois d'« homicide » dans *Sébastien Roch*.

viève avait été au cimetière ¹. Georges semblait préoccupé et mécontent, ce qui enchanta Serge. Il s'approcha du capitaine.

— Ceux qui partent, dit-il, ont, de tout temps, joui de certaines immunités. En faveur de ce privilège, permettez-moi de vous féliciter de votre mariage. Quoiqu'il ne soit pas officiel encore, j'espère ne pas être indiscret?

— Comment donc! pas du tout! répondit froidement M. de Briare en s'inclinant.

La comtesse Lise était à quelques pas d'eux.

— Moi aussi, Georges, je vous félicite, dit-elle d'une voix basse et douce.

C'était la première fois, depuis leur entretien du bal, qu'ils abordaient ce sujet.

— Je vous remercie, répondit le jeune homme avec embarras.

Lybine les laissa seuls. M^{me} de Crussolles reprit :

— Tout le monde s'en va, moi aussi je vais partir, je ne puis tarder davantage, je devrais déjà être loin d'ici!...

Elle parlait avec une sorte d'émotion contenue. Georges se taisait.

— Savez-vous pourquoi j'ai laissé mon mari me précéder? lui demanda-t-elle avec une résolution subite. Non. Eh bien! je vais vous le dire. C'est parce que je ne pouvais supporter la pensée de me séparer de vous... sans avoir fait la paix... Nous sommes de si anciens amis, Georges, nous ne pouvons rester en froid l'un avec l'autre... Pardonnez les paroles échappées à ma colère!... Il me semble, ajouta-t-elle d'une voix qui faiblissait, qu'un homme doit avoir de l'indulgence... pour ce qu'une femme dit... dans de certains moments.

Il balbutia quelques mots inintelligibles.

— Vous me pardonnez? Nous sommes amis de nouveau, c'est tout ce que je voulais, Georges! Maintenant vous pouvez être heureux, personne ne le désire plus que moi.

1. Il est à noter que le chapitre V s'est achevé sans qu'on sache comment Geneviève a résolu son dilemme : ellipse comme il y en a de nombreuses dans les romans de Mirbeau. D'autre part, l'adverbe « justement » exprime peut-être de nouveau la distance critique du romancier, qui tire les ficelles et qui ne saurait être dupe des facilités qu'il se donne.

Elle soupira, mais sans mettre la moindre provocation dans son regard. Cette tenue triste et digne toucha infiniment Georges. Il crut à la sincérité de Lizzie et admira sa générosité. Il avait en elle une amie pour la vie.

— Où allez-vous? demanda-t-il doucement.

— À Spa. Elle ajouta, en hésitant un peu : — J'avais espéré que vous seriez venu avec nous... y finir votre congé... Cela nous aurait rappelé notre enfance, le temps où nous y allions avec nos mères... Mais dans les circonstances actuelles, au moment de toucher au bonheur... il est naturel que...

— Ah! dit-il avec un élan de brusque franchise, je n'y touche pas encore, au bonheur! Il me reste une besogne désagréable à accomplir. Et poussé par ce besoin d'expansion qui prend tous les hommes vis-à-vis des femmes auxquelles il serait prudent et généreux de ne pas révéler leurs secrets, il lui confia les attermoiments de Geneviève et sa résolution d'arriver le plus promptement possible à la solution qu'il voulait imposer.

M^{me} de Crussolles sut éteindre la flamme triomphante qui s'était allumée dans ses yeux ¹, mais elle eut une phrase d'une habileté consommée qui ressemblait à un cri du cœur.

— Oh! s'écria-t-elle, comment pouvez-vous craindre qu'elle vous immole à cet enfant!... Si elle vous aime, elle n'hésitera pas une seconde...

C'était faire naître chez Georges une supposition qu'il n'avait pas énoncée, c'était lui faire comprendre que son amour à elle n'aurait reculé devant aucun sacrifice.

Si rompue qu'elle fût à toutes les ruses, Lizzie rougit cependant en proférant ce mensonge. Il lui semblait blasphémer le seul culte de sa vie.

Le lendemain, lorsque Georges descendit le sentier de la colline pour aller rejoindre Geneviève, ce fut l'esprit plus affermi encore dans sa résolution. Cependant, à mesure qu'il avançait, l'air transparent et chaud, les odeurs pénétrantes du printemps amollissaient son cœur; il se préoccupait moins d'imposer sa volonté, il pensait surtout au bonheur qui l'attendait. L'heure

1. Cette « flamme » si caractéristique pourrait la trahir. De même, c'est par sa voix suave que de Kern pourra faire oublier à Sébastien Roch la flamme de son regard, qui inquiétait l'adolescent.

était brûlante, le soleil tombait d'aplomb, argentant les oliviers, étendant ses rayons sur les champs de tamaris et d'orangers, scintillant parmi les flots bleus de la mer. Georges marchait rapidement, le chapeau rabattu sur les yeux, ne regardant rien autour de lui; de temps à autre un jardin en terrasse lui envoyait le parfum doux des chèvrefeuilles et des glycines qui couvraient ses murs. Au tournant du sentier, il se trouva soudain dans une ombre profonde et fraîche. Les pins et les chênes verts avaient remplacé les oliviers pâles et les amandiers au feuillage grêle. Bientôt un léger bruit de cascade lui annonça qu'il approchait du ravin. Des lianes entrelacées le dérobaient à la vue. Il les écarta, et se frayant un passage à travers les ronces, arriva dans un lieu sauvage et charmant, un vrai nid de verdure! Des rochers tombait un mince filet d'eau; sur la berge, de grosses mottes de terres moussues permettaient de s'asseoir. Debout, sur l'une d'elles, s'attachant des mains aux branches d'un acacia, Geneviève se penchait, plongeant le regard dans les profondeurs du ravin, qui, d'une pente rapide, descendait vers la plaine. Le bruit de la cascade l'avait empêchée d'entendre les pas de Georges. Avant de l'avoir aperçu elle sentit ses bras autour d'elle, et se retourna avec un léger cri. Elle, si pâle d'ordinaire, avait sur les joues deux taches roses, ses yeux brillaient étrangement... Elle sourit en le voyant.

— C'est vous, murmura-t-elle avec une douceur infinie; et, spontanément, elle appuya son visage contre celui du jeune homme. C'est vous... mon fiancé!

Elle dit ce mot lentement comme si elle voulait en savourer tout le charme. Lui, pour toute réponse, l'étreignit plus tendrement.

— Je vous attendais, poursuivit-elle, je voulais être la première au rendez-vous... j'étais si pressée de vous voir!... Et elle renversait sa tête en arrière pour mieux le contempler. Il me semblait que l'heure ne viendrait jamais! Depuis ce matin je compte les minutes...

Georges la regardait touché, flatté; peut-être aussi un peu surpris de cette exubérance de paroles, si inaccoutumée de sa part.

— Eh bien! lui dit-il, je vois que vous m'apportez une bonne nouvelle, que vous êtes devenue sage...

Mais elle fit semblant de ne pas l'avoir entendu, et, s'éloignant de quelques pas, l'engagea à la suivre.

— Venez vous mettre ici, près de moi, sur cette mousse verte, contre ce tronc d'arbre... L'ombre y est profonde; l'on ne voit qu'un rideau de feuillage, et, entre les pierres, un carré d'eau bleue... C'est comme si on était seul, perdu au bout du monde!...

Il obéit, et s'assit à ses côtés.

— Voyons, recommença-t-il, qu'a dit votre père?

— Que vous êtes donc curieux et pressé! s'écria-t-elle avec une affectation de gaieté qui le trompa. Vous ne le saurez que plus tard. Dites-moi, d'abord, des choses aimables. Je veux en entendre aujourd'hui... j'en ai le droit...

Cette coquetterie tendre, à laquelle elle ne l'avait pas habitué, grisa Georges; il oublia ses préjugés, Maximin, le docteur Mahoul; il ne vit plus au monde que la créature vibrante et exquise qui lui demandait de l'amour, et qu'il allait appeler sa femme. Tout ce que son cœur d'homme renfermait de sentiments doux et ardents s'exhala dans cette heure. Autour d'eux le silence était presque absolu, l'on n'entendait que les gouttes d'eau qui tombaient du rocher, et, entre les herbes, les bruissements d'ailes des insectes. Geneviève, les lèvres entrouvertes, les yeux enfiévrés, écoutait les paroles de Georges. Une expression extatique la transfigurait. Quand il eut achevé de parler, elle se pencha vers lui, et, avec un mouvement d'abandon passionné, lui jeta les bras autour du cou.

— Oh! mon bien-aimé, s'écria-t-elle, vous m'aimez, n'est-ce pas, vous m'aimez?

— Mais, répondit-il en riant, il me semble que je viens de vous le dire. C'est à mon tour de vous interroger. M'aimez-vous, Geneviève?

— Si je vous aime!... vous demandez si je vous aime?...

Sa voix avait pris soudain un accent déchirant, son visage une expression égarée.

— Mon Dieu! qu'avez-vous? cria Georges.

— Je ne veux pas que vous doutiez de moi! Oh! je vous en conjure, quoi qu'il arrive, promettez, jurez de ne jamais douter de moi...

— Mais je n'en doute pas, enfant que vous êtes!

— Il faut que vous croyiez toujours à mon amour, que vous connaissiez sa force, sa tendresse infinie...

Et, en termes ardemment éloquents, elle lui raconta ce qu'il était pour elle, tous les vides qu'il avait comblés, tous les horizons qu'il lui avait ouverts ! Elle parla de son enfance triste, de sa jeunesse morne. Il était venu, comme un rayon de soleil, vivifier son cœur et sa vie, elle ne l'oublierait jamais !

— Je ne suis qu'une pauvre fille ignorante, mais je vous ai aimé de toute mon âme, de toutes les puissances de mon être.

Était-ce bien Geneviève qui parlait ainsi, elle, cette enfant sauvage, sans expérience de l'amour, qui ignorait les raffinements de l'analyse, et dont le charme naïf l'avait séduit ? Ce développement moral soudain, extraordinaire, surprenait Georges, l'inquiétait vaguement. Mais pourtant il trouvait à ces accents de passion un charme troublant. Son visage touchait celui de la jeune fille, il l'embrassa violemment sur le front, sur les yeux, sur les lèvres. Elle lui rendit ses baisers sans aucune réserve, tandis que ses lèvres balbutiaient, le tutoyant pour la première fois :

— Je t'aime, oui, je t'aime !

Puis, tout à coup, un tremblement la saisit, et éclatant en pleurs, elle s'affaissa sur la poitrine du jeune homme avec un cri étouffé.

Sérieusement inquiet cette fois-ci, M. de Briare releva la tête de Geneviève, et, la contraignant à le regarder, exigea une explication que les lèvres de la jeune fille ne parvenaient pas à formuler. Enfin, avec un effort suprême, d'une voix presque inintelligible, elle raconta ses luttes désespérées et la victoire de sa conscience. Elle devait renoncer à lui, elle ne pouvait abandonner l'enfant...

D'abord, il ne comprit pas, puis, lorsqu'il eut saisi le sens de cet aveu, blessé dans son orgueil d'homme et ses sentiments les plus chers, Georges repoussa la femme qui pleurait sur son cœur, et qui osait préférer un autre amour au sien.

Les paroles de Lizzie lui revenaient à la mémoire : « Si elle vous aime, elle n'hésitera pas une seconde. » Et non seulement Geneviève hésitait, mais volontairement elle renonçait à lui appartenir. Une grande colère envahissait Georges ; sa jalousie instinctive, son hostilité sourde contre Maximin étouffaient en

son cœur toute justice, toute compassion... Il avait bien su braver pour elle ses préjugés de caste, les objections de sa famille, de ses amis... Geneviève ne voulait rien sacrifier... C'est donc que son amour était une chose faible, sans force et sans valeur! Durement il l'accusa de l'avoir trompé, de s'être jouée de son affection, de ne jamais la lui avoir rendue.

— Sans cela vous ne viendriez pas me signifier froidement que vous ne voulez plus de moi!

— Froidement! répéta-t-elle auprès lui.

Elle ne dit que ce seul mot, mais le son de la voix était si navré que Georges tressaillit et la regarda. Elle était demeurée appuyée au tronc de l'arbre, contre lequel, dans son brusque mouvement, il l'avait rejetée. Les bras pendants, la tête courbée, il y avait dans son attitude et sur son visage un désespoir si profond, si intense, si absolu, que l'âme de M. de Briare en fut remuée.

— Geneviève, je vous en supplie, reprenez vos paroles! Je vous promets de les oublier, il n'en sera plus question entre nous...

— Je ne puis pas...

— Comment, vous ne pouvez pas? Venez avec moi, Geneviève, et nous serons si heureux que vous oublierez le passé.

— Laissez-moi, cria-t-elle en détournant la tête, ne me parlez pas ainsi, ne voyez-vous pas que vous me torturez...

— Quoi! quand je vous parle de bonheur?...

— Non, ce ne serait pas le bonheur!... Ma conscience me déchirerait, je le verrais toujours... malheureux... mourant loin de moi...

— Vous ne pensez qu'à lui. Vous nous sacrifiez tous deux à cette existence précaire...

Le ton de Georges redevenait âpre, sec et dur. Ces mots « existence précaire » raffermirent la résolution de Geneviève, lui redonnèrent la force de résistance que les prières tendres du jeune homme avaient ébranlée ¹. C'est justement parce qu'il était infirme, malade, qu'elle ne pouvait abandonner Maximin!

1. Il est frappant de noter que, bien souvent, les propos des personnages créent des malentendus et produisent l'effet diamétralement opposé à celui qu'ils entendaient produire. Nouvelle illustration de la dialectique à l'œuvre en toutes choses.

Elle essaya de le faire comprendre à Georges, de l'attendrir sur le sort de l'enfant, pour qu'il lui pardonnât, à elle! Mais rien ne le toucha, une colère jalouse lui endurcissait le cœur.

— C'est donc la séparation que vous voulez? demanda-t-il.

Tous deux s'étaient levés. Lui, très droit, les lèvres serrées, avec un visage hautain qui ressemblait étrangement et soudainement à celui de M^{me} de Santenac; elle, défaillante, les mains tendues en avant. Il la regarda avec une ironie amère.

— Et dire que j'ai cru en vous! s'écria-t-il. Et qu'en comparaison de votre amour toute autre affection me paraissait sans valeur, indigne, ternie... Je vous avais mise si haut dans mon cœur, que, pour vous, je reniais même le passé...

Elle comprit qu'il faisait allusion à M^{me} de Crussolles, et une douleur aiguë la transperça. Renoncer à lui, c'était le rendre à l'ancien amour... Ah! ses pressentiments ne l'avaient pas trompée, Lizzie devait l'emporter sur elle! Et c'est elle-même qui l'y aidait, qui volontairement redonnait à Georges sa liberté. Devant cette conséquence de son sacrifice, Geneviève sentit de nouveau son courage faiblir. En elle, la nature et la jeunesse se révoltèrent, elle regarda Georges, il représentait à ses yeux plus que le bonheur, l'orgueil de sa vie! Que de fois son âme s'était gonflée de fierté à l'idée de lui appartenir. L'éloigner, c'était retomber pour toujours dans l'obscurité, la misère et le vide... Elle eut un frisson; il lui semblait que, des feuillages épais, une ombre froide tombait sur ses épaules, glaçait son cœur...

— Georges, cria-t-elle avec angoisse, n'aurez-vous pas pitié?

Elle ne savait pas elle-même ce qu'elle espérait obtenir, mais M. de Briare crut qu'elle lui demandait d'emmener l'enfant, que tout cela avait été une mise en scène pour l'attendrir, un piège dans lequel il devait tomber. Sa nature droite en fut blessée, il estima moins Geneviève.

— Vous savez que c'est impossible, répondit-il froidement.

La jeune fille s'appuya à un arbre pour ne pas tomber, comprenant que tout était perdu. Elle fit quelques pas incertains, comme pour s'éloigner, puis s'arrêta :

— Adieu, murmura-t-elle.

Un rayon de soleil furtif, passant à travers les branches touffues, éclairait son visage à demi tourné, comme pour en montrer une dernière fois à Georges la beauté parfaite. La passion et la

douleur lui donnaient une expression pathétique qui en augmentait la séduction.

Le jeune homme fit un mouvement vers elle, un dernier appel lui venait aux lèvres. Il se sentait prêt à céder en quelque chose pour ne pas la perdre.

— Soit, dit-il, vous ne voulez pas abandonner votre frère, tant qu'il aura besoin de vos soins, je me soumetts et je pars. Mais le jour où vous l'aurez... — il allait dire : « perdu », puis se reprit et changea sa phrase —, mais le jour où il sera guéri, promettez-moi alors de le quitter et de me suivre, lorsque je viendrai vous réclamer ?

Elle eut un éclair d'espérance, que la réflexion dissipa aussitôt. Ne savait-elle pas que l'enfant ne pouvait jamais guérir... que leur misère était trop grande... qu'ils n'avaient même pas la consolation de le disputer au mal qui le dévorait... Elle aurait désiré expliquer tout cela à Georges, mais sa fierté, sa délicatesse l'en empêchèrent.

— Eh bien ! demanda celui-ci, de l'air confiant d'un homme qui a fait une concession généreuse, et qui attend qu'on en soit reconnaissant, eh bien ! n'est-ce pas, s'il se rétablit, vous promettez...

— Je ne puis rien promettre, dit-elle avec une résignation morne, car il ne se rétablira jamais.

Cette réponse découragée blessa mortellement M. de Briare. Puisque Geneviève refusait d'accepter toute perspective d'avenir, fort bien, il la prendrait au mot ! Il se redressa de toute sa hauteur, et s'éloignant avec un mouvement brusque :

— Adieu, dit-il à son tour.

Il avait déjà écarté les branches pour se frayer un passage à travers les buissons, lorsque la jeune fille le rappela. Il se retourna d'un air étonné, et la vit près de lui.

— Nous ne pouvons nous séparer ainsi... balbutia-t-elle, dites-moi, au moins, que vous me pardonnez ?

Les traits de M. de Briare ne se détendirent pas. Aucune émotion ne les adoucit... En voyant ce visage rigide — qui, il y a quelques instants à peine, se pressait contre le sien avec des caresses si douces —, un regret intolérable et désespéré saisit Geneviève. Une fois encore elle voulut savourer cette joie

qu'elle allait perdre à jamais, ses bras se tendirent, ses lèvres bégayèrent :

— Georges, nous ne nous reverrons plus... embrassez-moi.

M. de Briare se pencha, et sans une parole, sans un regard, la baisa froidement au front comme s'il ne l'avait jamais aimée, puis, soulevant les branches qui étaient retombées, il disparut aux yeux de Geneviève, emportant la lumière de sa vie.

Une heure plus tard, en traversant la place des Palmiers pour rentrer chez sa sœur, Georges rencontra M^{me} de Crussolles.

— Je pars demain, lui dit-elle. Puis, voyant le visage décomposé du capitaine : Bon Dieu! qu'avez-vous, mon ami?

Il répondit d'un ton qu'il essayait de rendre ferme :

— J'ai que je ne me marie plus, et que, si vous le permettez, Lizzie, je partirai avec vous... Vous serez amie pour moi, je le sais...

— Dites plutôt une sœur, répliqua doucement la comtesse Lise avec un chaste abaissement de paupières.

Lorsque ce jour-là Geneviève parvint à rentrer chez elle, elle trouva sur la table de sa chambre une lettre à son adresse.

C'était l'adieu de Lybine. Le Russe prenait respectueusement congé d'elle; toutes ses expressions affectueuses étaient pour « son petit ami », auquel il demandait de ne pas l'oublier dans la nouvelle et heureuse existence que le mariage de sa sœur lui préparait. Il semblait ne pas mettre en doute son adoption par Georges. À cette lecture, la jeune fille eut un éclat de douleur sans larmes.

— Ah! s'écria-t-elle, avec une inexprimable amertume, lui, du moins aimait l'enfant et ne m'aurait pas brisé le cœur!

La lettre de Lybine avait produit l'effet qu'il en attendait.

VII

La soirée était chaude et étouffante, aucun rayon de lune n'éclairait la vieille rue déserte, où ne se voyait pas un promeneur, car tous les habitants de la ville se pressaient sur les boulevards, cherchant un air plus respirable. La seule figure visible était celle de Geneviève, qui, accoudée à l'appui de la croisée, semblait attendre quelqu'un. Ses yeux regardèrent longtemps le long de la descente, puis n'apercevant pas ce qu'elle cherchait, elle les ramena vers l'église d'en face; dans l'obscurité presque complète, les piliers prenaient des aspects de fantômes, les niches avaient des profondeurs inquiétantes. C'était là, au tournant de ce mur, qu'elle avait aperçu pour la première fois M^{me} de Crussolles! C'était là, à l'abri de ce porche qu'elle et Georges se disaient adieu! Et toutes ces choses si douces ne reviendraient jamais!... Et cela par sa faute, parce qu'elle l'avait voulu!...

Elle demeura quelques minutes abîmée dans la contemplation des objets inanimés qui lui rappelaient ses souvenirs; mais, lorsque ses regrets devinrent trop intolérables, qu'elle comprit son impuissance à redonner la vie au passé, elle rentra dans la chambre, se rapprocha de la table, et, s'asseyant sous la clarté de l'abat-jour, reprit l'ouvrage de couture commencé.

— Comme il tarde à revenir! dit-elle, la réponse sera mauvaise...

La douleur n'avait pas eu de prise sur la beauté de Geneviève. Elle était de ces natures robustes que le chagrin ne flétrit pas. Peut-être était-elle plus pâle qu'autrefois, mais les contours de

ses joues n'avaient pas perdu leur rondeur; peut-être sa bouche avait-elle un pli de tristesse plus marqué, mais les lèvres étaient aussi rouges que jadis; et si les paupières tombaient plus lourdement, l'œil avait conservé toute sa limpidité. C'était plutôt dans l'attitude du corps et le son de la voix que son découragement profond se révélait. Personne d'ailleurs autour d'elle ne s'apercevait de cette crise morale, dissimulée sous un aspect de calme résigné. Le docteur Mahoul, préoccupé uniquement de la santé défaillante de Maximin, ne songeait pas à observer sa fille. Quant au petit garçon, comme Geneviève ne s'approchait de lui que le sourire aux lèvres, il ne pouvait deviner le désespoir que cette gaieté cachait. Ayant toujours ignoré les fiançailles de sa sœur avec M. de Briare, il n'avait pas le moindre soupçon du sacrifice accompli pour lui. La gravité de sa maladie, la crainte de l'agiter, la rapidité des émotions qui se succédaient, tout cela avait empêché la jeune fille de communiquer à son frère son heureux secret. Maintenant elle bénissait l'instinct qui l'avait rendue silencieuse.

Maximin apprit donc le même jour le départ des Crussolles, de Lybine et de Georges.

— Ah! dit-il, M. de Briare s'en va aussi! j'avais cru qu'il resterait...

Et avec son regard profond d'enfant précoce, il avait regardé attentivement sa sœur. À quoi Geneviève avait répondu froidement :

— Son congé expirait, il a dû partir.

L'été, dans cette ville brûlante du Midi, était toujours pour Maximin une saison difficile et pénible. Cette année-ci, surtout, où ses forces diminuaient d'une façon inquiétante, il aurait eu besoin d'un air plus vivifiant, plus frais. Jamais il ne s'était remis de sa dernière crise; c'est à peine si on pouvait le lever quelques heures par jour; les médicaments habituels ne réussissaient plus à le remonter. Devant l'insuffisance des moyens dont il disposait, le traitement prescrit par le médecin d'Heidelberg hantait comme un remords le docteur Mahoul. La dernière et suprême amertume de sa vie manquée était de ne pouvoir essayer de sauver son fils... Que de fois, le soir, lorsque l'enfant dormait, il venait s'asseoir près de sa fille, et ensemble ils recommençaient les calculs désespérants. Aucune issue ne se présentait à eux;

ayant toujours vécu pauvrement, ils ne possédaient pas ces épaves de la richesse dont la vente est la dernière ressource des malheureux. Avec cela nul crédit, des dettes de tous côtés, pas un ami auquel s'adresser... Les parents de la mère de Geneviève étaient ruinés, la tante de Toulouse devait déjà pourvoir à une nombreuse famille. Restait le cousin Randoce, revenu depuis quelques jours de sa tournée d'affaires, mais comment et de quel droit avoir recours à lui? Cet appel répugnait à la fierté du père et de la fille, Geneviève surtout repoussait ce moyen; elle se souvenait des regards brûlants d'Ernest, de ses phrases significatives, et instinctivement craignait tout ce qui pouvait les rapprocher. Cependant, lorsqu'aujourd'hui son père lui avait dit après souper : « — Je sors un instant, j'ai une commission à faire dans la ville basse », elle avait compris quelle démarche il allait tenter, et ne s'était pas senti le courage de l'en dissuader.

Maintenant elle l'attendait, anxieuse, prêtant l'oreille au moindre bruit. Une heure s'écoula encore, puis elle entendit son pas dans l'escalier. Quelque chose dans la façon dont il ouvrit la porte lui fit comprendre qu'il avait réussi. Son visage, qu'elle voyait animé pour la première fois d'une expression de triomphe, confirma l'heureux pressentiment.

— Eh bien, qu'a-t-il dit? demanda-t-elle d'une voix que l'émotion étouffait.

— Il nous aidera à le sauver, répondit simplement le docteur.

Puis il fit un grand éloge d'Ernest Randoce, de sa générosité; il avait promis d'avancer la somme nécessaire pour la cure de Maximin. On conduirait celui-ci au Mont-Dore et plus tard à Lyon ou à Paris. Geneviève ne pouvait en croire ses oreilles, elle riait et pleurait à la fois. Enfin elle dit :

— Quelles obligations nous lui aurons! comment même accepter tant de choses de la part d'un parent éloigné, presque d'un étranger?...

— Il m'a assuré, au contraire, qu'il serait mon obligé, répliqua le docteur avec un singulier sourire. J'ai dû, tu le comprends, lui donner des garanties...

Son père plaisantant!... Geneviève le regarda effrayée.

— Voyons, ne devines-tu pas? poursuivit-il du même ton; les jeunes filles, en général, sont plus promptes que cela.

C'était la première fois de sa vie que le docteur rapportait chez lui une bonne nouvelle, il prenait plaisir à la distiller goutte à goutte.

— C'est pour nous tous un bonheur inespéré! Tu vas être bien heureuse, Geneviève, tu sauves ton frère...

Il y avait presque de l'envie dans l'accent dont le père prononça ces mots. Il continua :

— Outre cela, tu seras riche, ma fille, et tu auras un bon mari! Ernest doit aller demain à Collobrières, mais dans deux jours il sera de retour et viendra te demander de devenir sa femme.

— Sa femme!... sa femme!... cria Geneviève. Elle était devenue toute blanche, une expression d'épouvante agrandissait ses yeux. — Mais vous lui avez dit que c'était impossible, que je ne pouvais pas...

— J'ai accepté, au contraire. Il faudrait être folle, coupable, mauvaise pour refuser...

Jamais le docteur n'avait parlé avec cette véhémence âpre et cette autorité paternelle. Le triomphe, puis le désappointement l'avaient transformé.

— Tu diras « oui », Geneviève!

— Et si je ne veux pas? demanda-t-elle d'un ton de défi.

— Si tu ne veux pas, répondit M. Mahoul, ton frère mourra... faute de soins.

Le père et la fille se regardèrent quelques instants en silence. Ce duel de deux volontés, dont une vie était l'enjeu, avait quelque chose de tragique. Le docteur fut le premier à détourner les yeux. Il avait déjà repris son attitude découragée et incertaine...

— Tu t'expliqueras avec Ernest, dit-il en quittant la chambre, moi je ne puis reprendre ma parole.

Demeurée seule, Geneviève eut un cri de révolte. Quoi! encore cela, encore cette lutte à subir! Il lui semblait qu'elle avait payé son tribut à la douleur, qu'elle ne pouvait en supporter davantage... Après avoir dû être la femme de Georges de Briare, on osait lui demander de devenir celle d'Ernest Randoce!... C'était la faire descendre violemment des hauteurs où son amour l'avait élevée. Ne voyait-on pas que ce fait créait des impossibilités, creusait des abîmes entre elle et son préten-

dant d'aujourd'hui? À la seule pensée de ce mariage, elle se sentait diminuée vis-à-vis d'elle-même, souillée, ternie... Elle qui réfléchissait si peu autrefois avait maintenant des raffinements, des subtilités de pensée qui la torturaient.

Elle s'était résignée au sacrifice, elle avait consenti à reprendre la chaîne des journées monotones, de la vie terne et pauvre — au prix de quels regrets intolérables, Dieu seul le savait! —, mais on ne pouvait exiger davantage. Non, elle ne vendrait pas son corps¹ après avoir crucifié son âme! Il lui venait presque de la rancune contre ce frère, au nom duquel on exigeait de pareilles immolations². « Tu ne peux l'abandonner, avait déclaré sa conscience, tu dois renoncer à épouser l'homme que tu aimes. » — Maintenant son père disait : « Si tu ne veux pas que l'enfant meure, accepte l'union qui te répugne. »

Durant trois jours Geneviève se débattit contre les obligations que lui imposait sa destinée. Tout ce qu'il y avait en elle de fier, de délicat, criait, gémissait, demandait grâce. Les espérances inavouées qui lui restaient ne voulaient pas mourir. Mais la lutte était impossible entre ce père triste, sévère, dont l'attitude et les moindres mots renfermaient un reproche, et ce frère dont les souffrances continuelles faisaient appel à sa pitié. Jamais, comme en ces jours, il n'avait été aussi fiévreux, aussi énervé. Étendu sur son lit étroit, dans la chambre étouffante au plafond bas, où l'air ne circulait plus, le pauvre enfant essayait péniblement de respirer. Il demandait à sa sœur si la fraîcheur ne reviendrait jamais.

— Ah! disait-il, si je pouvais descendre sur les boulevards, il me semble que je serais mieux.

Ces mots transperçaient le cœur de Geneviève. En énumérant les générosités futures du cousin Randoce, le docteur avait dit : « L'air de la vieille rue est mauvais pour Maximin, Ernest offre de le prendre chez lui. » Et la jeune fille voyait sans cesse

1. L'expression « vendre son corps » assimile clairement la femme mariée à une prostituée. Mirbeau développera le parallélisme dans un texte tardif, découvert récemment, *L'Amour de la femme vénale* (Indigo & Côté Femmes, Paris, 1994).

2. « Sacrifice », « crucifié », « immolations » : le vocabulaire est symptomatique de l'imprégnation religieuse, qui sera confirmée par les titres d'œuvres de Mirbeau tels que *Le Calvaire* ou *Les Mauvais Bergers*.

s'élever devant ses yeux la maison ensoleillée de la route Nationale, avec sa façade claire et son balcon couvert de fleurs, et à cette vue quelque chose lui disait que si Maximin pouvait guérir, c'était là, dans ce bien-être et cette gaieté.

La pauvreté le tuait ! Jamais elle ne l'avait mieux compris, jamais, comme à cette heure, les étreintes de la misère ne s'étaient fait sentir plus cruellement. On aurait dit qu'en ces jours tout conspirait contre elle, les hommes, et les choses. Les créanciers du docteur choisirent ce moment pour parler d'une saisie. Lui, d'ordinaire si sobre de paroles, raconta sans pitié à sa fille toutes les humiliations et les déchirements auxquels les exposerait l'exécution de cette menace. Elle n'avait pas un appui, personne pour la défendre contre ses persécuteurs ! Heure par heure elle sentait sa force de résistance diminuer. Au fond, que lui importait sa vie ! À quoi bon la défendre, et pour qui, et pourquoi ? Lorsqu'on se sacrifiait, on devait le faire complètement, ne pas marchander ses renoncements... Puis l'enfant souffrait, il fallait le sauver, et elle s'attendrissait sur ses privations et ses infirmités...

Cependant elle hésitait encore. La veille du jour fixé pour le retour d'Ernest, son père lui dit d'une voix où tremblait une prière :

— Randoce viendra demain à midi. Ta réponse est-elle prête ?

— Non, répondit-elle sèchement.

Si elle consentait à s'immoler, elle ne voulait pas y être contrainte.

Maximin passa une mauvaise nuit. Geneviève le veilla. Au matin, seulement, tous deux s'endormirent ; lui, sur sa couchette, elle, sur une chaise basse, la tête appuyée au coussin du lit de son frère. Ils furent réveillés par l'entrée du docteur qui tenait une lettre à la main ; Geneviève crut qu'Ernest retardait son retour, et cette pensée lui causa un soulagement intense.

— C'est pour toi, Maximin, dit M. Mahoul. Sans doute ton ami Lucien qui t'écrit.

L'enfant poussa un cri de joie : jamais encore, de toute sa vie, il n'avait reçu de lettre. Il désira l'ouvrir immédiatement. Geneviève, dont le cœur battait à se rompre, le souleva sur ses cousins. Elle aurait voulu saisir l'enveloppe, elle ne pouvait pas attendre... Tout son passé la ressaisissait... Afin de dissimuler

son impatience, elle cacha sa tête contre le traversin du lit, et se disposa à écouter.

Maximin commença sa lecture de cette voix hésitante des enfants qui ne sont pas habitués à lire l'écriture. Lucien parlait de son voyage, de ses nouveaux jouets, en un style enfantin, puis venaient quelques phrases nettes et fermes qui évidemment lui avaient été dictées :

« M. de Briare est venu nous rejoindre, il a demandé une prolongation de congé, et nous accompagnera en Suisse. Lui et maman montent à cheval tous les jours ensemble. »

Geneviève n'avait pas bougé, personne ne vit son visage que le désespoir bouleversait, ne devina l'agonie qu'elle traversa en cet instant. Georges était retourné à l'ancien amour!... Elle ne songea pas à l'accuser, à s'indigner... Tout cela était sa faute, rien que sa faute, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même... C'était la fin, la mort de toute espérance!... Quand le docteur Mahoul quitta la chambre de Maximin, Geneviève le suivit.

— Père, dit-elle, ma réponse est prête, j'épouserai Ernest Randoce.

Était-ce le triomphe de l'affection fraternelle absolue et profonde qui avait dominé sa vie? Sans la lettre de Lucien, se serait-elle résignée? Elle-même n'aurait pu le dire. Elle obéissait à ce mélange de forces intérieures et d'impulsions extérieures qui dirigent notre destinée, et que nous ne saurions ni définir, ni déterminer¹.

À midi, Ernest Randoce arriva, un peu ému, cependant avec le visage confiant de l'homme qui a accompli une bonne action, et qui va en recevoir le prix. Geneviève l'attendait dans le cabinet de son père. Jamais il ne lui avait paru si lourd, si vulgaire!... Il s'approcha, les mains tendues, souriant amoureuxment.

1. Reconnaître l'extrême complexité de ce « mélange de forces » qui agissent sur l'homme et que « nous ne saurions déterminer », c'est se distinguer nettement du déterminisme schématique qui ramène le complexe à un simple « mécanisme », tel que celui que Zola a défini dans *Le Roman expérimental* (1880). Mais l'impression de fatalité n'en subsiste pas moins, renforcée par le mot « destinée ».

— Eh bien! cousine, demanda-t-il d'un ton rempli de satisfaction personnelle, consentez-vous à devenir madame Randoce?

Elle essaya de sourire et n'y parvint pas.

— Oui, bégaya-t-elle.

Il se contenta de cet acquiescement bref. Pauvre fille! sans doute le bonheur imprévu la suffoquait.

— Alors, s'écria-t-il en se frottant les mains, à quand la noce?

— Quand vous voudrez, répondit Geneviève.

Que lui importaient ces détails! Puisqu'il fallait subir cette nécessité horrible, autant tout de suite.

— Très bien! Disons le plus tôt possible, et scellons le pacte, voulez-vous?

Il se pencha pour l'embrasser, elle ne recula pas. Mais quand elle sentit contre son visage — où celui de Georges s'était appuyé — ce visage d'homme qu'elle n'aimait pas, elle éprouva un désespoir si atroce, qu'elle se sentit mourir, et glissa inanimée des bras qui l'enlaçaient.

Le docteur Mahoul entra au même instant. Il vit sa fille évanouie, le visage surpris et mécontent de son futur gendre. Sa terreur lui donna la présence d'esprit dont il manquait d'ordinaire.

— Pauvre enfant, dit-il, ce n'est pas étonnant, elle a veillé son frère toute la nuit!... Puis, vous comprenez, l'émotion... Aidez-moi à la soulever, elle est si robuste, que ce ne sera rien.

Ernest avait repris sa placidité; la dernière phrase du docteur flattait sa manie. D'ailleurs, en vérité, pourquoi s'agiter?... Geneviève ne pouvait être qu'heureuse et fière de lui appartenir. Et comme, grâce à son absence, il avait toujours ignoré les entrevues de la jeune fille avec Georges, aucun soupçon ne lui vint.

VIII

Ce fut avec un singulier mélange de plaisir et de peine que Maximin apprit le mariage de sa sœur. Lorsqu'elle lui annonça qu'elle épousait Ernest Randoce, il eut une exclamation de pitié.

— Ah! pauvre Geneviève! dit-il.

Elle lui demanda du ton irrité des personnes dont on vient de toucher la plaie vive :

— Pourquoi me plains-tu?

— Je ne sais pas... j'avais cru...

Il s'arrêta, essayant de préciser sa pensée et n'y parvint pas. Il avait l'intuition vague d'un malheur, d'une déchéance... Cependant il n'aurait su expliquer ce qui lui donnait ce sentiment. Le cousin Ernest était riche, il possédait mille avantages qui leur manquaient à eux...

— Tu habiteras une belle maison, Geneviève! Cela te fera plaisir, n'est-ce pas?

On aurait dit qu'il voulait se rassurer. Elle fit un signe muet d'acquiescement, et détourna le visage.

— Puis, ainsi, nous resterons ensemble. Je suis si content de cela, et toi, sœur?

— Oui, oui, bien contente! s'écria-t-elle avec une explosion de tendresse soudaine. Tu ne sauras jamais à quel point!

En effet, il ne devait jamais le savoir!... Elle ne pouvait lui dire le prix dont elle avait payé le droit de ne pas le quitter ¹.

Le mariage était fixé à très bref délai; le fiancé ne voulait pas attendre. Il fallait se presser, d'ailleurs, pour conduire Maximin au Mont-Dore. C'est pourquoi Geneviève ne s'opposait pas à cette hâte, et se soumettait à tout ce qu'on proposait.

Sa vie était devenue une torture. Chaque minute, chaque incident lui apportait une souffrance. Le bien-être matériel dont elle allait jouir lui faisait horreur, elle préférait leur misère à cette prospérité vulgaire. Ses seules heures supportables furent celles qu'elle employa à arranger la chambre de son frère dans la maison de la route Nationale. Ernest se montrait généreux, complaisant pour Maximin. Elle lui en aurait été reconnaissante, s'il n'avait pas accompagné ses présents d'effusions affectueuses, auxquelles elle se soumettait, avec une résignation morne, mais qui la rendaient presque folle. Elle aurait voulu le supplier de les lui épargner, et n'osait pas...

Souvent elle se demandait avec angoisse si son courage se soutiendrait jusqu'au mariage, si ses répugnances ne seraient pas plus fortes que sa volonté...

Leurs plans d'avenir étaient décidés. Après la cérémonie, Ernest partirait avec sa jeune femme pour une course de trois jours, puis, ensemble, ils reviendraient chercher Maximin. L'idée de ce voyage ravissait le petit garçon, il ne parlait que de cela, et s'était vivement attaché au futur beau-frère qui lui promettait le rétablissement et le mouvement. Cette affection grandissante irritait Geneviève, elle souffrait de voir l'enfant soutenu dans les bras robustes d'Ernest Randoce. Brusquement elle intervenait entre eux, puis s'accusait d'ingratitude.

Les perspectives heureuses semblaient avoir ranimé Maximin, il paraissait plus fort. Un jour, même, on put le descendre dans la ville basse, lui montrer la chambre qui l'y attendait.

1. Un peu plus haut, Ernest Randoce venait chercher « le prix » de sa « bonne action » : on est décidément dans une société où tout s'échange et où tout a une valeur marchande, comme l'exposera Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires*, y compris les bonnes actions et les sacrifices qui permettent d'« acheter » le ciel... Mirbeau ne cessera plus de dénoncer cette mercantilisation générale.

À la vue du papier clair, des meubles gais, il eut une explosion de joie qui adoucit le martyr de Geneviève : « Tout sacrifice recueille dès ce monde sa récompense », avait dit le vieux prêtre. Elle commençait à le comprendre : sa récompense à elle serait le rétablissement de Maximin !

Le jour du mariage arriva enfin. Lorsqu'elle mit la robe blanche, présent de son fiancé, elle eut une dernière révolte.

— Georges, Georges, cria-t-elle, je ne puis pas... Revenez, mon amour, revenez, je quitterai tout pour vous suivre.

Ses bras se tendirent dans le vide, l'hallucination s'empara d'elle. La voix de Maximin, qui l'appelait de la chambre voisine, lui rendit le sentiment de la réalité.

— Sœur, sœur, qu'as-tu ? demandait le petit garçon, effrayé par ces exclamations désespérées, dont heureusement il n'avait pas saisi le sens.

Elle dut le rassurer. Il était tard déjà, son frère la grondait de ne pas être prête... Le cousin Randoce, rayonnant de satisfaction, sanglé dans son habit noir, criait de sa voix grasse :

— Hé ! hé ! Geneviève, venez donc, M. le curé s'impatiente.

Pressée, bousculée de tous côtés, elle n'eut plus le temps de réfléchir, et se trouva, sans savoir comment, traversant la mairie, puis l'église au bras de son père. Elle marchait avec des sécheresses d'automate, le visage rigide. Les voisines chuchotaient entre elles.

— Eh ! dites donc ! voilà une mariée qui n'est pas gaie ! On dirait une figure d'enterrement.

— Tê, je crois bien, la pauvrette ! Pour sûr elle pense à l'autre, au grand brun... avec lequel elle se promenait toujours...

Quand la cérémonie fut terminée, il fallut partir. Geneviève avait vainement essayé de s'opposer à ce court voyage de noce, mais Ernest y était résolu.

— Adieu, petit, dit-elle à Maximin. C'est la première et la dernière fois que je te quitte !

Il la tenait par le cou, serrée contre lui.

— Oui, la dernière fois ! Désormais, partout où tu iras, j'irai, et, ajouta-t-il, essayant de rire à travers ses larmes, maintenant que je vais voyager, tu dois promettre de m'accompagner toujours. J'aurais peur de m'en aller seul, sans toi, Geneviève.

Elle l'étreignit avec une tendresse passionnée.

— Non non, je ne te laisserai jamais partir sans moi!...

Sur ces mots elle le quitta. Ernest l'attendait en voiture, devant la porte, ayant aux lèvres un sourire de possesseur ravi.

— Montez, madame Randoce, dit-il amoureusement. Vous êtes à moi, maintenant, et je vous enlève!

Elle frissonna. Le prix dont elle payait la vie de son frère lui parut soudain dépasser la mesure des sacrifices possibles.

..... 1

Ils revinrent trois jours après, vers le soir. Sans ôter sa robe de voyage, sans s'arrêter dans sa nouvelle demeure, Geneviève se dirigea vers la maison paternelle. Une oppression la saisit en montant la vieille rue. Elle avait hâte d'en emmener Maximin, de le soustraire à l'influence de ces murs noirs et tristes. Rapidement elle monta l'escalier, dévorée de l'impatience de le prendre dans ses bras. Comme il allait être joyeux de la revoir! Elle se l'imaginait les joues roses, les yeux brillants d'impatience... C'était sa consolation, sa récompense... Il lui appartenait davantage, maintenant qu'elle avait tout donné pour lui!

En arrivant sur le palier de leur appartement, elle fut surprise de voir toutes les portes et toutes les fenêtres ouvertes, de n'entendre aucun bruit... Où étaient son père et Vincente?... Elle pénétra dans le cabinet du docteur. Une odeur d'éther la prit à la gorge... Maximin serait-il malade de nouveau?... Non, c'était impossible; on l'aurait avertie! Cependant une épouvante vague la saisissait. Dès qu'elle s'éloignait, il arrivait malheur à l'enfant! Elle traversa en courant la salle à manger, et se trouva sur le seuil de la chambre du petit garçon. Elle vit son père à genoux, près du lit, elle entendit un gémissement étouffé.

— Maximin, c'est moi! cria-t-elle; qu'as-tu? tu souffres?

Déjà elle était au chevet de son frère. Dans l'obscurité presque complète, elle ne discernait pas ses traits. Il était étendu complètement à plat sur le dos, comme après une de ses crises.

1. Une ligne de points remplaçait déjà le récit du viol de Julia Forsell dans *L'Écuyère*; une ligne de points remplacera celui du viol de Sébastien Roch. Ces rapprochements font apparaître la consommation du mariage-sacrifice comme un viol.

— Je ne te quitterai plus jamais, murmura-t-elle doucement en se penchant vers lui. Je te le jure, mon chéri, je resterai toujours près de toi.

Puis, jetant ses bras sur la poitrine de Maximin, elle approcha ses lèvres de son front pour l'embrasser, mais recula avec un grand cri.

Son serment était inutile. L'enfant venait de partir pour un voyage où l'on va toujours seul; il avait dépassé les limites que l'amour humain peut franchir ¹.

1. Le sacrifice de Geneviève aura donc été inutile, comme le sera celui de Sébastien Roch. S'il existait une divinité quelconque, ce ne pourrait être qu'un dieu sadique, qui prendrait plaisir à torturer ses innocentes créatures, dans ce « jardin des supplices » qu'est l'existence terrestre. L'épilogue du chapitre IX en apportera une nouvelle illustration.

IX

Quelques mois avaient passé; l'hiver recommençait. Dans l'appartement de la vieille rue, Geneviève était occupée à étiqueter les meubles, à trier le linge des armoires. Le docteur Mahoul, après avoir combattu et perdu sa dernière bataille contre la vie, était mort à quelques semaines de distance de son fils, et l'on allait vendre la pauvre maison avec ce qu'elle renfermait. Ernest Randoce avait dit à sa femme qu'elle devait choisir, avant la mise en vente, les objets qu'elle désirait conserver, et déjà Geneviève avait mis de côté le mobilier de la chambre de Maximin; maintenant elle était à genoux devant les tiroirs ouverts, pliait les vêtements et le linge de l'enfant. Elle ne pleurait pas en accomplissant ce triste travail, ses mains touchaient sans trembler la petite veste qu'il portait d'ordinaire, le pauvre fichu de foulard troué qui entourait son cou frêle. Elle faisait tout cela froidement, avec une lenteur singulière, comme si, au lieu de muscles et de volonté, c'était un mécanisme qui guidait ses mains. Cette absence de vitalité se remarquait dans toute l'attitude du corps et plus encore dans les traits de la figure. Les lèvres pleines avaient pris une rigidité qui les amincissait. Aucune lumière n'éclairait ce visage, figé dans une expression d'épouvante et de désespoir.

Geneviève ne portait plus de robe usée. Ses vêtements de deuil étaient d'étoffe solide et faits à la mode du jour, mais ces apparences de prospérité juraient étrangement avec le dégoût intense de la vie que son affaissement révélait. Elle tournait le dos à la porte qui donnait sur le palier et, dans son indifférence

complète de toutes choses, ne se déranger même pas, en entendant celle-ci s'ouvrir.

— Geneviève, murmura une voix près d'elle.

Elle tourna la tête, et vit Lybine debout à ses côtés.

— Vous! vous! cria-t-elle en se levant d'un bond.

Un tressaillement subit de tout son être avait donné la vie à ses membres; une contraction du visage avait détendu ses traits. Serge la regardait, très ému; il lisait dans les yeux égarés de la jeune femme un drame poignant. Il avait appris la rupture avec Georges, mais il ignorait tout le reste; Geneviève n'avait communiqué à personne, ni son mariage avec Ernest Randoce, ni la mort de Maximin. Lybine était donc revenu dans le Midi, ne sachant rien, poussé par un vif désir de la revoir, animé de l'espérance de la trouver plus abordable. Mais le deuil de Geneviève, le désordre qui l'entourait, les meubles éparpillés lui apprirent que quelque chose d'anormal s'était accompli.

— Mon Dieu! dit-il avec une émotion sincère, qu'est-il arrivé?... Parlez... Où est Maximin?

— Il est mort! répondit Geneviève.

Il y avait un désespoir si profond dans ces mots, prononcés d'une voix farouche, que Serge en fut remué. Ses yeux devinrent humides, il saisit les mains de la jeune femme...

— Ma pauvre enfant! s'écria-t-il, ma pauvre enfant! Dites-moi ce qui s'est passé? Vous savez que je l'aimais...

Fut-ce l'évocation de ce souvenir ou la sympathie de l'accent de Lybine, mais les nerfs de Geneviève se détendirent, un brusque sanglot la secoua.

— Oui, oui, je sais, balbutia-t-elle en répandant les premières larmes qui fussent venues la soulager depuis le jour terrible du retour. Lui aussi vous aimait!

Elle avait oublié ses défiances contre Serge, les provocations audacieuses de celui-ci, ses ruses pour l'attirer dans le jardin isolé, elle ne se rappelait que l'affection qu'il avait témoignée à Maximin... En quelques phrases simples, rapides, heurtées, elle lui raconta son mariage avec Ernest Randoce et la mort de l'enfant.

Lybine écoutait attendri, mais si ému qu'il fût, il n'oubliait pas son but.

— Et M. de Briare? s'écria-t-il feignant l'ignorance, où était-il? Comment a-t-il permis?...

Elle eut une exclamation déchirante :

— Ah! Georges, lui!

Et dans cet ébranlement subit de tout son être, poussée par un besoin irrésistible d'expansion, sans penser à qui elle s'adressait, Geneviève fit le récit poignant de son sacrifice inutile. Quand elle eut cessé de parler, Lybine se pencha vers elle avec un profond respect :

— Moi, dit-il de sa voix douce, je ne vous aurais pas laissée seule porter le fardeau, je serais resté près de vous...

Un silence se fit entre eux. Serge regardait la jeune femme; la douleur répandue sur ce beau visage purifiait l'attrait qu'elle lui inspirait; une déférence nouvelle lui était venue pour Geneviève. Celle-ci fixait les yeux dans le vide. Tout à coup elle lui demanda brusquement :

— Pourquoi êtes-vous revenu?

— Pour vous emmener, répondit-il.

— Pour m'emmener?... Elle ne comprenait pas encore.

— Oui, poursuivit Serge. J'avais appris, sans en connaître les détails, votre rupture avec M. de Briare, je vous croyais libre, je venais vous demander de devenir ma femme...

Il ne risquait plus rien à mentir ainsi.

— Mais je suis mariée, dit-elle naïvement.

— Je le sais, cela n'empêche! Vous vous êtes assez sacrifiée comme cela, vous ne vous devez plus à personne! Il est impossible d'ailleurs que vous restiez avec cet homme, vous seriez trop malheureuse... Venez avec moi, Geneviève, je vous conduirai loin d'ici, vous oublierez le passé...

Il parlait comme Georges avait parlé! Mais alors sa conscience lui défendait de céder, un autre amour la retenait... Maintenant elle était seule, elle n'avait plus de conscience, elle ne voulait plus écouter cette voix inflexible qui l'avait condamnée au désespoir.

— Non seulement vous souffrez atrocement, poursuivit Serge, mais votre mari ne peut être heureux avec vous, il doit deviner vos répugnances, connaître le but unique dans lequel vous l'avez épousé...

Geneviève courba la tête. C'était vrai, dans l'excès de sa douleur elle avait avoué la vérité à Ernest. Et maintenant qu'on l'y faisait penser, elle se rendait compte que sa présence ne devait éveiller en lui que de l'amertume.

— Malheureusement, reprit Lybine, j'arrive trop tard pour vous offrir la position à laquelle vous auriez droit, mais mon dévouement suppléera à ce que notre situation pourra avoir d'anormal.

Avec une adresse infinie il évitait de trop parler de son amour.

— Croyez-moi, ajouta-t-il, vous n'êtes point faite pour cette existence aux bornes étroites qui froisse tous vos instincts. Ne serait-ce pas déjà un soulagement d'y échapper ?

— Ah ! plus qu'un soulagement, s'écria-t-elle, dites une délivrance !

Pouvoir se soustraire aux obligations d'un mariage odieux, fuir un intérieur où tout l'écœurait, ne plus entendre les plaisanteries d'Ernest Randoce, ne plus s'asseoir, jour après jour, derrière ce comptoir reluisant où elle devait écouter, souriante, les commandes des clients de son mari, ah ! certes, la tentation était grande ! Cet homme qui parlait, elle ne l'aimait pas, mais il représentait pour elle le passé ardent, les élégances et les raffinements d'esprit auxquels elle avait été initiée, et dont l'absence était devenue une privation amère.

— Puis, ajouta Lybine, vous ne pouvez rester dans cette ville, où chaque chose vous rappelle une douleur, un sacrifice, un abandon... Moi, je vous ferai vivre dans un mouvement perpétuel, je vous entourerai de distractions, nous voyagerons sans cesse... Vous échapperez, momentanément du moins, aux regrets intolérables... Cela aussi sera un soulagement.

Geneviève demeurait immobile, les yeux perdus. Elle ne voyait pas Serge, elle n'entendait que sa voix lui promettant l'oubli, la délivrance... et déjà, il lui semblait que son horizon était moins sombre, moins terne. Et pourtant tous les instincts de la jeune femme étaient purs et honnêtes, mais l'excès de la douleur les avait amortis. N'ayant jamais eu à lutter au-dedans d'elle-même contre le mal, elle en ignorait les détours. Il lui manquait aussi ces raisonnements, ces préceptes tout faits que l'éducation donne, et qui arrivent, avec une promptitude opportune, aux lèvres des femmes habituées à se défendre.

Lybine crut avoir gagné sa cause. Il oublia sa prudence, ses yeux s'allumèrent; il se pencha vers Geneviève et d'une voix ardente :

— Je vous aime, dit-il.

Elle recula épouvantée, ces mots d'amour lui faisaient horreur.

Serge comprit sa faute, et voulut la réparer. Il essaya de se rapprocher de Geneviève.

— Je vous en supplie, daignez m'écouter.

— Non, non, cria-t-elle, laissez-moi.

Par un brusque revirement elle ne voyait plus en lui que le persécuteur dont Georges l'avait délivrée.

— Je ne serai qu'un ami respectueux, auquel vous pouvez vous confier sans crainte.

— Partez, répondit-elle, je ne veux pas vous entendre!

Geneviève s'était penchée, et avait repris dans ses mains les vêtements qu'elle pliait lorsque Lybine était entré. On aurait dit qu'elle cherchait dans ces morceaux d'étoffe une vertu, une protection.

— Ne me repoussez pas, poursuivit Serge. Vous êtes jeune, savez-vous ce qu'implique pour vous le refus de me suivre? Une vie longue, décolorée, sans lumière, sans espérance.

— Je le sais, murmura Geneviève d'une voix défaillante.

— Tous vos sacrifices jusqu'ici ont été inutiles. À qui voulez-vous vous immoler encore? Au souvenir d'un homme qui vous a abandonnée dans la douleur?...

Geneviève frissonna sous la phrase cruelle.

— Non, répondit-elle fièrement.

— Alors, quoi! est-ce pour votre mari?

— Non, dit-elle de nouveau.

— Par simple vertu, peut-être? ricana Serge, qui comprenait que sa proie lui échappait. Si vous croyez que quelqu'un vous en récompensera!... En ce monde, du moins, n'y comptez pas.

— Je n'y compte plus, répondit Geneviève.

Lybine vit que tout en parlant elle pressait contre sa poitrine un objet qui ressemblait à une veste d'enfant.

— Serait-ce à cause de lui?... demanda-t-il en hésitant. Mais il n'est plus là... il ne vous voit pas...

Ces mots tombèrent comme du plomb sur le cœur de Geneviève. Il lui sembla que les bornes qui l'emprisonnaient se rétrécissaient encore, qu'on la dépouillait de son dernier vestige de lumière et d'espérance. Elle regarda avec égarement autour d'elle, dans cette chambre où Maximin avait vécu et était mort... Ne restait-il vraiment entre eux aucun lien?... La séparation serait-elle définitive?... Un instant elle le crut. La douleur avait tout ébranlé et anéanti dans son âme. Elle fut sur le point de crier :

— Si je ne dois jamais le revoir, emmenez-moi!

Mais quelque chose, qui n'était pas sa volonté, l'arrêta. Était-ce une force intérieure qui agissait en elle? Ou en réalité nos morts ne sont-ils qu'invisibles et pas absents, et peuvent-ils aux heures suprêmes se révéler à nous? Il sembla soudain à Geneviève que le petit garçon était là dans la chambre, présent à l'entretien, avec son visage triste d'enfant malade. Il lui reprochait sa défaillance, il lui rappelait sa promesse de ne jamais le quitter, de l'accompagner partout où il irait... Et par lâcheté, pour se soustraire à la souffrance, elle avait risqué de perdre le droit de le retrouver!...

Une grande honte envahissait Geneviève, la conscience du bien et du mal lui revenait. Elle cacha un instant son visage dans ses mains; quand elle le releva, une clarté brillait dans ses yeux. Si lointaine, si incertaine que fût l'espérance de revoir Maximin, elle n'y renoncerait pas! Elle se tourna vers Serge :

— Partez, dit-elle, laissez-moi, vous n'ébranlerez pas ma résolution. Un serment me lie... je ne puis rien faire, rien hasarder qui m'empêche de rejoindre celui que j'ai perdu...

Il y avait sur le visage de la jeune femme une solennité et une décision qui firent comprendre à Lybine que toute insistance ultérieure serait inutile. Cette abnégation persistante, ce dévouement survivant à la mort le frappèrent d'un respect si grand, qu'aucune irritation ne se mêla à son désappointement. Il s'inclina très bas devant Geneviève.

— Adieu, dit-il, et... pardon.

— Adieu, répondit-elle.

Serge quitta la chambre et sortit, le cœur plein d'une tristesse sérieuse et d'une pitié profonde. Arrivé à moitié de la vieille rue il se retourna pour regarder une fois encore à la maison dans

laquelle il ne devait jamais rentrer. À l'une des fenêtres, Geneviève debout, droite, rigide, se profilait contre la muraille sombre. Cette figure solitaire, dans ses vêtements de deuil, ressemblait à l'image morne de la résignation.

Aussi longtemps que Serge fut visible, elle le suivit du regard ; puis, lorsqu'il eut disparu au tournant de la place de l'église, elle rentra dans la chambre, et ferma la fenêtre. C'était sa dernière chance de délivrance qui s'éloignait ; les horizons entrevus se fermaient pour toujours... S'il lui restait une perspective, elle n'était pas de ce monde ¹.

1. L'auteur ne tranche pas et laisse le lecteur libre de conclure par lui-même. Mais l'agencement même des péripéties du roman exclut toute « perspective » crédible dans un autre monde, puisqu'elle supposerait un dieu bon et juste.

Repères bibliographiques

Ouvrages généraux sur Mirbeau

- Michel, Pierre, et Nivet, Jean-François, *Octave Mirbeau, l'imprécateur au cœur fidèle*, Librairie Séguier, Paris, 1990, 1020 p.
- Michel, Pierre (dir.), *Octave Mirbeau*, Actes du colloque d'Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1992, 480 p.
- Michel, Pierre, *Les Combats d'Octave Mirbeau*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1995, 390 p.
- Lair, Samuel, *Le Mythe de la nature dans l'œuvre d'Octave Mirbeau*, Presses de l'Université de Rennes, 2004, 340 p.

Autres publications

- Carr, Reginald, *Anarchism in France — The Case of Octave Mirbeau*, Manchester University Press, 1977, 190 p.
- Herzfeld, Claude, *La Figure de Méduse dans l'œuvre d'Octave Mirbeau*, Nizet, Paris, 1992, 107 p.
- Herzfeld, Claude, *Le Monde imaginaire d'Octave Mirbeau*, Presses de l'Université d'Angers-Société Octave Mirbeau, 2001, 105 p.
- Lloyd, Christopher, *Mirbeau's Fictions*, University of Durham, 1996, 114 p.
- McCaffrey, Enda, *Octave Mirbeau's Literary Intellectual Evolution as a French Writer*, Edwin Mellen Press, Lewiston (NY), 2000, 246 p.
- Michel, Pierre (dir.), *Colloque Octave Mirbeau*, Actes du colloque du Prieuré Saint-Michel, Éditions du Demi-Cercle, Paris, 1994, 140 p.
- Michel, Pierre, *Alice Regnault, épouse Mirbeau*, Éditions À l'Écart, Reims, 1993, 65 p.
- Michel, Pierre, *Octave Mirbeau*, Société Octave Mirbeau, Angers, 1998 (rééd. 2000), 48 p.
- Michel, Pierre, *Lucidité, désespoir et écriture*, Presses de l'Université d'Angers-Société Octave Mirbeau, 2001, 89 p.
- Michel, Pierre, *Un moderne : Octave Mirbeau*, J. & S. Eurédit, 2004, 286 p.
- Schwarz, Martin, *Octave Mirbeau, vie et œuvre*, Mouton, Paris-La Haye, 1965, 205 p.

Revues

- Dossier « Octave Mirbeau », *Cahiers naturalistes*, n° 64, 1990, 100 p., réalisé par Pierre Michel et Jean-François Nivet.
- Numéro « Octave Mirbeau », *L'Orme littéraire*, juin 1992, 105 p., réalisé par Pierre Michel.
- Numéro « Octave Mirbeau », *Europe*, mars 1999, 140 p., coordonné par Pierre Michel.
- Numéro « Mirbeau-Sartre écrivain », *Dix-neuf/Vingt*, Eurédit, n° 10, octobre 2000, 116 p., coordonné par Éléonore Roy-Reverzy.
- Numéro « Vallès-Mirbeau, journalisme et littérature », *Autour de Vallès*, n° 31, décembre 2001, coordonné par Marie-Françoise Montaubin, 317 p.
- Douze numéros des *Cahiers Octave Mirbeau*, Angers, Société Octave Mirbeau, 1994-2005, 4000 p., coordonnés par Pierre Michel.

Sur Dans la vieille rue

- Herzfeld, Claude, compte rendu de *Dans la vieille rue*, *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 9, Angers, 2002, pp. 276-279.
- Michel, Pierre, « Quand Mirbeau faisait le “nègre” », Actes du Colloque Octave Mirbeau du Prieuré Saint-Michel, Éditions du Demi-Cercle, Paris, 1994, pp. 81-101.
- Michel, Pierre, « Introduction », in *Œuvre romanesque* d'Octave Mirbeau, Buchet/Chastel-Société Octave Mirbeau, Paris, 2001, tome II, pp. 971-980.
- Michel, Pierre, « Mirbeau & la négritude », Éditions du Boucher, Paris, 2004, pp. 4-39, disponible en libre téléchargement (www.leboucher.com).

Fonds Octave Mirbeau

Le Fonds Octave Mirbeau, ouvert aux chercheurs, a été constitué à la Bibliothèque universitaire d'Angers. Il comprend les œuvres de Mirbeau en français, ses quelque deux mille articles, plus d'une centaine de traductions en une vingtaine de langues, les livres, les études universitaires et les articles consacrés à Mirbeau. Son catalogue, d'environ 800 p., est consultable sur internet (site de la Bibliothèque universitaire d'Angers), ainsi que huit cents articles de Mirbeau, qui ont été numérisés.